

SVITTE

DE

L'INVENTAIRE

ET HISTOIRE GENERALE
DES LARRONS.

CONTENANT LES SVB-
tilitez & stratagemmes des Filous, ru-
ses & fineses des coupeurs de bour-
ses, cruantez & meschancetez
des volleurs.

OEUVRE QUI ENSEIGNE
de fuyr le mal & s'adonner au bien.



J. de Gouberville

A PARIS,

Chez ROLIN BARAGNES, au se-
cond Pillier de la grand' Salie du Palais.

M. DC. XXV.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

M. N. P. 260²

F 16 B 40-2





L'IMPRIMEUR AV
Lecteur.

A MY Lecteur, voicy la
seconde partie de l'Hi-
stoire des Larrons, que
ta Curiosité pressante a fait sortir
de la Presse. Dans le premier vo-
lume tu as veu quelques idées des
stratagemmes & inuentions ordi-
naires dont se seruent les Cou-
peurs de bourses & Filous, pour
piper le monde; mais i'en reser-
uois l'entiere description en ce
second tome, afin qu'en les
voyant tu les puisses éuiter.

Ce seroit vne temerité à vn homme de se ietter dans des abismes & des precipices quant on luy monstre le droict chemin & qu'on luy découure les embusches qui luy sont preparees.

Il est bien vray que d'éuiter la rencontre des Larrons, il est grandement difficile, puis que nous sommes en vn siecle où la moitié du monde plume l'autre, & qu'il semble que la pluspart des hommes sont changez en oyseaux tant ils sçauent bien l'art de la vollerie.

Mais il faut fuyr leurs surprises, rompre leurs pieges & leurs filets, preuoir leurs artifices, & cingler courageusement au milieu de tous les écueils qui nous environnent.

Or vn des principaux moyens pour se rire de toutes les souplesses de telles gens, & fouler aux pieds leurs subtilitez, est de les sçauoir découurir & recognoistre, car les voir & les vaincre est vne mesme chose.

C'est dans ce Liure où tu peux apprendre cette leçon, & te faire sage au despens d'autruy, par la diuersité des exemples & des histoires que tu y pourras remarquer, & que nous auons veües de nostre temps.

Reçoy donc ce petit recueil avec autant d'affection, & de bien-veillance, comme la volonté de celuy qui te la presente a de passion pur ton interest particulier, & pour l'vtilité du public.

Adieu.

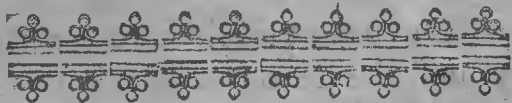


TABLE DES CHAPITRES.

A rtifice, & tromperie signalee, d'un Coupeur de bourses, la subtilité dont il vsa pour attrap- per cinq cens escus. fol. 1
Estrange effronterie de deux Vol- leurs. fol. 28
La vie de Maillard, insigne coupeur de bourses, & les artifices dont il s'est seruy pour executer ses mes- chantes inuentions. fol. 50
Suite de la vie, & tromperies de Maillard. fol. 75
Artifices, & stratagemmes estranges d'un filou, nommé l'Ecluse. f. 115
Subtilitez estranges de Mutio, & la la drollerie dont il vsa pour mieux

couuurir son entreprise. fol. 141
Accident estrange arriué à vn pauvre Plaideur de Picardie, & comme son argent fut attrappé par les fi- lous. fol. 168
Histoire d'Aminte, insigne voleur, & les perfides actions de sa vie. fol. 190
Assassinat estrange commis par deux insignes voleurs, en la personne d'une Damoiselle, & de son Mary. fol. 233
Souplesse d'Adraste, & de ses com- plices, & les diuerses stratagemmes dont il se seruoit. fol. 286
Suite des souplesses & subtilitez d'Adraste. fol. 181
Drollerie de Fillemon, & ses princi- pales actions. fol. 378
Meschancere insigne de Forestier, & la fin miserable de sa vie. fol. 438
Histoire estrange arriué depuis peu

de temps, d'un Frippier de Paris, & la fin miserable de sa vie.

Fin de la Table des Chapitres.



SVITTE DE
L'INVENTAIRE
GENERAL, DE L'HISTOIRE
DES LARRONS.

*Artifice, & tromperie signalee d'un
Coupeur de bourse, & la subtilite
dont il v'sa pour attrapper
cinq mille escus.*

CHAP. I.

CEST vne chose estrange & prodigieuse de voir les piperies & artifices que les Voleurs ont inuenté pour paruenir à leurs pernicious desseins, & de considerer avec quelles industries ils se sont glissez, mesmes dans les Mai-

A

sons les plus renommes de Paris, & où ils pouuoient estre plustost attrappez, (& de ma part il faut que ie confesse que d'escroquer l'argent d'un Lourdaut qui sera nouveau venu, il ne faut pas grande finesse, aussi est-ce en cét endroit que les coupeurs de bourses font leur apprentissage.) Mais d'attrapper les plus fins du mestier, c'est là où est la difficulté, & où ie trouue que l'esprit des hommes de ce dernier siecle est grandement foecond en toutes sortes de malice. On eust eu raison de s'estonner au siege de Troye si quelqu'un eust peu tromper Ulysse, qui faisoit profession de tromper tout le monde, mais il y a plus d'estonnement de voir en ce chapitre que ceux qui doiuent sçauoir les soupleesses, & stratagemes d'un tas de filous, &

de coupeurs de bourses, qui voltigent parmy nous, se laissent par eux prendre pour duppes: l'histoire est si recente & remply d'un artifice si grand & si specieux, que i'ay voulu la mettre en teste, afin que tout le monde cogneust iulques à quel degré est paruenu l'insolence & l'impudence des hommes.

Il y a quelque temps qu'un ieune homme de Paris (que i'appelleray Lucidas) sortit du logis de son Pere pour suiure les armées, & s'enrooller sous les drapeaux de Mars; Dieu de la Guerre, a fin d'apprendre l'Art Militaire, & passer sa ieunesse en l'exercice des armes: Mais soit que son inclination le portast au mal, & qu'il tint de ligne (car son ayeul auoit esté un des fins personnages de son tēps,) il

4 *Suite de l'Inventaire general,*
quitta son Capitaine deuant Mont-
pellier, & s'en retourna en cette
ville, où ayant trouué son Pere &
sa Mere morts, il commença a
dissiper son bien en débauches
continuelles, il ne bougeoit des
tauernes, hantoit les lieux infames,
& n'y auoit iour où il ne fist de
nouuelles cognoissances avec vn
tas de belistres qui estoient bien ai-
se de le rencontrer afin d'auoir
quelque repeuë franche, de sorte
que de là à peu de temps il vit le
fonds de sa bourse (car il auoit ac-
coustumé de iouïr depuis le ma-
tin, iusques au soir.) Cecy luy fit
de prime-abord songer à sa condi-
tion, & ce qu'il feroit à l'aduenir,
mais estant tout le jour avec vn
nombre infiny de frippons, & de
débauchez, il commença a se fai-
re receuoir dans la confrairie des

de l'Histoire des Larrons. 5
filous, afin d'auoir part au butin,
& d'en tirer ses pieces comme les
autres. Quelquefois le nom de son
Pere, & la honte qu'il pourroit
receuoir s'il estoit iamais décou-
uert, luy donnoit bien quelque
apprehension, mais franchissant
les bornes de l'honneur, & passant
au trauers de toutes les difficultez
qui se presentoiët deuant ses yeux,
il commença a lâcher les resnes
à ses passions déreiglees, & a sui-
ure le vice à toute bride, ie ne veux
en ce lieu vous raconter qu'vn seul
acte de ses tromperies, afin que de
là vous iugiez de l'impudence du
personnage, & que vous puissiez
cognoistre ce qu'il peut auoir fait
d'aillieurs, (car comme disent les
Philosophes, *ex cognitione vnus
deuenitur in cognitionem alterius.*

Ce Lucidas qui estoit d'assez

6 *Suite de l'Inuentaie general,*
haute taille, & de belle apparence,
en bonne conche & bien habillé,
ayant veu vn iour vn Marchand
de Roüen dans les Halles, qui fai-
soit vn payement à vn autre Mar-
chad de certe Ville de mille écus en
or, à cause de diuerses denrees qu'il
auoit enleuees, il luy vint effron-
tément demander s'il luy voudroit
bien faire ce plaisir, que de luy
donner cet or pour des carts d'é-
cus, à raison de deux sols pour écus,
par ce qu'un honneste homme de
ses amis s'enalloit en Flandre, &
ne vouloit se charger de tant d'ar-
gent de peur des inconueniens qui
peuuent arriuer le long des che-
mins, celuy-cy voyant cens francs
à gagner sur le change de son or,
luy respondit qu'il estoit tres-con-
tent de luy faire plaisir, & de l'ac-
commoder, pourueu qu'il eust

de l'Histoire des Larrons. 7
bonne assurance de son argent,
Ia, à Dieu ne plaïse, luy dit Lu-
cidas, que ie voulusse en rien vous
mescontenter, car i'aymerois
mieux auoir perdu dix mille vies,
enuoyez'avec moy tel qu'il vous
plaira, & ie luy feray donner son
argent, le Marchand s'accorde a-
uec luy, & enuoye son fils avec les
mille écus, qu'il porta luy-mesme,
croyant que celuy-cy fust quel-
que Commis de Financier, ainsi
qu'il luy auoit fait entendre, car
deuant que de tomber d'accord,
il luy auoit nommé les tenans &
aboutissans de Monsieur Tel, &
luy auoit persuadé qu'il luy appar-
tenoit.

Les voilà donc partis, le long
du chemin Lucidas pour mieux
couvrir son fait, entretenoit le fils
du Marchand de la difficulté qu'on

8 *Suite de l'Inventaire general,*
auoit maintenant au change, &
comme les Banquiers & Chan-
geurs estoient difficiles a manier,
que l'argent aujourd'huy estoit
court en France, & mille autres
discours inutiles qu'il luy conta, a
fin de l'amuser tousiours en la
croyance qu'il auoit d'emporter
cent francs par le moyen de son
change.

Lucidas qui estoit rusé, condui-
fant son homme de ruë, en ruë, en-
tra enfin aux enuirs de la Place
Royalle dans le logis d'un Tresor-
rier (que ie ne veux nommer, *ne-
que enim necesse est à me nominari
quemquam.*) Estant là-dedans, il
demande a parler au Maistre de la
maison, de la part d'un autre Tre-
sorier (que nous appellerons Al-
phée, afin de ne scandaliser person-
ne,) & comme le Commis le con-

duict pour aller au Cabinet de
Monsieur, qui estoit pour lors en
compagnie, il commande au fils
du Marchand de l'attendre sur les
degrez de la montee, (ie vous
prie de considerer de prés ce stra-
tageme, car voicy vne des subtilles
fourbes qui se puisse imaginer.

Ainsi que Lucidas est entré dans
la chambre du Financier, apres luy
auoir fait vne profonde reueren-
ce, il luy tint ce discours. Mon-
sieur, dit il, ie suis Commis de
Monsieur Alpheé, que vous co-
gnoissez, il vous baise tres-hum-
blement les mains, & vous supplie,
par ce qu'il s'en va à Lyon dans
deux ou trois iours, à cause de sa
generalité, de me donner mille
écus en argent, pour de l'or, que
i'ay fait apporter par vn homme,
que voila sur les degrez de vostre
escalier.

Le Tresorier qui n'auoit iamais veu le Commis, s'enquiert de luy depuis quel temps il demouroit avec le sieur Alphee, à quoy celuy-cy rendit de si bonnes réponses, que l'autre ne se peust iamais douter de la fourbe qu'on luy vouloit iouer, alors voulant témoigner à Lucidas qu'il estoit tres-content d'obliger son maistre Alphee en ce sujet il mit la teste à la fenestre, & dit tout haut à son Commis, qu'il baillast à cet honneste homme ce qu'il demandoit, & qu'il luy donnast toutes sortes de contentemens.

Le larron ioyeux en soy mesme d'une si heureuse expedition, le remercie, prend congé de luy, & descend de la chambre, le fils du Marchand qui estoit sur la montee ayant entendu le Financier, n'estoit

pas moins ioyeux en soy mesme, car outre les mille écus, il croyoit auoir desia cent francs dans sa poche: d'autre costé, le commis qui auoit commandement de donner toutes sortes de contentemens à Lucidas ne se doutoit aucunement de la fourbe, & partant il n'attend que le moindre mot pour deliurer l'argent.

Or il est à remarquer que dans le Bureau dudit Financier il y auoit deux sorties, l'une desquelles répondoit sur la grand'cour, & l'autre qui alloit trauerfer dans vne petite rue, ce qui auoit autresfois esté soigneusement remarqué par Lucidas, aussi auoit-il amené expressément son homme en ce lieu, afin de luy donner du croc en jambe.

Mais comme il estoit prest d'aller iouer son personnage, le Tre-

12 *Suite del IX.^e Chapitre general,*
sorier Alphec (duquel il sedisoit e-
stre enuoyé) arriue incontinent: le
voila tout rouge, il ne scait s'il doit
prendre la fuitte, & quitter sa
proye, ou demeurer plus long-
temps en ce lieu (car il cognoissoit
fort bien le sieur Alphec, duquel
il s'estoit renommé. Il se mord les
léures, accuse les Astres de conspi-
rer en sa ruyne, & demeure tout é-
perdu: le Cômis cependât qui co-
gnoissoit fort bien le Tresorier, le
va recevoir, & le fait monter en la
Salle, en attendant que son Maistre
descendist de son Cabinet, où il
estoit avec vne honorable compa-
gnie, (ainsi que nous auons dit.

Lucidas est bien en peine, il luy
fâche infiniment d'auoir si bien a-
cheminé son affaire, sans voir la fin
de l'entreprise: des'en aller, c'estoit
acquerir cinq pieds de nés, & le

13 *del Histoire des Larrons.*
moyen de porter de belles lunet-
tes. Enfin apres auoir long temps
combattu, & cōtesté en son esprit
s'ils'en iroit, ou s'il deuoit demeu-
rer, ayant veu que le commis estoit
rentré dans son Cabinet, il deman-
de les mille écus que portoit le fils
du Marchand, & pour mieux cou-
rir son pretexte, il luy dit, que per-
sonne n'entroit dans le Bureau, &
qu'il n'auoit qu'à se tenir en sa pla-
ce iusques à ce qu'il luy apporte-
roit son argent.

Celuy-cy qui ne voyoit en cer-
te fourbe que par le trou d'un sac,
luy donne mille écus en or, qui
estoit en deux sacqs, & toutefois
eut bien l'industrie de dire qu'il ne
pourroit tout seul apporter mille
écus en carts, Lucidas qui craignoit
d'estre decouuert, vous auez rai-
son, dit-il, il vaut mieux que ie ne

14 *Suite de l'Inventaire general,*
prenne qu'un sacq à la fois, & que
ie vous apporte l'argent, & n'est
besoin que vous entriez dans le Bu-
reau car Monsieur se fâcheroit:
sur ces paroles il rend vn sacq de
cinq cens écus, & entre avec l'autre
sous son bras dans le Bureau, où le
Commis luy ayant demandé ce
qu'il desiroit (il luy repartit ces
mots:) Monsieur, ie suis enuoyé de
la part d'un Tresorier, à qui Mon-
sieur vostre maistre doit deux mil-
le écus, lequel s'appelle Alidor.
(Permettez-moy qu'en cet en-
droit ie vous descriue cet histoire
sous noms feints) vous auez enten-
du que vostre maistre vous a dit
par la fenestre que vous me don-
nassiez contentement, ie desire-
rois que vous m'eussiez donné cinq
cens escus en quadruples, à cause
que mon Maistre va bien tost à

de l'Histoire des Larrons. 15
Lyon, & ne desire point se charger
de monnoye.

Le Commis qui croyoit que
toute cette fourbe fust vraye, &
qui cognoissoit bien le nom de ce-
luy qu'il disoit, outre le comman-
dement exprez qu'il auoit eu de
son Maistre, commence a conter
l'argent.

Le fils du Marchand qui enten-
doit le bruiet s'imaginoit en soy-
mesme que l'on trauailloit pour
luy, & commençoit desia a remuer
les épaules d'aise (car a n'en point
mentir iusques là il'auoit esté en
doute, & principalement quand il
auoit veu les diuers changements
qui paroissoient sur la face de Luci-
das lors que le sieur Alpheé arri-
ua.)

L'argent conté, & les cinqs cens é-
cus prests Lucidas fit vn receu, & le

56 *Suite de l'Inventaire general,*
signa de sa main, monstrant mes-
me au Commis l'autre sac qu'il
portoit, & luy faisant croire qu'il le
venoit de querir d'un autre endroit
qu'il luy nomma, afin de le con-
firmer de plus, en plus en la croyã-
ce qu'il auoit imbuë. De sorte que
son paquet estant fait, il trouffe
brauement ses quilles, & faisant
semblant d'estre en differend de
sortir par l'une, ou par l'autre por-
te, il prit le chemin destourné, afin
de gagner le haut, & d'enfiler la
venelle, laissant le fils du Mar-
chand sur les degrez de la Salle,
qui l'attendoit en intention de re-
cevoir son argent, mais comme
il vint au bout de l'allee qui ré-
pondoit sur la petite ruë, dont nous
auons parlé, il trouua visage de
bois, & fut contrainct mau-
greant, & de pitant en son cœur de

s'en

de l'Histoire des Larrons. 17
s'en retourner dans le Bureau, &
la crainte qu'il auoit d'estre reco-
gneu, estoit si grande, qu'il n'osoit
à peine parler, toutesfois le Com-
mis qui croyoit que ce fust le che-
min le plus court, luy alla ouurir,
& luy donna libre passage pour
emporter l'argent de son maistre.
Et alors ie vous laisse a penser s'il
auoit les jarets souples, & s'il trouua
ses jambes, car il couroit comme
s'il eust eu le feu aux spopondrilles
du derriere, & n'y auoit muscles en
tout le corps qui ne luy tremblast
de frayeur: Somme-tout il fit vne
si belle éclipse qu'on ne le sceut re-
cognoistre de long-temps.

Tandis le fils du Marchand
estoit tousiours sur les degrez qui
regardoit aux Astres, (& eust bien
tost preueu son mal-heur s'il eust
sceu les ascendans, aussi bien que

B

Iean Petit, ou le ieune Troyen, car il estoit assez aisé a cognoistre que son argent ne retourneroit iamais.

En effect du commencement il ne se doutoit de rien entendant conter la monnoye, mais voyant que personne ne retournoit, & que Lucidas demeueroit si long-temps a porter les carts d'écus, il commença a se deffier, & se douter de la fraude, toutesfois il ne se pouuoit persuader que dans le logis d'un Financier on ioüast tels traicts.

Il demeure donc encor quelque temps sans rien dire pour voir ce qui arriuera de toute son affaire, cependant le maistre du logis descend de son Cabinet, où il estoit & vient saluër le sieur Alpheé, ou de prime-abord qu'il l'eut entre-
tenu, il luy demande quand il s'en

va à Lyon, luy qui ne sçauoit rien del'entreprise & de la tromperie, répond qu'il n'a aucun dessein d'y aller: & luy demande à quelle raison il luy tient ce discours, celuy-cy bien estonné, luy répondit que son Commis venoit de sortir de son logis, & qu'il auoit apporté mille écus en or, afin d'en auoir la monnoye en quarts-d'écus, & qu'on luy auoit deliuré l'argent, Alpheé répond qu'il ne sçait que c'est qu'il veut dire, & que son Commis estoit aux champs, & bien loing de venir en son logis: le Tresorier alors croyant que ce fust vn autre, passe cela sous silence, & se persuade que Lucidas ne luy a pas nommé son maistre, ou l'a pris pour vn autre: mais il n'a garde de croire que son Commis a donné cinq cens écus à ce voleur.

Toutesfois il en aura bien tost des nouvelles.

Car de l'autre costé, cependant qu'ils s'amuse a discourir sur les affaires du temps avec le sieur Alpheé, le fils du Marchand voyant qu'il n'entendoit plus sonner la clinquaille, & que son homme ne reuenoit point, entre dans le Bureau, & demande au Commis où est l'argent monnoyé, & les carts d'écus que Lucidas luy deuoit apporter à ces paroles, l'autre luy donne du né, & luy demande ce qu'il veut dire, celuy-cy se doutant alors de l'affaire, & croyant que Lucidas fust Commis du Financier, se met sur ses grands cheuaux, & dit que resolutement il entend auoir les cinq cens écus qu'on auoit porté dans le Bureau.

Le Cómis croit que celuy-cy est

fou, & en effect il en auoit iuste suiect, car il n'eust eu garde de s'imaginer que Lucidas luy eust ioué vn si braue trait, l'autre s'aigrit contre luy, & luy demande pourquoy il luy vole si ouuertement cinq cens écus: le maistre du logis qui entéd ce bruidt en sa cour, met la teste à la fenestre, & demande que c'est, le Commis monte, monsieur, luy dit-il, vous m'avez commandé de donner à cet homme, qui est Cómis de monsieur Tel, ce qu'il demanderoit, il m'a dit que son maistre auoit affaire de cinq cens écus en quadruples, & qu'il vous supplioit de l'en accommoder pour deux iours, ce que i'ay fait, & en ay tiré par deuers moy bonne cedulle, en quoy ie ne pense auoir manqué, car autrefois il nous en a bien deub d'auantage: & mainte-

22 *Suite de l'Inventaire general*
nant voicy vn frippon, ie ne ſçay
qui, lequel me demande cinq cens
écus, que ce Commis m'a donné,
(à ce qu'il dit.)

Le Tresorier alors entre en fu-
rie, comment, dit-il, qui vous a
commandé, monsieur le lourdaut,
de donner cinq cens écus à cet
homme, que vous, ny moy ne co-
gnoissons point ? il est bien vray
qu'il m'est venu supplier de la part
du sieur Alpheé, que voilà de luy
changer mille écus en or contre
de l'autre argent, & en effect ie
vous ay commandé de luy donner
contentement, mais ie n'entendois
pas que vous luy donnassiez cinq
cens écus sous sa simple signature:
Où ira on rechercher cet homme,
car infalliblement c'est vn voleur :

Tandis qu'il crie de la sorte
apres son Commis, le sieur Alpheé

de l'Histoire des Larrons. 23
proteste de rechef qu'il n'a point
enjoyé de Commis, & qu'on s'en-
quit en son logis de ce nouveau
venu, qu'on trouueroit infallible-
ment que ce n'est qu'un trompeur,
& un charlatan : mais ce n'estoit
point tout, car le fils du marchand
crioit de son costé, & tempétoit
comme la foudre, disant que le
Commis de ce logis luy auoit vo-
lé cinq cens écus. Voila tout le
monde en alarme, les laquais, &
les seruantes mettent la teste aux
fenestres, & iouent tous à l'éba-
hy, ressemblant plustost à vraies
statuës, & phantosmes parlans,
qu'autre chose, d'un costé le Tre-
sorier crie apres son Commis, de
l'autre, le fils du Marchand crie a-
pres le Tresorier, le sieur Alpheé
de sa part crie apres le fils du Mar-
chand, & ne ſçauent tous ce qu'ils

24 *Suite de l'Inventaire general*
veulent dire , il n'y en a point de plus ioyeux , & de plus dispos que Lucidas , il court de ruë , en ruë cõme vn leuraut bourré des chiens. Enfin on s'éclaircit de tõt , le fils du Marchand raconta comme Lucidas estoit venu donner entendre à son Pere s'il luy vouloit donner de l'or pour de l'argent , qu'il gagneroit deux sols sur écu , & que sur cette esperance il estoit venu en celogis , le Cõmis alors recogneut sa faute , & se ressouvenant que Lucidas s'en estoit allé par la porte de derriere , & n'estoit voulu s'en retourner par la Cour , creut qu'infaliblement c'estoit vn insigne voleur. Incontinent le Financier fait chercher par tout , afin d'attrapper ce filou , mais en vain , car il auoit fait sa main , & s'estoit mis à couuert ; de sorte que quelques inquisitiõs qu'il

de l'Histoire des Larrons. 25
peust faire , il n'en receut que du vent , & tout s'en alla en fumee , cependant il y eut gros procez entre le Marchand , & le Financier : (mais de vous en dire l'éuenemët , cela est , *extrà rem* , c'est assez que iusques icy , ie vous ay peu faire voir l'artifice de Lucidas , qui sans doute est vn des plus subtils qui se puissent inuenter au monde.) Mais enfin tous ses stratagemes ne l'ont point guaranty de la rouë , car voicy comment il fut pris , & comme sa drollerie fut recogneüe.

Vn iour comme il estoit aux environs du Palais , il fut si hardy , & si effronté qu'il voulut mettre la main dans la pochette d'un Financier , mais ayant esté apperceu subtilement par ledit Financier , il luy saisit la main dans sa pochette , & le fit prendre au collet , & mener au Chastelet.

Il ne faut pas demander si le long du chemin on luy faisoit porter force bois, car iamais gresse ne descendirauec plus de furie que les coups de bastons sur ses épaules, car les gens du Financier estoient ses fergens, tout le monde le sifflait le long du Pont au Change, qui n'estoit encor' brulé alors, & n'estoit fils de bonne mere qui ne prist vn contentement de luy faire quelque nazarde.

Mais comme vn mal n'arriue iamais seul, ainsi qu'il estoit prest d'entrer dans la prison, voicy vn Bourgeois qui va passer, lequel l'ayant recogneu à son habit, à cause que demie heure auparauant il auoit perdu sa bourse; il le fait fouiller, & trouue ce qu'il cherchoit: incontinēt le voila poursuiuy, & prest a aller en Greue, mais

de rechef ainsi qu'on luy faisoit son procez, deux nouvelles accusations arriuent, vne vieille femme du Faux-Bourg de Mont-marte l'accuse d'auoir tué son mary, & de l'auoir enterré dans les carrieres, & vn autre de Gentilly d'auoir vollé son logis, accompagné de six grands belistres, à ces accusations celuy-cy ne scait que répondre, car de recuser les témoins, il ne peut: De sorte que n'estant destiné qu'à la potence, afin de garder les brebis à la Lune, & seruir de bouchon à mont-fauçon. Il fut enuoyé sur la rouë, par où il recognoit que les effects de la Fortune sont estranges, car ceux qu'elle eleue au haut de sa rouë, sont les plus heureux, & luy estoit eleué sur la rouë, & estoit le plus miserable homme du monde: Voilà le der-

28 *Suite de l'Inuentaie general*
nier acte, & la tragedie que
iouent ceux qui pensent se iouer du
Ciel, & de la Terre, & qui quittent
la vertu pour s'ensepuelir dans le
vice.

Estrange effronterie de deux Vol-
leurs.

CHAP. II

F*elix quem faciunt aliena pericula*
cantum, (dit le Prouerbe.)
C'est vn grand aduantage quant
des ruines de nos voisins nous
pouuons tirer les principes de no-
stre bon-heur, & établir vne fortu-
ne assuree sur le renuersement
d'autruy, & sur ce que nous voyôs
deuant nos yeux, (car comme dit
tresbien Seneque) celuy qui se fait

de l'Histoire des Larrons. 29
sage au dépend d'autruy, est dou-
blement sage, & digne d'estre en-
roollé au nombre des hommes
prudens, car le propre de la pru-
dence, est de sçauoir artistement se
releuer du milieu de la calamité, &
trouuer l'antidote où les autres
prennent le venin: (ainsi que l'on
dit de la queuë du Scorpion, qui
blesse & guerit en mesme temps,
& de la lance d'Achille qui guaris-
soit les playes qu'elle auoit fait. Or
celiure qui traite des artifices des
larrons, n'estans autre chose qu'vn
antidote, & vn contre-poison pour
éluder leurs stratagemes, & rendre
vains leurs efforts, & souplesses,
c'est à ceux qui le liront de s'en ser-
uir aux occurrées, afin de s'échap-
per des lieux, & des rencontres
où tels manieres de gens leur vou-
dront dresser quelques embusca.

des. Vous avez veu la subtilité que Lucidas inuenta pour attrapper ceux qui pensoient estre plus fins que luy, vous allez voir en ce chapitre vne Histoire, qui pour estre plus recente n'est pas moins remarquable, car trois sortes de marchands s'y sont trouuez surpris depuis peu de mois.

Vous sçaurez donc que dernièrement vn filou des plus apparens de la bande, bien couuert, & suivy de deux Laquais, (car desormais les larrons vont en housse, comme les gros Bourgeois, & se font suivre par leurs estafiers mordans) vint trouuer vn Marchand de la ruë S. Denis & apres auoir long-temps retroussé sa mousta- che, & deuisé sur vn pied, à la façon des Courtisans, qui demeurent de bout, comme des Gruës, il

s'entretint avec sa femme, par ce que le Marchand estoit dehors, & luy disoit qu'il venoit de la Cour, & qu'au iourd'huy pour paroistre il faut faire des despenses infinies, que son train luy couste infinimēt a entretenir, & n'estoit que Dieu mercy il est a son aise, iamais il n'y pourroit fournir, & mille autres discours phantastiques qu'il donnoit à cette Bourgeoise pour argēt constant: & en effect il auoit la lague si bien penduë, & le discours si bien affilé qu'elle croyoit ce qu'il luy disoit, enfin comme ils sont sur cette matiere: le maistre du logis arriue, qui fit que nostre Courtisan reuolté changea de posture, & commença a luy declarer qu'il l'estoit venu voir expressement afin de leuer des estoffes pour luy faire deux habits, on luy faire

venir donc diuerses marchandises, & ayant ietté les yeux sur vne piece de drap d'Espagne que le Marchand auoit receuë depuis peu de iours, il resolut en soy mesme de l'attrapper, car c'estoit son vray fait, il tombe d'accord à tant pour aulne, & voulant mieux delguiser sa finesse, & couvrir son ieu, il tire six pistoles de sa pochette, & les donne au Marchand, luy disant qu'il demeueroit en la ruë S. Anthoine d'as vne hostellerie, qu'il luy nomma, & que ne pouuant emporter sa marchandise, il le supplioit de luy enuoyer par son Garçon de boutique sur le midy, & qu'il se trouueroit en ce lieu pour luy donner le reste de son argent, qui montoit a plus de cent écus, car il prenoit la piece entiere.

Le Marchand qui ne se doutoit
de

de riens s'accorde à ce que luy dit ce voleur, sans considerer plus loing que son né, ny le tour qu'on luy iouëra tantost.

Or deuant que de passer plus outre, il est a remarquer que celuy-cy estoit Capitaine des coupeurs de bourses, & auoit vn autre compagnon fort confident, & qui entendoit grandement bien les termes de l'art, & les ressorts de la manicle, car au moindre signe, ou aduertissement qu'il receuoit de son compagnon, il estoit dispos comme vn lieure: celuy-cy donc l'aduertit qu'il se trouuast à midy en vne hostellerie de la ruë S. Anthoine: Et voicy la belle tragedie qu'ils iouèrent ensemble, & par où vous cognoistrez qu'il fait bon auoir aujourd'huy des lunettes à ses talons, comme les peuples antelu-

naires de Lucian : car le Garçon marchand estant arriué avec son drap, en la ruë S. Anthoine, à l'enseigne, & au logis qui auoit esté dit, il monte en la chambre du filou, lequel il trouue accompagné de diuers estafiers de la courte-épee, il décharge donc sa marchandise, en intention d'auoir de l'argent.

L'Esclair, (ainsi se nommoit ce voleur) voyant que son homme estoit arriué & qu'il estoit temps de iouer le premier acte de la comédie, commence a luy conter de l'argent, & méla six pistoles fausses du coin d'Italie parmy le conte qu'il luy deuoit donner, le Garçon du Marchand qui ne vouloit point se laisser prendre pour duppe, commence a dire qu'il ne vouloit point de cét or, outre que

quant il feroit bon, il y auoit à dire pour le moins vn écus de son contre, ce fut icy où le drolle l'attendoit de pied ferme, car soustenant que l'or estoit tresbon, & qu'il n'en auoit point d'autre : il dit à celuy-cy qu'il allast chez son Cousin, lequel demouroit en la ruë S. Martin, à l'enseigne qu'il luy nomma, & qu'il luy donneroit son Laquais pour le conduire iusques là, afin de luy rendre lesdites six pistoles d'Italie, à cause qu'il les luy auoit fait passer pour bonnes, afin d'en auoir six autres.

Ce coup estant ingenieusement jetté, le Garçon du Marchand laisse son drap à ce maistre affronteur, & croyant receuoir d'autres pistoles au logis de celuy qu'il luy enseignoit, il part avec le Laquais supposé de l'Esclair, & s'en va chez

36 *Suite de l'Inventaire general*
son Cousin en la ruë S. Martin.

Il trouue vn Gentil-homme bien fait en apparence, bonne mine, bien habillé & qui tenoit vne morgue assez capable de faire peur à Richard de Normandie, s'il eust esté capable de crainte, & l'eust on pris pour l'vn des braues Gentils. hommes de la Cour, (mais Seneque nous apprend que les habits ne font point les hommes nobles, mais bien les vertus interieures de l'ame.) Le laquais de l'Esclair estant arriué deuant luy, monsieur, dit il, mon maistre vous donne le bon-iour, voila six pistoles que vous luy auez données lesquelles sont fausses, il vous prie de luy en donner d'autres, à cause qu'il veut faire vn payement à monsieur, que voicy, l'autre le regarde, & s'estant enquis de son maistre

de l'Histoire des Larrons. 37

comme il se portoit, & où il alloit apres disné, le Laquais luy dit qu'il ne sortoit point du logis, ce qui confirmoit de plus en plus le marchand: mais quant il fallut donner d'autres pistoles, ce Gentil-homme reuolté dit que celles qu'on luy apportoit estoient tres-bonnes, & que son maistre auoit besoin de lunettes de Holande pour voir l'or de plus prez. Sur ces paroles ils s'en retournent en la ruë S. Anthoine, où ils ne furent plustost arriuez quel'Esclair commença a faire mine de prendre vn baston, & de frapper son Laquais, luy disant mille iniures de ce qu'il n'auoit apporté d'autre or, pour monsieur: Voila donc le Laquais qui retourne en intention s'il ne vouloit donner d'autres pistoles d'en emprunter dudit Gentil homme, au

38 *Suite de l'Inuentaire general,*
nom de son maistre, le Garçon
du marchand bien que fâché de
tant d'allées & de venuës, ne voit
encor goutte, toutesfois dans cette
fourbe, & ne se peut imaginer
qu'on luy dresse vn piege, où il de-
meurera pris.

Il retourne donc pour la secon-
de fois en la ruë S. Martin, où il
conte au Gentil-homme que son
maistre estoit infiniement fâché
contre luy de ce qu'il ne luy auoit
donné d'autres pistoles: Alors ce-
luy-cy voulant acheuer l'épilogue
de la tragedie, d'une face riante
dit au Garçon du marchand qu'il
apportast les six pistoles, & l'argent
qu'il auoit receu, afin qu'il vist ce
qu'il luy manquoit, l'autre mit tout
sur la table, & en mesmetemps le
voleuser saisissant de l'argent, il
dit au Laquais de l'Esclair, que son

de l'Histoire des Larrons. 39
maistre estoit vn sot de luy demã-
der de l'argent, & qu'il luy deuoit
plus de cent écus, va t'en dire à ton
maistre, luy dit-il, que ie prens
tousiours cet argent en payement
sur ce qu'il me doit, & que ie luy
enuoyeray demain vn sergét pour
auoir le reste, le Laquais qui en-
tendoit les termes de la fraternité,
fit semblant d'estre bien estonné
de cette prise, mais le Garçon du
marchand demeura bien plus é-
merueillé, car il commença à se
douter que son drap estoit en dan-
ger de courrir grand risque, & en
effect estant party de la ruë Sainct
Martin pour reuenir chez son pre-
mier hoste, il ne trouua que le nid,
l'oyseau s'en estoit enuollé, (&
peut-on dire que l'Eclair auoit fait
Eclipse, & passé comme vne éclair
qui fend la nuë,) de vous dire

40 *Suite de l'Inventaire general.*
combien il fut estonné de cette effronterie, il ne se peut, car quant il luy fust venu des cornes à la teste, comme à Acteon, ou des oreilles d'Asne, comme à Midas, il n'eust sceu estre estourdy davantage, il courroit haut & bas dans l'hostellerie, & de chambre, en chambre pour demander son drap, ou son argent, ou son homme, mais il ne rencontroit que le dicton de ce grand Prince, auquel estant demandé congé, ou argent, respondit ny l'un ny l'autre. Et en effect il auoit beau trotter, car le drolle ayant pris son temps, auoit escampé du logis avec le drap d'Espagne, & ne scauoit on de quel costé il estoit allé. Le Laquais cependant qui scauoit aussi bien iouer son personnage qu'homme de son calibre, le con-

de l'Histoire des Larrons 41
sole luy disant qu'il n'auoit que faire de douter de son argent, & que son maistre n'estoit pas homme qui voulust retenir son bien, & qu'inafailliblement le soir il seroit de retour. Cecy oste quelque peu de crainte qu'auoit le marchand, mais non du tout le soupçon qu'il auoit de son desastre, il s'en retourne donc chez son maistre, l'aduertit de tout ce qui s'est passé, & bien que son drap fust perdu, ils ne se peuuent pas vn imaginer, ayant veu la façon, la mine, & les actions du Gêtil-homme qu'il soit voleur. Le soir le marchand retourne luy mesme en la rue S. Anthoine, où il croit outrouuer son argent, ou sa marchandise, mais il demeura aussi sage que son Garçon de boutique, & fut contrainct de confesser qu'il fait auourd'huy bon se fier à

42 *Suitre de l'Inuentaie general*
ceux que l'on cognoit, & non à
ceux que l'on ne cognoit point, &
encor le plus souuent y demeure-
re-on attrappé.

Cette fourbe a esté iouïée à trois
diuerses personnes par l'Esclair &
son camarade: mais en en fin voicy
comme ils furent pris, & reco-
gneus.

Il n'y a personne qui ne sçache le
grand concours: & les diuers
marchands qui arriuent de tous co-
stez de la France à la Foire S. Ger-
main, comme estant la plus riche,
& la plus solemnelle de tout le
Royaume. Or il arriua ces années
passées que l'Esclair & son compa-
gnon apres auoir iouïé mille tours
de passe passe dans Paris, & prin-
cipalement sur le Pont-neuf, qui
est le piege, & le labyrinthe des
niais, & l'arsenal des coupeurs de

de l'Histoire des Larrons. 43
bourses, ils s'en vindrent visiter la
Foire, afin de considerer attentiue-
ment qui auoit le plus de richesses,
& le moins d'esprit, ils aduisent d'oc
vn Peintre d'Anuers, dont la rou-
ge trongne, & le ventre omni-
potent leur donnoit assez a cognoi-
stre qu'il faisoit bon en sa bouti-
que, & qu'infailiblement ils fe-
roient quelque bonne fortune a-
uecluy.

L'Esclair, comme le plus hardy,
& le plus effrôté entre le premier,
& commence a contrefaire le mar-
chand, luy disant qu'il estoit Pein-
tre de Thoulouse, & qu'il seroit
tres-content d'emporter de sa
marchandise en son pays, pour-
ueu qu'il luy en voulust faire prix
raisonnable, celuy-cy qui ne son-
geoit qu'à traffiquer, afin d'entrete-
tenir la largeur de son pourpoint

44 *Suite de l'Inventaire general,*
& de contenter son ventre, s'acorde à luy fournir vne douzaine d'excellens tableaux, il visite toute sa boutique & s'arresta dans vn coin: le camarade de l'Esclair entre cependant, & s'accoste du maître sur le mesme dessein, luy disant qu'il luy monstra quelque chose d'excellent, enfin il arriue vn contraste sur vn certain tableau d'une Cleopatre, qui estoit dans vn coin de la boutique, tous deux le veulent auoir, & pas vn d'eux n'en a enuie en son ame, l'Esclair dit qu'il l'a marchandé le premier, l'autre veut courrir sur son marché, enfin ainsi que le camarade de l'Esclair tire le Marchand à cartier, celuy-cy l'approche, prend son temps & met subtilement la main dans la pochette dudit Marchand, & enleue vn mouchoir, où il y auoit

de l'Histoire des Larrons. 45
vingt pistoles qu'il venoit de recevoir de trois Tableaux qu'il auoit vendus à vn Bourgeois de la rue Dauphine, mais il ne fut content de ce premier vol, car voulant redoubler, & aller plus auant, il prit la bourse, où il y auoit quantité d'argent, mais de mal-heur le Marchand pensant prendre son mouchoir pour s'en seruir, il surprit l'Esclair la main dans sa pochette, & tenant sa bourse, incontinent il crie au voleur, l'Esclair voyant qu'il estoit decouvert, fait signe à son camarade de l'œil qu'il approcha, & glissant l'autre main par dessous son manteau, il luy donne le mouchoir: bien assure que son affaire iroit le mieux du monde, si on ne luy rencontroit rien, l'autre cependant esquieue, sort de la boutique, & se iette dans la presse par-

46 *Suite de l'Inuentaie general,*
my les autres, & se détourne dans
la confusio du peuple qui arriue en
celieude tous costez, d'autre part
le Marchand qui auoit perdu sa
bourse, prend l'Esclair au collet,
& dit qu'il a son mouchoir, & ses
pistoles, le monde s'assemble, cha-
cun voyant celuy-cy en habit de
bourgeois, croyoit que ce fust
quelque honneste homme, enfin
apres auoir long-temps contesté,
l'Esclair se sentant déchargé de son
butin, crie aussi haut que le Pein-
tre, & iure qu'il luy fera faire re-
paration d'honneur, & qu'il n'a
aucun sujet de le prédre pour vn
voleur, quelques vns font le hola,
& soustiennent que le marchand a
tort: Or cependant afin de les le-
uer de peine, tandis que l'on fouil-
loit l'Esclair, son camarade crie à
tous les coings de la Foire, quicon-

de l'Histoire des Larrons. 47
que a perdu vn mouchoir & de
l'argent dedans, pourueu qu'il
luy dist au vray les especes, qu'il le
vint trouuer à l'enseigne de la ville
de Clamar, & demandast le sieur
du Bois, qu'il luy rendroit. Il tour-
ne demy tour à droit, & s'en vint
au lieu de leur assignation,
où estoit le rendez-vous des freres
de la cuque, assez proche del'Ho-
stel de Luxembourg.

Incontinent de boutique, en
boutique le bruiet courut de cet
argent qui auoit esté perdu, le
Peintre en a aduis, & changeant de
propos, & de face il croit qu'asseu-
rément il aura des nouvelles de son
mouchoir à la ville de Clamar: a
lors s'excusant du mauuais soupçõ,
& iugement qu'il auoit fait dudit
l'Esclair, il le prie de luy pardon-
ner, & que la creance qu'il auoit

48 *Suite del Inuentaie general,*
que ce fust luy qui eust pris son ar-
gent l'auoit contrainct d'vser de
ces extremités: l'Eclair bien aise de
trouuer le moyen de s'échapper,
apres auoir tâché de iustifier son in-
nocence, en fille la venelle, & vient
trouuer son homme: Or durant
cette cōfution vn certain soldat des
Gardes, qui auoit esté autres fois
attrappé par ce filou, (ce luy sem-
bloit,) le suit de l'œil, & regarde
de ruë, en ruë apres luy, & aduer-
tit le Peintre du lieu où il s'estoit
retiré, le Peintre enuoye aussi-tost
à l'enseigne de la ville de Clamar
chercher le sieur du Bois, (mais on
y trouua en effect visage de bois,
& non le corps,) car il estoit allé
d'autre costé, & iamais n'auoit-on
ouy parler de luy dans cette Ho-
stellerie: le soldat des Gardes en
mesme temps qui auoit vne parti-
culiere

de l'Histoire des Larrons. 49
culiere inimitié contre l'Eclair
depuis qu'il luy auoit enleué son
manteau vn soir, au coing des Au-
gustins, conduict le Commissaire,
& les Sergens au logis où s'estoit
retiré, où le Peintre recogneut son
homme, & fit prendre les deux
marchands, & leur fit faire vn tour
de Faux bourg au cul d'vne
charette, car ils furent conduits en
la prison de S. Germain des Prez,
& condamnez au foüet, & bannis-
sement.

D

La vie de Maillard, insigne coupeur de bourses, & les artifices dont il s'est seruy pour executer ses meschantes inuentions.

CHAP. III.

POUR estre insigne voleur, il faut auoir passé par la Republique des gueux, sçauoir toutes les ruses, artifices & industries des Boëmiens, cognoistre les Mercelots, les Bleches, les Caignars, les Briantins, les Biscayens, & autres canailles qui ont accoustumé de voler çà & là parmy le monde.

Vn voleur subtil entend le picaro, & le dictionnaire de maraudaille, il a des loquutions qui ne se pratiquent qu'entre les confederez

de l'Histoire des Larrons. 51
& les freres de la manicle, & de tout temps on a veu que ceux qui ont excellé en ce mestier ont premierement gueusaillé de porte en porte, & dans les Eglises; nous en auons vn exemple si signalé en Maillard, que ce seroit aller esclairer le Soleil avec vne torche que d'en chercher plus loin.

Ce voleur a exercé le mestier de belistre l'espace de six ans, & a esté vn des grands coquins qui fut iamais en France, il estoit gueux de Cour, suiuoit la Noblesse, & les armées, & trouuoit cet exercice si bon qu'il ne l'eust voulu quitter pour tous lesbiens du monde: le matin il se barbouilloit le né de sang de bœuf, feignant d'estre malade du haut Mal, & avec cette industrie il se campoit sur les aduenuës du Louure, & faisoit le de-

52 *Suite de l'Inventaire general,*
moniacle, & se faisoit tenir à qua-
tre: de sorte que le soir il s'en re-
tournoit dans le Faux bourg de
Mont-marte, (lieu de sa demeure,
& se faisoit traiter le corps com-
me vn grand personnage,) quel-
quesfois il se faisoit souffler, & euf-
siez dit qu'il estoit hydropique,
tant il contrefoit bien le malade,
tantost il renuersoit tous ses mem-
bres, comme s'il eust voulu en-
rasser Osse sur Pelion, & de nou-
veau escalader le Ciel, & d'étron-
ner Iupiter du haut de l'Olympe.
De sorte qu'il attiroit vne infinité
d'argent par ses souplesses, & re-
uirades malicieuses: Mais enfin
ayant continué ce noble mestier
long temps, (comme les choses ne
peuvent pas tousiours demeurer
en vne consistance,) il delibera de
changer de condition, & d'exerci-

de l'Histoire des Larrons. 53
ce: Mais il fit comme ceux des-
quels on dit.

*Cælum non animum mutant, qui
trans mare currunt.*

Car il degenera de gueux en si-
gnalé tireur de laine, & coupeur
de bourses, où il fit des actions, qui
témoignoient bien que pour estre
grand voleur, il faut auoir esté
grand gueux.

La premiere action qu'il fit, fut
de s'entrooller avec les coupeurs de
bourses, & tirer les lettres des fre-
res de la Samaritaine, qui pres-
dent ordinairement de nuit sur le
Pont-neuf. Estant retiré dans cer-
te nouvelle assemblée: Ce fut à
qui feroit paroistre plus d'indu-
strie pour attrapper les nouveaux
venus à la pipee, il se fait donc ac-
compagner de deux des plus sub-
tils de la troupe, & s'en vint aux

54 *Suite de l'Inventaire general,*
Cordeliers, où il pratique vn Re-
ligieux, afin de le faire tremper
dans son vol.

Mon Pere, (luy dit-il,) i'ay vn
frere, lequel depuis peu de iours
a pris vn tel ennuy de la mort de sa
femme, (qu'il ayroit plus que sa
propre vie,) qu'il en a l'esprit, & les
sens tous troublez, quelquefois
mesmes il nous dit qu'il voit son
ombre, & qu'il l'entend se plain-
dre, c'est pourquoy ie suis venu
expressément en ce lieu pour vous
supplier de le ramener au bon che-
min, & de rappeler ses sens éga-
rez, car autrement i'ay peur que le
Diable qui luy represente ordinai-
rement mille chimeres fantasti-
ques en l'esprit, ne s'empare de son
corps, & ne luy oste tout à fait le
peu de raisõ qui luy reste. Je vous le
conduiray demain en ce lieu, afin

que vous luy remonstriez sa leçon,
& que vous dissipiez les nuages
épais qui luy aveuglent l'entende-
ment, car vous devez sçauoir que
quant ses réueries luy prennent il
nous estourdit de ses clameurs, &
nous demande de l'argent, com-
me si quelqu'vn l'auoit dérobé:
nous luy auons donné quelques
medecines pour chasser ces noires
vapeurs, & cette mélancolie bi-
lieuse, mais il faut que cela vien-
ne d'vn sujet plus haut, car toute
nostre industrie a esté perduë.
Toutesfois nous esperõs que vous
le remettrez en bon chemin, &
que vous éclaircirez son esprit.

Vous le pouuez amener en tou-
te seureté en ce lieu, (luy dit ce
bon Pere,) ie feray tous mes ef-
forts de le remettre en son deuoir,
cela prouient d'vne alteration, &

56 *Suite de l'Inventaire general,*
feicheresse de cerueau, qui s'est
fait par la douleur vehemente, &
par la force de la tristesse.

Sur ces paroles Maillard se reti-
ra bien ioyeux d'auoir tendu ses fi-
lets pour prendre sans chien cou-
chant la premiere perdrix qui luy
viendroit à la rencontre: il s'en re-
tourne donc à l'assemblée, donne
aduis du piege qu'il a dressé, & le
iour ensuiuant n'eust plustost fait
éclore sa lumiere, qu'il se fait accô-
pagner d'un tireur de laine qui e-
stoit vn de ses pl⁹ inthimes camara-
des, qu'il fait habiller en Prestre,
luy donnât vne robbe, & vn man-
teau, (comme si c'eust esté quel-
que bon Pere de l'Oratoire, &
s'en vint sur le Pont au Change,
où il marchanda vn Calice d'argent
doré, qui valoit bien cent écus, car
outre la grandeur, il y auoit force

pierreries dessus, qui le rendoient
encor plus cher.

Le Marchand Orfeure n'auoit
garde de s'oger au trébuchet qu'on
luy auoit dressé, car il croyoit que
le compagnon de Maillard qui e-
stoit habillé en Prestre, fust celuy
qui le deuoit payer: Le marché
fait, Maillard dit au Marchand
qu'il luy pleust de le faire apporter
aux Cordeliers, par ce que c'estoit
pour enuoyer en leur Couuent de
Compiègne.

Celuy cy se persuadant que
la Verité parlast par la bou-
che de cette fripponnaille, (qui
d'ailleurs estoient fort bien cou-
uerts, & en bon équipage:) auoit
desia pris son manteau pour s'en al-
ler avec eux receuoir son argent,
mais comme il estoit prest a partir
deux autres honnestes hommes

58 *Suite de l'Inventaire general,*
entrent en la boutique pour mar-
chander vn diamant, & quelques
anneaux à cause d'une nopce qui
se deuoit faire de là, à quinze iours
en la ruë de Quinquempoix.

Cecy retarda vn peu l'Orfeure,
& fut cause qu'il enuoya vn de ses
gens, qui estoit assez aagé, en la pla-
ce, & luy donna charge de rece-
voir les cent escus, & de regarder
si son argent estoit de bonne mise,
ou si l'or seroit de poix.

Celuy-cy qui desia auoit esté
plusieurs fois en pareilles rencon-
tres, se promet de venir à bout de
l'affaire, & se charge d'un sac, a-
vec son Calice: (mais il ne pren-
dra que du vent, & ne faudra point
de Crocheteur pour le rapporter.

Ils s'en vont donc droict aux
Cordeliers, sur les dix heures du
matin, & le long du chemin s'en-

de l'Histoire des Larrons. 59

trétindrent de si bons discours, que
le plus subtil Argus ny eust sceu
rien recognoistre: Estans arriuez
à la porte, Maillard qui faisoit sem-
blant d'estre bien entendu, & bié-
venu là-dedans, sonne la clochette,
& demande vn tel Pere, le Portier
luy dit qu'il estoit à l'Eglise avec
vn Gentil-homme, Monsieur, (dit
alors ce voleur à l'Orfeure,) vous
n'avez qu'à laisser icy le Calice, le
Portier nous le gardera iusques à
ce que nous le reprenions, aussi
bien seray-ie bien aise d'entendre
la Messe, l'Orfeure s'accorde à ces
paroles, & donne son Calice au
compagnon de Maillard, lequel
le mit entre les mains du Portier,
& luy dit tout bas, en sorte toutes-
fois qu'il ne se peut douter de rien,
qu'il le viendroit prendre toute à
l'heure, afin de celebrer.

Bon Dieu ! est-il possible que l'impudence, & l'effronterie des hommes soit paruenüe iusques à vn tel excez, qu'oubliant tellemēt tout respect des choses Diuines, & humaines, ils se seruent mesme des choses Sacrées, pour authoriser leurs méchancetez ! Ciel où sont tes foudres, pour les lacer sur ces testes impies ? que l'air ne les enseuelit-il sous les gresses, & les tempestes ? & à quoy sert la terre, qu'elle n'ouure ses abysses pour les precipiter au plus creux des Enfers, vn méchant belistre se déguise en Prestre, pour mieux pallier son entreprise malheureuse, & semble qu'il soit hors d'estre surpris, pourueu qu'il puisse cacher sa courte épée, & ses ciseaux sous vne robe. N'est-ce point estre tout a fait oublieux de soy-mesme ? & ne songer point qu'il y

à vn Dieu vengeur des crimes, qui peut rigoureusement punir nos démerites, & nous traiter selon la grandeur de nos offences.

Mais voyons vn peu, ie vous prie ce qui arriera de toute cette fourbe. Maillard ayant fait donner le Calice au Portier des Cordeliers, conduict son homme dans l'Eglise, (où il sçauoit que le Pere, auquel il auoit parlé le iour precedēt auoit aeoustumé de cōfesser, mais ne le trouuāt dans son Confessionnaire, il vint à la Sacristie, où il estoit avec vn Gentil-homme qui l'estoit venu voir, & se preparoit pour aller dire la Messe, Maillard prenant son temps se presente avec le Prestre supposé, & l'Orfeure, & luy vint dire tout bas à l'oreille que c'estoit son frere duquel il luy auoit parlé le iour precedēt, alors ce

Religieux qui ne songeoit aucunement à la drollerie qui estoit cachee là-dessous, & qui mesme par la presence du Prestre estoit confirmé en sa premiere creâce, se retourne deuers l'Orfeure, m^o amy, (luy-dit-il) ayez vn peu patience que i'aye dit la Messe, apres le S. Sacrifice ie vous donneray toutes sortes de contentemens.

L'Orfeure qui se persuadoit qu'il receuroit de l'argent apres la Messe, s'accorde à ces paroles, & prend sa place dans le chœur, où Maillard, & le Prestre assisterent iusques à l'offertoire, mais ne voulant laisser échapper l'occasion, ils vindrent dire tout bas à l'oreille du susdit Orfeure, qu'ils alloient commander le desieuner au Cabaret prochain, qu'ils luy nommerent, (qui est vn des fameux de tout le

cartier,) & que parmy le marcher ils feroiét vne pistole de bon pour desieuner, l'Orfeure aduoüe, & se regle à tout ce qu'ils disent, & ne le peut persuader qu'il y a aucune fraude en leurs discours, ny en leurs actions, puis qu'il auoit parole du Pere Cordelier, qu'on luy auoit dit estre Gardien de Compiègne, d'auoir toute sorte de cōtètement, & qu'il auoit mis son Calice entre les mains du Portier: (mais il y aura tātost bié du trouble à la maison,) car Maillard & son compagnon ayant doucement esquiuez par dedans le Cloistre, ce luy qui s'estoit reuestu de l'habit de Prestre, vint trouuer le Portier, & luy demande le Calice qui luy auoit esté mis entre les mains, feignant de vouloir aller celebrer dans vne Chappelle, comme on a

64 *Suite de l'Inventaire general*
de coustume de voir diuerses per-
sonnes, qui selon la deuotion parti-
culiere de ceux qui leur font dire la
Messe, choisissent tels lieux qu'il
leur plaist.

Le Portier croyant que selon
cette coustume il voulust aller ce-
lebrer, luy donne ce qu'il deman-
de, & incontinent ils commence-
rent Maillard & luy a chercher
leurs iambes & enfiller la guerite,
il les faisoit beau voir harpenter les
ruës, car ie vous puis asseurer qu'ils
n'auoient point les gouttes aux
iambes.

Le bon Pere Cordelier, cepen-
dant qui ne scait rien de toute cette
fourbe, ayant acheué le S. Sacri-
fice, fut quelque temps dans la Sa-
cristie a dire ses prieres, & enfin
voyant l'Orfeure, il l'appelle, ce-
luy-cy leue les oreilles droites cõ-
me

de l'Histoire des Larrons. 65
me vn Lieure, & cherche desia
son sac pour y mettre l'argent
qu'il pretend receuoir, & le suit
iusques dans le Chapitre, où ce
bon Religieux l'ayant tiré à car-
tier, commence a luy tenir ce dis-
cours.

Mõn amy, (luy dit-il,) ya-il
long temps que vostre femme
est morte, & que cette maladie
vous tient? car encor' faut-il sca-
uoir le principe, & la cause de la
maladie, deuant que d'y pouuoir
apporter quelque remede: Quelle
femme, (dit l'Orfeure,) ie ne
suis point marié, ce n'est point là
le sujet qui m'ameine en ce
lieu.

Ie scaÿ bien que vous n'estes pas
marié, (dit le bon Pere, car vous
auriez biẽ-tost oublié vostre pre-
miere femme, & n'est pas vray

66 *Suite de l'Inventaire general*
semblable, puis que vous luy por-
riez tant d'affectiō, que vous vou-
lussiez si tost rechercher nouvelle
alliance, mais il est bon de sçauoir
le temps qu'elle est morte, afin
d'apporter quelque remede à vo-
stre mal.

Mais monsieur, (dit l'Orfeure,)
ie croy que vous me prenez pour
vn autre, ie n'ay point de femme,
& ne suis point marié, ie viens icy
seulement pour auoir de l'argent
qui m'est deub.

Mon amy, (dit le Cordelier,)
ie sçay rresbien que vous deman-
dez de l'argent, mais encor n'y a-il
point de danger de tâcher a vous
remettre en bon chemin, y a t'il
long temps que vous n'avez esté
à confesse? depuis que vous vous
sentez trauaillé de ce mal, auez-
vous purgé vostre conscience

des crimes, & offencés que vous
pourriez auoir fait? car quelques-
fois Dieu nous enuoye des affli-
ctions pour nos pechez, & nous
punit pour nos offenses, & déme-
rites: excusez-moy si ie m'en-
quiers si auant de vos affaires, car
ce n'est que pour vostre bien.

Monsieur, repliqua l'Orfe-
ure, (en se leuât du lieu il où estoit
assis,) permettez-moy que ce
mot m'échappe, il faut que l'vn
ou l'autre de nous deux soit priué
de sens, & de iugement, ie n'ay
que faire de vostre Cocq-à l'asne,
ie demande les cent écus que vous
me deuez, ou bien ma marchan-
dise, car encor me faut-il payer de
raison, sans aller chercher vn tas
d'alybis-forains, & se mocquer
icy de moy.

Tout-beau, mon amy, (dit le

67 *Suite de l'Inventaire general*
Cordelier, ie tâcheray de vous rendre content, mais ce que ie vous dis est pour vostre bien, & ne devez pas vous mettre en colere, & pour vous dire en deux mots mon sentiment, il est à propos que vous cherchiez premiere-ment vne medecine pour vostre ame, & puis apres que vous fassiez medeciner le corps, car toutes ces boutades est vne indisposition, & seicheresse de cerueau.

Vrayemēt vous nous la baillez-belle (répōdit l'Orfeure,) est-ce la la monnoye que vous me voulez donner? Ou il faut que dès à present vous me doniez les cent écus qui sont portez par le marché, ou que vous me donniez mon Calice, il n'est point raisonnable qu'apres

de l'Histoire des Larrons. 69
auoir le bien de mon maistreyous me teniez ce discours.

Le Pere Cordelier qui ne voyoit en ses parolles, en son visage, & en ses actions qu'il fust entaché d'aucune marque de folie, commence a se douter de quelque fourbe, & à cette creance l'absence de Maillard sembloit y adiouster vn nouveau soupçon: de quel Calice me parlez vous, dit-il, m'avez vo' doné vn Calice? Je demande l'argēt, (repartit l'Orfeure,) de ce que vous avez enuoyé querir chez nous, par deux honnestes hommes, à qui vous avez parlé deuant la Messe, dont le marché a esté accordé à cent écus, nous l'auons mis entre les mains de vostre Portier, afin de le vous donner, & nous a-on assureé que c'estoit pour le Gardien du Couuent

70 *Suite de l'Inventaire general*
de Compiegne : & mesme si vous
en voulez auoir plus grand' preu-
ue, il ne faut que parler au Portier,
ou aller querir ceux qui m'ont fait
venir icy, ils ne sont pas loing,
car ils m'attendent icy proche, &
veulent payer le desieuner.

Le bon Pere Cordelier enten-
dant ce discours commença a
changer de ton, & de notte, & te-
nir vn autre langage. Il est bien
vray dit-il, que celuy qui est ve-
nu, il y a demie heure avec vous,
me vint hier trouuer, & me fit en-
tendre qu'il auoit vn frere gran-
dement troublé d'esprit, & de iu-
gement, & que ie ferois vne œu-
re pieuse, si ie voulois l'exami-
ner, & voir les deffauts qui sont en
luy, mesme il m'a dit que la mort
de la femme est cause de cette
nouvelle alteration, & que de

de l'Histoire des Larrons. 71
nuit il luy semble la voir auprès
de luy, & l'entendre parler : c'est
pourquoy ie vous supplie de me
pardonner, si iusques icy i'ay creu
que vous fussiez celuy duquel il
m'auoit entretenu, mais pour ce
qui regarde le Calice, dont vous
me parlez, ie n'en ay appris aucu-
ne chose, il me pourroit prendre
pour vn autre, car si c'est pour le
Conuent de Compiegne, le Pere
Gardien de leur maison est icy, &
se pourroit faire qu'il l'auroit fait
marchander par quelqu'vn de ses
amis: Mais où sont vos cōpagnōs,
car il faut qu'il y aye quelque four-
be en cette affaire, & quelque
particularité que ie n'entends
point. Je sçay où ils sont, (dit l'Or-
feure,) seulement ie vous prie de
me faire parler au Pere Gardien
de Compiegne, puis qu'il est icy.

A ces paroles le bon Pere Cordelier qui ne scauoit percer au trauers de cette nuë épesse, & en recourir la verité, le meine en la chambre du Gardien de Compiegne, lequel leur répondit qu'il ne scauoit ce qu'ils vouloient dire, & que de sa part il n'auoit donné aucune charge à personne d'achepter vn Calice.

L'Orfeure persiste cõtre luy & soustiët qu'il n'a esté achetë qu'en son nom, & que resolutement il faut qu'il le paye, & que de sa part il a deliurë la marchandise au Portier: le Gardien entendant ce discours, mon amy, luy dit il, il n'y a rien de perdu, il est tres-vray que ie n'ay en aucune façon commandé que l'on m'achestast vn Calice d'argent, mais puis que vous l'avez mis entre les mains du

Portier, ie m'en vay le faire venir afin qu'il vous rende ce qui vous appartient, l'Orfeure s'accorde à cest offre, bien fâché pourtant de rompre son marché, (car il estoit auoir gaigné ce iour plus d'une vingtaine d'écus:.) On appelle donc le Portier, lequel confessa qu'à la verité on luy auoit donné vn Calice, mais que le Prestre mesme qui luy auoit donë, l'estoit venu redemander pour dire la messe, & qu'infailiblement on le trouueroit dans quelque Chapelle prochaine. Ce fut icy où l'Orfeure commença a seigner du né, & a se douter de la tromperie, & en effect il estoit aisë de recognoistre la fourbe, parce que d'aller rechercher ses compagnõs dans l'Eglise, c'estoit perte de temps, veu qu'il scauoit bien qu'il

ne les y rencontreroit point, de tirer au Cabaret, ou ils luy auoient donné l'assignation, encor' pis, car il se doutoit bien qu'il n'y trouueroit que le nid, & neantmoins, il s'aigrit contre le Portier, le menace de luy faire payer les cent écus, & de le mettre en procez, l'autre se deffend sur ce qu'il dit qu'à la verité il a receu le Calice, mais qu'il l'a rendu à ce luy qui luy auoit donné.

Et ainsi apres plusieurs paroles promenees de part & d'autre, l'Orfeure fut contrainct de visiter toutes les Chappelles de l'Eglise des Cordeliers, & chercher dans le Cabaret que Maillard luy auoit dit, mais il n'y trouua personne. Voila comme ce drolle escroqua le Calice, & sceut artistement ioier son personnage,

De tout cecy nous deuons tirer vne bonne leçon, & ne nous fier iamais à ces apparences exterieures, ains nous deffier de tout le monde: Mais cette action fut suivie de plusieurs autres, qui ne luy cedēt en rien pour la méchanceté, & l'artifice. Voyons-en briefueuement quelques vnes, deuant que de finir cette Histoire.

*Suite de la vie, & tromperies
de Maillard.*

CHAP. IIII.

VNiour ainsi que Maillard estoit auprès du Louure pour épier les passans, il apperceut vn Gentil-homme, lequel par mégarde ayant tiré son mouchoir de

pochette, laissa tomber sa bourse, & estoit aisé de iuger au son qu'elle fit, qu'elle estoit pleine de pistoles, & non de vent, comme les autres d'Vlisses, & les bougettes d'un tas de courtisans defroquez qui remplissent leur bourse d'écaillés, de noix, & feignent de ne la pouvoir soufleuer, à cause de la pesanteur.

Il n'eust plustost veu ce précieux gage, qu'il se sentit passionnément émeu d'y mettre les quatre doigts, & le pouce, il suit le Gentil-homme de costé & d'autre, & quelquesfois à la main sur sa pochete, mais il n'ose entrer dedans: Enfin apres plusieurs allées & venues, voicy vn de ses camarades, qui se ioignant avec luy, & voulant estre de la partie, commença a iouer son personnage:

Ils prennent leur temps que ce Gentil homme estoit dans la Galerie des Peintres avec plusieurs Noblesses, & voulant faire éclatter leur coup au milieu de tous les Seigneurs de la Cour, qui estoient encette Galerie, le compagnon de Maillard qui se promenoit de l'autre costé tout seul, vint à la rencontre dudit Gentil-homme, & feignant de s'estre entretailé des éperons, il tombe sur luy, ne se souciant point de faire voir sa lourdisse: pourueu qu'il peust emporter ce qu'il desiroit, de sorte que le Gentil-homme fut poussé si fort qu'il tomba par terre, Maillard alors qui estoit derriere luy, d'une main le releue, & glisse l'autre doucemét dás sa pochete, & enleue la bourse: celui qui auoit fait ce traict de lourdisse, ne vou-

lât estre estimé peu courtois, viét s'excuser enuers le Gentil-hôme, & le supplia de luy pardonner s'il l'auoit fait tomber, & qu'il auoit esté tellement pressé dans la Gallerie, que ses éperons s'entretailans l'vn dedans l'autre, il auoit esté cōtraint de se ietter sur luy. (Il disoit ces paroles d'vn langage d'étranger, comme si sceust esté quelque Allemand, ou quelque Anglois Francisé, c'est pourquoy sa lourdisse fut trouuee plus legere, & n'excita autre chose qu'une risée dans l'esprit de tous ceux qui virent cette action, mais ce sera tantost vn *ris Sardonien* car comme dit le Prouerbe, Marchand qui pert n'ayme pas rire.)

Ces deux coupeurs de bourses ayant fait leur coup tirent pays, & se proposent desia d'achepter

le Royaume de Quoniambec, & les Prouinces reculees de Calecut: Mais ils recogneurent que qui trop embrasse mal-estrait, carayant remarqué dans la Basse Cour du Louure vn ieune niais nouveau venu, qui auoit mine d'auoir les bougettes plaines, non contents de leur bonne fortune, ils se mirent à le suiure & creurent que ce iour leur seroit fatal (aussi le fut-il à maillard, car il y demeura.) Ainsi donc qu'ils le suiuent des pieds & de l'œil, il monta à la Gallerie de Peintres, pour voir les diuerses raretez que l'humaine industrie y a fait paroistre. Or durant qu'ils faisoient leur complot pour attrapper ce nouveau venu, le Gentil-homme estoit allé en l'Eglise S. Germain de Lauxerrois, pour entendre le Ser-

mon, & de fortune comme il voulut donner l'Aumosne à deux ou trois pauures étrangers qui se presenterent à luy, il ne trouuany les cordõs de sa bourse, ny son argent, dequoy il demeura aussi estonné qu'un fondeur de Cloche.

Il songe, & medite long-temps en son esprit où on luy pourroit auoir escioqué sa bourse, repasse par sa memoire tout ce qui luy est arriué depuis le matin: & se persuade enfin que la lourdisse de celuy qui l'auoit fait tóber pourroit bien estre cause de sa disgrâce, il retourne donc sur les pas, en intention de trouuer celuy qui l'auoit fait tomber, ou celuy qui l'auoit releué & de les happer au collet: & en effect il auoit si bien remarqué ses gens, que rencon-

trant

trant maillard dans la Gallerie, il delibera en soy-mesme de se saisir de luy, & de le fouiller, mais il demeura quelque temps en suspens sur cette resolution, car venant à considerer la façon de ce maistre voleur, qu'on eust pris pour vn des braues Gentils hommes de la Cour, tant il estoit bien couuert, il ne se pouuoit persuader que ce filou eust voulu demeurer plus long temps dans cette Gallerie s'il eust volé sa bourse, mais venant a le regarder de prés, & considerer ses gestes, & les actions, il ne pouuoit dissuader qu'il eust sa bourse.

Le compagnon de Maillard qui l'auoit veu entrer le premier, iugea bien qu'il ne faisoit pas bon de demeurer plus long temps en ce lieu, c'est pourquoy esquiuant

F

doucement il fit signe à celuy-cy de s'écouler dans la presse, ou qu'autrement l'orage tomberoit sur luy, Maillard qui n'auoit point encor veu le Gentil-homme, croit que son camarade luy fasse signe de iouër le mesme traict à ce ieune Seigneur, (dont ie vous ay parlé,) que celuy qu'il venoit de practiquer: mais enfin comme il se promene, & medite en son esprit les moyens, & les artifices dont il se doit seruir pour paruenir à ses desseins, il rencontre en face le Gentil-homme qu'il auoit volé, la rougeur luy monte aussitost au front, & ne sçait quelle posture tenir il tourne visage en mesme temps, prenant la bourse du Gentil-homme, qu'il portoit en sa pochette, & l'attache, (chose étrange,) à ses parties honteuses.

ses, avec la bourse naturelle, s'imaginant que iamais on ne l'iroit chercher en ce lieu, & en cét équipage voulant tousiours suiure la meilleure voye, & s'échapper du danger, il sort de la Gallerie, & & s'en va.

Le Gentil-homme qui auoit remarqué que ce voleur auoit changé de couleur en le regardât. commença a augmenter son soupçon, & creut qu'inaffablement il se sentoit coupable, puis qu'au seul aspect il estoit demeuré si changé. Il prie donc vn Gentil-homme de ses amis de l'accompagner, & qu'il auoit grandement affaire de luy.

Celuy-cy croyant que c'estoit pour se battre en duel, feint de prime-abord d'auoir quelque indisposition, mais sçachant bien

84 *Suite de l'Inuentaie general*
que s'il refusoit d'accompa-
gner son amy, & de luy seruir de
second, il seroit estimé couïard,
& de peu de courage, il part avec
luy, mais son Laquais qui auoit
entendu ce que l'autre luy auoit
dit, ayant eu la mesme pensee que
son maistre, fit incontinent cour-
rir le bruiet qu'ils s'en alloient bat-
tre en duel, de sorte que le Grand
Preuost le mit en campagne pour
empêcher leur dessein; mais le
duel qu'ils alloient faire, n'estoit
point grand, car il n'y aura point
de sang épandu.

Le Gentil-homme donc estant
sotty du Louure apres son hom-
me, qu'il voyoit se glisser dans la
fouille du peuple, qui affluë en
célieu de toutes parts, double le
pas, & enfin le ioignit auprès de
S. Germain de Lauxerrois, dans

le Cloistre, & d'une audace guer-
riere mettant l'épee à la main, co-
quin que tu es, (dit il,) il faut
que tu ne rendes la bourle que tu
m'as prise, ou tu perdras la vie, car
ie te cognois bien.

Maillard qui iusques-la auoit
fuy la queuë entre les jambes co-
me les chiens qui craignent les
coups de bastons, fut bien es-
tonné de se voir attaqué de la sor-
te, & eust mis la main à l'épee,
n'eust esté qu'il se voyoit inuesty
de deux ou trois Gentils-hommes
qui le suiuoient en dos, il se retire
toutesfois deux ou trois pas en ar-
riere, Monsieur, dit-il, prenez
garde à qui vous parlez, vous me
prenez pour vn autre, ie ne suis
point d'une condition si vile, &
abjecte, pour m'amuser à couper
des bourses.

C'est perte de temps, répondit le Gentil-homme, de me vouloir persuader le contraire, car autre que toy n'a mis la main dans ma pochette, il faut ressolument que tu me rendes ce que tu m'as pris, à ces paroles Maillard commença a monter sur ses grands cheuaux, & a faire des rodomontades de Galcon, & d'Espagnol, que l'on regardast bien à qui l'on s'adressoit, & qu'il estoit Gentil-homme de bon lieu, & que si on luy faisoit quelque chose qui ne fust a faire, il s'en pourroit ressentir en temps, & en lieu: le compagnon du Gentil homme, voyant en cest effronteur vne audace, & resolution noppareille, luy dit qu'il le prenoit pour vn autre, & que celuy-cy n'auoit pas la mine de voleur.

Vous ne sçauiez ce que vous dites, répartit le Gentil-homme, ie sçay asseurement que celuy-cy a ma bourse, ou il sçait où elle est, car le tour qu'il m'a ioué, dans le Loure, il y a demie heure, m'est vn suffisant témoignage de ce que ie dis, & assez capable d'autoriser mon doute.

Comme ils sont en ces disputes, l'vn sur l'affirmatiue, & l'autre sur la negatiue, le peuple s'amasse, & n'y a personne qui ne croye que Maillard est accusé à tort, toutesfois le changement de couleur qui paroissoit en son front donnoit aux vns & aux autres de veritables indices de son crime, & neantmoins il demeure tousiours plus ressolu que Barthole, & iure que si iamais il se peut ressentir de cét affront, il fera paroistre à ceux

qui le poursuiuent de si près, qu'il n'est point moins hardy qu'à-droit, & qu'il a assez de courage pour se reuancher de cette action.

Le bruiet qui se faisoit dans ce Cloistre, & la diuersité du peuple qui s'y assembloit, fit venir le Commissaire, qui de prime-abord s'imaginoit que toute cette leuee de bouclier se faisoit pour auoir plus d'occasion de couper des bourses dans la tumulte, & dans la foule de la populace, car c'est vn stratagemme de ces tireurs de laines, que quant ils veulent auoir de la pratique ils dressent vne querelle d'Alemand dans vn coin de ruë, ou s'entre-gourment l'vn, l'autre, afin que dans l'assemblée qui se fait ils puissent iouir del'épee à courte pointe, & at-

trapper les nouueaux venus: mais lors qu'il vit que c'estoit tout de bon, il fit saisir Maillard au collet, & le fit conduire en son logis, où estant arriué, il demande aux autres Gentils-hommes s'ils se vouloient porter pour parties, & luy estant répondu qu'oüy, il commence a faire fouïller le drolle, mais ne luy ayant rien trouué, ny dans son haut de chausse, ny dans son pourpoint: il se iette sur ces exclamations: (Messieurs disoit-il à la populace, qui estoit à la porte du Commissaire, & à ceux qui estoient entrez dans son logis,) n'est ce point vne chose miserable, qu'il faut qu'un pauvre innocent, comme moy soit traicté de la sorte, à l'appetit de deux hommes qui me sont ennemis mortels, & qui me portent vne

haine particuliere, lesquels n'osans m'attaquer avec les armes, en braves Gentil-hommes, m'attaquent à dépourueu, & me veulent faire croire que j'ay dérobé leur bourses, (comme si vn homme de ma qualité, & de ma condition exerceoit ce mestier : & vous Monsieur le Commissaire ? qu'attendez-vous d'auantage, que vous ne me deliurez de cet affront ? ne m'avez-vous encor' assez fouillé ? Je vous promets si vous me tenez icy plus long-temps, que ie vous pendray à partye.

Ces parolles émeurent, & le Commissaire & le peuple qui cryoient tous vnaniment contre les deux Gentils-hommes, que c'estoit iniustice de traiter cet honneste homme de la sorte : & desia on estoit prest de le mettre

en liberté, lors que celuy qui auoit esté desrobé, dit qu'il se portoit partie contre luy, & qu'infailiblement il auoit sa bourse, & partant qu'il le falloit despoüiller tout nud : cecy fut des-approuué de plusieurs, mais approuué de trois ou quatre qui suruindrent, & qui cognoissoient le Gentil-homme ; on le despoüille donc tout nud, excepté la chemise, alors le Gentil-homme voyant qu'il ne se trouuoit rié de ce qu'il cherchoit, desespere de son affaire, & voudroit ne l'auoir encommencee : il se persuade d'vn costé, que si on sçait à la Cour cette drollerie, il seruira de fable, & de risée à tous venans : de l'autre que si celuy-cy le prend à partie il luy fera faire reparation d'honneur, sur cette incertitude il commença traïner

92 *Suite de l'Inventaire general*
de l'aisle, & le vouloit retirer, &
l'autre insistoit tousiours d'avan-
tage sur son innocence, & sur l'af-
front qu'on luy faisoit; priant le
Commissaire de luy faire iustice,
lors que le Gentil-hôme se retour-
nant: ie te iure, dit-il, puis que ie
suis entré si auant, il n'en peut pis
arriuer, mais ie te feray dépouïller
tout nud, disant ces paroles il le
iette à sa chemise, & sentant ie ne
sçay quoy de gros autour des par-
ties honteuses, il mit la main des-
sus. Il ne faut pas demander si le
blanc du cul trembloit au pau-
vre Maillard, & s'il serroit les fel-
les: (car ie vous puis assurez, que
pas vn de tous ceux qui liront
ce chapitre, n'y eussent sçeu met-
tre le né,) & en effect il auoit ius-
te sujet de craindre, car le Gen-
til-homme ayant leué sa chemise

de l'Histoire des Larrons. 93
& découuert les cordons de sa
bourse, qui estoit attachee à sa
bourse naturelle, commence a
crier tout haut qu'il tenoit la be-
ste: & empoignant le drille, il le
terrasse à ses pieds, & le tire avec
sa bourse, (& ne sçay comment
il ne luy arracha point ses beail-
les, car véritablement il le trait-
toit avec vne si grande rigueur,
qu'une femme qui estoit dans la
Salle du Commissaire en eut com-
passion, & ne se peut empescher
de dire: & Monsieur que faites-
vous? vous prenez vne bourse
pour l'autre, & pensant ar-
racher l'artificielle, vous arra-
chez la naturelle:) mais toutes
ces paroles ne peurent l'émou-
uoir, car il le traistroit comme vne
victime publique; iusques à ce
qu'enfin il fut contrainct de pren-

94 Suitte de l'Inuentaire general
dre vn cousteau & de couper les
cordôs, tant ils estoient bien atta-
chez, (& ne sçay cômêt il ne cou-
pa point toutes les deux bourles,
& n'épandit ce qu'il y auoit de-
dans, car il alloit d'aussi grande
fureur, & d'aussi bon courage
qu'il fit iamais.) Le peuple incont-
nient s'assemble à ce nouveau
spectacle, Maillard demeure tout
confus, & n'attend autre chose
que l'échelle, on le iette à demy
habillé dans la foule de la popula-
ce, où il fut plus tirassé, & traif-
né qu'une vieille charongne qu'on
mene à la voirie, chacun pen-
se faire vne œuure meritoire que
de luy décharger vn coup de ba-
ston sur les espauls, mais particu-
lièrement le Gentil-homme fit
bien paroistre qu'il auoit gain de
cause: car il commença à desgai-

de l'Histoire des Larrons. 95
ner son épée, & à grand coups du
plat il luy fit ressentir la grandeur
de la Noblesse, & qu'il estoit de
bon lieu. (De sorte que ie puis di-
re que l'Anesse de Balaã ne fut ia-
mais tant bastuë; & iamais Cro-
cheteur de la Greue ne fut tant
chargé de bois.) Cependant le
Commissaire s'instruiçt de tout ce
qui s'estoit passé en cette procé-
dure, examine le drolle, & dresse
vn procez verbal de toute sa dé-
position & qui eust voulu voir
vn homme bien empesché, il
n'eust fallu que regarder Maillard
entre deux yeux, car il estoit con-
fus comme vn Renard, qui est
dans vne cage, ou vn Loup pris
au piege.

On le conduiçt donc au Cha-
stelet, en toute pompe, & ma-
gnificence, suiuy d'un nombre

infiny de peti-s enfans , & ainfi qu'il passoit sur le Pont au Change, l'Orfeure qu'il auoit trompé peu auparauant, le recogneut , ce qui adiousta vn nouueau vacarme au bruiet desia encommencé: le susdit Orfeure se ioignit avec ces deux Gentils-homme , & vont chez le Lieutenant Criminel , afin de luy faire faire son procez , & de le payer de ses desmerites, mais la compagnie des coupeurs de bourses ayant eu aduis que celui cy estoit detenu prisonnier, ils deliberent de l'en retirer, à quelque prix que ce fust , & d'employer tous leurs efforts, pour ne perdre vn si expert & vaillant soldat. (Et pour couper court,) ils trauillerent si bien en peu de temps, qu'ils deleguerent vn de leurs compagnons , & le reuestirent d'un

hab

habit de villageois, afin de mieux couvrir son entreprise, & par ce moyen ils firent doner diuerses instrumēs à Maillard pour crocheter les portes du cachot , où il estoit enfermé , si bien qu'au bout de deux ou trois iours, ayant trouué le moyen de leuer les ferrures, il fait venir des cordes dans vn paquet de linge, & la veille du iour qu'on le deuoit traisher en Greue il rompt son cachot la nuict, & s'estant guindé sur les murailles, il descendit à bas, & laissa les cordes qu'on luy auoit enuoyees pour payement de son écrou, & du temps qu'il auoit esté en prison.

Les partyes furent bien étonnées quand ils sceurent cette nouvelle, & principalement l'Orfeure qui croyoit pouuoir retrouver son Calice, & faire rigoureu-

G

sement punir cet effronteur
mais quelque recherche que l'on
peust faire de Maillard & de ses
complices, iamais on n'en sceut
rien decouvrir.

Estant donc sorty de ce piege,
il vint voir les camarades, & de là
en auant auoit accoustumé de
n'aller plus que de nuict, & de se
couvrir tousiours du manteau de
l'obscurité, afin de n'estre pris
pour la seconde fois, il se fit ra-
ser toute la barbe & les che-
veux: de sorte qu'estant en cet
équipage il estoit impossible de le
reconnoistre, & alloit le plus sou-
uent reuestu d'un habit d'Her-
mite, & avec cette exterior
grommellant tousiours quelques
Patenostres entre les dents il
coupoit brauement les bourses
des villageois: quelques fois il fai-

soit le fou, portoit vne marotte,
& se plantoit en vn coin de ruë
pour assembler les passans, de sor-
te que le monde attiré des folies,
& des tours de passe-passe qu'il
faisoit, affluoit de toutes parts
pour le voir.

*Matres atque viri, pueri, iuuenesque,
senesque.*

Et nati natorum, &c.

Et ainsi durant que tout le monde
estoit assemblé pour voir les
tours de ce maistre Gonin, il auoit
cinq ou six coupeurs de bourse,
qui se glissans dans la foule, s'es-
crimoient brauement de la cour-
te epee, & donnoient du croc en
jambe à plusieurs. Et ie vous laisse
à penser apres la feste, quant on
ne trouoit plus son conte, com-
bien de fois on donnoit le fou & la
folle au diable, mais il falloit pren-

100 *Suite de l'Inventaire general,*
dre patience, (aussi bien que les
femmes de Fontaine bleau, quant
la Cour en est reuenuë; car force
leur estoit de se consoler d'eux-
mesmes.)

Mais ie ne veux oublier le trait
qu'il fit à Mondidier, deux mois
deuant que d'aller à la potence,
car il estoit iouial.

Quelque temps apres qu'il fut
forty de prison, il voulut prendre
l'air, & gagner le deuant, crain-
gnant que s'il demouroit plus long-
temps à Paris on ne luy fist éprou-
uer avec verité que la chanvre
est aussi dangereux que l'herbe
appellée Napelus, dont l'on dit
que le seul toucher cause la mort.
C'est pourquoy ils partirent cinq
de compagnie, & ne se peut dire le
rauage qu'ils firent dans la Forest
de Senlis, (appellee la Forest de

de l'Histoire des Larrons. 101
d'Oignon, car tous ceux qui ve-
noient du pays bas, de Cambray,
d'Anuers, & autres lieux, furent
miserablement assassinés en ce
bois, qui est fort obscur & de
dangereux passage à ceux qui
veulent aller en Picardie: mais
comme ordinairement telle ma-
niere de gens s'escartent çà, & là,
pour mieux butiner, deux s'aduã-
turèrent de quitter leur condu-
cteur & de passer plus outre; mais
comme ils eurent trauersé dans
Royes, & dans Mondidier, où
pour lors estoit le prix de l'Arque-
buse, ils creurent y pouuoir faire
quelque bonne rencontre deuant
que de sen retourner vers leurs
compagnons: c'est pourquoy ils
y demourerent. Mais le mal-heur
voulut pour eux que pensant enle-
uer de nuict vn manteau à vn Ar-

102 *Suite de l'Inventaire general*
cher d'Amiens, qui s'estoit de
fortune rencontré à ce ieu public,
(où de toutes les parties du Royau
me on affluë pour y gagner quel-
que prix,) il fut si bien secondé de
ses compagnons, que ces deux
voleurs furent saisis au collet, &
de là à deux iours condamnez au
fouët, & à la Fleur de Lys, (& ne
faut demander comment ils furent
étrillez, car quelques prieres qu'ils
fissent au Bourreau de les traiter
doucelement, & quelques promes-
ses qu'ils peussent inuenter pour
râcher de rendre les coups moins
sensibles, il les étrilla en enfans
de bonne maison, & chassa si
bien les mouches de leurs épau-
les, que la marque des verges y
demeura plus de deux mois. En-
fin ayans esté honnorablement
conduicts de cartours, en car-

de l'Histoire des Larrons. 103
fours, & de ruës, en ruës au milieu
d'un tas de petits enfans, qui leur
crachotent au né, & leur iertoient
de la bouë, ils ressolurent d'en ti-
rerraison: & en effect apres a-
uoir receu leurs cinq sols à la por-
te, & condamnez à un bannisse-
ment perpetuel de Mondidier,
ils vindrent trouuer leurs associez
dans la Forest de Pont, qui tra-
uailloient à leurs pieces, & les ad-
uertirent de l'infortune qui leur
estoit arriuee, & comme ils e-
stoient flastrez, & marquez au
coing du Roy. Maillard qui de sa
nature estoit fort vindicatif, se
proposa de se vanger, (sinon des
Iuges, à tout le moins de l'execu-
teur de leur iustice.) Il part donc
suiuy de trois autres de ses cama-
rades, & se déguise en Laboureur.
(Or il est à remarquer que les

104 *Suite de l'Inventaire general*
iours de marché le Bourreau à
de coustume de prendre quelque
droict sur tout ce qui se trouue
en la Place, soit bled, poids, feb-
ues, herbes, poires, pommes, &
autres fruiçts, & de prendre dou-
ble mesure le iour qu'il fait iusti-
ce.)

Maillard donc ayant achepté
deux ou trois septiers de bled, se
met au marché, comme les au-
tres, & donne cependant charge
à ses compagnons de luy appor-
ter la premiere bourse qu'ils trou-
ueront; lesquels de leur costé fi-
rent si bi-n, que la femme du
Lieutenant Criminel estant allee
pour acheter du bled, afin de
remplir son grenier, on luy coupa
subtillement la bourse qui estoit
attachee à vne chaisne, sans qu'elle
s'en peust iamais apperceuoir.

de l'Histoire des Larrons. 105
incontinent on la porte à Mail-
lard, qui contrefaisoit le Fermier,
& le Laboureur le mieux du
monde, (& eussiez dit a voir
son gros minois, & la lourdisse qu'il
faisoit paroistre en ses actions,
que c'eust esté vn des francs Pi-
cards de tout le Santerre.)

Il n'eust plustost receu cette
bourse, que le boureau vint a pas-
ser pour demander son ordinaire,
& alors prenant son vaisseau, il pé-
che dans son sac, & parmy le bled
qu'il donne au Boureau, il met la
bourse de la Lieutenante, en sor-
te toutesfois que celuy cy n'en
vit rien, car il auoit la main dessus
le vaisseau, feignant de vouloir
empescher que les grains de bled
ne tombassent à terre.

Le Bourreau poursuit tousiours
son chemin, & de fortune se ren-

contra assez proche de la suldite
Lieutenante, & mesme pensans
pousser vn villageois qui ne luy
vouloit point payer son ordinaire,
il la poussa, & pensa la faire
faire tomber par terre: dequoy
Maillard qui auoit continuelle-
ment les yeux sur luy fut tres-
joyeux, car il se doutoit bien qu'il
auroit en bref sa reuanche, (c'est
pourquoy il disoit à ceux qui
estoit proche de luy:) voyés
ie vous prie ce Bourreau, il sem-
ble qu'il vueille prendre la bourse
à cette Damoiselle, comme il la
presse.

Enfin demie heure apres ainsi
que la Lieutenante Criminelle
vouloit payer vne panneree de
poire qu'elle venoit d'achepter,
elle fut estonnée qu'elle ne trouua
point sa bourse, elle regarde aux

enuirons de soy, & ne trouue per-
sonne que l'executeur de la Iusti-
ce, car les autres auoient gaigné
aux pieds dés long temps, elle ne
veut point soupçonner celuy-cy,
car elle ne se pouuoit persuader
que ceux qui seruent d'organe, &
d'instrument pour punir les mal-
faicteurs, fussent si méchans, &
impudens de tremper dans leurs
factions, elle va donc par tout le
marché, s'enquiert de sa bourse,
& retourne sur ses pas en tous les
endroiets où elle auoit passé, du-
rant lequel temps Maillard dit à
ses voisins qu'il auoit infaillible-
ment veu le Bourreau tenir des
fiseaux, & mettre la main sur la
chaisne de la Damoiselle, ce bruiet
courant de bouche en bouche, &
d'oreilles en oreilles, paruint ius-
ques à la Lieutenante, laquelle

augmentant son soupçon par la
 présence de celuy qui estoit accu-
 sá de ce vol, le fit prendre, & le
 fit fouiller partout, mais ne luy
 trouuant rien dans ses habits, on
 desesperoit de pouuoir rien ren-
 contrer: de vous dire les
 sermens que ce Bourreau vo-
 missoit pour faire croire au mon-
 de qu'il estoit innocent du vol
 dont il estoit accusé, il est impos-
 sible: (& en effect il n'auoit gar-
 de de songer au traict que Mail-
 lard luy auoit ioué.) Enfin il se
 trouua quelque bon compagnon
 parmy la presse qui dist tout haut
 qu'il falloit visiter son sac, & qu'il
 auroit peut-estre caché son lar-
 cin là-dedans: ce conseil fut ap-
 prouué de tous, & principale-
 ment de celle à qui il importoit le
 plus; on uide toutes les bribes

de Bourreau, (& eussiez dit de l'ar-
 che de Noé, car il y auoit toutes
 sortes de choses, du bled, de l'or-
 ge, de l'auoine, des herbes, des
 pommes des poires, & mille au-
 tres ingrediens qu'il auoit ramas-
 sé, comme vn tribut vniuersel
 par le marché, mais tout le mon-
 de fut bien estonné quant au fons
 de la besace, on trouua la bourse
 & la chaisne. Ce fut alors que
 chacun commença a sifler
 & a vomir contre luy mille
 sortes d'iniures & d'infamies, &
 rien ne luy seruoit de prendre le
 Ciel à témoing de son innocen-
 ce, & de confirmer sa bonne vie
 par des iuremens, & blasphemes,
 personne ne le veut croire, & tous
 ceux qui le voyoient en cet estat
 declament contre luy, comme
contre le plus grand voleur de la

110 *Suite de l'Inventaire general,*
terre, de sorte qu'il demeure confus, & ne sçait que dire, Maillard se trouue dans la meslee parmy les autres, & contrefaisant le Picard il aigrissoit encor la playe, disant que c'estoit pitié, & que la fin du monde approchoit puis que les Chiens de la bergerie se changeoient en Loups, & que ceux qui punissent le crime tombent eux-mesmes dans le precipice, & que le plus beau remede qu'on pouuoit chercher en cet endroit, estoit de le mesurer à son aulne, ainsi qu'il mesuroit les autres, & que de sa part il donneroit plus tost huit deniers pour achepter vne corde: encor, (disoit-il) s'il se fust adressé à vne autre, passe, mais il ne peut qu'il n'encourre vne iuste punition de se prendre à la femme du Lieutenant Crimi-

de l'Histoire des Larrons. 111
nel, veu que c'est auoir sa partie pour luge, cecy estoit le commun discours de tout le peuple, & n'y auoit personne qui ne blâmast le Bourreau, & qui ne le souhaitast à la potence.

On conduict donc mon homme au logis du Lieutenant Criminel, lequel voyant vne si grande impudence, le condamna sur le champ a estre fouëtté aux principaux carfours, & auoir la Fleur de Lys, (& veritablement il l'eust fait pendre, sauf son appel, s'il n'eust eu crainte, celuy-cy estant mort, de ne pouoir rencontrer personne pour prendre sa place, cette consideration le retint de l'enuoyer à l'échelle, ains de luy faire seulement émoucher les épaules, & empêcher que les araignees ne fissent leur nid sur son

112 *Suitte del Inuentaie general,*
dos, (mais le mal heur estoit
qu'on ne scauoit si tost enuoyer
querir de Bourreau, car il falloit
aller à Compiègne, ou à Noyon,
à cause qu'il n'y auoit point de
ville plus proche qui fust garnie
de cette denree.) Mais ainsi que
les Huiffiers du susdit Lieutenant
parloient à la porte de l'insolence
de ce Bourreau, & qu'il ne man-
quoit que d'un homme pour luy
étriller les épaules, vn des cama-
rades de Maillard qui estoit in-
struict de tout l'affaire, dit qu'il
seroit aussi aise de gagner vne pie-
ce d'argent comme vn autre, &
que si on luy vouloit donner la
commission de fouetter le Bour-
reau il s'en acquitteroit aussi
bien qu'homme de sa sorte.

On le prend au mot, & de
pouille t'on mon homme, & ne

faut

faut pas demander comment il
fut accommodé, au grand con-
tentement de tout le monde, &
le creue-cœur qu'il en auoit en son
ame, se feant innocent: le filou
le faisoit danser à la cadence le
long des ruës, & n'y auoit Place
publique où il n'vfast vn-balet en-
tier, car plus il le prioit d'auoir
pitié de luy, & de le traiter dou-
cement, plus il frappoit fort; Et
ainsi les compagnons de Maillard
qui de loing assistoient à la dance,
& Maillard mesme, furent vangé
de ce drolle, qui les auoit autres-
fois si bien accommodé. Mais
comme il est impossible de fuyr
le courroux de la Diuine Maje-
sté, depuis que nous voulons fai-
re profession de l'offencer, &
qu'il semble que nous ne soyons
au monde que pour remplir le

H

114 *Suite de l'Inventaire general*
Ciel, & la terre de nos méchance-
tez: Maillard apres mille actions
méchantes, & perfides, fut pris
par le Preuost des Mareschaux de
Senlis, pour auoir volé & tué
quelques personnes dans le Coche
d'Amiens aux environs de Claire-
mont. De sorte que la rouë fut le
dernier apprentissage qu'il fit en
sa vie. (l'en puis parler comme
témoin oculaire, car i'ay assisté à
sa mort, avec plusieurs autres, &
eus cette curiosité en passant par
Senlis d'aller au Greffe, & de voir
vne partie des depositions de ce
voleur insigne, entre lesquelles ie
remarquay ce que ievous viens de
raconter.)

*Artifices, & stratagemmes étranges
d'un filou, nommé l'Es-
cluse.*

CHAP. V.

IL y a quelquesfois de la fatalité
aux noms, (dit l'ancien Prouer-
be,) mais cela ne se trouua iama-
is plus veritable qu'au sujet que
nous traittons, car depuis que
l'Escluse eut exclus de son esprit
lesouuenir de ce qu'il estoit, &
de ce qu'il deuoit estre, & qu'il
eut rompu toutes les écluses de la
pudeur & de la honte, il s'aban-
donna à toutes sortes de méchan-
cetez, & s'oublia tout à fait soy-
soy-mesme, pour ne mettre en
oubly ce qui se peut concepuoir

& imaginer de méchant au monde: d'aller fouiller dans le tombeau de ses ancestres, pour sçauoir quel il estoit, & le nom de son pays, ce seroit perte de temps, & comme vn autre Icar vouloir nager dans l'air: (car on n'en a iamais peu decouuoir aucune chose) veu que luy mesme il ne le sçauoit pas. Conjecture assez suffisante pour croire qu'il estoit parent de Romulus en ligne directe, ou collateralle. Laissons donc ces vaines recherches à part, & voyés briefuement quelques souplesses de ce drolle, afin d'éuiter le danger, si le pareil accident nous arriuoit.

Premierement donc il est a remarquer qu'il auoit vne charge particuliere dans la caballe des filous, de s'enquerir de costé, &

d'autre dans la ville de Paris des tenans, & aboutissans de tous les Bourgeois, leurs biens, leurs commoditez, leurs possessions aux champs, leurs alliez, & confederes: De façon que par ce moyen il escroquoit le plus souuent de bonnes lippees. Or vn iour ayant appris qu'vn certain Bourgeois de la ruë S. Anthoine auoit vne belle Ferme à Louure en Paris, il va sur les lieux pour recognoistre le tiers, & le quart, & apprend toutes les particularitez de la Ferme, le nom du Fermier, & des valets, & ayant ietté ce fondemēt, à l'imitation des Chasseurs qui preparent le soir les terriers qu'ils veulent fouiller le lendemain: Il s'en retourne à Paris, aduertit ses compagnons de sa decouuerte, & du piege qu'il auoit rendu, &

118 *Suite de l'Inventaire general*
ayant choisi son temps que le Bourgeois estoit chez luy, il s'habille en Manant, & en Villageois, & prenant vne chassoire en main, comme s'il eust esté quelque noble Charretier, reuestu d'une jaquette de toille, (comme vn moulin à vent.) Il s'en vint trouver le susdit Bourgeois, & le vint saluër avec ces paroles, (*Monsieur ie vous donne le bon-iour, vous ne me cognoissez point, & toutesfois ie suis à vostre service, & demeure depuis huit iours en vostre Ferme de Louvre chez Martin le Clair, mais helas! il nous est arriué vne grande infortune. Le Bourgeois, & sa femme, tous confus de ces mots, commence a estre en grand doute, & s' imagine ou que sa maison est bruslee, ou que son Fermier est mort: Et qu'est ce qu'il y a, mon*

amy? luy dit-il, ne me tiens plus long-temps en suspends, ie te prie.

Monsieur, répondit l'Ecluse, vous deuez sçauoir que comme vostre Fermier & moy venions à Paris amener vn muid de bled pour vendre, le mal-heur a voulu, à cause du mauuais chemin qu'il fait, que mon maistre s'est mis sur le chariot, mais ainsi que nous sommes arriuez au Faux-bourg de S. Martin vne rouë du chariot s'est rompuë en deux: de sorte que mon maistre tombant, il s'est fracassé l'os de la jambe. Cét accident m'a étonné veritablement, mais faisant de necessité vertu, ie me suis aduisé de prendre vn de mes cheuaux, & de le porter chez le Bailleul, qui demeure proche de la Croix du

Tiroir, cependant que son petit fils Pierre le Clair garde le chariot & y fait mettre deux nouvelles rouës: c'est pourquoy ie suis venusicy afin de vous prier de la part de mon maistre de le venir voir, car il est en grand danger.

Le Bourgeois entendant cette piteuse nouvelle, se leue, & témoigne en son visage auoir vne grande fâcherie d'vn si funeste accident, sa femme mesme en ressent vne particuliere affliction en son ame, & eust esté contente d'aller avec luy pour voir le Fermier, mais il Pen empêcha, & ainsi il partit avec le chartier, ou soy disant tel, le long du chemin ces deux personages s'entretindrent fort long-temps des terres de Louure en Paris, des tenans & aboutissants du lieu: en quoy

l'Escluse satisfaisoit tellement le Bourgeois, qu'il eust estimé estre vn crime de douter seulement de la preud'homme?

Mais comme ils arriuerent à l'endroit de la ruë S. Martin pour couper par S. Jacques de la Boucherie, & tourner dans la ruë de S. Honoré, l'Escluse commence a dire au Bourgeois, Monsieur vous scauez bien ou demeure le Bailleul, pour moy il faut que ie retourne à mes cheuaux, & que ie donne ordre aux rouës qui sont rompuës, mais le mal-heur est que ie n'ay point d'argent pour payer le Charron: c'est pourquoy si vous auez trois ou quatre écus ie vous prie de me les donner a fin d'amener vistement nostre bled à la Hasle, car l'heure de la vente se passeroit; d'vn mal-heur

il n'en faut point faire deux, mon maistre vous rendra tantost ce que vous m'aurez donné.

Le Bourgeois ne fait nulle difficulté, il ne trouue que deux pistoles dans sa bourse, il les luy donne, & poursuit son chemin, croyant trouuer son Fermier chez le Chirurgien en grand danger de mort, car pour rien du monde ne se fust persuadé vne fourbe si bien ioüee veu que l'Escluse luy nommoit ses terres, & le lieu où elles estoient assises, combien il pourroit dépoüiller de bleds cette année, & plusieurs autres particularitez qu'il auoit apprises à Loure chez le Fermier mesme duquel il se disoit estre le charrier. Ils se separerent donc, le Bourgeois s'en va chez le Bailleur, qui est celuy qui remet ordi-

nairement les iambes rompuës, & les r'abille, & de l'autre costé l'Escluse tourne par la ruë S. Martin, faisant semblant de s'en retourner à son chariot, mais il chercha le chemin le plus court: & non content des deux pistoles qu'il auoit eu du susdit Bourgeois, il ressolut d'en attrapper autant de sa femme, c'est pourquoy sans se beaucoup mettre en peine de son chariot ny de ses rouës rompuës, (car en effect il n'y auoit personne,) il coupa par la premiere ruë, & mettant le reste de son esperance en ses talons, il s'en retourna au logis du susdit Bourgeois, où il trouua sa femme qui s'habilloit, & comme s'il eust esté bien hasté, d'une voix pantoise il luy vint dire.

Madame, Monsieur vostre

124. *Suite de l'Inventaire general*
mary m'a enuoyé icy, il est main-
tenant chez le Chirurgien, qui
nous a donné assurance de la
guarison de mon maistre, il vous
prie de luy enuoyer au plustost
vingt-cinq liures pour le premier
appareil, mon maistre vous paye-
ra le tout aussi-tost qu'il aura ven-
du son bled, que ie vay mener
aux Hasles, cette bonne femme
qui estoit desia aagée, & qui com-
mençoit a radoter fait moins de
difficulté que son mary, & luy
donne ce qu'il demande, & com-
me il eust cecy, il vfa de la mes-
me fourbe qu'il auoit vsé enuers
son mary: sçauoir est de luy de-
mander deux pistoles, outre les
vingt cinq liures qu'il auoit re-
ceeu, afin de faire mettre de nou-
uelles rouës à son chariot, & en
demandant cette monnoye, il

de l'Histoire des Larrons. 125
contrefaisoit si bien la chaste-mi-
te, que les plus clair-voyans y
eussent esté pris.

Ayant donc ce qu'il desiroit, il
part de la maison du susdit Bour-
geois, & s'en vint trouuer ses cô-
pagnons, auxquels il conta son ad-
uantage, & ne faut pas demander
comment ils s'en donnerent au
trauers des iouës, & comme ils
fripperent au despend du Bour-
geois, car ils n'oublierét rié de tout
ce qui estoit necessaire pour faire
gogaille. (il est bien vray que le
larcin estoit petit, car qu'est-ce de
seize ou vingt écus pour vne telle
compagnie, mais tousiours estoit-
ce pour passer l'eau, & faire vne
bonne capilotade.) Aussi puis-
ie dire que quand l'Escluse ietta le
premier project de cette fourbe
ils attendoit de iouer autrement

son personnage, ainsi qu'il a confessé depuis, & de venir coucher chez ledit Bourgeois, afin de se lever la nuit & d'ouvir la porte à ses compagnons, mais iugeant que ce seroit grandement se hasarder, il retourna sa casaque & vsa de l'artifice dont ie viens de parler: artifice qu'on doit bien examiner, car comme ie vous feray voir par la fuite de cette histoire, il en a ioué plus d'une douzaine de semblables à diuerses personnes qu'il a affrontés. Laissons le pour quelque temps avec ses compagnons, les Archers l'attrapperont enfin, & luy feront cognoistre par experience que tost ou tard Dieu punit le crime, & qu'il est impossible de fuyr la punition, quand l'homme se donne entierement au vice.

Tandis que l'Escluse faisoit son trafic, le Bourgeois estoit desia chez le Bailleul, auquel il demanda d'abord si ce iour on ne luy auoit point amené vn homme de village qui auoit la jambe rompüe, celuy-cy répôdit qu'il n'en auoit aucunement oüy parler: ces paroles estonnerét d'abord nostre homme, mais se rassurant sur la lourdisse du chartier, peut-estre disoit-il en soy-mesme que ce lourdaud a pris vn qui-proquo d'Apoticaire, & m'a donné vn logis pour l'autre: disant ces mots, il va chez tous les Chirurgiens de la ruë S. Honnoré, & fait la mesme demande, mais point de réponse, on ne scait ce qu'il veut dire: il retourne donc pour la seconde fois chez le Bailleul, lequel se doutant de la tromperie, par ce

128. *Suite de l'Inuentaie general*
que deux iours auparauant la me-
me chose auoit esté practiquee
par les filous, il dit au Bourgeois,
mais Monsieur, estes-vous assureé
que celuy que vous cherchez a
esté amené ceans, cognoissez
vous celuy qui vous en a donné le
premier aduis? Le ne le cognois
point autrement, repliqua le
bourgeois, mais ie suis bien cer-
tain qu'il demeure avec mon Fer-
mier, car selon que ie peux con-
iecturer par ses paroles, il sçait &
cognoit tous les tenans & abou-
tissans de mes terres: Quoy que
ce soit, répondit le Bailleul, il n'y
a pas deux iours qu'un filou ioua
le mesme traict à vn honneste
homme du Pont au Change; &
vne grande preuue que cest vn
voleur c'est qu'il vous a quitté au
milieu du chemin, & sans doute

s'en

s'en est allé en vostre logis deman-
der de l'argent à vostre femme de
vostre part, & tenez cela aussi
assuré que si désà present vous
l'auiez veu, le Bourgeois voyant
tant d'arguments, & tant d'indi-
ces de la tromperie qui luy auoit
esté faite, commence peu à peu a
s'emouuoir, & prester l'oreille
aux aduis qu'on luy donne, & tou-
tesfois il auoit remarqué en l'Es-
cluse vne naïfueté si grande, &
vne simplicité si bien dissimulee,
qu'il ne se pouuoit imaginer qu'il
y-eust de la tromperie en son
fait.

Enfin il retourne donc chez
luy, & le long du chemin il sent
en son esprit mille inquietudes, &
agitations qui tantost luy persua-
dent que l'Escluse est vn voleur,
tantost qu'il est chartier de son

I

Fermier, & que peut estre il n'a sceu retenir le nom du Chirurgien ou estoit son maistre, & se laissoit plustost aller à cette croyance, mais les paroles qu'on luy auoit dites, en effaçoient le caractere, & luy donnoient vn autre opinion en l'esprit; toutesfois il n'estoit point tant fâché du tour qui luy auoit esté ioüé, & de l'argent qu'il auoit perdu, car la somme estoit petite, que du deshonneur qu'il receuroit si ses voisins en auoient la cognoissance, car il se doutoit bien qu'il en seroit fait vn grand recit dans la ruë, (qui est assez fertile en raillards, & en gosse-rie.)

Enfin estant de retour en son logis, il apprit tout l'affaire, la femme luy vient au deuant, desir-reuse de sçauoir ce qu'il auoit fait

pour son Fermier. Et bien mon amy, dit-elle, comment se porte nostre Fermier: est-il en danger de mort? la blessure est-elle grande? le bourgeois qui vouloit dissimuler renuersa la medaille, & luy demande si le char-tier du Fermier n'estoit point re-
tourné depuis son depart. Il n'y a pas vn cart d'heure, répondit-elle, qu'il est sorty d'icy, ie luy ay donné l'argent qu'il m'a deman-dé, & dont vous luy auez donné
charge. Mon homme commen-
 ce alors à changer de couleur, car il voyoit bien qu'il estoit pris pour duppe. Et encor quel argent luy auez-vous baillé, il m'a de-
 mandé dit-elle yingt-cinq liures pour le premier appareil du Chi-
 rurgien, & quinze liures pour faire remettre de nouvelles rouës

132 *Suite de l'Inventaire général*
à son chariot, à quelle raison me faites-vous cette demande, puis que vous-mesme luy auez commandé de venir querir cette somme? doutez-vous de nostre Fermier pour vingt écus, vramy il nous en a bien deub d'autres, dont il s'est acquitté.

Le Bourgeois qui voyoit bien qu'il estoit attrappé, baisse les épaules, & mal-gré luy fut contrainct de prendre patience: Mammie dit-il à sa femme, Dieu nous garde de plus grande perte, mais assurement celuy qui est venu icy déguisé en chartier, est vn voleur, car ie ne l'ay point enuoyé icy, il s'est artistement glissé de ma compagnie, & n'ay rencontré ny le Fermier, ny ses enfans, e'est vne fourbe qui nous a esté iouée, afin d'attrapper nostre ar-

de l'Histoire des Larrons. 133
gent, mais il faut rendre grace à Dieu dequoy il n'en a demandé d'auantage, car infailliblement il leust emporté.

La femme du bourgeois fut grandement estonnée de cette fallace, & encor que son mary l'en assureast, elle ne se pouuoit persuader que ce noble Chartier fust vn chartier dissimulé: c'est pourquoy pour en auoir plus d'assurance, elle enuoya sur l'heure vn de ses Laquais à Louure, afin de sçauoir au vray si le Fermier auoit la iambe rompuë, ou si c'estoit vne fourbe iouée à plaisir, mais ce voyage ne reussit qu'à la confusion de l'vn & de l'autre, car le Laquais trouua le Fermier en bonne disposition, & qui n'auoit aucunement songé à venir à Paris amener du bled, ny a changer de

134 *Suite de l'Inuentaive general*
chartier: ce qui fit que de là en auant
le Bourgeois songea de plus près
à ses affaires: mais il n'a point esté
seul à qui cette tromperie s'est ad-
dressée, car vn mois durant on
n'entendoit parler d'autre chose.
(& pour couper court ie vous en
veux décrire vn semblable stratage-
mme, fait par le susdit l'Escluse
se à vn Marchand de vin.)

Vous auez appris par le com-
mencement de ceste histoire que
durant le temps que les filous in-
uenterent cette souplesse pour at-
traper leurs partisans, (car ils
changent d'inuentions tous les
mois comme la Lune de face,)
ils auoient des correspondances
par tout, & n'y auoit bon lieu
dans Paris dont ils ne sceussent
toutes les particularitez, & les
appartenances.

L'Escluse donc ayant appris
qu'un gros marchand de vin qui
demeure aux enuiron de S. Eu-
stache auoit vne grande correspon-
dance en Bourgogne, dans la
ville d'Auxerre, & qu'on luy de-
uoit enuoyer quantité de vin
dans peu de temps, s'en vint dé-
guisé en bastelier chez le susdit
marchand de vin, que ie nomme-
ray l'Espine,) & luy vint dire,
Monsieur voila vn basteau de vin
qui vous est arriué de la part de
Monsieur Laulnay, marchand
d'Auxerre, vous viendrez le re-
cevoir, s'il vous plaist, les lettres
sont dans le basteau, vous verrez
ce qu'il vous mande, car il ne
croyoit point vous l'enuoyer si
tost.

Aussi ne pensois-je point qu'il
le deust si tost décharger, répon-

136 *Suite de l'Inventaire general*
dit l'Espine, mais puis qu'il est ar-
riué à bon port, il faut donner or-
dre de le faire charrier: dès l'heure
mesme il fait oster toutes les
vieilles futailles qui estoient en
son cellier, pour faire place au vin
qui deuoit arriuer, & fit preparer
le desieuner pour le bastelier &
pour luy, l'Escluse ioyeux de cet-
te bonne rencontre, commença
moudre des machoires, & a boire
d'autant sur le vin imaginaire qui
estoit arriué: il conte à l'Espine les
rencontres & les hasards qu'il a-
uoit couru sur la Riuere de Seine,
où son basteau auoit esté engra-
ué, & entremeste son discours de
tant d'artifices qu'il est impossible
de ne luy adiouster foy: apres a-
uoir bien desieuné les marchands
s'en vont sur le Port S. Paul, où
estoit le bateau de vin, au dire

de l'Histoire des Larrons. 137
de l'Escluse,

L'Espine prend quelque argent
surloy, afin de payer l'entree, &
eroit desia ne trouuer assez de
charretiers pour amener son vin:
mais il trouuera tantost bien le
contraire: car comme ils sont tous
deux à l'endroit de la Greue,
l'Escluse fait semblant d'auoir ou-
blié de prendre vn pourpoint
qu'il auoit achepté en la ruë de la
Pourpointerie, & dit à l'Espine
qu'il allast tousiours deuant sur le
Port de S. Paul, & qu'il y seroit
aussi-tost que luy, le Marchand
qui ne songeoit aucunement à la
tromperie poursuit tousiours son
chemin, & fut quelque temps à
attendre son homme, mais il n'a-
uoit garde de retourner, car il
n'eust plustost tourné le coing de
la Greue qu'il vint au logis dudit

l'Espine en grande haste, & vint aduertir sa femme que son mary n'auoit pris de l'argent que pour quatre muids de vin, & qu'il falloit encor quarante écus, à cause qu'il y auoit quatre vingts muids dans son basteau. Cette bonne femme prend en mesme la clef de sa cassette, & luy donne quarante cinq ou quarante six écus, avec lesquels ce voleur vint trouuer sa compagnie & commença a départir le butin entre les principaux de sa troupe, car pour les petits mirmidons qui ne faisoient encor que leur apprentissage, on leur torchoit le bec, & estoient contraincts de viure de l'ouurage de leurs mains.

L'Espine cependant fâché de tant attendre, commence a s'ennuier, & enfin se resolut d'aller

visiter les basteaux du Port, pour voir s'il ne trouueroit point ce qui luy appartenoit, mais il ne trouuoit rien pour luy, & toutes-fois ne se pouuoit persuader que le Bastelier auquel il auoit parlé l'eust voulu tromper après tant d'assurance, & a le prendre au pis, ils l'imaginoit qu'il ne luy cousteroit que son desieuré, enfin apres auoir long-temps attendu & couru de part & d'autre sur le Port, il fut contrainct de s'en retourner avec sa courte honte, & vn pied de né, & de confesser que le susdit Bastelier s'estoit moqué de luy. Ainsi qu'il entre en son logis, sa femme s'enquiert de luy pour quelle raison le vin n'arriuoit point, veu qu'elle luy auoit enuoyé de l'argent plus qu'il ne luy auoit demandé pour payer

140 *Suite de l'Inventaire general*
 l'entree, l'Espine estonné de
 ces paroles, demande quel ar-
 gent elle entend, & enfin apres
 plusieurs discours ils recogneu-
 rent qu'ils estoient pipez, & abu-
 sez.

L'Escluse en a ioüé souuent de
 pareils traiçts. & principalement
 a l'endroict d'un Apoticaire d'au-
 près le Palais, mais ce seroit viure
 en redites, que de vouloir les dé-
 clarer au long: & partant voyons
 quelques autres traiçts de cette
 canaille, afin de nous en pouuoir
 garantir, si d'aduanture la fortune
 nous auoit fait tomber en leurs
 mains.

*Subtilitez estranges de Mutio, &
 la drollerie dont il vsa pour
 mieux couvrir son entre-
 prise.*

CHAP. VI.

LA Necessité est Mere des in-
 uentions, (disoit vn grand
 Philosophe,) & ne se trôpoit point
 car depuis que nous tombons
 dans ce labyrinthe, nostre propre
 mal-heur nous fournit tousiours
 quelque moyen pour nous sau-
 uer, & bien souuent on a remar-
 qué que les plus lourdaux &
 champestres se sont subtilisez par
 la necessité, & lors qu'ils se sont
 veu reduits aux abbois, & la rai-
 son en est tres-claire, car la Natu-

re ne tâchant qu'à conseruer ses indiuidus, les voyant en quelque danger & peril éminent, leur suggere mille sortes d'inuentions, & de sorties, pour s'échapper de la tourmente, & du naufrage, ainsi qu'on voit és Pilotes, qui au milieu de la tempeste, & lors qu'il semble que le Ciel, l'air, & tous les éléments coniurent leur ruine trouuent quelque échapatoire, & se iettent dans quelque vaisseau rompu, ou sur quelque table qui les conduict au bord.

Nous en auons vn exemple signalé en Mutio, lequel ne sçachant plus de quel bois faire fleche: s'aduifa d'une subtilité admirable pour se retirer du malheur où la necessité l'auoit fait tomber.

Ce Mutio estoit du pays de

Chartres, & auoit quitté son Pere par desbauche pour s'en venir à Paris, mais ayant passé sô argét par le bec, il fut cōtrainct de se plâter au coing des ruës, & donner des estocades aux passans pour auoir l'aumosne, mais ce mestier luy desplaisant avec le temps, il s'accosta de deux Gueux de l'Hostiere, qui parmy leur noble exercice estoient pensionnaires de la fraternité des coupeurs de bourses, & sçauoient ingenieusement trouuer le moyen de leur payer le tribut, attrappant tousiours quelque Deuote au passage: Ceux-cy ayant sceu sa demeure, son pays & le lieu où il se retiroit, resolurent de s'en seruir, (ainsi que fit ce Singe qui prit la patte de la Leurette pour tirer les marons hors des cendres :) c'est pourquoy a-

144 *Suite de l'Inventaire general*
pres luy auoir donné, &
enseigné tous les preceptes de
leur doctrine, il deuint en peu de
temps maistre decolle des Larrons,
& voicy le tour qu'il iouia à vn de
son pays.)

Il scauoit dès long-temps qu'un
nommé Charles Destampes de-
meuroit à Paris en l'Vniuersité, &
faisoit grand trafic de drap, & au-
tres denrees dans les Prouinces
étrangeres, & circonuoisines. Or
voulant escroquer celuy-cy, en-
cor qu'il ne l'eust iamais cogneu,
il se ressolut de rechercher tous les
moyens qu'il pourroit mediter en
son esprit pour venir au dessus de
ses pretentions: Mais deuant que
de passer plus outre, il est à propos
de vous presenter en peu de
mots toutes les particularitez de
ce Charles Destampes, afin que

vous

de l'Histoire des Larrons. 145

vous cognoissiez mieux le fonds
de cette histoire.

Il est donc a remarquer qu'il e-
stoit marié, & n'auoit iamais sceu
auoir d'enfans de sa femme, &
qu'il auoit vn frere à Chartres, le-
quel estoit sur le point de faire
vne bonne alliance, (& en effect
on luy presentoit vn tresbon par-
ty, s'il y eust voulu entendre.)

Mutio, qui pour estre du pays
cognoissoit toutes les depédaces,
& circonstances dudit lieu, s'ad-
uisa d'vne fourbe pour attrapper
l'argent del'vn & del'autre, (qui
fut telle.) Il vint assez mal ha-
billé chez le susdit Charles De-
stampes, & luy dit qu'il venoit de
Chartres, où il auoit appris de
bonnes, & de mauuaises nouuel-
les, tout ensemble, pour luy,
mauuaises en ce que son frere Fran

K

146 *Suitte del Inuentaie general*
çois estoit mort ; & qu'il ne se pouuoit faire qu'il n'en eust du ressentiment, veu l'affection qu'il luy portoit. Bonnes, a'cause qu'il l'auoit fait heritier vniuersel de tous ses biens, tant meubles, qu'immeubles.

Le Marchand se sentit altéré de cette nouvelle, & en receut vne grande affliction, car encor que d'vne part il iettast les yeux sur les biens qui luy pourroient arriuer de cette mort : si est-ce qu'il n'attendoit point apres cette succession pour viure : ains auoit assez de fōds pour passer honnestement sa vie, neantmoins iugeant qu'il n'y a point de remedes contre la mort, & que tous les pleurs, & les larmes qu'on peut distiler des yeux, ne font qu'aigrir son courroux, il se re-

de l'Histoire des Larrons. 147
solut de baisser la teste, & de prendre patience, & mon amy, dit-il à Mutio, n'avez-vous point de lettres pour me donner? comment avez-vous appris les nouvelles que vous me venez de dire? Monsieur, répondit ce compagnon, il faut que ie vous confesse la verité, ie vins hier au soir en cete ville sans croix ny pille, parce que le long du chemin mon argent m'a esté vollé, ie fus contrainct de laisser mon pourpoint engage, dans lequel il y a vne lettre; partant (vous cognoissez mes parens,) s'il vous plaist me prester deux ou trois écus, ie l'iray querir, & tascheray de meracommoder.

Celuy cy qui auoit ouy parler de son Pere, ne fait aucune difficulté de luy donner l'argent qu'il

148 *Suite de l'Inventaire general*
luy demandoit, plustost pour voir
la lettre qui luy estoit enuoyee,
que pour autre consideration,
Mutio ayant attrappé ces premie-
res arres, va à la Fripperie, où il
se renouvelle d'habits depuis les
pieds iusques à la teste : & passant
par S. Innocent il fit écrire vne let-
tre de la part de l'Oncle de celuy
qu'il auoit asseuré estre mort,
& voicy la coppie.

A Monsieur, Monsieur Destam-
pes Marchand demeurant
en la ruë de la Harpe à Paris.

MON Nepueu, i'ay vn extrême
regret de vous mander les nou-
uelles de la mort de vostre Frere, qui
est arriuee inopinément, car il n'a esté
que trois heures malade, mais ma
Saur, vostre Mere n'estant point

maintenant en ces cartiers, a cause
qu'elle est allée à nostre Dame des
Ardilleres : I'ay bien voulu vous en
aduertir, tant pour vostre interest
particulier, (a cause que vostre Frere
vous a fait heritier de tous ses biens,)
que pour l'obligation que ie vous ay
touchant le procez que vous auez solli-
cité pour moy à la Chambre de la
Tournelle. C'est pourquoy ie vous
prie de venir en ces cartiers le plustost
que vous pourrez : Et de vous em-
ployer pour ce Porteur en ce que vous
trouuerez conuenable, car il est vn de
nos inthimes amis.

Vostre Oncle bien-
aymé Destampes.

Le Marchant ayant leu cette
lettre, la communiqua à sa fem-
me, qui de sa nature estant fort a-

150 *Suite de l'Inventaire general.*
varicieuse, bien qu'elle fust sans
enfans, en conceut plus de ioye
que de tristesse, voyant principal-
lement qu'il en arriuoit vne si
bonne succession: c'est pourquoy
elle traitta somptueusement ce-
luy qui luy auoit apporté vne si
heureuse nouvelle. Et deslors
Mutio commença a esperer vn
heureux succez de son entreprife,
car il se promettoit que si on le
laissoit coucher là-dedans, il ou-
ueroit subtilement la porte à ses
compagnons, & leur donneroit
le moyen d'entrer dans la bouti-
que, & d'enleuer ce qu'il y auoit
de meilleur, ce qu'il fit, car Char-
les Destampes l'ayant retenu
deux ou trois iours, (ainsi qu'il
l'auoit supplié, afin qu'il sceust
mieux faire les affaires) la seconde
iournee il se leue doucement de
son liect, descend en la boutique,

de l'Histoire des Larrons. 151
& enleue vne piece de drap, & la
iette par la fenestre: Mais le len-
demain ainsi qu'ils s'en pensoit al-
ler, & trousser ses quilles, la fem-
me du Marchand tombe grande-
ment malade, dequoy il conceut
vne nouvelle esperance, car il se
doutoit bien que cette maladie
retarderoit le voyage de son ma-
ry, il medite donc vne nouvelle
tromperie en son ame; qui fut de
s'en aller à Chartres, afin d'vser de
la mesme fourbe à l'édroit du Fre-
re du susdit Charles Destampes,
& de luy faire croire que son Frere
estoit mort &, de fait apres auoir
communiqué son dessein à
ses compagnons, il part de Paris,
& va en la ville de Chartres, dont
il cognoissoit toutes les ruës, & les
adresses, car son Pere demeu-
roit à trois lieuës de là. Où estant

152 *Suite de l'Inuentaire general.*
arriué, il commence à composer
vne lettre adressante à Monsieur
Destampes, qui portoit ces
mot.

MOn Frere, depuis que ie n'ay
eu ce bon-heur de vous faire
sçavoir de nos nouvelles, la Fortune m'a
fait éprouver. iusques a quel degré de
mal-heurelle peur abbaïsser vne fem-
me languissante: car la mort enuieuse
du bon heur dont ie iouyssois en la
presence de mon mary, vostre Frere,
me l'a rauy, sans que i'aye eu aucun
moyen de pouuoir remedier à la dou-
leur qu'il ressentoit d'une pleuresie qui
le saisit Mercredy dernier, dont il
est mort le leudy. Ce m'est vne chose
bien dure, & bien cruelle d'estre con-
trainte moy mesme d'écrire la cause
de mon mal-heur, mais le respect, &
l'obligation que ie vous dois m'ont fait

de l'Histoire des Larrons. 153
dictes ces paroles, qui ne seront que
pour vo^s supplier de venir à Paris le plu-
stost que vous pourrez, car deuant mou-
rir, il vous a choisi pour executeur de son
Testament, & vous a laissé vne par-
tie de ses meubles, afin que vous ayez
soin de ses affaires, comme si vous
estiez vn autre luy-mesme. C'est en-
quoy ie detrempe l'affliction que ie res-
sens de cette mort inopinée, & que ie
tâche de me consoler, estant separee du
plus precieux gage que i'eusse au mon-
de. Faites mes recommandations, s'il
vous plaist, à ma Mere, & la priez
de venir icy pour huict ou quinze
iours, si la commodité luy permet: ou-
tre l'obligation infinie que ie vous ay,
vous m'obligerez de rechef d'estre à
iamais,

Vostre tres-affectionnee
Sœur, & seruante Ieanne
la Brosse.

Mutio ayant fait écrire cette lettre par vn de ses camarades qui estoient venus avec luy, il se resolut de la porter le lendemain au logis où elle s'adressoit, & se persuadoit qu'estant là dedans il ouvreroit la boutique à ses compagnons, & fourageroient tout. Or il est a remarquer que Charles Destampes ayant receu nouuelles de la mort de son Frere, & de la succession qui luy arriuoit, s'estoit reuestu de dueil, & s'estoit proposé d'aller de là à trois ou quatre iours à Chartres, mais la maladie de sa femme empêcha qu'il ny peust aller que huit iours apres la lettre receüe, durant lesquels Mutio auoit pris son temps, & s'en estoit venu, comme nous auons dit cy-dessus.

Le iour ayant fait éclore ses luy

mieres, auquel deuoit faire iouer les ressorts de son entreprise, il donne le rendez vous à son compagnon, & s'en vint chez le Frere du sieur Destampes, auquel il raconte le sujet de son voyage, luy faisant croire qu'il estoit seruiteur de son Frere, qui demouroit à Paris, & qu'il'estoit venu querir en diligence, de la part de sa maistresse afin de donner ordre à ses affaires, & sa succession.

Celuy-cy bien estonné d'une si funeste nouvelle, le fait entendre à ses plus proches parens, & principalement à sa Mere, qui en receut vn grand dueil, (car elle aymoit vniquement Charles Destampes, a cause qu'il estoit son aîné.) Si bien que Mutio fut receu dans cette maison, sans aucune crainte, ny soupçon de son des-

156 *Suite de l'Inventaire general*
sein, on le traictel'espace de deux
ou trois iours là-dedans, durant
lesquels, tous les plus proches se
reueſtrent de dueil, afin d'hon-
norer la memoire du deffunct.
Enfin Mutio choisit la veille du
iour qu'ils deuoient partir deux
ou trois pour venir à Paris, & du-
rant qu'ils estoient à la Messe, &
qu'il n'y auoit qu'une seruante à la
maison, il monte à la premiere
chambre, où il auoit recogneu e-
stre le magasin, & par le moyen
d'un roffignol, il crochette la fer-
rure, & prit deux ou trois dia-
mans qu'il rencontra dans vne pe-
tite boëtte, il eust bien pris quel-
que argent, mais il ayma mieux se
charger de ces ioyaux, tāt a cause
qu'ils n'estoient point si pesants,
que pour ce qu'il ſçauoit bien que
on ne les iroit point chercher

de l'Histoire des Larrons. 157
pour porter le dueil : son coup
estant fait, il ferme subtilement
le coffre comme il estoit aupara-
uant; & euffiez dit à sa mine que
c'eust esté le plus simple garçõ du
monde, tant il contrefaisoit bien
l'hypocrite, & le niais.

Pour conclure, la rethorique de
ce larron fut si forte, que le sieur
Destampes partit avec sa Mere
pour s'en venir trouuer sa Sœur à
Paris, & executer le Testament
de son Frere, (qu'il croyoit estre
mort, ie vous prie de considerer
cette drollerie,) voila deux hom-
mes partis à mesme sujet, tous
deux iouissent d'une plaine vie,
tous deux croyent estre morts, &
chacun en son endroit bastit des
Chasteaux en Espagne, & formēt
des desseins sur la succession, &
sur le Testament de son compa-

158 *Suite de l'Inuentaie general*
gnon, & pas vn d'eux ne s'est ap-
perceu du vol de Mutio, mais ce
qui arriua depuis est bien plus
étrange, car la femme de Charles
Destampes commenceant à se
bien porter, son mary se resolut
d'aller à Chartres, afin de donner
ordre aux affaires de son Frere,
lequel de son costé estoit party
pour s'en venir à Paris. Or il arri-
ua qu'estant, ou mieux monté, ou
qu'ayant party demie iournee plu-
stost, il arriua à vne Hostellerie, qui
est enuiron au milieu du chemin
avec la Mere, & ne voulant pas-
ser outre, a cause qu'ils auoient fait
longue traite, & que leurs che-
uaux estoient harassés, ils deman-
derent vne chambre pour se reti-
rer, on leur appreste le souper: &
enfin ils fermerent la porte, & se
coucherent en deux diuers lits,

del'Histoire des Larrons. 159

Charles Destampes, d'autre
costé marchand de Paris, lequel
s'en alloit à Chartres, arriua par
cas-fortuit assez tard en ce Vila-
ge, & demandant la meilleure
Hostellerie, on luy enseigna iuste-
ment le mesme logis, où estoit
son Frere & sa Mere: il soupe
donc, & luy fut donnée vne chā-
bre, par laquelle il falloit neces-
sairement passer pour aller en celle
de son Frere.

Or sur la minuiet il arriua que
celuy-cy entendit que son Frere
parloit à sa Mere: (car il n'y auoit
qu'une cloison entre-deux: & luy
estoit facile d'entendre ce qu'ils
disoient,) cela luy donnoit quel-
que apprehension, & s'imaginoit
que ce fust l'ombre & l'esprit de
son Frere qui reuenoit, ou quel-
qu'autre chose qui luy vouloit

160 *Suite de l'Inventaire general,*
troubler le repos : toutesfois ne voyant rien , il croyoit que ce pourroit estre quelqu'un qui auroit la mesme voix que luy, il s'endort donc , & souffle sa chandelle, en intention d'attendre le lendemain matin pour voir celuy qu'il auoit entendu.

Ce pendant sur vne heure apres minuit le sieur Destampes le ieune qui estoit couché dans l'autre chambre , eut vn grand mal de ventre , qui le contraignit de faire venir la seruante du logis, pour luy apporter de la chandelle, laquelle estant arriuee en sa chambre, il prend son manteau, & passe auprès du liect de son Frere , qui se réueille à sa parole , & conçoit vne nouvelle frayeur , car il luy sembloit l'auoir ouï parler plus distinctement, & entre-veu par le visage.

de l'Histoire des Larrons. 161
le visage. L'autre ne laisse pas de poursuivre son chemin , mais quant il voulut retourner en sa chambre, il eut la curiosité de venir porter sa chandelle au né de celuy qui estoit couché si près de luy, lequel ouurant les yeux, le recongneut, & se cacha sous ses draps, afin de ne le voir d'auantage, car la peur qu'il auoit, estoit si grande que tous ses membres en trembloient.

Le ieune Destampes ayant recongneu son Frere dans ce liect, laisse tomber sa chandelle de crainte, & s'enfuit tout épouuenté, sans pouuoir ouvrir la bouche pour parler, tant la peur luy auoit laisié & lié toutes les parties du corps: il a la mesme opinion que son Frere, & s' imagine que c'est son esprit qui le vient trauailler:

162 *Suite del Inuentaie general,*
de sorte que tous deux ont mille
inquiétudes le long de la nuit,
celuy-cy aduertit sa Mere de ce
qu'il auoit veu, laquelle comme
estant femme, & par consequent
foible d'esprit, tâche a le repai-
stre de mille chimeres fantasti-
ques, & l'entretient en cette opi-
nion, disant qu'il falloit prier Dieu
pour luy, & qu'il demandoit
peut-estre quelque chose, ou a-
uoit promis quelque pelerinage,
d'où il ne s'estoit point acquitté: Si
bien qu'il leur fut impossible à
tous trois de dormir d'auantage,
tousiours la crainte leur represen-
toit mille objects deuant les yeux,
qu'il leur donne tant de terreurs, &
d'épouuente, qu'ils n'osent re-
muër.

Enfin le iour arriua, qui avec
les ombres de la nuit, chassa vne

de l'Histoire des Larrons. 163
partie de la crainte qu'ils auoient
eu, mais non du tout le soupçon.
L'aîné Destampes se leue le pre-
mier, & se reuest de son habit de
duel, l'autre se iette à bas du liect
en mesme temps, & comme ils
furent tous habillez, celuy-cy ou-
ure la porte pour descendre en bas.
& s'enquerir de l'Hoste qui estoit
celuy qui auoit couché cette
nuit en la chambre prochaine,
mais apperceuant son Frere vestu
de duel, il se retire tout épouuen-
té, & l'autre de son costé qui n'e-
stoit par moins craintif, descend
en bas, & s'estant enquis d'où e-
estoiēt ceux qui auoient couché
en la chambre de derriere, il ré-
pondit qu'ils estoiet de Chartres,
& qu'il y auoit vn homme & vne
femme: a lors il se rassure peu à
peu, & reprit ses sens égaréz, tou-

164 *Suite de l'Inventaire general*
tesfois il estoit en grand doute
pourquoy son Frere portoit le
dueil, & ne scauoit que iuger, car
il n'auoit point encore les yeux
assez clairs-voyans pour penetrer
au fonds de l'affaire, & cognoi-
stre la fraude de Mutio. Somme-
tout l'Hoste estant mediateur de
de part & d'autre : les deux Fre-
res se vindrent embrasser, bien é-
tonnez d'un si étrange accident,
& se raconterent tous deux l'arti-
fice de Mutio, & les lettres qu'ils
auoient receuës : Et ainsi ils s'en
retournerent chacun chez soy au-
ssi remplis de confusion que d'é-
stonnement d'une telle merueille,
mais se doutant bien que Mutio
ne leur auoit point iouïé ce traict
sans laisser les marques de ses
doigts imprimees en quelque lieu,
l'un trouua qu'il auoit rompu le

de l'Histoire des Larrons. 165
coffre où estoient les bagues &
pierreries : & l'autre qu'il auoit
enleué vne des meilleures pieces
de drap de la boutique, mais il
falloit prendre patience, car de
recourir apres l'éteuf, & cher-
cher ce drolle, il estoit bien dif-
ficile de le trouuer, car ayant iouïé
son coup, & acheué sa tragedie, il
banda ses voiles, & s'en alla dé-
penser son argent à Rouën, où il
fut cinq ou six mois à faire bonne-
chere au despends des diamans,
qui estoïent de grande valeur, mais
ayant vuidé sa bourse, & ne trou-
uant point le moyen de la remplir,
(par ce qu'il est bié difficile qu'un
larron trompe son compagnon,
qui est aussi fin que luy, & qu'il
y a force parens de Mercure en
Normandie, de sorte que le me-
stier n'en vaut plus rien,) il resolut

166 *Suite de l'Inuentaie general.*
de retourner en son premier air,
afin de continuer sa vie misera-
ble.

Il reuiet donc à Paris, où vou-
lant de rechef ioüer le mesme
traict en la ruë S. Iacques, & faire
croire à vn honnestè Bourgeois
des enuiron de S. Benoist, qu'il
estoit son parent, & qu'il venoit
l'aduertir d'une succession qui luy
estoit arriuee en son pays: la For-
tune luy coupa l'herbe sous le
pied, car ainsi qu'il auoit desia
assez heureusement & subtilement
acheminé son affaire, il fut pris
par compagnie le soir avec deux
ou trois tireurs de laine, qui raua-
geoient toute l'Vniuersité, & a-
pres estre marquez à la marque du
Roy, (comme les aueugles qui
portent la Fleur de Lys:) On les
enuoya tirer la rame à Marseille

par compagnie, enquoy ils ne se
doient plaindre, (car le Poëte
Latin nous apprend au sixiesme
de l'eneide qu'on exerce là-bas
dans les champs Elisiens le mesme
mestier qu'on a exercé durant sa
vie.)

Qua curantentes

*Pascere equos, eadem sequitur tel-
lure repostos.*

(Quelque chose que vueille dire
Rabelais, qui assure qu'Alexan-
en l'autre monde est Sauetier, &
ratacôneur de vielles gregues:) &
Achilles Botteleur de foin, car
Mutio, & ses compagnons de ti-
teurs de laine sur terre, sont venus
tireurs de rame sur Mer.

*Accident étrange arriué à vn pauvre
Plaideur de Picardie, & com-
me son argent fut attrappé
par les filous*

CHAP. VII.

C'Est vn grád malheur de tó-
ber de Scille en Caribde, &
quant la fin d'une infortune est le
cómencemét d'un autre desastre,
car veritablement cela est misera-
ble de voir vn homme rouler de
precipice en precipice, comme
vne pelote de neige & de mal-
heur en mal-heur, sans pouuoir
trouuer aucun asile, pour attendre
vn vent fauorable. Mais s'il y a
quelque mal heureuse destinee &
fatalité en cecy, on en doit reiet-

ter la faute sur la Fortune, qui est
aueugle, & dont les reuolutions,
& changements sont les marques
asseurées de son inconstance, &
les appanages de son empire: tou-
tesfois quelques traits qu'on
vueille tirer d'une fortune aduer-
se, (ie crois qu'il est impossible
d'en représenter vn tableau plus
naif, que de décrire vn homme
qui sort d'un procez, qui est le
labyrinthe où s'engage aujour-
d'huy la plus part des François, &
où ils se laissent deuorer par vn
Minautaire cruel, qui est la chi-
canerie,) pour de là tomber entre
les mains des filous & des cou-
peurs de bourses, car c'est pro-
prement comme cette Anguille
qui tomba de la poële d'as le feu,
& pour en dire sainement mon
aduis, ie crois qu'il est beaucoup

plus dangereux de tomber entre les mains des larrons, qui sont crochuës, que des chiquaneurs, desquels on peut corriger le plaidoyé, si on le trouue hors de raison, car encores qu'ils ayent autant de mains que Briareë, & qu'il fasse bien sec dans la valise d'un pauvre païsan quant ils ont passé par dessus, il y a toutesfois bien difference de l'un à l'autre, car les coupeurs de bourses plument à la verité le Bourgeois, mais ils le mettēt en hazard de perdre la vie, & peu se rencontrent parmy eux qui s'échappent de leur cōpagnie, sans emporter quelque marque de leurs tromperies, & souplesses.

(Permettez-moy de vous en représenter vn échantillon en cette histoire, dont la verité co-

gneuë de tout le monde, est assez suffisante d'autoriser ce que j'en écriray.)

Il n'y a pas long téps qu'un nommé le Bref, vieux routier en matiere de chiquanerie, & dont le nom estoit aussi cogneu entre les Aduocats, (que la Reubarbe entre les Apoticaïres, & Medecins,) vint à Paris pour vn procez, dont il auoit esté iugé au Bailliage d'Amiens, & duquel il auoit appellé, estimant auoir meilleur droit en cette ville, bien que sa cause ne valust rien du tout, il se loge donc en Chambre garnie, avec esperance de dépenser moins: mais il rencontra vne hostesse, laquelle outre l'argent qu'elle tiroit de son giste ferroit la mule sans clous ny marteaux, sur tout ce qu'elle achetoit, s'imaginant

172 *Suite de l'Inventaire general*
qu'ayant affaire à vn Picard (qu'on dit estre lourdaut de nature, & auoir la teste caude,) elle luy feroit acroire que vesies sont lanternes, & que les citrouilles sont meilleures que les melons, a cause qu'elles sont plus grosses, mais elle ne rencontra point son homme, car ayant au bout de deux iours recogneu la supercherie, il dist en soy-mesme que les Suisses ont raison d'appeller les femmes en leur langage, *Fraude*, par ce que la femme n'est remplie que de tromperie & de fallace.) Et quoy, disoit il, si on me vole visiblement, & deuant mes yeux? que seroit-ce si ie donnois mon argent en garde, ou si ie le mettois dans quelqu'vn de leurs buffets, duquel ils peuuent auoir deux clefs, & prendre ce qu'ils vou-

de l'Histoire des Larrons. 173
dront? Non; non il me faut résoudre a estre moy mesme le gardien & le concierge de ma bourse, & non la mettre entre les mains d'autruy, & principalement d'une femme, dont les doigts sont gluans, & s'attachent à tout ce qu'ils touchent.

Et ainsi deslors il se resolut de faire comme Bias Philosophe des siecles passez, & de porter tout sur soy, tant a cause que ses Procureurs, Aduocats, Clercs, Commis, & Copistes vueillent tousiours voir la Croix deuant que de visiter les pieces, alleguant que la principale piece du sac c'est l'argent comptant, que pour éuiter le soupçon qu'il auoit de la fidelité de son hostesse.

Or comme vn iour estant presque étouffé de la presse de la Sal-

le du Palais, il pensoit prendre l'air sur le Pont-neuf, & apprendre quelque nouvelle de ce temps, (car c'est ordinairement en cet endroit que se tient le concile des Curieux,) il en apprit à la verité de bien nouvelles, mais elles luy coustèrent bonnes, car encor qu'il fust fort subtil, & que les épices du Palais l'eussent rendu *emuncta naris*, & luy eussent aiguilé le sentiment, il trouua neantmoins plus fin que luy, car ainsi qu'il regardoit iouër au tourniquet, deux hommes, l'un vestu en Espagnol & l'autre habillé à la Françoisé, s'arrestèrent quelque temps à regarder le ieu aussi-bien que luy, & ayans considéré les actions, ils iugerent en eux-mesmes qu'il seroit assez lourdaut pour se laisser prendre, l'Espagnol le voyant at-

tentif au ieu.

Mouffour, (luy dit-il,) ce pistolle n'est-il pas bon, moy l'ay donne à Mouffour que voicy, pour me mener o logis de moy Espagnol, qui ne cognois point le voyage, & ay perdu le Truchement mien, moy loge à trois petits bestes blanches. (Il vouloit dire aux trois pigeons blancs.)

Le Bref prend la Pistole qu'on luy presentoit, & dit à cet Espagnol quelle estoit tresbonne, & qu'il n'en falloit faire aucune difficulté, & que si quelqu'un l'auoit refusee il seroit bien aise de la prendre, à ces paroles le compagnon de l'Espagnol le hastoit de s'en aller, (comme s'il eust eu crainte qu'il encourust sur son marché,) venez, venez monsieur, disoit-il, ie vous y con-

176 *Suite de l'Inventaire general,*
duiray, c'est assez que cet honne-
ste homme m'assure que la pisto-
le est bonne.

L'Espagnol témoignant en ses
actions n'auoir pas grand' enuie
de le suiure, s'approche, & dit
tout bas au Bref qu'il auoit desia
esté tant de fois attrappé par les
coupeurs de bourses, qu'il n'auoit
point de fiance à celuy qui le con-
duisoit, & que s'il le vouloit aider
à le conduire, il luy donneroit vne
pistolet, par ce qu'il craignoit que
celuy qu'il auoit pris pour son
Trüchement au lieu de le condui-
re en son logis ne le menast en
quelque lieu pour le déualiser, &
& oster les pistoles, disant cela il
tira de ses pochettes ses plaines-
mains d'or, (ce qui depuis a con-
solé le Bref, car par là il a cogneu
qu'il n'estoit point seul, & le pre-

mier

de l'Histoire des Larrons. 177

mier duppé.) Enfin ce bon vieux
Gaulois qui scauoit l'art de la chi-
quannerie, ne sceut s'apperceuoir
qu'on luy tendoit vn piege pour
le surprendre, ains prenant vne
particuliere compassion de cet
étranger dissimulé, lequel d'autre
costé par son teint blesme, & passe
faisoit semblant d'estre malade, le
mit en son chemin pour le con-
duire, outre qu'il estoit bien aise
de gagner vne pistolet, veu que ce
seroit tousiours pour remplir vn
trou, & la donner à son Procu-
reur.

Les voilà donc partis tous trois,
ayans des intentions bien éloi-
gnées l'vn de l'autre: l'Espagnol
raconte au Bref le long du chemin
la fidelité qu'on gardoit aux é-
trangers en son pays, & que c'e-
stoit vne grande charité que d'o-

M

ster vn homme d'entre les mains des voleurs, & de le remettre en son chemin & lieu de seureté. Ces paroles estoient dites avec vne naïfueté si grande, que le Bref se sentit encor dauantage excité à commiseration, sçachant par experience le mal qu'ont les étrangers quant ils sont hors leur pays.

Or ainsi qu'ils alloient tourner le long du Palais pour passer dans la Sauaterie, & aller aux pigeons blancs, voicy vn autre filou habilé en Espagnol qui sort de la Gallerie, & rencontrant celuy-cy, commence à l'embrasser bras dessus, bras dessous, mouffour il y a long temps que ie vous ay point veu, comment se porte vous? moy se porte fort bien, & faut que vous boiue avec moy, & tou-

te vostre compagnie.

L'autre le prie de l'excuser, & qu'il sen va dans son Hostellerie, mais enfin il s'accorde d'aller dîner avec luy, en sorte toutesfois que ceux qui estoient en sa compagnie viendroient, le Bref donc & son compagnon, qui iusques-là auoit fait le simplet & n'auoit sonné mot, entrét apres auoir fait plusieurs remerciemens: on prepare le dîner, les deux Espagnols font semblant d'estre bien aises de s'estre rencontrez si opportunémēt, disant qu'il y auoit long temps qu'ils ne s'estoient veus; & ainsi peu à peu l'affaire s'achemine si bien, que le Bref s'estime tres-heureux au bout de sa pistole d'auoir a dîner, toutesfois l'Espagnol du Pont-neuf pour mieux couvrir son fait, commence a ne

180 *Suitte de l'Inuentaie general*
point manger, faisant semblant
d'auoir quelque indisposition, &
ne pouuoir prendre aucun goust
aux viandes, ce que voyant le fi-
lou François: La, la Monsieur, dit-
il, il se faut refioüir, encore que
vous soyez icy hors de vostre
pays, encor' estes-vous assurez
que vous estes avec vos amis, ils
commencerent donc a vuidier les
verres, & a humer le piot, en-
quoy le Bref ne s'oubloit point,
car les Picards, (à ce que i'ay tou-
jours entendu dire par ceux qui
traffiquent de Lyon en Picardie,
boiuent sec, & tiennent vne ma-
xime, que pour tirer vn bon
coup.

*Qu'il ne faut point de baston,
De poudre, ny de méche,
Car tousiours vn Biberon
A la langue assez sèche.*

Lors qu'ils se furent tous vn
peu échauffez a boire, l'Espagnol
fit venir des cartes pour passer le
temps avec le filou François, ce-
pendant le Bref s'entretenoit a-
uecl'autre Espagnol, qui leur do-
noit a disner de diuerses affaires,
& principalement des procez, en
quoy la France se mange soy-
mesme, & devore les propres en-
trailles.

L'Espagnol donc des trois pi-
geons, prenant les cartes, dit au
filou François qu'il luy vouloit
monstrer vn ieu, auquel il auoit
depuis peu perdu cinquante pi-
stoles, mais il croyoit que c'e-
stoit cōtre vn Magicien, car son
fait estoit si certain, qu'il ne pou-
uoit iamais perdre.

Or pour déclarer ce ieu à la cō-
pagnie, il fait trois piles, ou mon-

182 *Suite de l'Inuentaie general*
ceaux de cartes, & leur fair remar-
marquer la carte de dessus du pre-
mier monceau, puis il leur mon-
stra celle de dessous du second
monceau, & leur fit mettre le se-
cond monceau sur le premier, &
par ainsi la carte qu'ils auoient
veu la secõde estoit sur celle qu'ils
auoient veu la premiere, l'Espa-
gnol appelloit cette secõde, l'hor-
loge : En troisieme lieu il leur
donnoit vne carte du troisieme
monceau, & la faisoit mettre où
on vouloit dans le jeu. Or cela e-
stant fait, il disoit que la premie-
re carte ne se trouueroit point a-
pres la seconde, qui estoit l'horlo-
ge, & que neantmoins ce Magi-
cien la faisoit tousiours trouuer, &
luy auoit gagné beaucoup d'argent.
L'autre Espagnol cependant sort,
faisant semblant d'auoir quelques

del'Histoire des Larrons. 183
affaires en bas, & le Bref demeure
seul avec le filou françois, qui
dit qu'il comprenoit bien le jeu,
& qu'il y ioueroit vn écu, si mon-
sieur l'Espagnol vouloit, lequel ne
demandant pas mieux, accepta
cette offre, ils commencerent dõc
a iouër, le Bref a les regarder, &
à apprendre le ieu, ce qu'il fit in-
continent, a cause de sa grande
facilité, bien qu'il n'eust iamais
ioué aux cartes. Tout aussi-tost
donc qu'il en eust la cognoissance
il va plaindre la fortune de ce pau-
vre étranger, pensant à par soy
qu'il perdrait tout son argent à ce
ieu, & croyoit qu'il estoit yure,
ou insensé, & auoit com-
passion de sa folie. Sur ces entre-
faites deux hommes qui estoient
de leur caballe entrerent dedans
leur chambre, avec leur permis-

184 *Suite de l'Inventaire general*
sion, & s'approcherent fort cour-
toisement de la table, & du feu, fai-
sant semblant de ne se point reco-
gnoistre. O qu'ils iouèrent bien
tous leurs personages ! Comme
ceux-cy eurent veu iouër vne par-
tie ou deux, ils dirent à l'Espagnol,
monsieur, nous vous conseillons
de ne pas iouër dauantage, car
vous perdriez tout vostre
bien à ce ieu, le Bref croyoit ayant
ouïy cela, qu'ils estoient émeus de
la mesme compassion que luy, &
fut bien aise de ce qu'ils auoient
dit, car il ne l'osoit aduertir. Neant-
moins l'étranger disoit qu'il sçauoit
bien le ieu, & qu'il y ioueroit tre-
re pistoles, (car il estoit picqué.)
Le compagnon du Bref, qui auoit
long-temps demeuré sans rien di-
re, commença a luy parler, en
cette sorte, (cependant que l'étra-

de l'Histoire des Larrons. 185
ger parloit aux deux suruenus.) Si
i'auois assez d'argent pour iouër
tout cela, ie le iouerois, car vous
voyez combien ie suis assuré de
gagner, mais si vous voulez en
mettre la moitié, j'iray vistement
emprunter d'un de mes amis qui
demeure là-deuant ce qui me
manque pour faire vne telle som-
me, il fera bõ de porter chacun vn
habit aux dépens de l'Espagnol.
Les deux suruenus s'offroient a
estre de moitié, le Bref voyant
puis que cet étranger estoit reso-
lu a iouër, qu'il valoit autant qu'il
eust son argent comme les autres,
dit qu'il mettroit au ieu tout ce
qu'il auoit, incontinent son com-
pagnon sort de la chambre, & fait
semblant d'aller emprunter de l'ar-
gent, pour mieux couvrir sa mé-
chanceté, cependant le Bref fouil-

le en vn petit recoin de sa poche-
te, & decoud vn petit scacher,
dans lequel estoient bien vingt
écus. Le filou françois, estant re-
uenu, iette sur la table quinze pi-
stoles pour sa part, mais le Bref
dit qu'il n'auoit que vingt écus:
l'Espagnol apres auoir fait quel-
que difficulté de iouër pour si peu,
consentit qu'on ne iouëroit que
quarante écus de part & d'autre, il
conte donc ses quarante écus, &
les met dans vn mouchoir, & fait
mettre leur argent dans vn autre,
(c'estoit afin de l'emporter plus
aisément.) Le filou françois dit
au Bref, or sus prenez des cartes,
vous iouërez aussi bien que moy,
car nous sommes assurez de gai-
gner: le Bref qui ne pensoit per-
dre, prit le ieu, & l'ayant diuisé en
trois, & veu la premiere carte, il

regarde la seconde, qui estoit
l'horloge, c'est à dire que lors
qu'elle viendroit elle luy signifie-
roit que la premiere ensuiuroit,
& afin de ne l'oublier pas il la re-
garda plus de trois fois, son com-
pagnon luy dit, montrez-moy
l'horloge, que ie le recognoisse,
afin que quand il viendra ie vous
en aduertisse, en disant cela il prit
les cartes, & feignant de regarder
l'horloge, il en mit vne subtile-
ment entre les deux, c'est à sçauoir
entre l'horloge & la premiere, puis
luy rendit les cartes: le Bref qui
ne soupçonnoit rien moins que
cela ne regarda pas apres luy, &
ayant pris la troisieme carte, il la
mit au dessous de l'horloge, de
peur qu'elle ne se trouuait entre
les deux, a lors il cōmença à tour-
ner attentiuement les cartes les

vnnes apres les autres, & frappois deux petits coups sur chacune, comme il falloit faire, en disant: Cen'est pas celle-là, ce n'est pas celle-là, iusques à ce qu'ayant trouuél'horloge, & son compagnon l'ayant aduertey, il dit, c'est celle-là, c'est celle-là, car il croyoit en estre bien assureé. Mais l'horloge fut bien menteur, car au lieu de sonner vne heure, il en sonna cinq, d'autant que pour vn as de cœur qu'il deuoit trouuer, il rencontra vn cinq de carreau. Le vous laisse a penser si la sueur luy monta au visage, car il demeura aussi muët, & fixe qu'vne statue de sel, l'Espagnol au contraire, se leua de dessus son siege, prit les deux mouchoirs, & trouua bien le chemin de son logis sans le demander; Ce ne fut pas tout, le filou

François commença a crier contre le Bref, & dire qu'il luy auoit fait perdre son argent, qu'au lieu de mettre la troisieme carte au dessous des autres, il l'auoit lardee entre les deux, car la troisieme carte estoit aussi vn cinq de carreau, neantmoins il luy fit plus de peur que de mal, car il gaigna tout aussi-tost la porte avec les autres, & le Bref resta seul, étonné comme vn fondeur de cloches, ayant perdu le bon droit de ses procez, & toute sa sepmaine par vn Samedy: A la sortie du cabaret il pensoit conter son infortune à quelqu'vns de ses amis, mais ils se gaussèrent de luy, & luy dirent qu'il n'estoit pas le premier pris, & que les vns estoient attrapez aux Merelles, d'autres au rilou, d'autres aux Gobelets,

190 *Suite de l'Inventaire general*
d'autres aux Dez, & beaucoup
d'autres ieux, qu'il ne faut iamais
trop passionnément embrasser, si
on ne cognoist ceux avec qui l'on
iouë. Voila comment ce pauvre
chiquaneur fut pipé, & apprit à
ses dépends qu'il y auoit des fi-
lous, & des larrons sur le Pont-
neuf, aussi bien que dans le Pa-
lais.

*Histoire d'Aminte insigne voleur
& les perfides actions de
sa vie.*

CHAP. VIII.

Bien que ce soit renouveler
vne playe qui commence à se
fermer, que de vous décrire les ac-
tions étranges du sieur Aminte,

de l'Histoire des Larrons. 191
signalé voleur de France, s'il y en
eust iamais, toutesfois le iuste iu-
gement de Dieu qui fut fait à sa
mort, m'a contrainct de vous en
exposer les particularitez, sans
toutesfois n'y parler de son nom,
ny de son pays, afin de ne troubler
ses cendres, ny de renflammer la
douleur qu'en ont receu ses pa-
rens, qui veritablement est bien
grande: mais deuant que de pas-
ser plus outre, ie ne puis que
ie ne blâme ceux qui pouf-
sez d'une ambition de paroi-
stre veulent empiéter l'autorité
du Roy, & sous pretexte d'estre
authorisez de sa Majesté en vne
affaire, autorisent par ce moyen
toutes les méchancetez & extor-
sions qu'ils font sur le peuple. (C'est
comme vn autre Phaëton vouloir
prendre les rénes & le Chariot du

Soleil, & aller à l'égal de ce Dieu porte lumiere :) aussi ne se faut-il étonner si ces Pirates ayans desfeiché les coffres du Roy par l'ap-prochement de leurs ambitieuses flammes sont foudroyez par le Grand Jupiter. Iamais le sieur Aminte ne se fust veu reduit où son ambition le fit tomber, s'il n'eust voulu trop empiéter sur l'authorité du Roy & comme vn autre Icar sur les foibles aïles de son arrogance se guinder si haut : mais la bonne fortune nous aueugle quant nous sommes éleuez au sommet de sa rouë, & enfin nous fait rouler dans le precipice.

Aminte demouroit aux enuiron de Picardie, & auoit vne grande intendâce sur le sel, & sur les Greniers du pays, si bien que par son industrie & intelligence il s'estoit

s'estoit acquis de grâds biens, & commoditez, mais en contre-échange parmy ses acquisitions temporelles, il s'estoit acquis aussi vne grande haine de tout le peuple circonvoin, car il vsoit en leur endroit de toutes sortes de rigueurs, & de repressailles, les contraingnant de subir des loix, & des impôts, à quoy on n'auoit iamais songé, & neantmoins son autorité estoit si grande par tout le pays, que ses paroles passioient pour arrests irreuocables, & ses arrests pour loix : (iamais Solon n'eut tant de pouuoir sur les Atheniens, & toute la Grece, iamais Licurgue n'eust tant d'ascendant sur les Lacedemoniens : ny Numa Pompilius sur les Romains. Quant on parloit du sieur Aminte, on parloit d'vn Oracle, duquel il ne

194 *Suite de l'Inventaire general*
falloit iamais gauchir sans encourir son indignation, & enfin la mort, (car en sa vie il a fait mourir plus de tréte personnes pour ne luy pouuoir payer le tribut qu'il imposoit sur le peuple, & pour le dire ingenuement c'estoit vne peste qui infectoit generally tout le pays de Picardie, iamais le chien à triple teste que les Poëtes feignent estre aux Enfers, ne ietta des cris si horribles: iamais le Serpent Piton ne fut si épouventable: iamais l'Hydre à sept testes, qu'Hercule assomma dans les marécages de Lerné, & aux enuiron de l'Auerne, ne fut si furieuse, celuy-cy rauageoit tout par où il passoit, comme vn torrent qui röpant bondes, & écluses, rompt les chaussées qui arrestent son cours, ruyne & renuer-

de l'Histoire des Larrons. 195
setout ce qu'il rencontre, enleue les maisons pille les champs, & laisse par tout où il passe des marques éternelles de sa violente fureur.

Tel estoit Aminte, car par tout où il dresseoit ses pas, on estoit assuré qu'en bref la tempeste y viendrait fondre, & que les éclats en seroient si grands, que tout le monde s'en ressentiroit, & quand on commençoit à l'appercevoir chacun s'imaginoit que c'estoit vn Comette, qui les menaçoit d'vne prochaine ruine ou vn Foudre qui seroit fondre l'argent dans leur bourse, sans toucher aux cordons. Somme-tout, on ne vit iamais en ce pays là vn monstre plus épouventable, & dont la conuersation fust tant a craindre. Ce qui luy donnoit tant d'autorité

196 *Suite de l'Inventaire general*
sur le peuple, est qu'il estoit sei-
gneur de diuers Villages, & Cha-
steaux, & par ainsi personne n'o-
soit gronder, toutesfois com-
me les choses violentes ne sont
point de duree, il eut quelque en-
nemi qui le deffererent à la Cour
des Aides, & le mirent en fort
mauuais predicament de par de-
ça: mais tout le monde le crai-
gnoit si fort, qu'il ne trouuoit per-
sonne pour estre son denontia-
teur.

Enfin la Cour des Aides, dont
la grandeur & la puissance se peut
representer par cette verge an-
cienne, & ce Sceptre des Perles,
sur lequel il y auoit vn œil, pour
monstrer la vigilance: resolut
d'en cognoistre, & puis que c'e-
stoit vn commun bruiet, que ce-
luy-cy nonobstant les deffences à

luy faites rauageoit tous les enui-
rons de sa terre: de députer quel-
qu'un pour le faire venir, & en
effect il y vint effrontement pour
se purger de tous les crimes qu'on
luy mettoit sus, & par son indu-
strie verifia tellement en apparen-
ce son innocence, (ce qui estoit
aisé de faire, puis que personne
n'accusoit, & que pas vn de son
pays n'osoit entreprendre de l'ac-
cuser,) toutesfois il luy fut fait
deffence de plus vser des extor-
sions, dont il auoit vsé iusques-là,
par ce qu'on enuoyeroit sur les
lieux recueillir les informations
du peuple, & enfin seroit puny
selon les démerites.

Neantmoins toutes ces remon-
strances ne sceurent iamais rien
gagner sur sa méchante resolu-
tion, par ce qu'au lieu de fuiure

198 *Suite de l'Inuentaie general*
ces bons conseils, il recommença de plus belle, & fit pis que iamais, mesme, chose étrange, il rechercha tous les moyens de cognoistre ceux qui l'auoient accusé, & auoient semé ce faux bruiet de luy, & plusieurs en porterent la paste au four pour leurs compagnons, qui n'auoient iamais songé à aucun mal, ny a l'en-cuser.

Or comme il continuoit ses volleries, & auoit affermé le sel à plus haut qu'il ne falloit, contre l'ordonnance, contraignant mesme les Villageois d'en prédre deux fois autant qu'il leur en estoit besoin pour leur famille: Il prit querelle contre son premier Commis, qui seul estoit témoin oculaire de toutes les extorsions, & auoit toutes les pieces iustificatiues de ses

de l'Histoire des Larrons. 199
crimes, rauages, & pilleries, de façon que leur querelle monta iusques-là, que celuy-cy le menaça qu'il auoit moyen de le faire mourir, & que s'il le fâchoit d'auantage ill'iroit defferer à la Cour des Aides.

Aminte qui craignoit ce coup d'Echec, sçachant bien que ces Augustes Senateurs ont des yeux d'Argus, & penetrent iusques au fonds des crimes les plus cachez; resolut de se deffaire de son Commis, afin de s'oster cette épine du pied, & de se deliurer de l'opinion qu'il auoit dessus luy.

Il dissimule donc pour quelque temps, & cache son courroux, afin que le Commis ne se doute aucunement de l'entreprise qu'on luy machine. Celuy-cy cependant qui auoit conceu vne haine

secrete contre son Maistre, enuoye des memoires contre luy à la Cour des Aydes, & decouure vne partie de ses souplesses, & me. chancetez, & comme tout le peuple estoit bandé entieremēt contre luy, mais que personne n'osoit leuer les cornes, ny l'accuser, parce qu'il ne manqueroit point de les faire mourir.

Enfin Aminte deuant que le nuage se fendist, & que la tempeste se vint fondre sur sa teste, iugeant que son homme seul estoit capable de luy faire son procez, prit son temps de le tuër: & voicy la subtilité, & l'industrie dont il se seruit pour mettre ce pernecieux dessein à execution. Il presenta vne requeste vn lundy au matin au baillif de son Village, par laquelle il accusoit son Com-

mis delarcin, & demandoit qu'il fust emprisonné, iusques à ce qu'il eust plaine cognoissance du fait, & de ses complices, (car il disoit que le vol passoit quinze cens écus,) il ne faut point s'enquerir si le Baillif signa sa requeste, & s'il luy donna libre permission de faire de son homme ce qui luy plaisoit, car à tort, ou à droict, il n'eust osé luy refuser, ny resister à sa volonté absolue: Il enuoye donc deux Sergens qui le conduisent en la prison, laquelle estoit dans le Chasteau mesme d'Aminte, & dont celuy-cy auoit deux clefs, car deuant que de mediter son entreprise, il auoit fait faire vne clef neufue à la prison, feignant que l'autre estoit égaree, & eust fallu estre bien subtil pour preuoir ce qu'il vouloit faire de

202 *Suitte de l'Inuentaie general*
cette nouvelle clef.

Voila donc le pauvre Commis traîné miserablement en prison, qui ne sçait de quoy on l'accuse, & qui est innocét de toutes les charges qu'on luy impose, & ce qui le fâche dauantage, est d'auoir sa partie pour iuge, & d'estre entre les mains de ce cruel tyran, qui desia auoit fait mourir tât de personnes diuerses : neantmoins il se resolut de prendre patience, & d'attendre ce qui reussiroit de cette emprisonnement, toutes-fois la douleur fut si forte qu'il ne se peut empêcher de vomir mille blasphemes & injures, contre les Sergens, & le Baillif, qui sans aucune cause auoit signé son emprisonnement.

Aminte ayant fait iouïr ce res-
fort eust vne partie de ce qu'il de-

de l'Histoire des Larrons. 203

mandoit : mais encor n'est-ce pas tout, car il ayme mieux voir son Commis mort, qu'en vie, il medite donc en soy-mesme le moyen de s'en dépetrer, mais il ne voit aucun expedient qui le deliure de soupçon, car de le tuër de sang froid en la prison, l'inimitié qu'il luy portoit seroit vn suffisant témoignage qu'il l'auoit fait mourir, de l'empoisonner, il le dou-
toit qu'il seroit bien difficile, veu qu'il se defferoit de luy.

Enfin voicy la méchante & perfide trahison qu'il trouua afin de tuër son Commis dans la prison, sans estre apperceu. (Le vous prie de la lire attentiuement, plustost pour la detester, & l'auoir en horreur, que de vous en ressouuenir apres l'auoir leuë:) il fait venir son lardinier, auquel il dit qu'il

204 *Suite de l'Inventaire general,*
falloit que le lendemain matin
fust prest à cinq heures, pour aller
à trente lieues delà chez vn Sei-
gneur, qu'il luy noma, le Iardinier
qui auoit assez souuent accoustu-
mé d'aller pour lui, porter ses mis-
sives, sans songer à sa méchante in-
tentation, luy promit d'estre prest
à partir à telle heure qu'il luy plai-
roit, & deslors s'en alla coucher,
afin d'estre plus matineux. Mais
estant sur le plus obscur de la
nuict ce tyran inhumain ar-
mé d'une rage desesperée, prenant
vn poignard, & va luy deuxiesme
dans la prison, où estoit le pauvre
Commis, qui n'auoit mangé de
tout le iour, ils font semblant de
luy apporter quelque chose pour
le soustenir, & luy donner quel-
que viande, mais Aminte prenant
son temps, mit la main en sa po-

chette pour tirer son poignard, &
toutesfois il se retint car il songea
en soy-mesme que s'il luy perçoit
le cœur d'vu coup de poignard le
sang en demeureroit sur la place,
& seroit bien difficile de se sauuer
du soupçon que tout le monde
auroit sur luy.

Cependant qu'il est a deliberer
en soy-mesme le genre de mort
qu'il doit choisir pour se deffaire
de son homme, ce miserable
Commis qui voyoit en ses yeux
vne veuë égaree, & vn esprit ren-
uersé, se doute de quelque entre-
prise sur sa vie, outre quel'obscu-
rité de la nuict fauorise à leur
dessein, & l'éloignement de tout
secours humain, ne luy promet
qu'une mal-heureuse fin, toutes
ces pensees diuerses le troublerent
tellement, qu'il commence a

206 *Suite de l'Inventaire general*
crier, comme s'il fust deuenu fou
& insensé, il court en tous les en-
droicts de la prison pour trouuer
quelque sortie, mais ils auoient
fermé la porte à la clef, cecy fit
ressoudre Aminte à chercher les
moyens de l'étouffer, pour deux
raisons. La premiere afin que l'on
ne peust remarquer aucun vesti-
ges de la mort: & la seconde afin
qu'il ne peust s'échapper de ses
griffes. Il délie donc sa jartiere, &
le saisissant au collet, il faut, dit-il,
que tu meure tout à cette heure,
& que tu me paye l'insolence que
iet ay pardonnee tant de fois: en-
fin i'ay trouué l'occasion fauora-
ble pour me venger de tes surpris-
es & machinations secretes, di-
fant ces paroles il luy iette la jar-
tiere dans le col, & l'atterre à ses
pieds, il pense crier au meurtre,

de l'Histoire des Larrons. 207
mais celuy-cy accompagné de
son Laquais, luy met le pied sur la
gorge, & apres plusieurs debats
de l'un & de l'autre, & plusieurs
efforts, il luy étouffe la vie, & le
rendit pour mort, neantmoins il
ne l'auoit point tellement atteint
qu'il ne sentist encor long temps
apres vn petit mouuement de
poux qui luy battoit dans les vei-
nes, mais redoublant sa furie il luy
ferme avec les mains les conduits
de la bouche & du né, cependant
que l'autre, aussi inhumain que
luy le tenoit à la gorge, & ainsi ce
pauvre Commis demeura étendu
par terre, mort sans mouuement
aucun.

Est il possible ô Ciel que par-
my l'obscurité de la nuit la fu-
reur de tes flâmes ne puisse passer
autrauers des nuës pour ense pue-

lir ce perfide aux plus creux des
 enfers? Grand Dieu, que ne lan-
 cez vous sur sa teste les foudres de
 vostre iuste courroux s'as le laisser
 plus long temps iouir de la lumie-
 re des Astres! Cruauté inhu-
 maine, & pire que celle
 des Canibales, en quel estran-
 ge extremite amenes-tu vn hom-
 me depuis qu'il s'oublie soy-mes-
 me, & qu'il ne se souuiet plus
 qu'il y a vn Dieu vangeur des
 crimes, & des meurtres? qui peut
 decouuoir ses mechantes actions,
 & les mettre en veue de tout le
 monde. Les Romains n'auoient
 point de stratageme plus grand,
 ny d'inuention plus cruelle pour
 punir leurs esclaués, quant ils a-
 uoiēt failly, sinó de leur couper les
 vestements iusques au dessous de
 la ceinture, & les faire aller de

Carfours

Carfours, en Carfours, comme
 des Hermas phrodites, demy
 nuds & demy vestus, car cette
 honte & infamie qu'ils recepuoiēt
 par les ruës estoit si grande, qu'ils
 eussent mieux aymez estre mis à
 la gehenne, & endurer toutes
 sortes de peines & de tortures.

Mais que sera ce cruel Aminu-
 te, lors que le Ciel iustement irri-
 té de tes perfides trahisons, em-
 ployera toutes les rigueurs de la
 terre pour punir tes crimes? quel
 creue-cœur de voir tes actions en
 veue de tout vn peuple, & au iu-
 gement d'une Cour Souueraïne?
 tu triomphes, ce semble, mainte-
 nant de ton ennemy? & celuy cy
 mort, tu te persuades qu'il n'y a
 plus personne au monde qui puis-
 se reueler tes mechancetez, mais
 enfin Dieu est iuste, & se seruira

○

210 *Suite de l'Inventaire general*
mesme des choses insensibles
pour punir tes crimes, & pour
découvrir tes actions perfides &
impies.

Ces considerations meure-
ment agitées dans vn esprit qui
eust eula crainte de Dieu, & le
blâme du monde deuant les yeux,
l'eussent peu retenir d'vn si lan-
glant dessein, mais elles ne peurēt
auoir aucune force sur l'esprit d'A-
minte, la fureur seule & la ven-
geance estoient les deux tisons
qui allumoient ce brasier fatal, &
& qui luy furnissoiēt de matiere
pour perdre & ruyner tout ce
qu'il luy venoit à la rencontre.

Ayant donc miserablement
étouffé son Commis, pour n'auoir
voulü tremper dans ses infames
larcins & ne piller le pauvre
peuple: Il s'arme d'vn marteau,

de l'Histoire des Larrons. 211

de tenailles, & de diuers instru-
mens, rompt vne barre de fer de
de la fenestre de la prison: en sorte
qu'il y pouuoit facilement passer
vn homme, & a cause que ceste
prison respondoit sur les fossez, il
attache vne corde aux autres bar-
reaux qui descendoit iusqu'au bas
de la muraille. Son lacquais qui
l'auoit accompagné à cēt assassi-
nat, s'enqueste pour qu'elle raison
il mettoit là vne corde, mais il ne
luy voulut point dire autre chose,
sinon que le lendemain matin il
en scauroit des nouvelles.

Sur ces paroles il fait charger le
corps de ce pauvre Commis sur le
dos de son lacquais, pour l'aller
jetter dans les priuez. L'horreur
de cēt action me fait dresser les
cheueux: car le Ciel pour ne voir
vne telle perfidie, se couurit la fa-

212 *Suite de l'Inventaire general*
ce de nuage, les Astres qui d'un
œil serain regardoient la terre, &
la faisoient iouir de leurs rayons,
& influences, deuindrent sans
clarté, & si la Lune eust esté sur
nostre Hemisphere, le regard
d'une tragedie si barbare & inhu-
maine estoit capable de luy déro-
ber la beauté de sa face argentine,
& de la faire éclipser.

Aminte donc ayant acheué son
dessein sanglant laisse la porte de
la prison ouuerte, suit de l'œil
son laquais, lequel ietta ce pau-
vre cadaure dans les retraits, &
vint coucher en la chambre de
de son Maistre: (mais ce n'est icy
que le premier acte de la trage-
die.) Aminte qui estoit bourrelé
en son ame d'une cōtinuelle crain-
te que son crime ne fust décou-
uert, fut toute la nuit en perpe-

tuelle apprehension, il s'imaginoit
de voir l'ombre de son Commis,
qui demandoit vengeance de sa
mort, & crioit auprez de son liēt,
de façon que la frenesie le tran-
sportoit si fort, qu'il resolut de
tuër son laquais, afin qu'il ne luy
restast aucun doute en l'esprit:
mais en vain tu pense, cruel ty-
ran inhumain, fuyr le iuste cour-
roux du souuerain Moteur des
Astres, car tost ou tard il te fera
paroistre qu'il est protecteur des
innocens, & que si il est tardif à la
vengeance & a des pieds de
plomb pour punir ton offence,
son bras en est d'autant plus pe-
sant, & quant ton crime seroit
entierement caché aux yeux des
hommes, que personne n'en eust
iamais, ny rien veu, ny ouï par-
ler, & qu'il n'y auroit que le Ciel

214 *Suite de l'Inuentaire general*
témoin de ton iniustice, il fera
enfin naistre quelque occasion
pour te punir, & se seruira de ta
bouche propre pour te faire con-
fesser & aduoier ta méchan-
ceté.

Voila donc Aminte agitté de
nouuelles furies Tisiphône, Me-
gere, & Alecton de leurs feux luy
bourrellent l'ame, & luy versent
mille nouvelles terreurs en l'es-
prit. Si bien que tout forcené &
enragé il se leue de son lict & vint
prendre son laquais à la gorge, &
l'estouffe, quelque resistance qu'il
peust faire des pieds & des mains,
car pour mieux acheuer son en-
treprise, il luy lia subtillement les
pieds tandis qu'il dormoit, (qui
estoit enuiron sur les deux heures
apres minuit,) & enfin le prit tel-
lement à son aduantage, luy met-

de l'Histoire des Larrons. 215
tant le genouil sur l'estomac,
qu'il fut impossible à ce pauvre
laquais de s'échapper, ny d'ap-
peller personne à son secours, si
bien qu'il le ietta dans le priué en-
cor tout pantelant, & à demy
mort : punition rigoureuse à la
verité, mais iuste, car il meritoit
de mourir de la mesme mort qu'il
auoit fait mourir le Commis, &
ainsi Aminte s'en retourna dans
son lict, où il croyoit auoir acquis
plus de repos, mais l'horreur de
son crime le trouuailloit tellement
qu'il estoit mille fois plus agitté
qu' auparauant, il croit voir desia
son Chasteau inuesty de toutes
sortes d'Archers, & luy traîné
comme vne victime publique sur
l'échaffaut, & si quelques fois il
se laisse aller au sommeil, le Songe,
Deité Nocturne & Chimerique,

luy imprime mille fantaisies en l'esprit, & luy represente tout ce que les Poëtes nous racontent des Enfers, des rouës, des tonneaux percez, des feux, des flammes, des gehennes, des tortures & mille autres terreurs qui le troublent tout à coup & remplissent son esprit de mille apprehensions.

Il se leue donc tout troublé sur les quatre heures, & voulant colorer tout son massacre d'une belle apparence, & faire croire à tout le peuple que son Commis s'estoit enfuy, il va songer vne autre fourbe pour faire mourir par mesme moyen son Jardinier, afin qu'il ne peust rien reueler de ses perfides actions: il fait donc vn gros paquet de lettres, qu'il adresse à vn Seigneur des enui-

rons de Dijon: (Mais c'estoit vn seigneur imaginaire, & dont le nom estoit inuenté à plaisir,) & dans la lettre il n'y auoit que la seule inscription, encor auoit-il tâché à déguiser son écriture, de peur qu'elle ne fust recogneuë, car dans le reste il n'y auoit que du papier blanc, (considerez, ie vous, prie l'artifice & l'industrie de ce tygre enragé, qui veut faire mourir deux ou trois hommes innocens pour assouuir sa furie & sa vengeance,) il ne suffisoit d'auoir assassiné son Commis & son laquais, il a rompu les grilles de la prison pour dresser vn procez verbal de sa sortie, & par le moyen de son Jardinier qui sort dès le matin, persuader que c'est son Commis qui s'en va, mais d'autre costé afin que

son Iardinier ne reuint point & qu'il mourust en chemin, il auoit mis ordre dès le soir precedent, de détremper de la poison pour luy faire aualler deuant que de partir, afin qu'au milieu du chemin la mort preuint son retour, s'imaginant que se deliurant de son Com-mis & de ce Iardinier qui estoient tousiours ensemble, & qui se res-sembloient assez de visage, per-sonne ne le peust accuser ny four-nir des memoires contre luy.

Le Iardinier donc ne manque point de se leuer à cinq heures, comme il luy estoit commandé le soir precedent, & s'en vint trou-uer Aminte en sa chambre, qui auoit desia préparé le déjeuner, & comme il fut arriué deuant luy, ie ne veux pas, dit-il que tu t'en ailles sans manger vn morceau, il n'y a

point d'hostellerie du costé où tu dois aller d'icy à quatre ieuës, il vaut mieux que tu prennes icy vn morceau de pain & vn euf, deuant que de passer plus outre, va voir dans ce buffet, tu en trouueras, & les fais cuire.

Ce Iardinier fait tout ce que son maistre luy commande, & fait cuire deux œufs, & comme il desieunoit, Aminte voulant iouer son roolle, fait semblant d'auoir appetit, & ouure vn de ces œufs, comme s'il eust voulu desieuner avec luy, & l'ayant fait aller tirer du vin, il prepare son poison, & le met dans cet œuf, & pour ne donner aucun soupçon au Iardinier, il ne fut plustost re-tourné de la caue, qu'il prend cet œuf pour le manger, toutesfois il luy dit mange celuy-là, ie m'en

vay faire cuire celuy-cy d'auantage pour moy, car le premier est trop mollet, le lardinier le prend & l'aualle, sans croire qu'il aualloit sa mort, Aminte prend l'autre qui n'estoit point empoisonné & en fait le mesme, & ainsi ayant beu chacun vn coup, le lardinier s'en va, en intention de porter la missiue qu'il auoit, au Gentil homme qui estoit sur le dos de la lettre: mais il ne fut plustost à cinq ou six lieuës de là, qu'il se sentit pressé d'vn grand mal de cœur, lequel le trouuailloit tellement qu'il fut contrainct de se loger dans vne hostellerie, & de faire venir vn Chirurgien: de prime-abord ceux de l'hostellerie croyoient que ce fust quelque mal de peste, car il n'y auoit point long-temps qu'on auoit parlé de

contagion aux enuirons, toutes-fois il asseura qu'il n'auoit esté en aucun lieu qui fust entaché de peste, & qu'il aymeroit mieux mourir mille fois que d'entrer en leur maison, s'il auoit le moindre soupçon de maladie, mais enfin il arriva de fortune que comme le Chirurgien le visitoit, qu'vn homme habillé en étranger va passer, & demande qu'on luy tire du vin, on luy appreste donc à disner, & durant qu'on accommodoit son cheual, il voyoit ceux du logis fort empéchez à aller & venir, il s'enquiert s'il y auoit quelqu'vn d'indisposé, on luy dit qu'vn homme nouvellement arriué estoit malade

Celuy-cy qui de sa condition estoit Medecin, monte en haut, côsidere le malade, les Simptomes

222 *Suite de l'Inventaire general*
qui luy prennent les syncopes, &
defaillances, & iugea sur le
champ, qu'il falloit, ou qu'il fust
mordu d'une Vipere, ou qu'il
eust pris du poison, le Jardinier
se tient ferme sur la negatiue, &
dit qu'il n'a pris ny l'un ny l'autre,
car il ne se fust iamais persuade
que son maistre eust voulu vser
d'une mechanceté si signalee en
son endroit, enfin voyant que le
medecin persistoit de plus en plus,
commença a entrer en doute,
mais ce qui luy confirma tout à
fait la verité de l'histoire, fut lors
que le Medecin luy eust donné
du contre-poison & de l'oruietan
qu'il auoit autrefois eu à Rome,
car vn cart d'heure apres il
commença a vomir tout le ve-
nin & le poison qu'il auoit dans le
corps, & l'œuf encor tout entier

del'Histoire des Larrons. 223
avec mille villenies, dont j'ay
horreur de me ressouvenir: alors
le Jardinier reprit peu à peu son
premier embon-point, & enfin
repassant par sa memoire toutes
les actions de son maistre, il se
douta que ce pourroit auoir esté
luy qui luy auoit ioué ce trait,
sur ce doute, il ouure les lettres
qu'Aminte luy auoit donnees à
son depart, & n'y trouuant qu'une
carte blâche, il recogneut veri-
tablement qu'il auoit inuenté ce
stratagemme pour se deffaire de
luy, c'est pourquoy ne voulant
retourner chez luy, de peur que
la fureur ne pouffast son maistre
à le faire mourir, il gaigne pays, &
s'en alla demeurer chez vn autre
Gentil-homme à plus de vingt
lieues de là.

Aminte cependant se promet,

son Jardinier estant mort, s'estre
osté vne épine du pied, & auoit
étouffé la mort de son Commis
& de son laquais, mais Dieu, qui
scrutatur corda nostra, & internos
hominis partes introspicit: (comme
dit vn grand Sainct,) fera enfin
paroistre à la veüe de toute la
France, que rien ne luy peut estre
caché.

Incontinent quil fut enuiron
sept à huit heures, il vient ac-
compagné de quelques vns de ses
gens, lesquels estoient ignorans
de toute la tragedie, & feignant
de faire apporter à boire & a man-
ger à ce pauvre prisonnier; il ren-
contra toutes les portes ouuertes,
& les barreaux rompus, & la cor-
de qui pendoit iusques au bas
des fosses: incontinent il se met
au champ, crie comme vn aueu-

gle

gle, qui a perdu son baston, &
braït comme vn asne sans crou-
piere, il veut tuër & massacrer ses
gens, d'auoir laissé échapper ce
prisonnier, & en accuse les vns
& les autres, comme principaux
fauteurs, disant qu'il feroit en sor-
te de sçauoir qui luy auoit fourny
de marteaux & d'instrumens
pours'échapper & sortir, & qu'il
en auoit raison, tous les domesti-
ques se regardoient l'vn l'autre, &
sont étonnez de cet accident,
comme si le Ciel pleuuoit des
cailloux, mais pas vn ne se sentant
coupable, ils auoient peur que le
sort ne tombast sur eux, car ils co-
gnoissoient bien l'humeur d'A-
minte. Tandis celuy-cy fait ve-
nir le Baillif du lieu, & la Iustice,
dresse vn procez verbal de tout
ce qu'il remarque touchant l'ou-

P

ouverture des prisons , pour s'en servir en temps & lieu, & afin qu'on ne le puisse accuser de l'avoir fait mourir, (méchanceté signalée s'il y en eust jamais.)

Voilà donc cet assassinat ensevely pour quelque temps, & semble à Aminte que jamais cette pierre ne sera remuée: ce fut icy où ce cruel tyran recommença de plus belle à ravager les villages des environs, les charger de daces & d'impos, jusques-là même que de pauvres veufues ont esté contraintes de vendre leur list & leur table, pour assouvir son desir insatiable d'avoir, si bien que les cris des orfelins & des pupils montans devant le Trône de Dieu, il en fit faire vne exemplaire vengeance, car la Cour des Aydes de Paris estant deuë-

ment informée de la mechante vie & actions d'Aminte, deputa deux personnages de merite, pour en aller plus a plein cognoistre sur les lieux, & ainsi Aminte fut amené à Paris. Cependant qu'on faisoit les informations contre luy, toute la populace du commencement n'osoit rien déposer, sachant bien que s'il échappoit ceux qui l'auroient accusé ne pourroient pas s'exempter de la mort, & d'encourir son courroux, mais voyant qu'il estoit prisonnier chacun commença a luy donner vn coup de dent, comme quand vn loup est pris tous les chiens luy lardét les fesses, & pour en dire la verité, il falloit que le peuple eüst conceu vne grande haine contre luy, car il se trouua plus de cinquante témoins qui

228 *Suite de l'Inventaire general*
déposèrent contre luy, & l'accu-
soient de concussion, de represail-
le, d'vsure, & d'extorsions qu'il
auoit fait.

Luy neantmoins demeure
toufiours ferme sur la negatiue,
& tâche par ses artifices d'é luder
la sincerité & l'integrité des Ju-
ges, mais sur tout on insiste contre
luy touchant l'assassinat de son
homme, car encor qu'il n'y ait
point de témoins oculaires,
neantmoins comme dit l'ancien
Prouerbe: *Vox populi, vox cristi,*
c'est la commune opinion de tous
ceux des environs, qui est accom-
pagnée de vraye semblance & de
conjectures tres-certaines, car de-
puis cette iournee on n'auoit eu
aucune nouvelle du Cômis, ce qui
n'eust point esté s'il s'en fust allé
par surprise, car quelqu'vn eust

assuré l'auoir veu, ou autrement,
Aminte d'autre-part monstre le
procez verbal, pour piece iustifi-
catiue, & par toutes sortes d'artifi-
ces tâche de prouuer le contraire,
disant mesme que son Iardinier le
pourroit auoir tué, & s'en estre
fuy: tellement que cette affaire
estoit tellement embrouillée que
on ne pouuoit passer au trauers,
toutesfois la verité qui est repre-
sentée par les Egyptiens, comme
vn Soleil qui dissipe toutes les te-
nebres & les nuages, fera voir
que rien ne se peut cacher de son
éclattante lumiere, quant vne fois
elle veut faire briller ses rayons.

Durant donc que tout ce pro-
cez estoit en état, (qui estoit plus
de douze ans apres cét horrible as-
sassinat,) les amis d'Aminte sceu-
rent que le susdit Iardinier de-

meuroit enuiron à vingt lieues de là, ils le practiquerent secretement, & luy font promesse de cinq cens écus, s'il veut aller à Paris soustenir qu'il est le Commis qu'on croit estre mort : (ie vous ay desia cy dessus dit qu'ils se ressembloient grandement, & parant il n'y auoit point grande difficulté, veule temps qui s'estoit écoulé depuis, de prouuer qu'il fust le Commis.)

Il va donc à Paris bien habillé sur cette esperance, & se presente deuant les Iuges, remonstre que son maistre est accusé à tort, & qu'il est celuy duquel on l'auoit iusques là soupçonné, qu'à la verité il auoit rompu les prisons, & décendu par vne corde, mais que depuis il auoit fait paroistre vn si grand témoignage de son innocé-

ce, que son maistre se contentoit de luy, qu'il l'estoit venu voir diuerses fois & que par son moyen il demouroit chez vn tel Seigneur qu'il nomma. *Hic noua iudicii facies:* il coloroit si bié son fait qu'on n'y pouuoit rien comprendre, on luy apporte les memoires que le Commis auoit écrit, mais il nie tout à plat qu'ils viennent de sa main, & en effect on fait venir des Escriuains pour la iustification de son écriture & de ses memoires, mais il n'y trouuerent rien semblable : de sorte qu'on ne scait que dire à Aminte, qui desia pense auoir éludé les Iuges & échapper de leurs mains, mais de rechef on enuoye sur les lieux, pour s'enquerir des particularitez, tât du Jardinier que du Commis: & comme la verité est tousiours

232 *Suite de l'Inventaire general*
plus forte que le mensonge, on re-
cogneut enfin la fourbe, & fut
condamné le susdit Aminte a faire
amende honorable, & auoir la
testet ranchee, & le Jardinier
cause de la supercherie qu'il auoit
voulu faire à la Cour, fut condam-
né d'accompagner son maistre
partout, iusques mesme sur le
chaffaut, la corde au col & nud en
chemise. Voila comme tost ou
tard les méchants ne peuuent éui-
ter la rigueur de la iustice Diu-
ne.

*Assassinat étrange commis par deux
insignes Voleurs, en la personne
d'une Damoiselle & de
son Mary.*

CHAP. IX.

IL n'y a point de doute que
l'amour ne produise d'étranges
effects dans le cœur des hommes
depuisqu'il en empiète le gouver-
nement, & qu'il tient nostre rai-
son captifue sous la rigueur de ses
loix, car il exerce sur nous tout ce
qu'il peut inuéter de plus furieux
dans l'experience des années:
mais il n'y a fureur égale à la rage
effrenee & desesperee d'une ame
passionnee de l'amour, quant elle
voit principalement que le mé-

234 *Suite de l'Inventaire general*
pris est la recompence de son affe-
ction, & que le desdain est le fi-
del guerdon de son merite, car le
desespoir se rencontrant alors a-
uec l'esperance & le souuenir du
passé, avec le present, excite vn
si cruel orage dans l'esprit de ce
luy qui est agité, qu'à peine peut
il trouuer des peines assez capa-
bles d'assouir sa rage, nous en
auons veu vn exemple si étrange,
& si recent en la personne de Cla-
rio, insigne larron, s'il en fut iam-
mais au monde, que ce seroit
aller chercher Hannibal à Cartage
lors qu'il est à nos portes, que d'al-
ler fouiller dans l'antiquité pour
faire preuue de ce que i'ay aduan-
cé du commencement, car comme
vous cognoistrez par cette lectu-
re tout le mal-heur de ce ieune
Champenois, ne vient que de l'a-

de l'Histoire des Larrons 235
mour. Ce frippon estoit d'vne
assez bonne famille, dont ie ne
veux ternir le nom ny la reputa-
tion, (aussi à ce dessein luy ay ie
donné le nom de Clario,) dès son
ieune aage il ne promettoit rien
que de bon, & sembloit estre as-
sez souple, mais estant venu sur
la dixseptiesme de ses annees, il cō-
mencea a ressentir les flèches
piquantes de Cupidon & se sentir
blessé de ses attraits, il alloit &
venoit de compagnie à l'autre,
hantoit les Dames, & auoit tou-
iours le mot pour rire: si bien que
son esprit délié & sa hardiesse, luy
acquirent la bonne grace de plu-
sieurs ieunes filles de sa vil-
le, qui disputoient toutes à qui se
rendroit agreable à ses vœux:
Mais au lieu de se rendre passion-
né de lur merite, il méprisa tou-

res leurs plaintes pour suivre les
 beautez de Cloride, belle Damoiselle, & de mesme ville, & pour
 luy immoler ses vœux, mais ny
 ses regrets, ny ses tristes complain-
 tes ne pouuoient appaiser les ri-
 gueurs de cette ieune fille qui n'a-
 uoit rien plus en horreur, que de
 voir Clario & d'entendre parler
 de luy, & ainsi elle le traittoit avec
 la mesme rigueur qu'il vsoit à l'en-
 droit des autres filles qui l'ay-
 moient.

Cecy luy verse le desespoir en
 l'ame, il fait rechercher Cloride
 par ses parens, mais en vain car
 elle n'y voulut iamais entendre:
 de vous déclarer icy les pour-
 suittes que fit ce ieune homme, &
 les inuentions dont il vfa pour
 paruenir à ses desseins, il est im-
 possible, c'est assez de dire que ia

mais homme ne fut plus passion-
 né d'amour de femme, qu'il estoit
 de cette ieune Damoiselle, &
 n'eust esté que c'estoit ternir la re-
 putation de sa famille, & se met-
 tre en hazard de quelque dange-
 reuse infortune, il se fust resolu
 a auoir de force ce qu'il ne pou-
 uoit auoir d'amitié, mais cette
 crainte luy fit embrasser vne reso-
 lution plus méchante, car de ra-
 ge qu'il eust ne pouuant iouir de
 ses amours, il quitta ses parens &
 sa ville, & s'en vint à Paris, où
 son argent estant failly, il com-
 mença a tirer la laine, & a se lais-
 ser emporter à des entreprises qu'il
 eust eu autrefois en horreur, si l'a-
 mour ne l'eust reduict à cette ex-
 tremité, pour delà le faire tomber
 dans vn autre mal-heur.

Or comme il est enroollé dans

238 *Suite de l'Inventaire general*
la bande des Larrons, le peu d'esperance qu'il a d'une meilleure fortune luy fait embrasser toutes sortes de méchantes actions, on ne parle plus que de Clario, il va de nuit & de jour, & n'y a place où il ne laisse des marques de son industrie, il coupe les bourses, endort les niais, attrappe les villageois, pipe les nouveaux venus, se fait valoir aux dépends des marchands, ce seroit vne longue entreprise de vous raconter en ce lieu toutes les particularitez qu'il fit avec les filous, car ils le seruoient de luy, comme autrefois le Singe se seruit de la patte de la leurette pour tirer les chastaignes hors des cendres, & comme font ordinairement les Boulangers qui se seruent de la pelle & du fourgon pour tirer le pain

hors du four: ainsi les coupeurs de bourses se seruoient du ieune Clario pour entreprendre leurs desseins, & voyant en luy vn courage hardy, sans peur & sans apprehension, luy faisoient executer la plus part des desseins & des aduis qu'ils prenoient en leur assemblee: si bien qu'en peu de temps il se rendit le plus fameux coupeur de bourse, & le plus insolent coquin qui fust en toute la ville de Paris.

Cependant Cloride qui auoit autrefois mesprisé ses affections, se ioignit par mariage à vn autre Gentil-homme de Champagne, & ne promettoient tous deux faillir de resulter de cette alliance qu'un doux accord, au contentement de tous leurs parens: Mais comme le susdit Gentil-homme hantoit la

Cour (car il auoit mesme vne place à la vollerie du Roy,) il prit querelle contre vn de ses compagnons, si bien qu'ils se battirent en duel, où celuy-cy tua son aduersaire : mais estant viuement poursuiuy par l'apprehension de la mort, il fut enfin pris & amené prisonnier à Paris.

Cloride qui apprit cette funeste nouvelle, part aussi-tost de son pays & vient à Paris, où elle commence à solliciter pour son mary, employant tout ce qu'elle auoit d'artifice pour luy sauuer la vie, elle alloit voir les Iuges, inuentoit toutes sortes de moyes pour paruenir à ses intentions ; croyant par ses belles paroles corrompre ces viues lumieres la pourpre de quels enuoye son éclat brillant iufques aux Prouinces les plus re-

culees

culees de la terre.

Or comme elle va & vient dans la ville, Clario l'apperçoit vn iour dans la ruë S. Jacques, il sent aussi-tost vne alteration en son ame, le visage luy blefmit, & se reslouuenât de ses premieres amours il ne se peut empescher de regarder cette Damoiselle, laquelle ne prenoit aucunement garde à ce coupeur de bourse qui la suiuoit de ruë, en ruë le nez dans son manteau, pour sçauoir où elle alloit, & quel dessein l'auoit amenée à Paris : enfin estant auprez de S. Yues, il apperceut qu'elle parloit à vn Procureur de la Cour touchant l'affaire de son mary & le succez de son procez, il approche donc, & prestant l'oreille à ses discours, il entendit qu'elle s'en deuoit retourner en son

Q

paysle Samedy ensuiuant , pour
chercher cinq cens écus , parce
qu'on pressoit son mary de si prez,
que si on ne soignoit prompte-
ment à luy, il estoit en danger d'y
laisser les éperons, ayant entendu
cette nouvelle, il se retire douce-
ment, & se promet de se reuan-
cher du tort & du mépris que Clo-
ride a fait autrefois de ses vœux.

Il attend donc le iour assigné,
& part le Samedy qu'elle deuoit
partir, & s'en va avec son compa-
gnon sur le chemin de Champag-
ne, mais ils ne voulurent point
executer leur mal-heureux dessein
pour cette fois, car consultant en
eux-mesme que s'ils tuoient Clo-
ride, ils ne pourroient auoir autre
butin que son corps, parce qu'elle
alloit chercher de l'argent: l'espe-
rance qu'ils auoient de la surpré-

dre a son retour, & de luy empor-
ter les cinq cens écus, leur fit
changer d'aduis, & delayer leur
entreprise: Ils sortent donc de
leur embuscade, où ils s'estoient
resserrez dans le coing d'un bois,
& laissent passer Cloride qui ne
songeoit à rien moins qu'à eux:
Toutesfois afin que cette proye
ne leur échappast, Clario la fit
suiure de loing par son compa-
gnon, qui vint mesme iusques en
Champagne pour éuenter le iour
de son retour, & sçauoir quant el-
le reuiendroit à Paris, afin de pré-
dre vistement le Relay, & en ve-
nir aduertir Clario, qui estoit en-
tierement resolu de la faire mou-
rir, & de luy rendre la pareille du
refus qu'elle auoit fait de ses offres
& de son amitié.

Ce dessein ne manque point de

244 *Suite de l'Inventaire general*
s'executer, Clario ayant appris le
temps que Cloride deuoit retour-
ner à Paris, part de Ponthoise, où
pour lors il estoit à la compagnie
du Capitaine Carfour, qui estoit
en grand bruiet de ce temps-là, &
qui trauailloit tout le pays Vexin
faisant des actions & extorsions
les plus étranges qui se puissent
imaginer sur les pauvres Villa-
geois, (comme nous auons dit en
la vie.)

Or comme il est en embusca-
de avec son compagon, & qu'ils
songent au moyen qu'ils doiuent
prendre pour finement attrapper
Cloride, & la faire tomber en
leurs rets, Clario dit à son compa-
gnon, (qui estoit tresbien cou-
uert,) qu'il allast au deuant de la
Damoiselle lors qu'il la verroit
paroistre, & qu'il luy fist vn ac-

cueil particulier, comme si c'e-
stoit son Cousin, qu'il luy per-
suadast estre son parent, & que le
Chasteau prochain luy apparte-
tenoit: esperant par ce moyen
que la Damoiselle attirée par ces
paroles piperesses le suiuroit dans
le fort du bois, & que là il iouè-
roit à découuert, & leueroit le
masque, car de sa part il ne vou-
loit point paroistre, qu'il n'execu-
tast en mesme temps son perfide
dessein.

Filandre, (tel estoit le nom du
camarade de Clario,) ne manque
point de suiure ce conseil, & se pro-
menant le long du grand che-
min avec vne petite baguette,
comme s'il alloit à la chasse. Il vint
aborder Cloride, par ces paro-
les.

O Dieu! ma Cousine, qui

246 *Suite de l'Inventaire general.*
eust esperé aujourd' huy ce bon-
heur, que de vous rencontrer si
à propos, vrayement i'en suis re-
deuable à la Fortune ; vous ne
me cognoissez point peut-estre,
& neantmoins ie vous ay desia
seruy en beaucoup d'affaires d'im-
portance, & principalement en
celle de mon Cousin vostre mary,
car du iour d'hier i'allay trouuer
le Roy, & obtins sa Grace, il m'a
dit que vous estiez aller querir de
l'argent pour accorder à la partie,
mais le principal de l'affaire est
fait, Dieu mercy, mais puis que
ie vous ay rencontré si à propos,
vous ne passerez point, s'il vous
plaist, sans venir prendre un
méchant disné en cette mienne
maison, que vous voyez, car ma
femme seroit infiniment marrie,
si vous vous en alliez sans la voir.

de l'Histoire des Larrons. 247
Cloride estonnee de cet accueil,
& des paroles de Filandre, ne
sçait que croire, elle sçait bien
qu'elle a des parens en cette con-
tree, & que les ancestres de son
mary mesme en sont, mais elle
n'a iamais veu celuy qui l'aborde
avec tant de particularitez, tou-
tesfois infinimét ioyeuse des bon-
nes nouvelles qu'il luy donnoit de
son mary, & de la grace qu'il a-
uoit obtenuë, luy répartit ces pa-
roles. Monsieur, bien que ie n'aye
encor eu le bon-heur de vous co-
gnoistre, si est-ce que les assure-
ces que vo⁹ me dōnez de la Grace
de mon mary, me fait benir mille
fois le iour de vous auoir si heu-
reusement rencontré, car ie vous
puis assurer que depuis que ie
suis partie de Paris pour m'en re-

248 *Suitte de l'Inuentaie general*
tourner en Champagne, & que ie
n'ay peu voir celuy qui est le su-
iect de mon voyage, ny appren-
dre de ses nouvelles, les heu-
res & les moments m'ont semblé
des siecles entiers: au reste ie vous
prie de m'excuser, car si ie m'arre-
ste icy, tant soit peu, il me sera
impossible d'aller aujourd'hy à
Paris, ce que ie desirerois bien fai-
re, s'il vous plaisoit de me laisser
aller, avec promesses neantmoins
que mon mary & moy vous vie-
drons voir à nostre retour.

Ma Cousine, dit Filandre,
c'est peine perduë de me tenir
ce discours, car ie ne permet-
tray iamais que vous passiez
si prez de mon logis, sans
me venir voir, veu que si iamais
i'auois fait cette faute, ma femme
ne me voudroit parler de quinze

de l'Histoire des Larrons. 249
iours: car il y a plus de six mois
qu'elle m'imporrune d'aller à no-
stre Dame de Liesse, afin de re-
tourner par vostre logis, & de
voir mon Cousin vostre mary:
c'est pourquoy ie vous supplie de
ne me point refuser cette cour-
toisie, vous verrez vne méchante
maison, mais tout ce qui est de-
dans est entierement à vostre ser-
nice, aussi-bien que le maistre.

Puis que vous me voulez faire
cette faueur, répondit Cloride,
ie ne puis bonnement vous la re-
fuser, sans me confesser inciui-
le à vne si iuste demande, outre
que ie seray tres-aise de voir ma
Cousine vostre femme, puis que
iamais ie n'ay eu ce bon-heur.

Sur ces paroles Filandre la me-
ne droiët à la Forest, où Clario
l'attendoit de pied ferme, bien re-

250 *Suite de l'Inventaire general*
folu de luy faire éprouuer l'ardeur
de son courroux.

Et icy en passant nous pou-
uons remarquer la foiblesse d'es-
prit d'une femme qui se laisse aller
où le premier mouuement l'em-
porte, comme vne Giroüette, &
dont la teste plaine de vét' & écer-
uelee pourroit à vn besoin seruir
de vessie à Vlisse pour contenir
tous les aquillons qu'Eole reserre
en ses grottes venteuses, car il ne
faut qu'une paille pour les détour-
ner de leur chemin: dites-leur
que vous les auez autresfois veu,
elles croyront, & se persuaderont
qu'il y a du cousinage: si vous
estes vieux d'aage, & que vous
ayez autresfois demeuré auprez
de leur mere, elles vous prendront
pour leur pere, par ce que tout le
monde est le plus souuent mesuré

de l'Histoire des Larrons. 251
à leur aulne: si vous les carressez
des yeux, elles croyront que leurs
attraits sont si puissants que toute
vostre gresse se fond, & s'en va en
broüet, & que vostre cœur est
tellement passionné de leur beau-
té, qu'il ne sçait plus respirer sans
en auoir la iouissance: dites-leur
vne parole vous les ferez tomber
sur les talons, & serez contrainct
d'aduouïer avec Aristote le genie
de la nature, qu'il n'y a rien de
plus foible, de plus mobile, de
plus incôstât & de plus debile que
la femme, vous leur pesuaderez
qu'il est nuict en plein midy,
& que le blanc est noir. Somme-
tout c'est vn esprit bas, abject,
vne forme sans forme, érronee,
indigeste, mal apprise, mal con-
duitte, mal composee, & rem-
plie de toutes sortes d'imperfe-
ctions.

Dites moy, ie vous supplie
 quelle apparence y auoit-il que
 Cloride, qui s'estimoit la plus par-
 faite de toute la Champagne sui-
 uist Filandre, pour luy auoir dit
 qu'il estoit son Cousin, & ce
 au milieu d'un bois rempli
 d'horreur, d'effroy & de silence
 où elle se pouuoit douter que per-
 sonne ne la pourroit iamais secou-
 rir, si elle venoit a y rencontrer
 quelque disgrâce, toutesfois elle
 va avec ce coupeur de bourses,
 le suit sans songer au danger, ny
 au precipice où elle se va ietter,
 & ne se peut persuader qu'il y eust
 quelque tromperie, feintise, ou
 dissimulation en l'apparence ex-
 terieure de ce minotaure cruel,
 mais elle trouuera bien tantost
 qu'il ne faut point auourd'huy
 • juger des citrons, ny des melons

de la seule écorce, ains qu'il faut
 regarder dedans & sonder le
 fonds.

Or cette Damoiselle auoit vn
 laquais aagé enuiron de douze à
 treize ans, qui auoit bien l'esprit
 de cognoistre la fourbe qu'on
 uoloit iouer à sa maistresse, &
 qui mesme l'en aduertit, luy di-
 sant puis qu'elle n'auoit iamais veu
 ce Cousin, qu'elle ne se deuoit
 destourner de son chemin, &
 qu'elle ne pourroit arriuer ce iour
 à Paris : mais tous les aduertisse-
 mens furent inutiles à l'endroict
 de cette teste volage, qui croit
 que sa bonne mine la met à l'abry
 de tous les hazards, neantmoins
 en entrant dans le bois, comme
 si quelque Diuinité luy eust don-
 né vn secret aduertissement du
 mal-heur qu'on luy tramoit, elle

254 *Suite de l'Inventaire general*
sentit ie ne scay quelle froide
crainte par tous ses membres qui
l'espouuenta tellement, qu'elle
estoit toute blême, à cette crainte
succedoit le soupçon de son desas-
tre: car elle s'apperceut bien que
Filandre ne la conduisoit pas droit
au Chasteau qu'il luy auoit mon-
stré du commencement, ainsi
qu'il se destournoit dans le fort
du bois, ce qui fit qu'elle luy de-
manda si c'estoit le droit chemin,
& luy estant répondu que ce
estoit le plus beau, & qu'il n'y a
point de danger de se destourner
quelquesfois pour ne rencontrer
point tant d'obstacle ny de rava-
ge d'eau, (car le iour precedent il
auoit grandement plu,) & ainsi
elle aduançoit tousiours, & eust
desiré d'estre bien loing de là: car
plus elle entroit auant, & plus

l'horreur du lieu & le silence, qu'elle
le voyoit par tout l'épouuentoit,
toutesfois elle auoit tousiours
quelque esteincelle d'esperance,
car Filandre l'entretenoit de si
bons discours, & de tant de parti-
cularitez, que ç'eust esté vn crime
de vouloir seulement se persua-
der qu'il luy eust voulu du mal.

Or ainsi qu'il sont tous trois
descendus dans vne obscure vallee
pleine de halliers, de gros arbres,
de buissons, de cauernes, & de
grottes, Clario qui s'étoit retiré en
celieu, afin de dresser son piege,
leur vint au deuant tout masqué,
& l'épee à la main, commence à
iurer & attester le Ciel & la terre
qu'il auroit la bourse de tous
deux: le ieune laquais qui tenoit
le cheual de sa maistresse par la
bride, escampe en mesme temps.

& s'enfuit, laissant Cloride au milieu de ces deux loups ravisans, mais Filandre feignant de ne point cognoistre Clario, dit à Cloride qu'elle n'eust aucunement peur, & que si ce larron estoit seul, il en viendroit facilement à bout, que seulement elle descendit de son cheval, & qu'elle l'attachast à vn arbre par la bride, pour delà se venir retirer derriere luy, cette Damoiselle reprit alors vne nouvelle esperance, car elle croyoit qu'il y eust encor quelque sorte de fidelité en Filandre, & qu'il n'avoit aucune feintise ny dissimulation en ses paroles. |

De prime-abord nos deux coupeurs de bourses sembloient se vouloir mesurer de mauuais œil, & n'avoir aucun autre dessein en l'ame que de s'offencer l'un l'autre

l'autre, le bruiet de leurs épees fit retirer Cloride à cartier dessous vn gros hallier, en attédant ce qu'il plairoit à la Fortune de disposer de sa vie: mais le combat de ces deux champions ne fut point long, car Filandre feignant de ne se pouuoir deffendre contre Clario, prend la fuitte, & se vient cacher où Cloride estoit retiree, & enfin ces deux bourreaux quittas leurs épees commencerent a se ietter sur cette pauvre Damoiselle, luy mettant vn mouchoir dans la bouche, afin de l'empêcher de faire entendre ses cris aux environs.

Demeurez, perfides, & s'il vous reste encor quelque chose d'humain, écoutez les tristes plaintes, & les regrets muets de celle de qui vous tenez la parole

captiue, souuenez vous que vous estes hommes, si la Nature ne vous a donné vn courage de Tygre & de Lyon? auez-bié le cœur d'attenter sur elle quelque méchante action qui luy dérobaſt l'honneur de la pudicité, dans laquelle elle auoit demeuré iusques-là? si cela est ô Dieu, lancez vos foudres vengeurs sur ces testes impies, & les abismez viuans dans les sombres cauernes de l'Enfer, car allieurs ne ſçauriez vous mieux employer vos flammes, ce ſont de nouveaux Titans, qui par la grandeur de leurs crimes vueillent a grandir leur puissance, & vous oppoſer à leur deſſein, c'est trancher en vn coup la teſte à vne Hidre pernicioſe, qui nous enuironne de ſes mortelles poisons.

Toutes ces penſées ne peuuent arreſter ces deux tirás inhumains, ils oublient la pitié, & la miſericorde, foullent aux pieds la douceur & la clemence, & terraffant cette pauure Damoiſelle, qui pour ne pouuoir parler, leur tenoit les bras, comme implorant leur ſecours, ils la lierent par les extremités des pieds & des mains à quatre petits arbriffeaux diuers avec de groſſes cordes, dont les rudes eſtraintes ſembloient rompre ſes bras, & s'enfonſer dans la delicateſſe de ſes mains.

Bon Dieu, faut il que ma plume demeure plu long temps en la deſcription d'vn ſi funeſte ſpectacle, & que ie dépeigne aux lecteurs qui liront cette page, avec quelle fureur enragee ces Lions affamez traittoient la pau-

260 *Suitede l'Inventaire general*
ure Cloride, vous le sçavez ! ô
arbres de ces bois, & si vous euf-
siez alors eu quelque sentiment de
vie, vous eussiez déploré son de-
sastre, car on peut dire que toute
la fureur & la rage qui se peut
imaginer fut déchargée sur elle.

Mais la plus grande douleur
qu'elle auoit, outre le regret de
s'estre laissée abuser de la sorte, &
de s'estre fice aux paroles de Fi-
landre, estoit de ne pouuoir co-
gnoistre l'autre, qui avec vne tel-
le rage recherchoit toutes les oc-
casions de la tuër & de luy mes-
faire, mais quant il eut leué le
masque & qu'il se fut découuert,
ce fut alors qu'elle ressentit en
soy mesme plus de douleur mille
fois qu' auparauant, car elle sça-
uoit dés long-temps que l'amour
se change en rage & desespoir, &

que l'amant qui se voit méprisé
aigrit son courroux, & execute
tout ce que la fureur luy inspire,
elle voyoit deuant ses yeux celuy
de qui la presence luy auoit touf-
iours esté fatale, dangereuse,
& odieuse, elle voit le sang & le
carnage sur son front, la colere
dans ses yeux, l'inhumanité en ses
paroles: & enfin se secoüant & re-
muant le mouchoir qu'on luy a-
ueit mis dans la bouche s'osta, &
luy donna permission de souspi-
rer ses mots. Est il possible tyrans
inhumains, que vous estes, que
vous puissiez auoir tant de barba-
rie que de massacrer cruellement
vne pauvre Damoiselle, qui se
iette à vos pieds & vous deman-
de la vie! & toy, ô Clario, si au-
tresfois l'amour que tu m'as porté
a eu quelque vraye semblance

d'une vraye amitié ? pourquoy viens-tu les armes au poing pour vaincre vne femme miserable, qui est desia vaincuë ? souuiens-toy au moins, puis que tu te portes à vne resolution si sanglante, que tu m'as autresfois fait offre de tes vœux, & que celle qui implore ton secours, est celle-là mesme à qui autresfois tu adressois tes prieres & tes plaintes ! Helas, en quelle desastreuse fortune me vois-je maintenant reduicte ! deuois ie croire aux paroles feintes de ce Cousin dissimulé, lequel me vend & me liure en la main de celuy qui ne fait profession de viure que pour me hayr ! si c'est ma bourse que vous demandez ? dès apresent ie vous la donne, pourueu que vostre fureur ne passe point plus outre, & si la com-

passion d'une femme miserable vous touche en quelque sorte, ie vous prie de conseruer ma vie, & mon honneur entier.

Clario qui se soucioit fort peu de toutes ces plaintes : nous sommes en vn temps & en vn lieu, dit-il, où les prieres n'ont point de force, il faut, puis qu'autresfois tu n'as voulu acquiescer à ma volonté & à mes desirs par amitié que la force l'éporte, & ie te veux faire éprouuer que peut vne sanglante colere où les sourspirs & les larmes n'ont eu aucune puissance.

Sur ces parolles ils la garottent & lalient de nouueaux liens par les mains & par les pieds remettant le mouchoir dedans la bouche afin qu'elle ne peust crier, & se mettent en posture de la forcer. Ce fut icy où écumant de rage,

264 *Suite de l'Inventaire general*
& appellant le Ciel & les Astres à témoins, elle tâche de rompre les liens dont elle estoit enchainée & se dépêtrer de ces barbares, elle se tourmente, se tourne de costez & d'autre, mais tous ses efforts furent vains, car Clario & Filandre estoient trop acharnez apres cette proye, pour la laisser aller.

Permettez, s'il vous plaist, à ma plume de passer sous silence l'horreur d'un tel crime, car il me faudroit de l'ancre de sang, & vne plume de fer pour atteindre à la discription d'une centiesme partie des tourmens, des gehennes & des tortures que ces bourreaux firent à Cloride, & j'ayme mieux que vos esprits voyent & méditent en eux-mesme vn si funeste spectacle, que de vous le repre-

de l'Histoire des Larrons. 263
senter sur la candeur de ce papier.

Cependant Clario & Filandre estoient sur le point d'assouvir leurs desirs brutaux, le laquais de Cloride, qui auoit pris la fuitte estoit à l'entree du bois, afin d'implorer secours de quelque passant, & de sauuer sa maistresse. Or ainsi qu'il cryoit & tempestoit, il aperceut trois hommes à cheual, qui alloient à grand pas le long du chemin, il les appelle incontinēt, & enfin voyans qu'il cryoit auēc tant de détresse exterieure, ils se détournent & s'enviennent droit à luy, mais il fut bien estonné quant ils furent approchez, car il recogneut que c'estoit son maistre suiuy de deux autres bons cōpagnons, bien montez, & armez de bons pistolets, & de bones épées.

Monsieur, dit-il à son maistre, si vous voulez sauuer la vie à vostre femme, venez-vous en vîtement dans ce bois, car il y a des voleurs qui la vueient massacrer, Madincourt, (ainsi s'appelloit ce Gentil homme,) entendant vne si piteuse nouvelle, prie ceux qui l'accompagnoient de le suivre iusques dedans le bois, & brof sans au trauers des arbres & des chesnes qui s'éleuoïent en ce lieu: il arriue enfin au lieu où Clario & Filâtre estoïent, & apperceut sa fême décheuelee, (piteux spectacle,) & ces deux voleurs contas l'argent qu'ils luy auoient dérobé, il entre incontinent en furie, arrache les liens dont la femme estoit garottee, & voulant la venger d'vne si grande injure, se met a poursuiure Clario & son compagnon

l'épee dans les reins.

Cloride estonnée d'vne si subite arriuee, remercie Dieu, de tant de faueur, & se tournant vers son mary & à ceux qui l'auoient déliee. Helas, dit elle, qu'à la bonne heure estes-vous arriuez, & benit soit mille fois l'Instinct heureux qui vous a conduit en ce lieu, car sans vostre presence on m'alloit massacrer vous voyez en quel estat ces traistres m'ont reduicte, ils m'ont des-honorée, m'ont pillé & emporté mon argent, il m'est impossible de vous dire avec quelle violence & quelle rigueurs ils m'ont traittee.

Ces paroles allumerent de plus en plus le courage de madincourt, qui poursuiuant Clario de prez luy porte vn coup d'espee dans le

bras gauche, puis se mettant apres Filandre, il le presse avec tant d'adresse qu'il le blesse dessous l'estomac, & luy fait rendre la bourse qu'il auoit dérobee à la femme.

Voila nos deux drolles bien empêchez, de s'enfuyr, il n'y a point de moyen, car ils sont poursuiuis de trois hommes qui les sçauront bien trouuer, outre que leur blesseures les empêchent de courir: de resister & se mettre en defence, encor pis, car ils sont trop éloignez l'un de l'autre, le meilleur donc est d'implorer secours & de se ietter par terre, ce que voyant Madincourt, il se resolut de les mener à la premiere ville & de les faire pendre, il les lie donc ensemble, en sorte qu'ils ne se pouuoient échapper, & suiuy de

les deux autres compagnons dont nous auons parlé: il commence à les faire marcher hors de la forest, & à grands coups de plat d'épee de leur melurer les costes, & ne faut point demander si cela estoit de dure digestion à Clario & à Filandre qui n'auoient point accoustumez d'estre traittez de la sorte, mais il falloit prendre patience, puis qu'eux mesme ils s'estoient filé ce mal heur.

Cloride demande cependant à son mary comment il estoit sorty, & se persuadoit qu'il y auoit encor quelque espee de verité aux paroles de Filandre, qui l'auoit assure de sa Grace, & mesme ne se pouuoit imaginer, non obstant la violence dont il auoit usé en son endroiect qu'il y eust tant de malice en son fait qu'en celuy de Clario.

Le vous puis asseurer, répondit Madincour, que ie suis sorty le plus heureusement du monde, & peu s'en faut que ie n'aye esté surpris: car estant en la Conciergerie, (comme vous sçavez,) infailiblement ie ne pouuois esperer que la mort, c'est pourquoy i'ay iugé qu'il me falloit vser de quelque artifice, & ainsi environ sur le midy que la plupart des prisonniers sont retirez, ie me fis raser toute la barbe, comme en effect vous n'avez point accoustumé de me voir en cette posture, & prenant vn autre manteau, vn méchant habit, vn chapeau gras, & vne bouteille en ma main, comme si i'eusse voulu faire semblant d'aller querir du vin: ie suis sorty sans qu'aucun des Guichetiers se soit apper-

ceu de mon stratagemme, & de fortune i'ay rencontré ces Messieurs qui vont nostre chemin, & enfin vostre laquais, sans songer à moy m'a appellé de loing & crois que le Ciel m'a heureusement conduict en ce lieu au temps que vous auiez plus de besoin de mon secours, car ie crois qu'infailiblement ces brigans vous alloient couper la gorge, puis se retournant vers Clario à grands coups de bastóns, marchez, dit-il, coquins que vous estes, vous m'avez fait vn affront, mais ie vous le feray ressentir, à tout le moins puis que vous estes dans le bois, le cotterez ne vous en coustera rien, car ie vous chargeray tant que vous n'en pourrez plus porter.

Filandre eust bien voulu estre

272 *Suite del'Inuentaie general*
à cent lieuës delà, se voyant lié, & maistrilé de la sorte, car force luy estoit aussi-bien qu'à son compaignõ, de ne dire mot, & de souffrir cela patiemẽt & ce qui les fâchoit le plus estoit de se voir traîner à la potence, car il s'imaginõit bien que si on defferõit vne si méchante action à la Iustice, qu'ils seroient tous en danger d'aller garder les moutons à la Lune, & faire la sentinelle à quelque gibet, mais ie ne sçay quelle bonne fortune arriua pour eux qui les sauua de ce danger, car ainsi qu'ils estoient à la sortie du bois, Madincourt vit paroistre cinq ou six hommes à cheual, bien montez, & ne sçachant discerner qui ils estoient, il fut estonné qu'estant vn peu plus prez, que c'estoient des Archers, lesquels alloient à grands

pas

de l'Histoire des Larrons. 273
pas, comme s'ils l'eussent voulu ioindre, incontinent se persuadant que le Preuost des Marechaux s'estant apperceu de sa fuitte auoit enuoyé apres luy: tourne bride, laisse là ses deux prisonniers, met sa femme en croupe, & commence a piquer, ceux-cy le voyant fuyr se separerẽt en deux bandes & courent apres, si-bien qu'estant enuiron à cinquante pas d'eux, il fut contraint de mettre sa femme par terre, afin de mieux courir, & estre plus dispos, mais tous ses efforts furent vains, car il auoit affaire à de terribles cheuauteurs, qui l'ayãt attrappé luy firent commandement de par le Roy, de les suiure, & de quitter l'épee.

Madincourt demeure tout éperdu à ces tristes nouvelles, &

S

274 *Suite de l'Inventaire general*
leur veut donner de l'argent pour
le laisser fuyr, (car il auoit retiré
de sa femme les cinq cens écus
en or qu'elle luy apportoit
pour aduancer ses affaires,) mais
ils n'en voulurent iamais prendre
que premierement ils ne sçeussent
à quelle raison il emmenoit ces
prisonniers qui estoient au bord
du bois liez & garrottez, & parti-
culierement quelle commission il
en auoit.

Celuy cy qui se sentoit coul-
pable, ne sçauoit s'il deuoit s'ex-
cuser, ou aduoüer tout l'affaire,
& déclarer ce qu'il l'auoit meu à
cette entreprise : d'autre costé
Clario & Filandre estoient bien
empêchez de leur bonne-grace,
& témoignoient assez par le
tremblement de leurs membres
que la crainte s'estoit emparee de

de l'Histoire des Larrons. 275
leur cœur, car deux de ces Ar-
chers estoient demeurez pour les
garder, cependant que les qua-
tres autres courroient apres Ma-
dincourt & ses compagnons.

Enfin pour ne vous tenir long-
temps en suspens, le Capitaine
de ces Archers conduisit Ma-
dincourt dans le fort du bois
& le fit dépouïller tout nud, ne
luy laissant que sa chemise, &
ostant mesme à sa femme tout ce
qu'elle auoit de plus riche & de
meilleur, encor estoit-il bien aise
de s'en aller la vie sauue : & com-
me il fut arriué au lieu où estoit
Clario & Filandre, ceux-cy l'ayans
recogneus se ietterent à ses pieds,
& Clario prenant la paroles luy
tint ce discours.

Monsieur, combié deuons nous
benir l'heure que vous vous
S ij

276 *Suite de l'Inventaire general*
rencontrez si à propos en ce bois
desert, car la fureur de celuy que
vous venez de poursuiure estoit
si grande en nostre endroit, (com-
me en effect il en auoit raison, puis
que nous auions volé & violé sa
femme,) qu'il nous alloit faire
pendre, sans vostre prompt se-
cours: c'est pourquoy ie vous
supplie de nous redonner nostre
premiere liberté, & nous rece-
puoir en vostre compagnie, car
si ce Gentil-homme que vous a-
uez poursuiuy n'est encor mort, il
faut qu'il meure de ma main, &
& que sa femme suiue la mesme
fortune, car vous voyez comme
il nous a traittez, & avec quelle ri-
gueur nous sommes liez & garot-
tez.

Le Capitaine des Archers, ou
plustost des volleurs commande

de l'Histoire des Larrons. 277
incontinent qu'on les délie, & les
voulant vanger, part de rechef,
& va apres Madincourt & sa fem-
me, qu'il rencontre seuls tous dé-
confits de leur desastre, & les
yeux tous baignez de larmes, (car
les deux autres auoient escampé
de bonne heure,) & poussé d'une
rage furieuse, il leur passe à tous
deux l'épee au trauers du corps,
& les couche morts par terre: &
ainsi Madincourt qui pensoit a-
uoir échappé la prison, de peur
d'aller porter sa teste en la place de
Greue, trouua son mal-heur en
pensant sauuer sa femme, & tous
deux en se voulans sauuer & s'é-
chapper du danger où il estoient,
ne se peurent sauuer de la mort.

Maintenant ie vois que vous
attendez de moy avec impatien-
ce qui estoit ce voleur insigne,

qui sous vn habit d'Archer auoit fait vn si grand coup pour ses compagnous.

C'estoit Carfour, que Clario cognoissoit fort bien, & duquel il auoit, (s'il faut ainsi parler,) tiré ses lettres de maistrise.

Or ce Carfour, comme vous auez peu remarquer en sa vie' au premier volume, apres Guillery a esté vn des fameux, & puissans voleur qui fust en France, & mesme auoit accoustumé de roder de Prouince, en Prouince, & de rauager tout ce qu'il rencontroit, mais quinze iours auparauant que Clario fist ce méchât acte, il auoit fait faire six casques d'Archers toutes neufues, sur le moule de celles du Preuost de l'Isle: & ainsi il alloit effrontément par les maisons des Villageois & des Fer-

miers, sous ombre de chercher quelque criminel, & emportoit de nuiet ce qu'il n'eust osé prédre de iour', & ce qu'il trouuoit de meilleur. Si bien que la fortune auoit voulu pour Clario qu'il se rencontrast en ce lieu au temps qu'il auoit plus de besoin de son secours, & pour sa peine, il fit ce que dit le Prouerbe, qui dit: *Eligentis melior est conditio*: car de cinq cens écus, il en prit quatre cens, & renuoya Clario & Flandre avec chacun cinquante écus bien-heureux d'auoir tousiours cette monnoye pour recompenser en quelque façon les coups de bastons qu'ils auoient receus. Mais de mesme que les chiens frians sont plus aspres à la cuisine au temps qu'on les frappe d'auantage, & que les houssines & les

280 *Suite de l'Inventaire general*
coups de bastons ne semblent
estre faits que pour les affran-
chir : ainsi ces deux coquins
croyans auoir passez maistre
en leur mestier, apres auoir bien
esté frottez, s'en retournerent à
Paris aussi gaillards comme s'ils
fussent reuenus du Perou, mais
Clario se fâchant que Carfour
ait tellement partagé le butin
qu'il eust retenu la plus grande
partie pour luy, delibera de se re-
uancher de cette action, & de
faire en sorte d'en tirer raison, y
deust-il perdre la vie.

Il part donc de Paris, va en
Champagne, où estoit Carfour,
lequel rodoit comme vn torrent
qui rompt les digues, abbat les
chauffees & rauage ce qu'il recon-
tre, & à cause que l'impudence l'a-
uoit rendu hardy, il prit en peu de

de l'Histoire des Larrons. 281
temps tant de familiarité & d'a-
cointance auprez de luy, qu'ils
sont desia camarades, Carfour
menoit celuy-cy en toutes ses
meilleures expéditions, luy dé-
couuroit ses conseils, & luy té-
moignoit vne particuliere amitié,
si bien qu'ayant remarqué où il
cachoit son argent, veu les clefs
de son coffre, & de sa malle, il
resolut de luy rendre en quelque
façon le chage des 4. cens écus qu'il
auoit pris à Madincourt, il trou-
ue moyen d'ouuir le susdit cof-
fre par dessous, en leuant vn ais
& prend enuiron cent pistoles
qu'il auoit veu referrer le soir pre-
cedent, & gaigne le deuant-
mais il n'alla pas loing, car celuy
qu'il auoit vollé estoit plus subtil
que luy, & ayant recogneu que
son coffre estoit plein excepté sa

bourse, il pique apres son homme,
 & le ramene dans vn bois pour
 luy faire éprouuer que si la har-
 dieffe l'auoit porté a le dérober,
 la rage & la fureur le pourroit
 bien porter à s'en venger, & a le
 tuër, il le lie donc à vn arbre afin
 d'aller querir ses compagnons, &
 leur apprendre par son exemple
 qu'il ne se faut iamais prendre à
 son maistre, & qu'il est dange-
 reux de s'attaquer à plus fin que
 soy, mais ainsi qu'ils venoient au
 nombre de quatre pour acheuer
 du tout celuy que desia Carfour
 auoit chargé de coups de bastons,
 & auquel il auoit lardé le corps de
 coups d'épees, comme vn Cha-
 pon du Mans, voicy vne troupe
 d'Archers qui estoient partis de
 Dijon, pour prendre Carfour,
 & ayans appris le soir precedant

qu'il estoit aux enuirs d'Auxer-
 re, dans vne forest qui s'éleue à
 deux ou trois lieuës de la ville : ils
 s'y acheminerent bien armez de
 pistolets & de carabines, pour se
 defendre & attaquer, s'il en estoit
 besoin, mais Carfour ayant ap-
 perceu cette troupe à ses talons,
 commença a piquer avec tant de
 violence, qu'en moins d'un demy
 eart d'heure, il ne fut en aucune
 façon veu d'eux: deux de sa cõpa-
 gnie qui ne peurent le suivre
 a cause de la foiblesse de leur che-
 uaux, demurerent pour les gages
 & declarerent le lieu où estoit Cla-
 rio, & le dessein qu'ils auoient de
 le tuër, s'ils ne fussent point surue-
 nus, ces paroles firent tourner bri-
 de aux Archers, lesquels entrans
 dans l'épaisseur du bois, trouue-
 rent mon drolle, qui n'attendoit

284 *Suite de l'Inventaire general*
autre chose que le coup fatal de la mort, laquelle il auoit meritee tant de fois, mais le Ciel le reseruoit à vne exemplaire vengeance, afin que ceux qui le verroient mourir apprissent à viure par sa propre experience, & encor qu'il fust tout sanglât & meurtry de coups, que la fureur de Carfour luy parust sur le visage, & que la terre rouge de son sang, témoignast la cruauté dont il auoit esté traité: il fut enléué par lesdits Archers, qui le mirent en croupe avec ses deux autres compagnons, & les conduisirent en la ville de Dijon, où apres auoir esté mis à la gehenne, & enduré tout ce qu'une torture funeste peut faire souffrir à des criminels, ils furent condamnés à la rouë, par vne punition condigne à leurs cruautez & bar-

de l'Histoire des Larrons. 285
baries inhumaines, les compagnons de Carfour le chargerent grandement & l'accusoient de diuers meurtres, & larcins qui luy ont esté representez à la mort. Et ainsi il est facile de cognoistre que Dieu est seuerer Iuge de ceux qui sont impies, violateurs de ses saints Commandemens, & que si les hommes ont de l'impudence & de l'effronterie pour violer ses Loix, il a des foudres en main, & de la iustice pour les punir selon leur démerites, & qu'on a beau fuyr sa presence, il sçait bien trouuer les pecheurs en quelque lieu qu'ils se puissent cacher, car le compagnon de Clario, fut pendu à Paris en la ruë S-Denis deux mois apres son cmaarade, pour auoir massacré vn Marchand, qui retournoit de soir en sa maison.

*Soupleses d'Adraste, & de ses
complices, & les diuers strata-
gemmes dont il se seruoit.*

CHAP X.

PAR les deux Histoires prece-
dentes vous auez veu des a-
ctions tragiques, & des resolu-
tions sanglantes & funestes, &
par celle-cy vous allez apprendre
que l'esprit d'un homme qui fait
profession de méchanceté, est ca-
pable de toutes sortes de malice,
quât vne fois il s'y veut appliquer.
Celles-là n'estoient remplies que
d'horreur, de meurtres, de carna-
ges & de sang, on n'y voyoit que
des conseils de mort, des rages,
des fureurs & des transports de

rage : celles-cy seront plus
artificielles, plus jouialles, où il
n'y aura point de flux de sang,
mais de bourses, où il n'y aura
point de testes coupées, mais des
gibecieres à bas, & toutesfois en
leur genre elles ne seront moins
plaine de malice que les autres,
encor qu'Adraste ait tenu en tous
les conseils pour maxime general-
le, qu'il ne falloit iamais tremper
les mains dans le sang humain.

Je me souuiens d'auoir autres-
fois leu estant ieune, dans les fables
d'Esopé, que Xantus cherchant
un seruiteur en trouua vn entre les
autres qui se vantoit de sçauoir
tout faire.

Au grenier il faisoit des merueil-
les, par-ce que c'estoit en ce lieu
qu'il trouffoit ordinairement les
seruantes en masse, & qu'il ioüoit

du Manicordion, comme beaucoup d'autres qui recherchent les hauts lieux, pour puis apres descendre dans les cauernes.

Pour la chambre, c'estoit vn miracle, iamais le Tapanda du Comique n'en sceut tant. Pour la cuisine, encor mieux, car de peur d'empoisonner son maistre le premier il goustoit les fausses, afin d'en oster l'aigreur & les soupçons.

Dans la caue c'estoit l'outrepasse, il humoit le piot avec toute l'adresse qu'on pouuoit desirer, il y en a qui prennent de la pierre a descendre le vin, mais luy il l'aualloit sans corde, iamais Xantus n'auoit veu vn tel vuideur de gobelet, & pouuoit dire assurement qu'il scauoit tout faire.

Mais ce n'est rien, en compa-
raison

raison d'Adraсте, lequel en sa vie a sceu plus de mestiers qu'Archimede n'en eust sceu nôbrer en vne heure avec toutes ses Mathematiques: c'estoit toute autre chose que ce Roulier d'Angleterre, qui a roulé de fortune, en fortune, comme vne balle de neige, qui décent du haut d'vne montagne, lequel au raport d'vn excellent Historien de ce temps, qui l'a appris de Sanderus, auoit esté Sacristin, Aumosnier, Euesque, Archeuesque, Chancelier, Cardinal, Legat, Abbé, pensionnaire de Charles V. Oeconomie, Mendiant, belistre, gueux de l'Hostiere, & puis enfin rien du tout.

Or Adraсте en scauoit encor mille fois d'auantage, il est vray qu'il n'auoit point monté si haut,

290 *Suite de l'Inventaire general*
mais il auoit veu plus de pays, car
il ne se contentoit point d'auoir
esté Elpinglier, Dominotier, Ra-
taconneur de gregues, Crieur de
noir à noircir, Ramasseur de hail-
lons, Védeur d'huiſtres à l'écaille,
Porteur de rogatons, Sauetier à
triple semelle, Tireur de laine,
Laquais, pourpointier, Frippier,
Chercheur d'escargots, Maque-
reau, viuandier, Horlogier, be-
listre parfait, & mille autres beaux
& nobles mestiers, qui peuuent
annoblir vn roturier & le rendre
aussi grand personnage que le
Roy d'Iuctot, mais il estoit tout,
sçauoit tout, cognoissoit tout, rien
ne luy estoit trop chaut, ny trop
froid, aujourd'huy à la Cour, de-
main à la porte d'une Eglise, ran-
toſt Gentil-homme, ran-toſt
gueux, bien vestu, & puis lo-

de l'Histoire des Larrons. 291
quetté, & pour le dire en vn mot,
c'estoit l'un des francs coupeur de
bourses de toute la fraternité, il a
fait tant de souplesses : de reuirades,
d'inuentions & d'artifice,
qu'il n'y a personne qui n'en ayt
ouy parler, comme du plus signa-
lé & du premier larron qui fut ia-
mais.

Il estoit natif de Ponthoise, &
dès l'age de 14. ans auoit couru
par tout le pays, si bien qu'il e-
stoit maistre passé en toutes sortes
d'exercices : Je commenceray
par ses premieres actions, & fini-
ray ce discours avec sa vie.

Les Gasettes disent, (s'il est
permis de croire toutes sortes de
fautes, qu'on nous apporte icy
de dela les Monts,) qu'un iour e-
stant en la Cité de Panzano en Ita-
lie, il sauua la vie au Preuoſt de

ladite ville, ainsi que trois de ses ennemis s'estoient mis en embuscade pour l'attendre au coing d'une rue & luy oster la vie, car ayant appris leur machination secrette, il s'en alla aduertir le susdit Preuost, lequel trouua la verité de ce qu'il luy auoit dit, si bien qu'estant bien armé, & fuiuy de cinq ou six Archers, il coffra en prison ceux qui s'estoient preparé pour luy coffrer l'estomac, & luy percer le cœur, & delà en auant on vit par tous les Carfours des potences, pour témoignages & du ressentiment du Preuost, & de la méchanceté des criminels.

Depuis cette découuerte Adraste fut en si bõne estime enuers ce Preuost, que de quelque méchanceté qu'on l'accusast, il s'en retournoit absous, & estoit assure de

n'estre iamais prisonnier, quelques souldoyez & artifices qu'il eust inuenté pour attrapper les Italiens, qui de leur nature sont assez subtils, mais ils ne pouuoient euitter les subtilitez de ce compagnon, qui scauoit les plumer comme des oyes, & attrapper leur bourse, car comme i'ay dit dès le commencement, il ne vouloit en aucune façon toucher à la vie de ceux qu'il volloit, & eust mieux aymé d'estre pendu, que de tremper ses mains dans le sang de quelque pauvre miserable qui se rencontroit en son chemin de nuit.

Le bruiet de ses voleries & souldoyez fut si grand, que le Preuost fut contraint de faire iustice pour satisfaire à la voix publique, qui vouloit voir danfer ce miserable

294 *Suite de l'Inuentaire general*
en l'air, mais deuant que de l'em-
prisonner, il le fit vn iour mander
en son logis, & luy tint ces paro-
les.

Tu sçais bien que ie te suis o-
bligé de la vie, & que ie ne vou-
drois en aucune façon rechercher
les moyens de te faire déplaisir,
tout le monde de Panzano te dé-
crie cômme la vieille monnoie, & lé-
ble qu'il n'y a point assez de rouës,
ny de gibets pour te punir, toutes
fois ie ne puis rien brasser contre
toy, sans t'en donner aduis, c'est
pourquoy ie te supplie de quitter
cette mauuaise coustume que tu
as de dérober en quelque lieu que
tu aille, ou autrement les clameurs
du peuple & des citoyens me
contraindront a vser de la rigueur
de la iustice, & a mettre la main
sur toy, puis que tu mets la main

de l'Histoire des Larrons 295
sur toutes choses.

Monsieur, luy répondit Adra-
ste, vous ferez ce qu'il vous plaira,
mais puis que nous sommes sur
ces termes, il faut que ie vous die
que i'ay vne telle inclination
au larcin, qu'il semble que tout
ainsi que les oiseaux ie ne sois fait
que pour voler, & ne me souuiens
point d'auoir iamais esté en aucun
lieu sans mes mains: Pardonnez
moy si i'vse si librement de vo-
stre personne: car l'honneur que
vous me faites de me tenir en vos
bonnes graces, me contrainct de
me laisser échapper à des discours
qu'vne prudence bien aduisee
retiendroit sous le silence, mais
moy mesme ie m'estonne que ie
ne puis auoir aucune puissance sur
mes actions, ny me retenir quant
ie me trouue en quelque lieu où

296 *Suitte del Inuentaie genral*
il y a quelque chose a prendre, & diriez que mes mains sont d'aymant, car elles attirent les choses les plus lourdes, ou gluantes, car ce qu'elles touchent s'y prend, & tout s'abisme deuant moy. I'ay mesme esté banny de France à ce sujet, & suis contrainct de venir dans l'Italie, à cause que mon nom & mes actions sont plus cogneus dans Paris, que ne sont les femmes débauchées dans l'Italie: & si vous en voulez voir l'experience, ie me fais fort de vous monstrier vn trait de mon mestier, & de vous faire voir par effect, qu'il ny a homme (pour subtil qu'il soit) qui ne puisse eschapper de mes mains, quand i'ay pris vne fois à tâche de le dérober: Car ceste nuit ie m'en vais gager cinquante écus contre vous (pourueu que vous soyez

de l'Histoire des Larrons. 297
seul dans vostre chambre) que ie vous enleue vostre liect de dessus vous, sans que vous m'en puissiez empêcher, & si vous me verrez faire mes finesses.

Il faut (repartit le Preuost) que tu sois Negromancien, & que tu ayes quelque cognoissance de la magie noire, ie vous assure, dit-il, Monsieur, que ie ne fus iamais dans le pays des Negres pour y apprendre la Negromancie: mais ie vous feray voir ce soir la verité de ce que ie dis, & alors vous serez contrainct d'aduouër que les voleurs de France ne cedent en rien aux voleurs d'Italie.

Le Preuost luy promet qu'il l'attendra de pied ferme, & qu'il fermera si bien la porte qu'il ne pourra entrer, & ainsi ils mirent l'argēt en main tierce, pour execu-

298 *Suite de l'Inventaire general*
tion de la gajeure : & cecy se fit
environ sur les quatre heures du
soir , de façon qu'il restoit fort
peu de temps à Adraсте pour faire
ses preparatifs , car d'auoir d'au-
tre recours qu'à ses inuentions , il
n'en falloit point chercher , il
medite donc en soy-mesme , il
tourne , il va & vient , & ne sçait
ce qu'il doit faire pour s'acquiter
de sa promesse & emporter la ga-
jeure: enfin il rumine tât qu'ayant
fait prouision d'une échelle , de
diuers marteaux , de tenailles &
d'autres instruments de Massons,
il s'achemine sur les dix heu-
res du soir , chargé comme vn
Mulet d'Auuergne , au logis du
Preuost avec son attirail.

Or il est a remarquer que le lo-
gis du susdit Preuost estoit assez
bas comme n'estant que de deux

de l'Histoire des Larrons. 299
étages , & qu'il couchoit
ordinairement en la plus hau-
te chambre , entre laquelle &
les thuilles il n'y auoit qu'un petit
plancher , qui pouuoit estre facil-
lement creué.

Adraсте ayant posé son échelle
monte sur le faite de la maison ,
& commence a trauailler à ses
pieces , & a souffler assez pour
fournir de vent aux Orgues des
Cordeliers de Paris , il rompt les
thuilles , defait la couuertute ,
casse le plastre , & ne se soucie
point de tirer la maison à bas , si
le liçt y pouuoit venir quant &
quant.

Le Preuost qui est dans son
liçt entend tout ce tintamare , &
dit en soy-mesme , on voit bien
que tu n'y cognois rien , Adraсте ,
& que tes cinquante écus sont fri-

cassez, car le bruiet que tu fais m'éueilleroit encor que ie fusse endormy, & crois-tu pouuoir me venir surprendre maintenant que i'ay les yeux ouuerts, & que tu m'as fait rompre mon premier somme.

Tels estoient les discours que faisoit en son esprit le Preuost cependant qu'Adraсте traualloit tousiours à ses pieces, en intention de faire son vol, & bien qu'il fâche grandemêt au Preuost qu'on découure son logis, & que l'on rompe les cheurons, neantmoins l'esperance du gain & de la gajeu-re fait qu'il ne dit mot, & qu'il garde le silence dans son liêt, côme s'il eust esté dans le Cloistre des Chartreux: semblable en quelque façon à celuy des siecles passez, qui voulant seindre estre

mort, se laissa couper toutes les parties qui le rendoient homme.

Le trou estant fait par Adraсте, le Preuost attendoit avec impatience pour voir la fin de la tragedie, & desia se promettoit vne plaine victoire, criant du fonds de son liêt, à ce voleur subtil lequel auoit mesme percé le plancher, qu'il auoit beau-faire, & que tous les artifices estoient vains & inutiles, quant voicy tout à coup que ce pauvre miserable tombe à bas des cheurons & du planché, roide mort, & sans remuër pieds ny mains.

Le Preuost demeure tout éperdu à ce spectacle, & ne sçait que faire, il se leue, contemple ce corps, & recogneut enfin que c'est le pauvre Adraсте qui est

mort , il appelle incontinent les gens , & principalement son Cômmissaire , auquel il raconte le fait , celui-cy bien estonné , demeure tout éperdu , on remuë ce corps , on le le retourne , mais point de sentiment , & que ferons-nous de ce cadaure , (disoit le Cômmissaire , on nous accusera de l'auoir tué , & assassiné , il nous faut ietter cela en quelque lieu où l'on ne nous puisse recognoistre , car si iamais nous estions surpris , encor que celui-cy fust vn voleur , on ne laissera pas de le nous demander meilleur qu'il n'est : Voila bien dequoy , (dit le Preuost ,) ne ferons-nous pas bien authorisez quant nous monstrerons les thuelles qu'il a rôpuës , & les trous qu'il a fait pour me dérober ? ie diray qu'il venoit pour m'assassiner , & puis qui se

rendroit partie contre celui qui est le iuge ? & comment me viendroit-on rechercher , puis que c'est moy qui recherche les autres ?

Sur ces paroles ils prennent ce cadaure qui estoit desia tout roide & tout froid , & sans faire aucun bruiçt sortent de leur porte , & vont à cinquante pas delà , pour se décharger du pesant fardeau qu'ils portoient , & leur estoit bien aduis qu'il n'auoit point vidé ses boyaux deuant mourir , car il estoit bien pesant , mais comme ils sont prests à le ietter dans vn égouft , voicy cinq ou six Archers du Guet de la ville de Panfano , qui ont accoustumé de roder la nuit dans les ruës , pour les diuerses rencontres qui s'y font , lesquels entendant ie ne

304 *Suite de l'Inventaire general*
ſçay quel bruiet , & voyant de-
uant eux deux personnes qui por-
toient vn corps mort, approchent
la chandelle , & les faiſſent au
collet.

Le Preuoſt ſe trouua bien eſton-
né de ſe voir ſaliué de la forte , car
il n'eſtoit point , *in habitu* , pour
ſe faire paroître tel qu'il eſtoit,
outre qu'il eſtoit honteux d'eſtre
recogneu en vne action où il ne
pouuoit receuoir que du déplaiſir
& du deſ-honneur : mais quant
il vit que c'eſtoit tout de bon , for-
ce luy fut de ſe déclarer, & de dire
qu'il appelloit de leur ſentence
pardeuant ſoy meſme , & qu'il e-
toit le Preuoſt : & en eſſect eſtant
à l'endroit de ſa porte , qu'il auoit
laiſſee ouuerte , il entre dedans, &
les renuoye avec rudes menaces,
les Archers voyans qu'ils s'eſtoient
adrefſez

de l'Histoire des Larrons. 305
adrefſez à leur maiſtre , prennent
la ſuitte en meſme temps la queuë
entre les jambes , ils commence-
rent a danſer la courante de Poi-
ctou, & le branle de ſortie : &
eſtoiët auſſi éceruelez que le Paſ-
quil, & le Marſorio de Rome , &
l'aprehenſion violente qu'ils ont
de leur crime , (ſi c'eſt crime que
de pourſuiure le vice) ne leur
permet pas de regarder derriere
eux. Le Preuoſt cependant ſe reti-
reen ſa chambre auſſi effrayé du
ſpectacle qu'il auoit veu deuant
ſes yeux de la mort d'Adraſte,
que de l'insolence de ſes Archers,
mais il fut bien plus eſtonné qu'at
il vint dans ſa chambre , & qu'il
n'y trouua point de liët , eſtant
contrainct, s'il ſe vouloit coucher,
de ſe coucher ſur le plancher.

Je m'aſſeure que pour lors ſon

306 *Suite de l'Inventaire general*
estonnement fut si grand, que s'il
n'eust point eu de cornes, elles
luy fussent venuës, il considere
toutes les aduenuës de sa chābre,
visite la porte, & ne sçait si c'est
vn songe qu'il voit, ou vn charme,
car il ne peut croire qu'il n'y ait de
l'enchantement en cette affaire:
quelquesfois il se persuade qu'Adra-
ste a fait semblāt d'estre mort,
pour amener quelque compa-
gnon cependant qu'on le trans-
porteroit lequel deust emporter
son liēt, mais quant il songe à la
froideur du corps, & à la lâcheté
des membres, il opine au
contraire, enfin comme il est en
ces alterations, il trouue vn billet
sur sa table, qui portoit ces
mots.

*Monsieur, ie suis marry de vous
empescher de dormir cette nuit à vo-*

de l'Histoire des Larrons. 307
tre aise, puis que ma gajeure me con-
trainct de vous emporter vostre liēt,
toitesfois ce n'est que pour vous té-
moigner par effect qu'il n'y a subtilité
que ie ne puisse mettre à chef, encor
que vous m'ayez veu mort, ie ne per-
dray l'occasion de vous voir demain
main, pour receuoir vos commande-
ments, & vous preuuer que ie suis,

Monsieur,

Vostre tres-humble
Seruiteur Adraste

Le Preuost fut aussi estourdy
de ce coup, que si on luy eust
fendu la teste en deux, il contem-
ple & regarde cette écriture, ne
sçait si c'est quelque illusion qu'il
voit, ou si le Diable n'agit point
en toute cette fourbe: & vous-

mesme qui lisez, vous vous imaginez peut estre que cet Adraсте est quelque Sorcier, ou Escolier du Docteur Fauste, mais vous apprendrez par la suite du discours qu'il n'est rien de tout ce que vous pensez, & que le seul artifice & la subtilité, & non la magie, a fait ce que vous venez d'entendre, mais donnez vous patience iusques à la fin.

Le lendemain donc à l'heure assignee, Adraсте ne manqua point de venir trouver le Preuost avec vn Chocheteur qui luy rapportoit son liect, & demande les cinquante écus qu'il auoit gagné.

Mon amy, dit le Preuost, vous estes yn affronteur, (permettez moy ce mot,) & d'aujourd'huyn magajeure ne vous sera mise en

tre les mains, car i'ay specifié principalement d'as mô marché que vous n'y feriez d'aucune magie, ce qui ne peut estre fait, veu que ie vous reuoy en vie, & en bonne santé, vous ayant tenu mort, c'est pou: quoy vous ferez bié de vous retirer, ce m'est assez de perte qu'avez cette nuit rompu mon plancher, & la couuerture de ma maison, sans qu'il faille vous donner de l'argent pour vostre peine, & pour deffaire, & à vn Couvreur, & Charpentier pour le refaire.

Monsieur, répond ce Charlatan, vous ferez ce qu'il vous plaira, mais si ie vous fais confesser à vous-mesme qu'il n'y a aucun enchantement magien ny sorcellerie, n'accordez vous pas qu'on me doibue liurer les cinquante écus

310 *Suite de l'Inventaire general*
qui sont portez par la gajeure.
Ouy, répondit le Prieuost, car ie
suis tres-assuré que vous ne tire-
rez cette confession de ma bou-
che, veu que c'est vne chose qui
ne se peut faire naturellement.

Or pour vous en éclaircir, ré-
pond l'autre, & vous témoigner
que ie ne veux en rien sortir des
termes de la verité. Vous vous
souuenez bien qu'hier au matin
vous condamastes vn homme
estre pendu, & qu'il ne me res-
sembloit point mal, principale-
ment pour le né & pour la barbe.
vous deuez donc vous imaginer
que ne pouuant quel stratageme
inuenir, & ne scachant à quel
subtilité me resoudre pour forcer
vos portes, & faire que vous ne
m'apperceuriez point, il me prit
enuie de voir si en faisant vn plan

grand bruiet vous ne seriez point
surpris, i'allay donc détacher au
gibet le pendu que vous y fistes
attacher hyer, & accompagné
d'vn de mes camarades, ie le reue-
stis de mes habits, (comme en
effect vous me voyez habillé d'v-
ne autre couleur que le mort que
vous auez transporté de vostre
chambre,) & l'ay porté au faite de
vostre maison, & encor tout cet
appareil eust esté inutile si vous
n'eussiez couché au dernier éta-
ge, mais voyant qu'il ne falloit
faire qu'vn trou pour entrer, ie
me resolus d'acheuer mon entre-
prise, & de fait ayant fait le trou
ie laissay tóber le corps du pendu
assuré que vous le porteriez, ou
seriez porter dehors de vostre
chambre, & que cependant ie
ferois mon coup: ce qui m'est si

heureusement reüssi, qu'encor que ie n'eusse en intention du commencement voyant la difficulté de l'affaire, sinon d'enleuer quelquer ideau, neantmoins lors que ie vis que vous estiez si long téps a retourner, j'ay eu le loisir de recut emporter assisté du susdit camarade, dont ie vous ay parlé.

C'est maintenant à vous a visiter le corps de ce pendu, car vous le cognoissez bien, il est encor au lieu où vous le laissastes hier, & a me donner le fruit de ma gaieure.

Le Preuost fut encor mille fois plus estonné que deuant, & luy frappa trois fois sur l'épaule, luy disant qu'il admiroit son artifice, & ne voulant tant croire à ses paroles, qu'il luy fit si tost deliurer

son argent, sans examiner les pieces, ils allerent de compagnie voir le cadaure du pendu, qui auoit encor vn bout de la corde qu'on auoit coupee, laquelle passoit dans son sein. Si bien qu'Adraste ne voit lut reprendre ses habits, estant assure qu'il auoit gain de cause, & qu'il auoit cinquante écus pour en faire faire d'autres.

Depuis ce coup-là le susdit Preuost fit beaucoup d'estime de ce maistre voleur, (& dit-on qu'il le fit Archer, (estant bien aise d'auoir auprez de luy vn homme qui sceust tant d'inuentions, & avec qui la subtilité semblast estre néé.

C'est ce qu'on raconte d'Adraste, tandis qu'il demeuroit en la ville de Pansano, (vous en croyrez ce

314 *Suite de l'Inuentaie general*
qu'il vous plaira, pour moy ie ne
vous l'asseure faux, ny verita-
ble, car i'ay accoustumé de ne croi-
re que ce que ie vois deuant mes
yeux, & encor de ce que ie vois
n'en crois que la moitié, en ma-
tiere d'histoire :) Somme tout on
l'asseure estre vraie, & me semble
qu'elle a vn grand fondement
pour estre persuadée telle, car il
n'y a aucune difficulté, si elle ne
s'est faite, qu'elle ne puisse estre
faite, & principalement par vn
subtil François enuers vn lout-
daut d'Italien, comme estoit le
Preuost de Panzano, car ceux
qui l'ont autresfois veu m'ont dit
que c'estoit plustost vne masse de
chair qu'un homme, & qu'il auoit
tant de graisse, que les ioues luy
couuroient les yeux : Mais ce
que ie vous vay raconter du mes-

de l'Histoire des Larrons. 315
me Adraсте qu'il fit en la mesme
ville de Panzano, auprez de Flo-
rence, est tres-vray, & le tiens de
celuy qui en a veu l'experien-
ce.

Il n'y a personne qui ne sçache
quel'Italie se peut appeler le Bor-
del du monde, veu que de tous
les coings de l'vniuers les hom-
mes & les femmes vont les vns
pour en trouuer, & les autres pour
en attendre: que cela vienne de la
scituation du pays, ou de ce qu'on
dit que la Deesse Venus y a au-
tresfois presidé, ie n'en sçais rien,
bien sçay je qu'il y a force
Courtisannes en ce pays, & que
plusieurs enfans ressembent à la
Statuë de Nabucodonozor, qui
estoit faite de diuerses pieces rap-
portees: car soit que toutes les
chambres soient fermées, soit

316 *Suite de l'Inuentaie general*
que les fenestres soient barrees,
& qu'il n'y ait point vn trou pour
y passer vn chat : les dames Ita-
liennes trouueront moyen d'en
fortir & faire ouurir les portes, si
ie ne l'auois veu par experiéce, &
ne l'auois éprouué en ma propre
personne au dernier voyage que
i'y ay fait, qui fut en six cens
quinze, iamais ie ne le croyrois,
veu que tout ce que les fables ra-
côtent de Danaé & de Iupiter qui
la vint visiter en forme de pluye
d'or, se trouue veritable en Italie,
& les hommes & les femmes ne se
peuent, cé semble destourner
de ce malheur: ains sont si amou-
reux, qu'à l'exéple de cette gros-
se seruante qui faisoit baisser son
derriere à son seruiteur par le trou
d'vne porte, ils suiuroient la plus
vile & abjecte cōdition du mode,

de l'Histoire des Larrons. 317
pour contenter leurs desirs bru-
taux.

C'est assez donc de vous dire
que toute l'Italie n'est qu'un bor-
del general, sans pouuoir vous
exprimer les particularitez de
chaque ville, ou les femmes font
traffick de viande, comme de
prunes, & ont cela de bon par
dessus les Bouchers, qu'elles ven-
dront vn jambon cent fois le iour,
sans le liurer à celuy qui l'achette,
mais ceux qui font leurs marchāds
ont cela de bon, qu'ils rapportent
de l'Italie ce que les Italiens nous
veulent faire croire qu'ils tien-
nent de nous, car de quelque
partie que vous soyez : soit à Ve-
nise, à Rome, en la Calabre,
Toscane, Florence, Milan, &
autres lieux, en mesme temps
que vous entrez dans vn bordel,

vous estes assurez que sans prendre la poste vous estes à Naples en moins d'un cart d'heure, & si vous ne trouuez des cheuaux de relay en chemin, à tout le moins n'avez vous point manque de poulains; que vous estes contrainct de faire penser, puis que c'est le propre de ceux qui sont bons voyageurs & cheuaucheurs.

Je vois bien que ie m'éloigne icy de mon suect, & qu'en vous voulât parler d'Adraсте, ie vous entretiens d'une matiere que nous deuons tous fuyr: Mais souuenez-vous que quand le Peintre veut tracer vn tableau, il étend premiere-mét la toile: ainsi puisque ie vous veux parler d'un tour de souplese qui a esté fait par Adraсте, à l'endroiect d'une Dame Italiene: souuenez-vous, qu'il faut tirer

les crayons du lieu, où il a esté fait, & par quelque traict de pinceau vous dépeindre en gros l'humeur & le naturel des femmes du pays.

Adraсте donc ayant demeuré quelque temps Archer en la ville de Panzano à la suite du Preuost de ladite ville, & exercé le mestier d'Archer & de voleur tout ensemble, selon la coustume de tels gens, qui iouent ordinairement les deux, comme tirans pension de la fraternité des coupeurs de bourses, il recogneur tous les bons lieux de la ville, & principalement où demeuroient les Donnes, il prend cognoissance d'une qui estoit fort riche, laquelle eut de son argét fort longtemps, mais il luy bailloit vn poix, pour auoir vne febue, & vn petit

320 *Suite de l'Inventaire general*
poisson pour en auoir deux plus
gros: car il esperoit que delà à
quelque temps il trouueroit quel-
que inuention de l'attrapper, &
en effect depuis sa hantise, ladite
Dóne qui auoit de grâdes corre-
spondances avec quantité de Sei-
gneurs Italiens, qui venoient de
Florence mesme la visiter, & s'ap-
perceut qu'elle trouuoit tous-
jours quelque manquement à ses
besognes, il y auoit tousiours
quelque assiette d'argent, ou quel-
que coupe qui demeueroit par les
chemins, & qui ne pouuoit venir
iusques au buffet: mais elle n'eust
osé accuser Adraste, qui ne luy
donnoit iamais que largement,
& qui selon le vol qu'il auoit fait
chez elle, la recompensoit, outre
qu'il ne l'alloit point voir que de
nuict, & se donnoit bien garde
d'estre

de l'Histoire des Larrons. 321
d'estre recogneu de peur qu'on
luy taillast des croupieres, estant
de son naturel, assez aise de con-
seruer son indiuidu.

Ces visites ayant esté long-
temps en cet état, & la Donne le
reconoissât à la longue, commé-
cea a se douter de quelque surpris-
se, & auoit assez de soin quant il
couchoit chez elle de faire fer-
mer les portes & la chambre, de
peur qu'il ne s'échappast, & prist
quelque chose en la maison: mais
peu à peu la bourle estant vuide,
il commença a tirer de longue,
& faire croire qu'il estoit telle-
ment passionné de ses beautez,
qu'encores qu'il fust éloigné de
son pays, il employeroit ce qu'il
auoit d'amis & de courtoisie pour
la prendre en mariage, cette
Donne qui faisoit la subtile, creut

322 *Suite de l'Inventaire general*
qu'il estoit temps de se retirer, & entendant parler de mariage, luy fit si bon accueil de la veuë & de ses paroles, qu'ils se promirent l'un à l'autre des s'épouser: Adraсте neantmoins n'ayant point d'autre dessein en l'esprit, que de la tromper sous cette couverture & cette belle apparence, emprunte quelque argent de ses amis, & conduit si bien son entreprise, que les voila mariez: ce n'est plus qu'un cœur des deux, on ne parle que de leur alliance, quelques vns en esperent un heureux succez, les autres dient qu'une putain & un larron ne firent iamais beau fruit, que la Deesse Venus ne s'est jamais peü accorder avec Mercure, & que la Donne estoit bien aise de cette couverture, & d'avoir bridé Adraсте, afin de se mo-

quer de luy, & luy faire porter autant de cornes qu'il y a de Cerfs dans la forest d'Erymante.

Enfin tous ces bruiets se passent, Adraсте n'attend que le temps de prendre l'occasion pour voler sa femme, & celuy qui se disoit auparavant seruiteur, se dit à cette heure maistre, il tient la clef de tout, & celle qui se deffoit auparavant de tout le monde, ne se peut deffier de celuy qui possede ses bonnes graces, le nom de mary & de mariage, luy oste de l'esprit la crainte qu'elle avoit qu'il voulust en quelque façõ la tromper. Mais un iour qu'elle estoit allée à l'Eglise, mon homme s'estant artistement faisi des clefs prend huit cens écus, que cette bonne commere avoit gaignez à la peine & à la sueur de son

324 *Suite de l'Inuentaie general*
corps, & emporta en vne heure
ce qu'elle auoit esté plus de six ans
à amasser, cecy fait, il trouffe les
quilles, fait son paquet, & s'en
va à Florence, où il n'y a point
mâque de cette bonne marchan-
dise, non plus qu'és autres lieux
de l'Italie: & s'estant habillé com-
me vn riche marchand de Genne,
il commence de rechef a conti-
nuer ses débauches, & son traf-
fic, & s'estant associé de trois ou
quatre Caccèthez, (c'est à dire
de maquereaux, en bon Fran-
çois,) on luy fit voir toutes les bel-
les Donnes de Florence, & ie
vous laisse a penser si les huit
cens écus de Panzano furent bien
tost dissipéz. car le ieu, les tauer-
nes & le bordel estoient son lo-
gis, tellement que quand on ne le
pouuoit trouuer à l'vn, on estoit

de l'Histoire des Larrons. 325
assuré de le trouuer en l'autre, &
comme s'il eust fallu que l'argent
qui venoit de fric, s'en allast de
frac, & qu'il r'entraist dans le mes-
me trou dont il estoit sorty: il n'y
auoit lieu infame dans la ville
de Florence, ny tripot, où il
portast la raquette & ses balles,
lesquelles le plus souuent entroiët
dans les belouses, a cause de la lar-
geur des grilles.

Et pour le dire en passant tel
est l'exercice de nos ieunes Fran-
çois, lesquels s'en vont en Italie
porter des pistoles, pour en rap-
porter la verolle, & quand ie vois
de ieunes gaudelureaux qui pas-
sent par nostre ville de Lyon,
pour delà trauerfer les Monts, ie
dis mes enfans, vous sortez d'vn
labyrinthe pour entrer dans vn
abisme, & vn precipice, & vn

326 *Suite de l'Inventaire general*
clouaque, où vous vous embour-
berez deuant retourner & vous
bruslerez, comme le suif à la
chandelle.

Mais il n'y a point de remede,
c'est l'ordure du siecle, le tracas du
monde, & la confusion des cho-
ses de la nature, qui nous iette dās
ces lieux puants, infects & plains
de corruptions.

Somme tout, pour retourner
à nostre histoire, Adraсте alla tant
de fois à la fontaine, que sa cru-
che y demeura, c'est à dire, qu'il
en prit plus qu'il n'en mettoit, &
qu'au lieu de rubits qu'il auoit
donné aux Donnes Florentines, &
qu'il auoit mis dans leurs doigts, ils
luy en mirent sur le front, mais de
bien plus hideux, & qui venoient
plustost du trou de l'Auerne &
du cocite, que des Indes Orienta-

les: Si bien qu'estant accomodé
de la sorte, force luy fut, sans
bouger de sa place, car tous les
Ingenieurs d'une armee ne l'eus-
sent peu remuër, de faire vn
voyage de six sepmaines, ou de
trois mois en Suede, en l'Isle de
Claque-dent & au pays où la bou-
lie est faite pour ceux qui ont des
dents & qui ne peuuent mâcher:
là il apprit à son dam que vaut
vne dragme de plaisir, contre
tant de douleurs, & com-
bien nous achetons cheres les vai-
nes voluptez de Venus, car il
écumoit quelquesfois comme vn
Verrat, & ne sçais s'il auoit fait
autant de tours que cette Naui-
re Holandoise, laquelle a fait le
rond de la terre: mais bien sçay-je
qu'il a passé par la Ligne Equino-
ctiale, & sous la Zone Torri-

de, car il en a porté les marques iusques sur l'échelle.

Neantmoins toutes les breches qu'il auoit fait en son corps ne luy peurent empêcher de retourner en sa premiere débauche, tenant pour maxime que la lance de Pelee guarissoit ses blesseures, & que quant on est atteint des dents d'un Chien ou d'un Loup, pour garrir la playe, il ne faut que prendre du poil de la beste.

Il recommence son train, & ayant encor de son vol quelque cent écus deuant luy, il croit auoir assez d'argent pour acheter le Royaume de la Chine, ou les terres du Perou, il fait en sorte d'auoir la cognoissance d'une Donne qui ne l'auoit eneor veu, car il y en arriue tous les iours de

fraisches, aussi-bien que d'huîtres & de marees au Port de S. Malo.

Celle-cy pour estre belle auoit force chaines de diamans, Adraste qui voyoit ces pierreries meditoit en soy mesme le moyen de les attrapper, mais de penser les mettre dans sa pochette, c'estoit édifier vne potence & filer sa corde.

Or il arriua de bonne fortune ainsi qu'il recherchoit tous les moyens de faire son coup, que ladite chaine de diamans, qu'au tresfois elle auoit eu d'un grand Seigneur Florentin, se rompit, elle fit venir vn Orfeure, lequel luy persuada qu'il estoit besoin de tout deffaire l'or, & la racómoder seló la mode qui courroit: il deffait donc tous les diamans, en inten-

tion de les refaire, & gagner vne
 piece de cinquante écus: Ainsi
 qu'il auoit tout mis sur la table,
 vn Seigneur de marque entra
 pour visiter la Donna Laura, (tel
 estoit son nom, aussi-bien que de
 la Maistresse de Plutarque,) elle
 fait incontinent retirer l'Orfeure,
 & luy donne l'assignation au len-
 demain, a cause que pour l'heure
 elle n'auoit besoin d'aucun ré-
 moins pour ce qu'elle auoit a fai-
 re, cependant elle empaquette
 tous les diamans dans vn papier,
 & les met dans sa pochette & va
 entretenir le Florétin, qui l'atten-
 doit dans sa chambre. Tandis que
 tout cecy se practiquoit, la fem-
 me d'Adraсте, qui demouroit à
 Panzano, ayant eu aduis qu'il es-
 toit à Florence, arriue le soir, en
 intention de le chercher par tout,

ayant gagné les freres de la cu-
 que, elle sceut avec vne piece
 d'argent que ce drolle auoit ac-
 coustumé de hanter chez la Don-
 na Laura, & que depuis peu on
 l'auoit veu avec elle.

Ces nouvelles la consolerent
 quelque peu, car depuis cinq ou
 six mois elle auoit esté en dueil
 perpetuel, non a cause de la perte
 de son mary, mais de son argent,
 qui luy estoit plus cher que toute
 autre chose du monde.

Adraсте alors estoit chez la
 Donna Laura, car il y vouloit
 coucher le soir, ayant veu les
 diamans en bonne posture d'estre
 pris, outre que le Seigneur, dont
 nous auons parlé, n'y auoit fait
 qu'une passade & s'en estoit allé:
 Voila donc le soir venu, nos deux
 amans soupent aux despendis d'A-

332 *Suite de l'Inventaire general*
drafte, mais il espere bié d'en retirer les pieces : enfin sur la minute il sort de son liét, feignant de chercher les lieux communs, ou le pot de chambre, mais il ne vouloit trouver que la robe de la Donne & les diamans qui estoient dans la pochette, de sorte que glissant subtilement la main, il trouue ce qu'il desiroit, & ne sachant où les mettre, a cause qu'il craignoit d'estre decouvert : il se mit a les aualler comme pillules, ou prunes d'Attes, puis il se recoucha, mais il ne sceut si bien faire son coup, qu'en retournant dans le liét il ne rencontra vn escabeau à ses pieds, qui le fit tomber avec vn grand bruiét, Donna Laura s'éueille à tout ce tintamare & cherchant dans son liét son Courtisan, elle ne trouue

de l'Histoire des Larrons. 333
que les draps, elle appelle Adraсте, lequel enfin fut contrainct de répondre, & de dire qu'il cherchoit le pot de chambre, cecy rassure la Donne qui croit que ce fussent larrons, & se r'endorment tous deux : mais le matin quant elle vint a fouïller dans sa cotte, & qu'elle n'y trouua que le papier, & le nid des diamans, elle appelle ses seruâtes, deuant que de faire vn mauuais iugement, & les tirant à cartier, elle leur demande si elles n'ont point pris ses diamans, & iugeant assez tant à leurs paroles, qu'à leurs gestes & actions qu'elles estoient innocentes ; elle vint trouuer Adraсте, qui faisoit le ronfleur dans le liét, & donne cependant ses habits à ses seruantes pour le fouïller.
Adraсте se réueille au bruiét

que l'on faisoit, & s'enquiert du
sujet, mais il fut bien rambaré,
car la D^{ne} se jettât sur lui à beaux
ongles, luy dit qu'il ne partiroit
de son li^{ct} qu'il ne luy dist où es-
toient ses diamãs, Adraсте resiste
à cet effort, dit qu'il ne sçait de
quoy on l'accuse & qu'elle a tort
de douter seulemēt de sa fidelité,
& qu'elle auoit peu remarquer
depuis que le bon-heur de sa co-
gnoissance luy estoit arriue', avec
quelle affection il auoit tousiours
chery sa conuersation, & plusieurs
autres paroles de pareille étoffe,
qui contenoient fort peu celle
qui auoit perdu sa sepmaine par
vn Samedy: Sur ces entres-faites
ainsi que celuy-cy s'habilloit, &
que l'autre contestoit avec luy,
le menaçant d'enuoyer querir le
Commissaire, la premiere fem-

me, qui estoit partie exprez de
Panzano, pour recourir apres
son éteuf & attrapper les huit
cens écus qu'elle auoit perdu, ayāt
obtenu vne prise de corps contre
luy, entre & le fit saisir au collar
par les Archers qu'elle auoit ame-
né, luy reprochant mille fois son
infidelité & la perfidie.

Qui eust voulu voir vn hom-
me bien étonné, il ne falloit que
regarder Adraсте & considerer sa
posture, car d'vn costé la Donna
Laura ne le vouloit point laisser
sortir, disant qu'il luy rendroit ses
diamans, de l'autre la Courtisan-
ne de Panzano le vouloit enleuer,
& le coffrer en la prison, le Com-
missaire & les Archers sont bien
empêchez, car de s'en saisir, sans
s'éclaircir du fait, c'est en vain,
veu qu'il y a crime sur crime, il est

336 *Suitte de l'Inuentaie general*
besoin de charger le criminel, &
les informations.

La Donna Laura cependant appelle la Iustice de son costé, de sorte que tous les Iuges & Commissaires de Florence ordonnent que sur les plaintes faites. Adraсте sera mené en prison, pour là estre plus a plein interrogé & examiné touchant les accusations qu'on faisoit contre luy: mais quelques plus subtils contemplatifs aduertirent secrettement Donna Laura, que puis qu'elle n'auoit trouué aucun de ses diamans dans le pourpoint ny haut de chausse d'Adraсте, qu'inailliblement il les auoit auallez en guise de pillules, & partant qu'il luy falloit donner vn lauement, ce conseil fut aplaudy & trouué tresbon, par toute l'assemblée, excepté de la premiere

fem.

femme d'Adraсте, qui eust mieux aymé le voir entre les mains du Geolier que des Commissaires.

On fait donc venir vn Apoticaire, nonobstant toutes les raisons, allegations, & alibis-forains d'Adraсте, qui prenoit le Ciel à témoin, iuroit & se donnoit au diable qu'il n'auoit point veu les diamans, (comme en effect les ayans pris dans les tenebres, & au plus obscur de la nuit, encor qu'ils eussent quelque petite lueur cela n'estoit pas capable de les faire voir,) & commence t'on de luy preparer vn lauement fort poignant: ie vous laisse a penser la posture du personnage, & quelle mine il fit, lors qu'on luy vint a siringuer cette drogue dans les spondrilles culliques, car le Diable qu'on terrasse au dessous

Y

3, 8. *Suite de l'Inventaire general*
de S. Michel, ne fait point vne si
hideuse trogne, il serroit le
croupion & estoit marry qu'on
luy allast chercher iusques dans le
plus creux de ses entrailles les dia-
mans qu'il auoit auallé, iurant &
attestant le Ciel qu'il estoit inno-
cent, & qu'il en tireroit sa raison,
mais le bon-heur l'accompagna,
car soit que les diamans n'eussent
passez l'orifice de l'estomac, &
le boyau duodenon, il rendit
son lauement sans autre chose.
(Pardonnez moy si ie vous con-
trainct de mettre le né dans ces
matieres fecales, les paroles ne
font point de mauuaise odeur, &
ce n'est point le lac de Mephi-
tis, nyle Dieu Stercutius que ie
vous represente.)

Donna Laura fut bien étonnee
lors qu'elle se vit frustrée de ses

esperances, car elle croyoit infal-
liblement retrouver ses diamans
dans la camarine de ce drolle,
mais encor plus quand sa femme
pretenduë le fit conduire en pri-
son, car elle fut tout à fait priuée
de ce qu'elle cherchoit : mais ce
fut ce qui la consola parmy ses af-
flictions, car estant enclos dans
ce cachot, cependant qu'on in-
struisoit son procez, il commen-
ce a vuidier les diamans, & ce que
honnestement ie n'ose nommer,
& enfin retrouua ce que les au-
tres auoient tant cherché, & gai-
gnant secrettement le Guichetier
avec deux diamans qu'il luy don-
na, il luy ouurit la portè de nuict,
& luy permit de prendre l'escam-
pe, & ne faut pas demander s'il
trouua ses iambes, car ie veux
croire avec ceux qui liront cette

340 *Suite de l'Inventaire general*
histoire, qu'il ne les mit point sur
ses épaules, ains qu'il enfila la gue-
ritte avec autant de hardiesse &
de subtilité qu'il eust iamais fait:
de là il passa en France, & princi-
palement en la ville de Lyon, où
nous entendismes de ses nouuel-
les, car il y eut en moins de huit
iours deux ou trois vols signalez
& plus de trente bourses dont
les cordons furent iettez dans le
Rofne, mais ne se ressouenant
du mal qu'il auoit autresfois en-
duré estant à Paris, il y retourne,
où plus que deuant il recommen-
cea à poursuiure ses souplesses &
stratagemmes comme vous allez
voir au chapitre suiuant.

*Suite des souplesses & subtilitez
d'Adraсте.*

CHAP. XI.

Telles estoient les finesse &
subtilitez dont Adraсте dé-
niaisoit les Italiens, & les in-
uentions dont il se seruoit parmy
eux pour les attrapper, & verita-
blement encor qu'il semble que la
scituation du pays, l'air qu'on y
respire, & la chaleur qui y est la
plus grande partie de l'annee, sem-
blent concourir a subtiliser les
esprits qui s'y trouuent, il s'y en
recontre neantmoins d'aussi lour-
doux qu'en France: qui s'étonne-
rôt d'une Mouche, & admireront
les aisles d'un Papillon, comme

le dernier & le plus parfait chef-d'œuvre de la Nature, & à la moindre chose qu'ils voyent extraordinairement deüiennēt ébahis comme des Cohuës, & font de grimasses de Muhamedis, comme si le Ciel tomboit & que la terre s'enallast dans les Astres: C'est pourquoy il estoit facile à Adraсте de les affiner, & d'attrapper leur argent & leur bourse. Maintenant qu'il est retourné en France & qu'il ne peut viure que de larcin & de brigandage, ce sera la difficulté de s'y bien maintenir sans voir la potèce, car de mesme que ce n'est point grande victoire de gagner vns place qui n'est point deffenduë, aussi n'est-ce point grande subtilité de détrousser vn niais, & d'oster la bourse à vn nouveau venu qui re-

garde aux effigies, cependant qu'on luy fouille dās sa pochette: aussi ce n'estoit point grand artifice à Adraсте d'affronter vn Italië, bië qu'ils croient estre fort subtils, car leurs actions sont tousiours entremêles de quelque lourdisse naturelle, ils voyent bien les finesse de ceux de leur pays, par ce qu'elles sont cousuës de fil blanc, mais ils ne peuuent voir celles de leurs voisins, encor qu'elles soient de chanvres & d'étoupes.

Adraсте ne se souciant plus d'auoir esté flastré sur l'épaule dans la ville de Paris, deuant son voyage d'Italie, comme les chiens qu'on soupçonne de la rage, trouua que ce lieu estoit tellement le receptacle de tout le monde, bon ou méchant, qu'il résolut de s'y en retourner, & deust il y laisser

344 *Suite de l'Inventaire general*
bottes, & les housseaux.

Il ne manque pas aussi-tost qu'il y fut de rencontrer quantité de camarades, & de renouveler les alliances passées, mais ayant appris par leur moyen qu'il y auoit vn certain Banquier qui demouroit prez du Palais lequel auoit bien des commo- ditez, & estoit grand vsurier, il se résolut de luy attrapper son argent, & de luy faire éprouuer qu'il n'auoit rien oublié, pour aller en Italie; & que ce vers est tousiours véritable qui dit.

*Cælum non animum mutant qui
trans mare currunt.*

C'est à dire :

*Que bon cheual, ny méchant hom-
me,*

*N'amende point d'aller à Ro-
me.*

de l'Histoire des Larrons. 345

Ce Banquier auoit grand cor- respondance en Italie, & faisoit grand trafic en son mestier : mais l'vsure estoit tellement née auec luy, qu'il faisoit tousiours donner le dcuble, & attrappoit pour luy plus de la moitié de la somme par les finesse & tromperies.

Desia la fraternité des coupeurs de bourses y auoit fortement & puissamment trauillé, mais il é- ludoit toutes leurs ruses, & estant Changeur, il imitoit les Cerfs qui donnent le change aux Chiés, c'est a dire qui se moquent de leur poursuittes.

Cecy venu à la cognoissance d'Adraсте, qui estoit fraische- ment arriué d'Italie, il se propo- sa en soy mesme de mettre l'en- treprise à chef, & d'en venir à bout, mais il estoit requis vne

346 *Suite de l'Inuentaie general*
longueur de temps pour y son-
ger.

Incontinent il trouua moyen de faire glisser dans ce logis vn ieune homme de Paris d'assez bon lieu, & de cognoissance, car autrement le Banquier n'en eust point pris, auquel il se fioit de tous les papiers, & de ses comptes, car il le trouuoit si seur & si fidel qu'il n'eust iamais voulu douter de luy en aucune façon, & pour dire le vray, ce ieune homme ne voyoit point à quel dessein Adraсте le mettoit là-dedans, & luy auoit enseigné ce logis, comme le meilleur qu'il pourroit choisir pour faire sa fortune, car il recognoissoit celuy-cy pour quelque braue Gentil homme, a voir son apparence & ses habits, & n'eust iamais imaginé en son esprit la

de l'Histoire des Larrons. 347
fourbe qu'il auoit en só ame, mais au bout de quelque mois il fut gagné par Adraсте, lequel le tirant vn iour hors de la boutique, le conduisit dans vn cabaret, où entre la poire & le frommage, il luy enseigna les moyens de s'enrichir, & de ne demeurer iamais les mains vuides, de ce pas il le conduisit dans vn lieu de débauche: & icy mon drolle fut prit au piège, car quelque résistance qu'il peust faire au commencement, il fallut qu'il cedast à Adraсте, tant ses raisons estoient persuasiues.

Tu vois, disoit il, que celuy où tu és, est vieillard, rechiefieux, auaricieux, vsurier, & meffiant, qui t'empêche de faire vne bonne main, & de nous en aller ensemble nous donner du bon teps

au déped de sa bourse: mon amy, nous sommes en vn temps où chacun doit songer à soy, personne ne songe pour nous, celuy qui est aujourd'huy en possession, est le plus fort, & tu as tous les moyens du mode de te faire plaisir, & à tes amis sans peine, danger, ny d'encourir aucun hazard, seulement laisses-toy conduire, & fais ce que te diray, & tout ira bien.

Ce ieune frippon qui aymoit à faire bonne chere & à hanter souuent les cabarets, commença de prendre goust à ces paroles, & d'y prester l'oreille, car il voyoit que de demeurer plus long-temps à Paris, c'estoit laisser flétrir sa ieunesse, & dès son bas aage il auoit accoustumé de courir le pays: Il s'enquiert donc d'Adra-

ste par quel moyen il pourroit faire en sorte de tromper le Banquier, par ce qu'il estoit si subtil à decourir les fourbes, qu'à ses yeux seuls il pourroit facilement cognoistre la prise.

Mon amy, luy répondit Adra-
ste, la premiere de nos reigles & le premier principe que nous donnons à ceux qui veulent entrer sous les statuts & ordonnances, de nostre discipline, est de ne iamais rougir, nys'ébranler, quelque menace, inconuenient danger, ou occasion qui arriue, tousiours il faut le tenir ferme sur la negatiue, prendre le Ciel & l'Enfer à témoin, ne broncher en aucune façon, estre hardy, resolu, sans vergogne, effronté, subtil, preuoyant, & courageux. Voila la premiere teinture que nous don-

350 *Suite de l'Inventaire general*
nons à celuy qui veut entrer
en nostre confraternité : & puis-
après que nous le voyons propre,
adroit & secret pour l'execution :
subtil & rusé pour l'invention :
ferme & endurant pour les ge-
hennes & la torture qu'on luy
pourroit donner s'il estoit surpris
nous luy enseignons nos artifices
generaux , & les finesses , sur
le pied desquelles il luy est loisi-
ble d'en inuenter d'autres : apres
nous le faisons entrer dans nostre
assemblee , où il n'est per-
mis qu'à ceux qui sont confe-
derez & vnis que nous appellons
d'y mettre le né : cecy fait c'est à
luy a decouurer allant & venant
les lieux les meilleurs , où il y a
moyen de faire vn bon coup,
& puis en aduertir le Capitaine,
lequel selon qu'il iuge facile , ou

de l'Histoire des Larrons. 331
difficile , commet des gens pour
en venir à chef , & quant la chose
est acheuee, celuy qui l'a décou-
uerte en a sa part, le Capitaine &
ceux qui l'executent ont le reste,
qui se distribuë en diuers canaux ,
selon que le larcin est grand. Et
combien crois tu qu'il te reuien-
dra de proffit, si tu t'associes avec
nous ? il n'y a sepmaine où nous
ne trouuions quelquesfois plus de
mille & deux mille écus, car
estant grand nombre, nous nous
separons par bandes & compa-
gnies, & sommes assurez que de
part ou d'autre nous ne man-
quons iamais : Au reste le mestier
en est si bon, que ceux qui y en-
trent n'en vueillent jamais sortir,
veu que sans aller au Perou, ny a-
uoir le soin d'inuéter des impôts,
ny dérober le pauvre peuple, cō-

352 *Suite de l'Inventaire general*
me les Financiers, nous trouuons
l'argent tout côté, & ne nous attachons
qu'aux gros milourds, estans bien certains
qu'il n'y a rien a trouuer parmy les
pauures gens, & quel merite pen-
ses-tu que ce soit que de dérober vn
gros larron, & vn vsurier, comme ton
maistre?

On dit qu'à voler vn larron,

On gagne cent ans de pardon.

Mais encor que cela soit faux, si
est ce qu'il y a quelque sorte de
bien en déroband ceux qui déro-
bent tout le monde: tout cecy te
doit émouuoir à receuoir les im-
pressions que ie te dône, & tâcher
de trouuer les clefs, où ton mai-
stre resserre ses liures de comptes,
& ses papiers, afin qu'en les im-
primant dans de la cire, tu m'en
donnes le model, & laisses moy
faire

de l'Histoire des Larrons. 353

faire du reste, ie trouuetay bien
le moyen de nous faire riche.

Le Garçon du Banquier estant
instruiet de la sorte, & gaigné au
seruice de la confrairie, il promet
à Adraсте de faire tout ce qu'il
desiroit, & deluy témoigner par
ses dépêches qu'il auoit vne parti-
culiere inclination a suiure le
noble exercice de voleur, (com-
me en effect ses parens auoient
remarqué en luy dès son ieune
age vne grande propension au
mal, & principalement au lar-
cin.)

Huiet iours apres cette entree
Adraсте qui auoit si bien fructifié
par son conseil à Pendroit de Nau-
des: (ainsi s'appelloit ce ieune
fripon qui demouroit chez le
Banquier,) le vint reuoir, & luy
demanda s'il auoit executé sa pro-

Z

messe lequel répondit qu'il n'auoit manqué en rien de ce qu'il auoit esté chargé de faire, & luy donna le moule des clefs du contoïr, luy disant qu'à la verité il les auoit tirees avec grâde difficulté, par ce que son maistre les tenoit tousiours attachees à sa ceinture avec vne noix d'arbalette, mais qu'il auoit enfin trouué le moyen tandis qu'il dormoit de les enleuer de dessous son cheuet, où il auoit accoustumé de les mettre.

Adraсте ioyeux ou possible d'vne si bonne rencontre, & de ce que son affaire s'acheminoit si heureusement, pratique vn Serurier, fait faire les clefs pareilles à celles du Banquier, & les fit éprouuer par Naucles, tandis que tout le monde estoit endormy : ce qu'estant trouué tresbon, il ne re-

stoit plus que de choisir le iour pour faire le coup.

Adraсте donc aduertit Naucles, ou plustost il luy commanda, (car il auoit vn particulier ascendant sur ses volontez,) de luy donner aduis quand le Banquier receuroit quelque grosse somme de deniers pour enuoyer à Rome, afin que ce mesme iour il peust retenir son journal, & faire ce qu'il auoit desia brassé, car encor que Naucles eust les fausses clefs, & du contoïr & de l'argét, & qu'il peust faire vn trou en la nuit, (comme on dit en commun prouerbe,) & prendre l'escampe sans qu'on s'en apperceust, ny qu'il fust en danger d'estre courru, si est-ce qu'il n'y voulut aller par ce moyen, ains à découuert, & à la veuë de tout le monde, enquoy vous re-

356 *Suite de l'Inventaire general*
marquerez l'impudence & l'effro-
terie insigne du personnage, le-
quel au contraire des autres qui ne
vont que nuict, vouloit que le iour
le Ciel, le Soleil, la terre & tout
le monde fut témoin de sa per-
fidie.

Huict iours se passent, qu'il
ne venoit point de somme au lo-
gis du Bourgeois, qui fut digne,
iusques à ce qu'enfin, vn Diman-
che on apporta mille écus en
or, afin de les faire tenir à Rome
à vn Prelat, lequel y estoit allé de-
puis peu de temps, & qu'il n'est
besoin de nommer, & cecy en
deux sacs.

Adraste qui estoit tous les iours
aux aguets, fut aduerty de cette
somme, & tandis que le
Banquier estoit allé souper chez
vn de ses amis, Naucles luy donna

de l'Histoire des Larrons. 357
le liure où estoit écrit tout ce qu'il
receuoit, & l'aduertit des especes
qui estoient dans les deux sacs: à
sçauoir tous écus d'or, dans lequel
il écriuit ces mots.

*Le Firmin Adraсте, ay donné ce
iour d'huy au sieur Martin le Noir,
Changeur & Banquier ordinaire de
Paris à Rome, la somme de mille écus,
en deux sacs: sçauoir est cinq cens écus
en écus d'or, & cinq cens écus en pi-
stoles, vallant sept liures six sols:
François Timon & Pierre le Roux
témoins, laquelle somme il m'a pro-
mis me faire tenir à Rome, dans tel
temps que ie voudray, & dès lors que
i'y seray arriué. Fait ce 10. Avril,
Signé Tel, & Tel.*

Au dessous de cette écriture, il
changea de lettres, & imitant par-
faitement l'écriture dudit Ban-
quier, (à cause qu'il estoit experi-

358 *Suite de l'Inventaire general*
menté dès long-temps au me-
stier), il écriuit ces mots:
I'ay mis cette somme és mains
du sieur Carré Banquier, pour
faire tenir à Rome, pendant mon
absence.

Naucles lisant ces mots, dit que
cela iroit tresbien, mais qu'il ne
marquoit pas bien les especes, par
ce que dans les deux sacs il n'y a-
uoit aucune pistole, ains que
toute la somme estoit en écus
d'or.

Et c'est, répondit Adraсте, où
ie tiens le Banquier, car ie m'en
vay te bailler cinq cens écus en
pistoles, & cependant que ton
maistre est hors du logis, tu pren-
dras les sacs & en tireras cinq cens
écus, c'est à dire deux cens cin-
quante écus de chacun, puis re-
mettras ces pistoles en la place:

de l'Histoire des Larrons. 359
c'est de l'or que i'ay emprunté ex-
prez hier au soir pour faire cette
entreprise. Au reste souuiens-toy
de mettre ces billets dans les deux
sacs, & d'oster ceux qui y sont,
disant ces paroles il luy dōne deux
petits billets, dans lesquels il y a-
uoit ces mots. *Pour Monsieur A-*
draste.

Naucles bien instruit de tout
ce qu'il auoit a faire, tandis que
son maistre, comme i'ay desia
dit, estoit allé souper chez vn sien
parent qui marioit sa fille, &
vne seruante seule estant demeu-
ree avec luy, ouure avec la fausse
clef qu'il auoit le Bureau du Ban-
quier, & le coffre où il resserroit
son argent & ses papiers, & remet
le liure qu'il auoit donné à Adra-
ste, & vuidant les deux sacs, dont
il est fait mention, il en tire les

cing cens écus, & y mit les pistoles qui luy auoient esté donnees, & apres auoir doucement refermées portes, il iette les clefs dás les priuez, comme il luy auoit esté commandé, & vint r'apporter à Adraсте, qui l'attendoit dans vne prochaine hostellerie, les cinq cens écus, dont il auoit mis les pistoles en leur place, lequel en mesme temps les alla remettre és mains de ceux qui les luy auoiét prestez le soir precedent, par ce que toute la fraternité des coupeurs de bourses s'estoit cortifée pour vne entreprise si hardie, & n'y auoit rien a hazarder puis qu'Adraсте auoit retiré les cinq cens écus, mais beaucoup à gagner, (si i'ose nommer gagner ce qui est dérobé.)

Or pour vous dire en cecy mé

iugement en passant, on eust veu vn homme bien pris, si Naucles au lieu de luy r'apporter les cinq cens écus s'en fust allé par vne autre porte, & se fust glissé hors du logis du Banquier, sans parler finement: outre qu'il n'eust point esté cause de la perte de son maistre & de l'affront qu'il receut depuis, comme vous verrez: il semble qu'il eust fait vne action qui n'eust point esté du tout si méchante, car il eust dérobé le voleur, mais quant tout est considéré en dérobant son maistre, il déroboit vn voleur, aussi-bien qu'Adraсте, & neantmoins cela ne l'exemptoit point de crime, ny de la potence, s'il eust esté trouué sur le fait, ou si on l'eust peu conuaincre.

Le Banquier cependant reuiét,

lequel ne songeoit guiere à la fourbe qu'on luy auoit faite, & mesme le lendemain matin, il receut d'un autre ie ne sçay qui, cent écus pour enuoyer à Rome, ou les faire tenir par lettres de change, & les écriuit sur son liure, sans regarder a ce qu'on y auoit mis, tant quelquesfois la passion & la cupidité des richesses auengle nos sens.

Quelque iours apres Adraсте iugeant qu'il estoit temps de faire éclatter son coup, & d'auoir les fruicts dont il auoit ietté de si bonnes semences, vint accompagné d'un des plus apparens des filous, au logis du suldit Banquier, demande a parler à luy: & luy tint ce discours.

Monsieur, il m'est suruenu quelques affaires en cette ville de

puis que ie parlay à vous Samedy dernier, qui m'empêchent de faire le voyage d'Italie, ainsi que j'auois projecté, c'est pourquoy ie vous supplie, en vous donnant vostre droit de me rendre l'argent que ie vous ay donné pour enuoyer à Rome, & vous m'obligerez.

Monsieur, ce n'est point icy, répond le Banquier, c'est peut-estre plus bas, vous vous adressez mal, (excusez moy si ie vous dis cette parole,) c'est Monsieur Carré que vous demandez, qui est Banquier aussi-bien que moy, & qui demeure en mesme rue. Je ne sçay répond Adraсте, qui est Monsieur Carré mais ie ne cognois point d'autre garand de ma somme que vous, ie vous bailloy dernièrement mille écus,

dont les cinq cens sont en écus d'or, & les autres cinq en pistoles.

Le Banquier qui sçauoit bien qu'il auoit receu mille écus, mais non en ces especes, repartit brusquement à Adraсте qu'il ne le cognoissoit point, & que c'estoit vn mal appris de lui tenir ce discours, comment mal appris, repliqua l'autre, me tenez-vous pour vn nyais, en me déniaut mon argent, comme vous auez fait à beaucoup d'autres? ie vous prie ne querellons point, car si pour crier plus haut vous auiez gain de cause cela seroit tresbon, mais cela n'ira pas ainsi, ne recognoissez vous point auoir receu mille écus de moy, il y a huit iours, pour me faite tenir en Italie? mon amy, dit le Banquier, ie ne sçay si vous

estes yure, ou égaré de vostre esprit, mais soit que vo' me preniez pour vn autre, ou que vous fassiez cecy pour m'affronter, ie vous donne aduis que ie ne vous cognois point, & que ie ne vous vis iamais.

Le peuple s'assemble à ces paroles, chacun veut voir la fin de cette tragedie, car outre que celui cy auoit desia tres mauuais bruiet parmy les Citoyens, & ses plus proches voisins, Adraсте y alloit avec tant de naïueté, & de vaye semblance, qu'on n'y recognoissoit aucune fourbe, aussi ne luy falloit-il point de masque pour pallier ses actions, car il auoit vn visage qui se reuestoit de toutes sortes de passions, & en son exterieur il luy donnoit telle superficie, qu'il vouloit faire croire.

366 *Suite de l'Inventaire general*
aux assistans qu'il auoit au dedans
de l'ame.

Ne cryons point tant, dit-il
au Banquier, ne vous appelez
vous point Martin le Noir? ce-
lui cy demeura confus à cette pa-
role, & sembloit desia trembler
dans le manche, si bien que luy
ayant répondu que c'estoit son
nom, Adraсте commença a le
presser de plus prez, & le mena-
cer que s'il ne luy donnoit son ar-
gent, il le feroit apeller en Iusti-
ce, qu'il auroit des dommages, &
interests contre luy, & que toutes
ses finesses n'empécherioiét point
que son argent ne luy fust rendu:
Comment dit le Marchand, ve-
nez vous icy pour m'affronter?
est-ce que vous me voulez déro-
ber à la veuë de tout le monde?
si vous ne vous retirez dicy,

de l'Histoire des Larrons. 367
renuoyeray querir le Cômmissaire,
& vous feray mettre là dedans,
ne soyez point si facheux, dit A-
draсте, vous n'avez point trouué
vostre lourdaut, toutes ces paroles
ne vous feront point gagner vo-
stre procez. Ceux qu'Adraсте
auoit amené pour témoins, iu-
geans qu'il y auoit assez de peuple
assemblée, & qu'il estoit temps de
parler, entreprennēt le Banquier,
luy disent que c'estoit vn méchāt
homme, qu'il estoit indigne de
viure puis qu'il ne viuoit que d'v-
lures & de rapines & qu'eux-mes-
mes estoient tesmoins des mille
escus receus, & qu'il falloit appel-
ler la Iustice.

Sur ces paroles le Cômmissaire
du cartier ayant appris le bruiēt
& la confusion qu'il y auoit au lo-
gis du Banquier, s'y achemine a-

268 *Suite de l'Inventaire general*
uec quelques Huiffiers, qu'il ren-
contra de fortune en son chemin:
ce fut icy où Adraſte ſe tenoit
plus fort, car quant il vit le Com-
miſſaire venir, il ne demandoit
plus qu'exhibition des pieces, afin
que tout le monde qui eſtoit aſ-
ſemblé viſt qu'il auoit iuſte raiſon
de redemander ſon bien, & de ſe
plaindre du rapt que cet uſurier
qui eſtoit deſia en tres-mauuais
gouſt, parmy pluſieurs, luy vou-
loient faire.

Monſieur, dit il au Commiſſai-
re, il n'y a qu'un mot; il ya quel-
que huit iours que ie penſois al-
ler en Italie, & auois donné la
ſomme de mille écus, à Monſieur
le Noir, que voicy, afin de me le
faire tenir, mais il eſt arriué que
ie ſuis contrainct de retarder
en cette ville encor deux mois

pour

pour la neceſſité de mes affaires,
& aujourd'huy que ie redemande
mon argent à cet homme icy, il
m'enuoye à Niord, & dit qu'il ne
me cognoit point, & que ie ſuis
vn affronteur.

Monſieur, dit le Banquier, ie
ſouſtiens que voila vn voleur inſi-
gne, & qu'il doit eſtre mené en
prison: tout beau, (répondit le
peuple qui eſtoit aux enuirs, &
vous parlez bien hardiment:) par
ce que, dit-il, il me veut faire croi-
re qu'il m'a donné de l'argent, &
ie ne l'ay iamais veu; n'eſt-il pas
raiſonnable que ie me plaigne &
que ie demande Juſtice?

Pour preuue de ce que i'aduã-
ce, dit Adraſte, encor que ie
pourrois produire des témoins,
comme en effect il me faudra
reſoudre à cette extremité, ſ'il

A a

370 *Suite de l'Inventaire general*
poursuiuoit en sa negatiue, ie n'en
veux point d'autre que de voir son
liure où il a accoustumé d'écrire
ses receptes, & les mises, & vous
cognoistrez la méchanceté du
personnage, (s'il n'a deschiré ex-
prez le fueillet,) afin que ie
n'eusse aucune prise sur luy.

Le Banquier bien aisé de se iu-
stifier deuant tout le monde, &
d'oster le soupçon que l'artifice, &
les paroles feintes de ce larron a-
uoient imprimé dans l'esprit de la
pluspart du peuple, qui estoit de-
uant sa porte: dit qu'encor que
raisonnablement il n'estoit tenu
de montrer ses comptes ny son
bureau, neantmoins que dès a-
present il se portoit partie contre
celuy-cy, lequel luy dit, afin qu'il
ne doutast point de son nom, ny
de celuy auquel il auoit affaire,

de l'Histoire des Larrons. 371
qu'il s'appelloit Adraсте, on ap-
porte le liure, & cependant qu'il
l'estoit allé querir, Adraсте gai-
gnant son temps, tira le Commis-
saire à cartier, luy dit que son ar-
gent estoit en deux sacs, dont il
specifioit la couleur & les mar-
ques, & luy nomma les especes
qui faisoient les mille écus com-
plets, & qu'il ne sçauoit où il
pourroit auoir resserré cet argent,
sinon dans vn coffre carré, & dou-
ble qu'il auoit dans sa chambre,
dont il portoit ordinairement
deux clefs.

Le liure estant ouuert, Adraсте
fueillette le iour, & enfin apres a-
uoir bien tourné & feuilleté, il dit
au Commissaire, Monsieur, ie
vous supplie de lire cette clause,
& me dire si ce n'est pas vne gran-
de perfidie & insigne meschaceté

372 *Suite de l'Inventaire general*
à cet homme icy de me nier mon bien, & me vouloir voller de la sorte, le Commissaire commence a lire tout haut ce que desia vous avez veu qu'Adraste auoit écrit dans le susdit liure, par le moyen de Naucles.

Le Banquier se trouue aussi estonné que si les pieds luy fussent deuenus fourchus, aussi-bien qu'au pauvre Acteon, il ne sçait que respondre, la face luy blemit, tout le monde l'accuse, & parmy les imprecations qu'on luy donne, il ne sçait faire autre chose que d'appeller Dieu à tesmoin, attester le Soleil, le Ciel & la terre qu'il n'a iamais veu Adraste. Vous avez beau iurer, dit Adraste, ie ne me fie point au serment d'un faussaire vsurier, qui n'a autre Dieu que l'auarice & l'argent.

de l'Histoire des Larrons. 373
il faut aller voir dès apresent chez le Banquier Carré, vostre confederé, voir si vous ne luy auez point donné mon argent, ou ouvrir vostre coffre, & voir si ces especes, & les deux sacs mentionnez cy-dessus ne s'y trouueront point, car il est fort aisé de terminer nostre differend, la veüe & le iugement de cette assemblee, nous mettra hors de Cour & de procez.

On va chez Carré, mais point de nouvelle, on ouvre les coffres, bien qu'avec grande difficulté, car le Banquier ne vouloit point ouvrir, craignant quelque supercherie, mais le peuple l'assourdissait de ses menaces: tout le monde le blasmoit, & n'y auoit si petit morueux d'Apprenty, qui ne luy donnast vn brocard:

mais il fut bien plus estonné quant les deux sacs furent ouuerts, & qu'il rencontra les billets, qui tesmoignoient que cette monnoye appartenoit au sieur Adraсте, & les especes specifiees dans le memoire, cecy fit qu'avec les tesmoins, qui asseurerent auoir assisté à cette action, Adraсте se ietta sur les deux sacs, & dit qu'ils sont à luy, en luy donnant son droict.

Le Banquier voyant cecy iure, maugree, deteste, & se donne au Diable que cet or ne luy appartient pas, mais nonobstant toutes les huees, le Commissaire & tout le peuple le tint pour meschant homme, & mit l'argent es mains dudit Adraсте, qui luy vouloit laisser les sacs, afin d auoir des interets contre le Banquier, persuadant au peuple avec sa fausse

mine, ce qu'il vouloit. Voila comme il trompa le pauvre Banquier, & comme à la veuë de tout le monde, il luy enleua subtilement son argent.

Le serois trop longs temps si ie vous racontois mille petites subtilitez & supercheries qu'il a faites dans Paris, & autres villes de France, car il n'y a lieu ny endroit où il n'aye laissé des marques de sa méchanceté: Mais comme tost ou tard le vice est puny, & faut que les crimes prennent fin, Naudes s'estant retiré hors du logis du Banquier, pour se mettre a courrir le pays: il fut pris à Sens, coupant vne bourse, & amené en cette ville, par appel de la sentence qu'on auoit donnée contre luy, où estant de plus prez examiné, il fut recogneu auoir assisté

à cinq ou six grangs vols signalez, & pour iceux condamné au gibet, où estant arriué, il accusa sur l'eschelle Adraсте & donna aduis au Preuost de le faire prendre, luy enseignant le lieu où il le pourroit trouuer, & que luy seul estoit cause de la desbauche, & du malheur qui luy arriuoit en la fleur de ses ans.

Les Archers vont en mesme temps au logis que Naucles auoit descouuert, trouuent Adraсте en tresbon esquipage, qui faisoit gogaille avec deux deses camarades, noyant dans le vin tous les soucis du temps passé: & estant conduit en prison, on luy donna la gehenne, où il confessa vne infinité de choses qui sont encor au Greffe, & enfin pour recompense de toutes les peines, & consolation

de ses miserables, on luy abregea l'apprehension qu'il pouuoit auoir d'estre rompu, en le pendant, & ce, à la poursuite du Banquier, qui par cette action ostale soupçon qu'on auoit de luy, & recourit bien son honneur, mais non ses escus d'or qu'Adraсте & ses compagnons auoient passez par le bec. Voila, la fin d'Adraсте, & de ceux qui quittant le train de la vertu, & le chemin de leurs ancestres, se laissent tomber dans l'orniere du vice, & prennent liberté de se soustraire du ioug qu'ils doiuent aux loix Diuines, & humaines. Cette histoire est vn peu longue, mais la diuersité de la matiere m'a contrainct de vous l'estendre, & vous l'a représenter sans fard, ny desguisement, ainsi qu'elle est

Drolleries de Fillemon, & ses
principales actions.

CHAP. XII.

L'Impudence & le Larcin, sont freres & sœurs, & pour estre parfait en l'un il faut estre sçauant en l'autre, car on ne vit iamais de larrons, qui ne fussent impudens, & effrontez, & fort raremēt voit-on vn homme effronté qui ne soit larron, car ce sont deux sinonimes qui sont tousiours ensemble, c'est Thesee & Pirithous, Pilades & Orestes qui sont tousiours dans vn mesme lieu.

Vous l'avez veu par les histoires precedentes, & ie pense assez vous

de l'Histoire des Larrons. 379
auoir monstré qu'un fin larron est impudent à vingt-quatre carras, pour parler en terme d'Orfeure, mais ie vous le confirmeray par celle-cy en la personne de Fillemon, vn des plus souple, & plus rusé matin qui eust iamais esté perché sur les fourches de Montfaucon.

Ce Coquin ressembloit à Mercure, duquel nous auons dit que l'inclination estoit si grande à desrober, que dès qu'il eut le cul hors de l'escaille, les mains luy parurent devant les pieds, & prenoit tout ce qu'il rencontroit, excepté qu'il ne fit point comme ces peuples del'Amérique, qui auoient peur en voyant des roses, & n'y osoient mettre les doigts, croyans que ce fust du feu, car voulant prendre le feu,

dre de Iupiter avec les mains, il eut les cinq doigts rostis & grillez, d'où viét que depuis ses mains furent crochuës, aussi bien que celles des autres Larrons dequels il estoit le Dieu, le Protecteur & le Patron: l'en diray le mesme de Filemon, car dès le plus verd de sa ieunesse, rien ne lui sembloit trop chaud ny trop froid, il mettoit les mains par tout iusques à ce qu'enfin il n'eut point les mains rosties, mais le dos flastré, pour luy apprendre que de là en auant on l'auoit marqué pour estre du troupeau. Je commenceray par les premieres actions qu'il fit, & puis ie viédray aux dernieres.

Vn iour comme il estoit au Palais en assez bon esquipage, il aperceut vn Bourgeois de nostre

ville de Lyon, lequel pour n'estre pas en si bonne conche, ne laissoit point d'auoir force pistoles dans sa pochette, mais soit qu'il ne se voulust mieux accommoder, ou qu'il fust amoureux, on l'eust pris pour quelque frippier & hōme de neant.

Filemon le cōsiderant n'en faisoit aucune estime, car telles gens ne s'amusent point a plumer vne Alloüette quant ils rencontrent vne Perdrix, mais vn de ses confreres luy vint dire à l'oreille qu'il y faisoit bon, & qu'encor que sa Noblesse fust deschiree, il y auoit plusieurs Gentil-hommes crottez qui n'auoient point la bourse si bien fournie: par ce que dit-il, i'ay veu sa cheuance chez vn Gantier, où il a marchandé vne paire de gans, & a tiré plus de vingt-cinq

382 *Suite de l'Inuentaie general*
pistoles : est-il possible, dit Filemon, que ce manteau deschiré & ce collet de velours rase ait tant d'argent ? ie ne me le fusse iamais persuadé, s'il auoit des sifeaux & vne courte espee, on le prendroit pour vn de nos freres, disant ces paroles ils firent vn complot entr'eux de l'affiner, (& voicy vne nouvelle industrie qu'ils firent :) Ie m'en vay mettre, dit Filemon, ma bourse dans sa pochette, au lieu que nous auons accoustumé d'enleuer les autres, & que nos confraires d'ordinaire en tirent les pistoles : c'est vn nouveau stratagemme de couper les bourses & d'attrapper le Bourgeois : mais ie me promets d'y aller avec tant de naïfueté & d'industrie, que j'emporteray les vingt cinq pistoles que tu as veu, prends seulement

garde de venir apres moy, & quand tu verras que j'auray happé mon homme au collet, fais semblant d'auoir perdu ta bourse.

Cette instruction estant donnée Filemon commence a suiure le Marchand de Lyon de veuë, (lequel comme ie vous ay desia dit, auoit plustost mine d'vn vagabon, d'vn souffleur d'alchemie, ou de quelque Operateur Italien que d'vn Marchand,) & enfin le voyant arresté en la boutique d'vn Lingier, ils firent semblant de passer outre, en donnant neantmoins des ceillades par dessus l'espaule, afin de bien remarquer les cordons de la bourse, & de n'estre point trompé.

Le compagnon mesme de Filemon s'approcha prez, afin de co-

384 *Snitte de l'Inuentaïre general*
gnoïstre mieux les especes & le
nombre que'il y pourroit auoir là-
dedans.

Tout cecy estant remarqué de
la sorte, Filemon voyant entrer le
Marchand dans la grande Salle du
Palais, où ordinairement il y a
bien de la presse, à cause de l'Au-
diance, & aussi des Soliciteurs
crottez qui s'y rencontrét, & qui
viennent du fonds de la Gascon-
gne, pour subtiliser les parties: il
le costoye, tenant en sa main vne
paire de petits sifeaux, des plus
fins, & de la meilleure trempe
qu'il y eust en toute la fraternité,
avec vne bourse bleuë, les cor-
dôs coupez, où il y auoit huit écus
d'or, & quatre pieces de vingt
sols: Il luy mit tout cet attirail su-
bitement dans sa pochette, sans
que l'autres'en apperceust en au-
cune

de l'Histoire des Larrons. 385
cune façon, & luy laisse faire
deux ou trois tours dans la Salle,
le suiuant tousiours de veuë, car
il eust esté marry puis qu'il auoit
jettré son hameçon & sa ligne de
perdre son poisson, & que ledit
Marchand l'eust frustré de l'espe-
rance qu'il concepuoit de ses se-
mailles.

Enfin lors qu'il le vit en belle
compagnie, il commença a faire
l'effrayé, & se tourner de costé &
d'autre, comme vn homme à de-
my yure, la face luy change en
autant de couleurs qu'vne Lune
eclipsée: il va, vient, tournoye,
cherche, dit tout haut qu'on luy
a coupé sa bouse, & regardant le
Marchand à la face, il commence
à la veuë de tout le monde de luy
dire qu'il auoit sa bourse, & qu'il
estoit dans la sainte Chapelle

386 *Suite de l'Inventaire general*
auprez de luy lors qu'il ne l'auoit
point trouuee , à quoy il ne falloit
pas beaucoup de preuue , car on
n'auoit qu'à regarder sa mine , &
considerer la face pour le con-
damner.

Il demeure ferme pourtant ,
comme homme qui se fioit en son
innocence , regarde Filemon en-
tre les deux yeux , dit qu'il confi-
dere bien ce qu'il veut dire , &
qu'il se prend tres-mal , qu'il estoit
homme d'honneur , & qu'il luy
feroit paroistre qu'il se trompoit
grandement de luy imputer vn
crime qu'il auoit tousiours eu en
horreur.

Mon amy , (dit Filemon , qui
contrefaisoit le Gentil-homme ,)
& qui mesme , (ie vous prie de
considerer la méchanceté & la
fourbe du personnage ,) portoit

vn sac de plaideur dans son bras ,
tommes il eust eu quelque pro-
cez à la grande Chambre ou aux
Tournelles , tout ce que tu me
dis sont paroles , mais asseurement
tu estois auprez de moy quant
ma bourle m'a esté coupee , rends
la moy , ie te prie sans scandale ,
car encor qu'il y ait peu de chose
dedans , il y a assez d'argent pour
te faire prendre au collet & te lo-
ger là-bas , si tu ne me la veux ré-
dre d'amitié.

Mais est-ce tout de bon , dit le
Marchand , que vous me deman-
dez vostre bourse , ou si c'est pour
m'esprouuer ? ie ne suis point de
ceux que vous pensez .

Tout ce que tu dis est tresbon ,
repartit Filemon , mais tu as ma
bourse , elle est de velours rouge ,
il faut que ie sçache tout à cette

388 *Suite de l'Inventaire general*
heure, sans autre forme de pro-
cez où tu l'as mise : quoy on me
vollera ma bourse, & ie n'oseray
la chercher, ny demander à ceux
qui me l'ont prise ?

Vn autre filou se trouue là par-
my la foule, lequel voyant File-
mon environné de tant de peup-
le, tenoit le party du Mar-
chand, disant, Monsieur, prenez
garde à ce que vous faites, ie ne
pense point que cet honneste hô-
me ait vostre bourse, vous vous
mettez en hazard si vous ne la
trouuez point d'en porter la folle
enchere, il aura des dommages
& interests contre vous du del-
honneur & de l'affront que vous
luy faites, vous feriez mieux de
vous retirer, & la chercher autre
part, cet homme n'a pas la mine
de voleur, disant ces paroles ce-

luy-cy se glisse finement hors de
la presse, & tire de longue.

Alors Filemon s'escrie, feignât
de parler au filou qui le destour-
noit : voicy donc son Aduocat,
dit-il, sans doute c'est quelqu'un
de la bande & des confraires des
coupeurs de bourses, car il def-
fend bien sa partie, mais où est-il
allé si viste ? il me menace de dô-
mages & interests, & neantmoins
i'en veux tirer ma raison, & ia-
mais ie ne quitteray ce drolle que
ie tiens iusques à ce qu'il m'ait
rendu ce qui m'appartient.

Bon Dieu ! quelle impudéce me
veut-on faire icy, suis-je larron ou
voleur, dit l'autre, pour couper des
bourses ? tout le monde ne me
cognois-il pas bien ? Monsieur, ie
vous prends à partie, & proteste
de tous despendis, domma-

390 *Suite de l'Inventaire general*
ges & interests contre vous , &
prends à tesmoins toute cette
compagnie.

Mon amy, tu as beau faire , dit
Filemon , tes fineses sont cou-
suës d'estoupes & de fil de çavre,
il faut que ie te fasse fouïiller tout
à cette heure , & de fortune ren-
contrant vn Huïffier en la place,
il le prie de le secourir , & de fouïil-
ler vn peu ce coquin qui l'auoit
volé , (ainsi appelloit-il le Mar-
chād ,) ma bourse dit-il est de ve-
lours rouge , où il y a huit escus en
or & quatre pieces de vingt sols
dedans , ie vous donneray ce
qu'il vous faut pour vostre salai-
re.

L'Huïffier qui estoit alteré
pour n'auoir peut-estre encor
mangé de ce iour-là ne manque
point de se saisir du marchand ,

de l'Histoire des Larrons. 391
luy fouïille dans les pochettes , où
la premiere chose qu'il rencontre
se sont des fiseaux , Filemon s'es-
crie , voyez , messieurs , si ie me
suis trompé , voila pas les outils
avec lesquels ce drolle a de cou-
stume de couper les bourses ? &
puis on me disoit qu'il auroit des
despends, dommages & interests
contre moy , vrayement ie luy fe-
ray bien tantost sentir.

monfieur , dit l'Huïffier , de
quelle couleur est vostre bourse ?
ie vous ay desia dit , respond File-
mon , qu'elle est de velours rouge ,
& qu'il y a huit escus en or dedās
avec quelque monnoye : ce n'est
donc point celle cy , dit l'Huïffier ,
car elle a les cordons bleuds , il
faut fouïiller plus auant , disant ces
mots , il amene la bourse rouge ,
on regarde dedans , on y trouue

les huit escus d'or, & toutes les especes que Filemon auoit specifiees.

Le Marchand deuint aussi rouge que du feu voyant cette effronterie, mais sur tout Filemó faisoit trophée des sifeaux, & monstroit au peuple ses cordons rompus, de sorte qu'il est impossible de vous pouuoir exprimer combien ce pauvre Marchand eut de coups de pieds, de coups de poings & de bastons, car il n'y auoit fils de bonne mere, ny laquais de Conseiller qui ne quittaist le bonnet de son maistre pour le frapper.

Ce pauvre homme crie vengeance, dit qu'on luy a ioué ce traict, que Filemon est vn meschant, qu'il auoit receu quelque desplaisir de luy, puis qu'il luy ma-

chinois vne telle perfidie : que voulez-vous plus ? il attestoit le Ciel & la terre qu'il estoit innocent & si personne ne le vouloit croire.

L'Huissier demande à Filemon s'il desire qu'on le iette en la Conciergerie, & s'il se veut rendre partie, lequel luy donnant vn écus d'or, luy répondit que c'estoit assez d'auoir retrouvé son argent, & qu'il auoit si bien adressé à vn homme qu'une se faisoit plus sainct & innocent qu'une Vestalle, ce qui fit que personne ne peut rien recognoistre en la fourbe qu'il vouloit jouer, non pas mesme le Marchand qui auoit esté frotté & étrillé en voleur, & qui estoit encor en hazard d'estre mené prisonnier.

Mais ainsi que tout le monde

commençoit a se retirer, voicy le camarade de Filemon qui commença a venir tout échauffé, & crie tout haut qu'on luy a pris vingt-cinq pistoles qui estoient dans vne bourse bleuë, le monde alors l'aduertit que ce pourroit estre celuy qui auoit esté fouillé n'aguere, on se rassemble de rechef, Filemon s'y rencontre, & dit à celuy-cy feignant toutesfois de ne le point cognoistre) qu'il y auoit vn coquin là-auprez, qui luy venoit de dérober la sienne, mais qu'il l'auoit heureusement recouuerte, & qu'il l'auoit estrillé comme il faut pour son argent.

Ce drolle icy va incontinent vers le Marchand, & par ce qu'il estoit tresbien habillé, personne ne doute qu'il n'eust perdu l'argent,

le pauvre Lionnois voyant qu'on le venoit assaillir de rechef eut bien l'esprit de prendre sa bourse & de la fourrer dans ses chausses, car comme il disoit en soy mesme si on m'a mis vne bourse dans ma pochette, ce n'est point sans dessein, c'est qu'on veut attrapper la mienne.

Et par effect il ne se trompa point en sa conjecture, car le compagnon de Filemon le vint questir avec tous ceux qui l'auoient desia battu & mis en sang, & luy dit qu'il n'estoit qu'un voleur, & qu'inailliblement il auoit dérobé sa bourse, le peuple cria Haraut sur ce pauvre Diable, on l'eterrasse, & l'entraîne t'on, & n'y a personne de la troupe qui ne offre pour luy fouiller dans les pochettes, le mesme Huissier qui

y auoit esté desia affriandé, ne manque pas d'y venir, & se presente pour faire rendre ladite bourse.

L'autre est au desespoir, il maudit & deteste contre ceux qui le trahissent, & que quand il deuroit estre pendu, il en tireroit sa raison: comment, dit-il, qu'on me vole ainsi à la veüe de tout le monde, & que l'impudence ait tant de force que de me prendre mon argent? & en quel siecle sommes-nous? à toutes ces paroles on presente les fiseaux, & luy dit on que ceux qui portent ces armes n'ont point accoustumé d'aller sans leurs mains; somme-tout on lui fait à croire qu'il est coupable de bourse, on fouille dans ses pochettes, mais point de nouvelles, la bourse n'y estoit plus, si bien

que ce pauvre homme n'osoit dire qu'il auoit vne bourse, ny le nier, de le nier c'estoit la perdre, car il se pouuoit bien douter si on le dépouilloit, ou qu'on vint à fouiller dans son haut de chausse, sur sa negatiue, on la pendroit: de dire qu'il l'auoit, c'estoit la donner à celui qui la demandoit puis qu'il specifioit la somme qui estoit dedans & la couleur.

D'autre costé Filemon qui assistoit à cette tragedie, & son camarade estoient bien empéchez, & auoient bien peur que leur écu d'or ne fust perdu: toutesfois sous cette belle apparence qui les accompagnoit, il commande au Sergent de fouiller par tout, & principalement celuy qui feignoit l'auoir perduë, disant qu'il luy donneroit vne pistole de bon

cœur, s'il la trouuoit.

Sans doute, disoit-il, il l'a fourrée dans ses chausses, afin qu'on ne la sceut recognoistre, mais ie le veux faire dépoüiller.

Alors le Marchand venant à soy, & voyant qu'on estoit resolu de le fouïller, commence a dire, il est vray que i'ay vne bourse de telle couleur que vous me demandez, & la voicy, (la tirant de ses chausses,) mais c'est à moy, & non à autre, ie vous apporteray trente témoins comme cette bourse m'appartient. Ah! le trompeur s'écrie alors le compagnon de Filemon, voyez-vous comme ie ne me suis point mépris? Tu auois beau cacher ma bourse coquin, que tu és, la vérité est tousiours plus forte que le mensonge, il faut enfin que tu me

la rendes, disant ces paroles il se jette à la bourse, & la veut arracher des mains du Marchant, qui estant à demy desesperé, resiste fort long-temps contre luy!, mais enfin le peuple & les laquais luy firent quitter prise à coups de bastons, & fut contrainct de ceder à la force.

Dieu! quel creue-cœur estoit-ce à ce pauvre homme de se voir si impudemment dérobé & volé à la veüe de plus de six cens personnes, & au milieu du Palais, siége de la Iustice, & où les Huissiers mesme ignorans du fait, & sans y penser prestoient main forte au crime: N'estoit-ce pas estre bien miserable, & n'ay souz vne mauuaise planette?

Ce coupeur de bourses neantmoins ne se contenta pas de cela,

ains dit tout haut, pour mieux au-
thoriser son coup, qu'il vouloit
voir s'il y trouueroit son compte,
& qu'il falloit qu'il y eust ving-
cinq pistoles, on regarde, le nom-
bre s'y trouue, ce qui fit que de re-
chef le pauvre Marchand fut bat-
tu & mal mené, & enfin con-
duict en la Conciergerie. comme
vn coupeur de bourse. cependant
que Filemon & ses camarades s'en
donoïent par les iouës à ses dépēds,
& eust couché dans la prison, sans
doute, s'il n'eust enuoyé querir
deux Marchands de ses amis, qui
demeuroient en la ruë de S. De-
nis, qui le cautionnerent, & di-
rent qu'à tort & sans cause on l'a-
uoit ietté là dedans, & deman-
derent reparation d'honneur
contre les Huiffiers, mais
tout cela s'en alla en brouët & en

fumee

fumee, pour l'autre il sortit de la
prison sur la parole des Marchāds,
& fit apres toutes les inquisitions
& recherches pour rencontrer Fi-
lemon & son compagnon, mais
ce fut en vain, car ils auoient ac-
coustumé de changer d'habits, de
places, & de visage, & ainsi que
Protees & Cameleons, tous les
iours ils changeoient de peau &
d'hostellerie.

Voila vn des premiers traits de
Filemon, & comme impudem-
ment il eut de force & à la veuë
de tout le monde ce que les autres
ont par subtilité & en cachette.

L'autre action que ie vous vay
raconter du mesme personnage
n'est pas moins impudete & rem-
plie d'effronterie que celle-cy.

Il arriua comme les coupeurs de
bourses ont des entrees & des

Cc

correspondances par tout, qu'un des plus subtils de la cuque estant entré chez vn Conseiller, (si c'est du Parlement, ou de la Cour des Aydes, il n'importe, cela ne fait rien au subject,) il apperceut vne partie qui auoit vn procez sur le Bureau, laquelle vint apporter audit Conseiller, qui estoit son Rapporteur, vn vase d'argent doré, des plus beaux qu'on eust iamais veu à la Foire de S. Germain, croyant peut-estre auoir meilleure cause, & luy couvrir les yeux d'or, afin qu'il ne vist point les méchantes pieces de son sac, (mais il s'adressoit mal, car ces Iuges-là sont des Demy-dieux, & si cette belle Astree, que les Poëtes ont feint de s'estre enuolee au Ciel n'est avec eux, on peut dire qu'elle n'est en aucun lieu du

monde: le poisson appellé Torpedo endort insensiblement le Pêcheur qui iette son hameçon & sa ligne pour le prendre) mais dās ce Senat Auguste l'or qu'on y jette ne peut endormir les esprits, ny offusquer les claires lumieres qui y reluisent, (cecy soit dit en passant pour vn tas de fols qui croient par leurs presents auoir gagné leur procez, bien qu'il soit le plus méchant qui soit en l'Vniuers.

Le Conseiller donc, pour reuenir à nostre histoire, dit tout haut à la partie qui luy faisoit present de ce vase, qu'il n'en prendroit point, & que resolument il le falloit remporter, qu'il n'estoit point vn iuge corrompu, & le ferois qui voyoit tout cecy, si ferois bien moy, disoit-il en soy-mes-

404 *Suite de l'Inventaire general*
me, si i'estois en vostre place, ie
le prendrois fort librement, car
voila vne excellente piece.

Enfin le Conseillier fut tant im-
portuné qu'il dit à la partie qu'il le
retiendrait, mais qu'il entendoit
luy donner l'argent & luy ren-
dre ce qu'il auoit cousté.

Le filou qui estoit de la con-
frairie des espions, ayant veu qu'il
l'auoit posé sur sa table, s'en va,
iugeant assez qu'il estoit impossi-
ble de l'attrapper, car il y auoit
trop de lumieres qui l'éclairoient,
pour faire vn si bon coup, il faut le-
ster dans les tenebres, toutesfois
ainsi qu'il sortoit la porte, il ren-
contre de fortune Filemon, auquel
il raconte tout ce qu'il auoit veu,
& que le vase dont il luy parloit,
soit qu'il fust d'or massif, ou d'ar-
gent doré, valloit, a cause des

de l'Histoire des Larrons. 405
diamans & autres pierreries qui
estoyent enchassées, plus de trois
cens écus.

Filemon ouure les oreilles aus-
si larges que Midas à ces paroles, &
dresse les muscles comme vn lie-
ure qui se sent poursuiuy des le-
uriers: il s'enquiert quelles gens il
y auoit avec Monsieur, luy dit
qu'il n'y a que deux parties qui luy
recommandent vn procez, &
qu'il est tout seul dans sa châtre
avec le vase, cecy luy donne encor
plus d'assurance, il se resout d'y
entrer & enfin d'y mettre les qua-
tre doigts & le pouce.

Il poursuit sa pointe, entre d'as-
sés la Cour, & ainsi qu'il estoit à la
porte, il vit descendre les parties,
(qui luy fut vn nouveau rafrai-
chissement de courage,) il les
accoste, leur demande quel estoit

406 *Suite de l'Inventaire general*
leur procez, & feint d'estre des
parens de Monsieur le Conseiller
ceux cy de prime abord croyant
que ce fust de leur partie aduerse,
ou qui vint solliciter cōtre eux, lui
découvirēt à la fin toute leur affai
re, & se chargea de porter parole
audir Conseillier pour eux, & de
faire en sorte qu'il apporteroit plus
de soin à l'examen de leurs pieces
& de leur sac.

Ils le remercierent de ce
bondevoir, & s'en vont croyans
que leur affaire est en tresbonne
disposition, estant recommandee
par vn des parens de leur Rappor
teur.

Filemon ayant appris toute la
quintessence de leur procez, bien
habillé qu'il estoit, entre dans la
chambre du Conseillier, & luy fait
la reuerence.

de l'Histoire des Larrons. 407

Monsieur, luy dit-il, ie viens
icy de la part de Monsieur de Ne
mours, auquel i'ay l'honneur d'ap
partenir, lequel vous supplie d'a
uoir pour recommandé le bon
droict du sieur Rigolet, qui
vient de sortir d'icy, c'est vn
homme de ses amis, il s'estimera
la faueur que vous luy ferez, estre
faite à luy-mesme.

Monsieur, repartit le Conseil
ler, ie suis le tres humble serui
teur de Monsieur le Duc de Ne
mours, mais il n'estoit pas besoin
qu'il prist la peine de me recom
mander cette affaire, ma consciē
ce m'oblige a donner le bon droit
à qui il appartient, c'est ce que
ie viens de dire aux parties mes
mes pour lesquelles vous me par
lez, qui m'ont icy impor
tuné & contrainct de prendre vn

vase d'or, que voila, (que pour-
tant i'entends leur payer,) à vn
bon Iuge, il ne faut iamais recô-
mander vne cause: c'est pourquoy
vous direz à monsieur de Ne-
mours, que ie luy baise tres-hum-
blement les mains, & que ie feray
en sorte que personne ne se mé-
contentera de moy, car ie rendray
les difficultez si claires, qu'il fau-
dra estre aueugle, ou approuuer
mon iugement & mon proced-
dé.

Alors Filemon regardant le
vase tourne sa jaquette, & dit
vrayment, Monsieur, voila vn
tres-beau vase, que ie le voye, a-
uec-vostre permission, on m'en
déroba dernièrement vn dans ma
chambre, qui n'estoit à la verité
point si grand de moytié, mais il
estoit de mesme façon que celuy-

là, & peut-estre de même ouurier:
mais puis que cela se rencontre si
à propos, il faut que ie vous en fas-
serire, car c'est la plus plaisante
drollerie qui se puisse voir.

Vn homme assez bien accom-
modé me vint apporter vne lettre
de la part de monsieur de Neuers,
& comme il vit ce vase sur ma ta-
ble: voy, dit-il, voila vne excel-
lente piece: (permettez-moy,
Monsieur de vous représenter, &
les paroles & les actions qu'il fit
pour attrapper mon vase,) mais
disoit-il, que vous a cousté cette
piece, cela vaut bien cent pisto-
les, elle n'a point tant cousté, luy
dis-je, & comme ie m'arrestois à
autre chose, peu à peu il se retire,
gaignela tapisserie & se sauua.

Tandis que Filemon disoit ce-
cy au Conseiller, & qu'il luy mon-

410 *Suite de l'Inventaire general*
froit par experience l'action qu'il
feignoit luy auoir esté faite, sans
que l'autre se peust apperceuoir
de son intention, ny de la fourbe
qu'il luy vouloit iouer, il se retire
petit à petit gaigne la porte, leue
la tapisserie, ferme la porte de la
salle apres soy, & comme telles
fortes de gens ne sont, iamais sans
quelques outils & instruments
particuliers, afin que le Conseil-
ler ne peust si tost sortir sur luy,
il prend dans sa pochette vn tire-
fonds de Tonnelier, l'attache vi-
stement avec toute la prom-
ptitude qu'on pourroit desirer à
la porte de la salle, la ferme en de-
hors, & enfile la venelle avec le
vase: (Considerez, ie vous prie,
cette effronterie, car ie ne l'eusse
iamais creuë, si ie ne la scauois de
tres-bonne part, le Conseiller qui

de l'Histoire des Larrons. 411
rioit au commencement de cette
invention, & qui admiroit l'im-
pudence des larrons d auoir em-
porté la coupe d'or du Gentil-
homme qui luy parloit commen-
ce à douter que le tour qu'on luy
racontoit se pourroit bien trouuer
veritable en son endroit & faux
en la personne qu'il recitoit, &
partant il sort de sa place, & va
voir derriere la tapisserie, croyât
y trouuer le Gentil-homme, mais
il n'y trouua personne.

Or de mauuaise fortune les fe-
nestres ne repôdoient point sur la
Cour de deuant, ains sur le iardin,
& pour entrer dans la salle, on
montoit sur vn grand Perron, si
bien que le Conseiller ne peût
appeller personne de ses gens de
ce costé-là, la porte estant fer-
mee.

Il leue donc la tapisserie, & vient pour ouurir la porte, mais visage de bois, le tire fonds la tenoit attachee avec vn baston de la longueur d'vn pied qui empéchoit qu'elle ne se peust ouurir, ce qui auoit esté fait à dessein par Filemon, afin que cependant que le Conseiller tâcheroit d'ouurir la porte, il peust prendre la fuite & gagner le deuant, en quoy il reüssit si bien que iamais on ne l'a sceu recognoistre, quelle recherche qu'en ait fait le Conseiller, il n'a sceu retrouver ny son homme ny le vase: & neantmoins l'integrité qui l'accompagne en ses actions & la bonne vie qu'il meine ne luy voulant laisser aucune tache ny corruption, il paya depuis le vase aux parties qui luy auoient présenté,

& leur dit qu'il ne rapporteroit iamais leur procez, s'ils ne reprennent l'argent de leur present, puis qu'il ne leur pouuoit rendre en or comme il auoit esté pris.

Voila deux traicts d'vne impudence signalee, s'il en fut iamais: & toutesfois celle cy que ie vous vay décrire n'est pas moindre en son genre.

C'est vne regle generale, que tout argent mal-acquis ne profite iamais, & que ceux qui pensent par rapt, vols & larcins s'enrichir, semblent pour vn temps iouir d'vne heureuse fortune, mais à la fin ils se fondent côme le Soleil qui a beau tourner de l'Orient en l'Occident, & du Midy au Septentrion: *Sol oritur & Occidit girat per Meridiē, & vertitur ad Aquilonem, & ad idem recidit;*

Ils reuiennent tomber au mesme lieu, tousiours gueux & belistres comme auparauant, ils font de cent sols quatre liures, & de quatre liures rien.

Filemon estoit frappé à ce coin, & en eust peu dire des nouvelles, car quant il auoit fait vn bon vol, tandis que l'argent duroit personne ne le voyoit dans les ruës, il ne faisoit qu'vn saut, de la table au liect, & du liect à la table, tousiours dans les cabarets & dans les tauernes iusques à ce qu'enfin il n'y auoit plus d'huile dans sa lampe ny de clinquaille en la bourse, car il estoit alors contrainct de chercher quelque inuention pour viure, veu que se laisser mourrir de faim, il n'estoit point de cet aduis.

Vn iour donc apres auoir vuy-

de la bourse ne scachant de quel bois faire fléches, il vient trouuer vn vitrier, luy dit qu'il a autres-fois exercé son mestier, & que s'il vouloit l'assister ils feroient vn bon marché ensemble, c'est assçauoir qu'il luy liureroit cinquante grands panneaux de vitre du meilleur verre qui fust en Frâce, à raison de tât pour le pied en carré, au commencement le Vitrier qui le vit en si bon équipage, luy demãda par quel moyë il pourroit executer la promesse, il luy dit tout bas à l'oreille son dessein, & qu'il ne se souciaist seulement que de trouuer de l'argët, & de garder le silence, par ce qu'il partageroit à la moitié du butin, ainsi qu'ont accoustumé de faire tous receleurs & suborneurs de ieunesse.

Le Vitrier qui n'auoit point plus de pratique ny de commodité qu'il luy en falloit, voyant vn profit apparent, sans main metre, se laissa aller & condescendir, comme plusieurs à vn vice qui alleche les pauures personnes, promettant à Filamon de l'assister de tout son possible.

Le iour estant venu, pour vous témoigner que tout ainsi que la Sallemãdre ne vit que dans le feu, ainsi ce larron ne pouuoit viure que dans l'impudence, il s'habille comme vn Vitrier, prend le tablier, les tenailles, les siseaux & autres vstancilles propre au mestier, & se chargeant d'vne échelle, il s'en vint iustement en la maison d'vn Duc, (que ie ne veux pas nommer,) & commence par la chambre a leuer toutes les vitres

& les

& les panneaux de ladite chambre, en charge le Vitrier qui estoit avec luy, lesquels s'en alloit en son logis, comme si de rien n'en eust esté, avec son dos chargé de vitres: quant toutes les fenestres de la chambre furent dégarnies, le Maistre d'Hostel s'y rencontra de fortune, lequel demande à Filemon pourquoy il leuoit toutes les vitres: est-il pas temps de les relauer? répodit-il, voulez-vous y laisser la poussiere tout le long de l'hyuer? mon maistre n'est point si peu soigneux de son ouurage que cela, le Maistre d'Hostel préd cecy pour argent contant, & laisse acheuer l'entreprise de Filemon, lequel ne faisoit que détacher cependant que l'autre emportoit, & en déroba par ce moyen plus de soixante panneaux, qu'il ven-

dit par apres avec son recelleur, & recommença ses débauches accoustumées. Mais ce fut bien belle tragedie de voir le Vitrier dudit Duc quand on luy alla redemander les panneaux & les vitres du logis, car on trouua enfin apres plusieurs allees & venues, qu'il n'auoit aucunement longé a les emporter, & que cela venoit de quelque larron. On en fit vne enqueste, mais en vain, car Filemon tenoit vne maxime, qu'il ne falloit iamais coucher deux fois en vn mesme lieu, si ce n'estoit avec grande necessité, & en cas de retardement: car outre qu'il n'y a que des coups de bastons à gagner quand on est decouuert, il y a danger qu'apres la prison, on ne baille quelque soufflet à vne potence, c'est ce que Filemon

ignoit, & pour cette raison il mangeoit tous les iours de places, comme les Estoiles errantes, & lesUNETTES, estimant peut-estre l'axiome de ce grand honnage de l'antiquité luy pouoit conuenir, qui disoit, que *solum viro sapienti patria est*: c'est à dire que tous cabarers, trouueu qu'il y eust de bonne viande, & de quoy dis-luy estoient indifferens, aussi bien à la Pomme de Pin qu'à la de Clamar, & chez Cormié chez la Coiffié.

Mais vous allez voir vne fourbe, par où vous verrez le condité de cet esprit en malice & subtilitez, & pleust à Dieu s'il n'en eust iamais fait de plus chaste que celui que ie vous decrite, il seroit encor en vie

420 *Suite de l'Inventaire general*
& n'eust point peuplé le charme
de Montfaucon de ses os, car
tre qu'il y a de la drollerie & naï-
ueté, il semble qu'on ne sçauoit
qui mieux l'employer pour le
quer.

C'estoit vn Espagnol de grande
qualité, (ie l'appelleray Don
chardo, pour n'offencer per-
me,) car l'action que vous
voir, a esté faite & louée par
des plus grand Prince que por-
iamais Couronne en France.
Ce Don Richardo soit
eust l'esprit hipocondriaque
l'huméur noire, ou que
ieunesse il eust accoustumé
boire du laiët d'Aneffe, a
de quelque indispositiõ, estant
riué à Paris, par tout où il
ne trouuoit iamais d'Aneffe a
fantaisie, & principalement

encor qu'il y en eust gran-
quantité aussi bien qu'en Ar-
die, ou en Espagne.
Il falloit luy trauerfer tous les
lages pour luy trouuer du laiët
Aneffe du plus pur, & du meil-
qui se pouuoit rencontrer,
autrement en luy coupant cet-
broche c'estoit luy couper la
car dès le commencement
la ieunesse il estoit accoustu-
né en tirant sa mere ou sa nourri-
de tirer du laiët d'Aneffe, (com-
en effect ces gens-là n'estoient
point trop spirituels, & simbo-
loient assez avec la nature Asi-
que, c'estoit tout de mesme
ce qu'on raconte de Romu-
& de Remus, qu'on dit auoir
été nourris par vne Louue, non
ce fust vne Louue en effect,
mais c'estoit vne femme qui auoit
D d iij

422 *Suite de l'Inventaire general*
le nom, ou qui simboiloit grandement en ses humeurs & actions avec vne Louue: Ainsi Richardo se vantoit d'auoir esté nourry de lait d'Anesse, mais c'estoit que l'humeur de sa mere tiroit sur le naturel des Asnes: somme tout celui-cy estoit tellement Asne qu'il falloit à quelque pris que ce fust luy trouuer des Anesses noires, ce qui est difficile en France (il est bien vray qu'il y a grand nombre d'Asnes rouges, si le Prouerbe est veritable, qui dit d'un homme sujet aux vices, *qu'il est méchant comme un Asne rouge*:) mais d'Anesses noires: il seroit besoin d'aller aux Gobelins & d'en faire teindre, qui en voudroit auoir, neantmoins il falloit que Richardo en trouuast, à quelques prix que ce fust tous les iours

de l'Histoire des Larrons. 423
de marchez on alloit voir de sa part s'il ne s'en trouueroit point quelqu'vnes.

Filemon ayant eu le vent de cecy, resolut de luy en trouuer au peril de sa vie, puis qu'il en estoit tant amoureux, & de luy en faire manger tout son faoul.

Il va vn iour au marché, achete vne Anesse grise, (car il n'en faut point chercher d'autre en France,) & bien que le poil luy tombe, & qu'elle fust à demy pelee, car sa peau n'estoit plus propre qu'à faire vne quaisse, ou vn tambour, elle ne laissa pas de luy couster cinquante sols, mais il estoit resolu d'en retirer son argent avec usure, il l'amene donc en son logis, & fut huit iours à la froter de teinture de noir, à la lauer & accommoder, de sorte

424 *Suite de l'Inventaire general*
qu'on eust dit en la voyant que la
Nature luy eust donné cette cou-
leur en naissant, jamais on n'auoit
veu cela en France : ceux qui con-
temploient Filemon frotter & re-
frotter son Asne ne sçauoiēt point
où buttoit son intention, ny ce
qu'il desiroit faire de cette rare &
excellente beste, (on dit qu'à la-
uer la teste d'un Asne, on n'y
perd que la lessiue,) mais ie vous
puis assureur qu'il n'y perdit point
sa peine, car quant elle fut bien
paree, bien noire & accommo-
dee : Il s'habille en Manant de
village, prend vn sac sur ses épau-
les comme vn Rustic, & vn ba-
stion dans sa main, & s'en va pas-
ser immédiatement deuant le lo-
gis de Dom Richardo, deuant le-
quel il y auoit force laquais & au-
tres personnes, a cause que cet

de l'Histoire des Larrons. 425
Espagnol estoit d'une grande
qualité.

Estant arriué là-deuant, il a-
uoit attiltré vne bonne vieille, qui
avec vn pot deuoit venir luy de-
mander du lait, & en effect son
affaire estoit si bien reiglee que
la vicille vint, luy demande vne
pinte de lait, & l'ayant tiré du
pis de l'Asnesse, elle luy presen-
te vne piece de dix sols pour la
pinte, mais Filemon luy dit qu'il
ne la donneroit point à moins de
deux carts d'écus, & que ce n'e-
stoit point là vne Asnesse d'ordi-
naire, si bien qu'il y eut grosse
querelle entre ces deux larrons,
(car la femme estoit de la troupe,
aussi bien que Filemon,) querelle
qui fit assembler & sortir tous ces
Espagnols qui estoient dans la
maison de Richardo, lesquels

426 *Suite de l'Inventaire general*
comme ils sont assez nyais d'eux-
mesme, ne voyoient gouste en
cette fourbe.

Or de ceux qui sortirent il y en
eut vn qui auoit cherché plus de
dix fois des Asnesses noires par
tout le marché, & à peu dire, par
tous les villages des enuirs de
Paris, lequel voyant celle-cy
commença a faire de exclama-
tions de Muhamedis, & a ouuir
la bouche d'étonnement, comme
s'il y eust voulu enfourner tous
les pains de Gonesse, qui arri-
uent les Mecredis à la Hasle. O
heureuse rencontre, dit il, voicy
ce que nous cherchons, il y a si
long-temps ! il va appeller le
Maistre d'Hostel de Don Richar-
do, le Cuisinier vient avec vn
pot, & de ce que l'autre ne vou-
loit donner que dix sols il en donna

de l'Histoire des Larrons. 427
quarante, Filemon fait le
renchery, & ioie son personnage
aussi-bien qu'homme de sa sor-
te: Monsieur, dit-il, quant vous
me donneriez le pesant d'or de
cette beste, vous ne me scauriez
payer sa bonté, elle vient de plus
de cent cinquante lieuës d'icy,
& puis dire que son lait est le
meilleur lait, & le plus restaurant
qui se rencontre au reste de la
France, (puis l'Espagnol goustant
le lait, ô la douceur (disoit-il) en
aspirant & remuant les épaules !
ô le bon breuuage pour Mon-
sieur.)

Enfin on demande à Filemon
s'il veut vendre son Asnesse, &
combien il la fait, le prix en est
inestimable, dit il, iamais vous
n'avez veu vne telle beste, & la
vendre, c'est m'oster ma vie, car

elle me nourrit moy & les miens, & me rapporte tous les iours plus de quatre francs de proffits, combien croyez-vous que i'aye esté importuné pour la vendre, on m'en a offert mille fois de l'argét, si'y eusse voulu entendre.

Tandis que ce braue Marchād loüoit ainsi sa marchandise, & qu'il faisoit le renchery sur la denree de cinquante sols, Dom Richardo en eut aduis par ses gens, & vint luy mesme pour cōclure le marché, Filemon ne veut point donner son Asnesse's'il n'a vingt-cinq pistoles, dit que c'est vne excellente beste, & fait si bien le subtil, (chose étrange,) qu'il emporta les vingt cinq pistoles & trente, s'il les eust demandé, tant l'Espagnol aymoît les Asnes, & tant il faisoit d'estime de cinq

sols de noir, que ce coupeur de bourse auoit employé pour teindre le gris de son Asne.

Filemon ayant ses vingt-cinq pistoles commença a déposer sa juppe de toile & reprendre ses habits d'ordinaire & a fripper le pouce au dépend de l'Espagnol & de son humeur hypocondriaque: Vous l'eussiez veu dans les cabarets, plus éveillé qu'une potee de souris, tousiours au milieu de deux bouteilles, afin qu'il n'eust iamais mal au cœur, enfin c'estoit vn homme qui aymoit a se donner du bon temps & a aualler ses angoisses passées, & les miseres de l'aduenir en auallant le piot, il auoit les yeux & le nez teint en écarlatte, les rubitsluy paroïsoient sur le visage, aussi-bien qu'au Roy de Calcut: Bref c'e-

430 *Suite de l'Inventaire general*
stoit vn vray Baccus tandis qu'il
auoit de l'argent.

Mais ce fut bien la pitié quant
deux ou trois iours apres le Palfre-
nier de Don Richardo voulut é-
triller son Asnesse & la lauer de
peur des crottes, car elle estoit
plus accoustumee aux coups de
bastons qu'à l'étrille, le poil luy
tomboit des épaules comme les
prunes d'un arbre quant on le
croulle, & apres auoir esté con-
duicte en la riuere, toutes les
parties qui auoient entré dans
l'eau deuidrent grisastres, &
retournerent en leur premier
naturel.

Ce fut icy où Don Richardo
commença a maugreer & a de-
tester les *crapaux Francho*, (ainsi
nous appelloit-il,) & à dire que
dans Paris il n'y auoit que trompe-

ries, supercheries & subtilités, que
voulez-vous plus, il vouloit faire
des informations sur son Asnesse,
mais il n'auoit garde de trouuer
l'Asnier, ny de le rencontrer, ou
il eust fallu visiter toutes les tauer-
nes de Paris.

Le bruiet de cette fourbe cou-
rut iusques à la Cour, où l'Epa-
gnol alloit tout les iours, a cause
des affaires qu'il estoit venu prat-
iquer & moyenner à Paris: & ie
vous laisse a penser combien il
en fut ry, & avec quels brocards
nos François le renuoyerent en
son pays, d'auoir achepté vn Asne
pelé vingt-cinq pittoles, pour les-
quelles on eust eu vn Cheual
d'Espagne, le ry de l'Asne en fut
si grand que nous en eusmes le
bruiet iusques dans la ville de
Lyon, & le refus en vint iusques

432 *Suite de l'Inventaire general*
à nous : (il est vray que l'Asne de
Filemon n'estoit point l'Ane d'or
d'Apulee ,) mais pour cinquante
sols l'argent n'auoit mal profité ,
& voudrois que si peu de rentes
que i'ay fussent à ce pris , c'est à
sçauoir vne pistole pour [deux sols
en huit ou quinze iours , ie de-
uiendrois aussi riche que Crelus au
bout d'une vingtaine d'annees.
Mais passons outre , & puis que
nous sommes tombez sur les As-
nes , voyons la drollerie que File-
mon fit à vn villageois , il n'y aura
point tant de profit à celuy cy
qu'aux autres , mais il y a autant de
subtilité & de gaillardise , car tout
ce que ie vous vay représenter ne
se fit point sans vin boire .

Il n'y a personne qui ne sçache
le grand concours de peuple qui
se trouue à la place de Greue la

veille

veille de la S. Iean Baptiste , a
cause du feu d'artifice qui s'y
ioüe , des boëtes , des canons &
autres raretez que l'on y voit .

Or vn bon vieux villageois
qui estoit venu apporter les ren-
tes a vn gros Millourd de Paris ce
iour-là voulut demeurer ce soir
pour voir cette solemnité , &
par ce qu'il ne pouuoit se tenir de
bout , ne voulant louer vne cha-
bre pour regarder tant de mer-
ueilles , il prit son Asne , monta
sur son bast , & s'en alla au milieu
de l'assemblée & de la presse .

Filemon qui venoit de la ra-
uerne ce iour-là selon la coustume ,
voyant ce vieux bon homme , si
bien monté , dit à trois ou quatre
de ses camarades , qui auoient
tous siffilé aussi bien que luy , qu'il
voulait faire vn traict de gaillar-

Ee

434 *Suite de l'Inventaire general*
dise, & démonter ce villageois.

Vrayement dirent les autres voila bien dequoy, tu nous la baille belle, & quel profit nous reuiendrait d'un asne, au lieu que dans cette presse nous pouuons faire des merueilles. & auoit de bonnes bourses, ne sçais tu pas que la veille de la S. Iean est le iour de la moisson des coupeurs de bourses, & que s'il y a quelque bon coup a faire c'est dans la presse & la multitude, qu'il le faut entreprendre!

Il n'importe, dit Filemon, cela ne nous empêchera point de faire quelque autre bonne affaire, mais c'est pour nous regaillardir les sens: de ma part répondit vn autre, ie ne iette point mon amorce pour vn si petit poisson, & ne veux point encourir le danger des

de l'Histoire des Larrons. 435

coups de bastons pour vn Asne pelé.

Vous ferez ce qu'il vous plaira, dit Filemon, mais ie vous prie que nous détrouffions ce villageois deuant que de faire aucun ouurage, sur ces paroles, ils s'approchent de luy. (ie vous supplie de remarquer cette drollerie,) & voyant qu'il estoit ententif a regarder les diuers personnages, les Gardes, & les Archers qui faisoient monstre par la Greue selon leur ordinaire: Ils prennent le bast de l'Asne chacun par vn coin, & souleuent le personnage, sans qu'il creust qu'autre que l'Asne le soustinst, & tandis qu'ils sont en cet état, ils auoient donné charge à vn nouice de leur bande, (comme assez souuent il s'en trouue parmy les ruës qui tâchent

436 *Suite de l'Inuentaie general*
a faire leur apprentissage sur quel-
que pauvre villageois nouvelle-
ment arriué,) de piquer l'Asne a-
uec vn poinçon & de le faire mar-
cher au trauers de la foule du peu-
ple, & afin que le villageois ne le
peust voir ils mirent vn manteau
deuant luy, le tenant tousiours en
posture & extasié : de sorte que
quant l'Asne fut dehors de la
ueü & bien auant dans la presse,
ils laissent aller le bast de l'Asne &
l'Asnier par terre, qui se voyant
tóbé croyoit estre en l'autre mô-
de, & que la terre se fust creuee
sous luy, il se releue aussi étonné
ques'il eust esté metamorphosé
en Asne, regarde autour de soy,
& mesme ne pouuant croire à
ses yeux, taste à ses oreilles si elle
sont veluës, & s'il n'est point con-
frere de Midas, il cherche son

Asne, braict apres luy, & ne scait
de qui se plaindre, tout le monde
le regarde & pas vn ne se peut em-
pêcher de rire, non pas mesme
ceux qui luy ont ioüé ce traict : &
par ainsi il en eut pour son Asne.
Et apres tout cecy ie vous laisse a
penser comme Filemon & ses ca-
marades iouèrent de la courte
épee, & comme ils estramaçonne-
rent dans la tourbe confuse du
peuple pour auoir les bourses des
mieux fournis, car ce iour il y en
eut cinq ou six qui ne rencontre-
rent que les cordons, car le reste
s'en estoit allé. Mais ils furent at-
trappez le mesme iour, & bien
tost apres enuoyez aux Galeres
pour digerer leurs morceaux.
De tout ce discours vous pouuez
iuger de l'effronterie de Filemon,
& que l'impudence & le larcin

438 *Suite de l'Inventaire general*
ne vont iamais l'un sans l'autre.

*Méchanceté insigne de Forestier, &
la fin miserable de sa vie.*

CHAP. XIII.

Quand ie considere les mé-
chancetez qui se font tous
les iours parmy le monde , les
turies, les massacres, les carnages,
rapt, vols, brigandages, pilleries,
barbaries , cruautez , ie ne scay
comment le foudre du Ciel ne
nous abisme point dans les En-
fers & ne renuerse cette machine
ronde de fonds en comble, mais
quelque chose que nous voyons
dans le reste de la terre , quelque
méchanceté que nous entendions
estre arriuee dans les autres par-

de l'Histoire des Larrons. 439

ties du monde , tout cela n'est
qu'une fumee, au regard de ce
que nos yeux contemplent tous
les iours dās Paris, c'est vn gouffre
de tout ce qu'il y a de mal-heur
deffous les Cieux, c'est le trou de
l'Auerne , & ie puis mieux dire,
que cest la montagne de Ve-
suue, ou le Hecla qui ne vomit
que feux & flammes contre le
Ciel , & dont l'orage furieuse
semble mesme s'animer contre
les Astres.

Y a il iournee dans cette pone-
ropolis qui soit exempte de mas-
sacres , tous les carreaux ne sont-
ils point teints & empourprez de
rouges lauasses qui se font du
massacre des hommes ? en quel
sicle somme-nous sinon dans
vn sicle de fer & de plomb , ou
plustost dans vn sicle de sang ou

440 *Suite de l'Inuentaie general*
les hommes n'ont plus autre plaisir que de tremper leurs mains dans le meurtre & dans le carnage, iusques-là mesme, (chose étrange) qu'en plein midy à la veuë du Ciel & des Astres dix ou douze assassins s'assembleront sur le Pont-neuf, & massacreront vn pauvre Gentil homme, de sang froid, trois Gentilshommes se ruëront sur vn pauvre diable, & le tuëront à coups d'épees en vn temps qu'il ne se peut deffendre, il semble que pour estre aujourd'huy noble, il ne faille que teindre vn manteau gris dans le sang de quelque miserable, afin de porter le rouge & l'écarlatte pour marque de noblesse.

Que voulez-vous plus? il y a quelque temps qu'il courut vn

de l'Histoire des Larrons. 441
bruiët à Paris qu'il y auoit vne compagnie de voleurs à gage, aufquels on n'auoit qu'à faire prix & marché de la vie de ceux qu'on vouloit tuër, & puis leur monstret, & on ne se pouuoit échapper de leurs mains. Quelle plus insigne barbarie voulez-vous imaginer, les Scites & les Tartares sont bien cruels, mais iamais ils n'eurent cette inuention: c'est faire renaistre vn siecle de Cannibales & de Sauvages, qui se mangeoient l'vn l'autre.

C'est de cette damnable compagnie dont ie veux icy traiter deux mots en parlant de la vie de Forestier, & de ses principaux supposts.

Premierement ie soustiens que tous les siecles passez n'estans point venus iusques à cet horreur,

& cette derniere extremité: nous sommes en vn temps le plus desesperé qui fut iamais. on parle des proscriptions de Sylla & de Marius, qui iouïoient au boutehors, au despends de la Republique Romaine, & de leurs pays, comme si leur patrie propre deuoit seruir de machine à leurs passions, à leurs querelles & à leurs grandeurs, mais outre que c'estoit des gens cruels de leur naturel, & plus barbares que les nations mesmes qu'ils auoient vaincuës, on peut dire qu'ils n'estoïent portez ny poussez aux massacres qu'ils faisoient faire que pour leur propre interest.

Quant aux proscriptions du Triumvirat, c'estoit vn mesme sujet qui animoit les partisans, & toutesfois estoit ce vne chose

bien miserable de voir nager les ruës dans le sang de ses propres citoyens, & de regarder étendus parmy les places mille braues hommes qui auoient bien merité du public.

Mais de nostre temps la cruauté & la barbarie a esté plus auant, car il s'est eleué vne compagnie d'hommes incogneus (que ie qualifirois plustost du nom de Tigre) lesquels se vendoient au premier venu qui les vouloient employer pour faire quelque massacre, si bien que quant quelqu'un auoit quelque haine contre vn autre, on venoit au bureau de Messieurs, querir huit, dix, douze, autant qu'on vouloit pour faire l'assassinat premedité, à tant pour teste, & puis vous eussiez veu ces Lyons se planter en vn coin de ruë en

444 *Suite de l'Inventaire general*
plein iour à la veüe tout le mode,
se ietter furieusement sur vn pau-
ure passant & ainsi luy oster la
vie sans qu'aucun en osast appro-
cher, iusques là mesme qu'il sem-
bloit que nous fussions plus assen-
rez au coin d'un bois qu'au coin
d'une ruë.

Nous en auons veu l'experien-
ce, & ceux qui ont esté écartelez,
tant à la Greue, la Place Maubert,
qu'au bout du Pont S. Michel,
en pourroient dire des nouvelles,
s'il leur estoit loisible de retour-
ner au monde: Le vice n'a qu'un
temps, il faut enfin qu'il succè-
be & cede à la vertu, la diligence
des Magistrats a promptement
dissipé cette vermine & chasse les
fauteurs d'une si pernicieuse ca-
balle, par la punition de leur ma-
lesice.

de l'Histoire des Larrons. 445

Or apres vous auoir aduancé
ces deux mots de cette compa-
gnie scelerate & detestable, vous
deuez sçauoir que Forestier en e-
stoit vn des principaux, &
qu'ayant quitté le mestier de cou-
peur de bourse, il se ietta dans cet-
te troupe, mesme pour gagner
sa vie en la faisant perdre aux au-
tres, c'estoit vn grand Colosse,
maigre & haue, vn fendeur de na-
seaux, & vn homme déterminé, qui
estoit plus enragé que courageux,
dècriuons icy quelque actions de
sa vie, puis nous verrons le iuste
iugement de Dieu à sa mort: La
premiere action qu'il fit est fort
estrange, & merite bien d'en voir
l'histoire.

Ayant vn iour appris qu'un
nommé Votrisalloit en Poictou,
& qu'il portoit grande quantité

446 *Suite de l'Inventaire general*
d'argent avec luy, il prend vn
cheual, & contrefaisant le Mar-
chand va apres luy, & le rencon-
tre aux enuirós de Fontaine-bleau,
là ils font cognoissance & Fore-
stier donne de si grandes preuues
d'homme de bien, & d'amitié à
Votris qu'il croyoit estre indi-
gne de porter le nom d'homme
de douter seulement de sa pru-
d'homme, aussi ce voleur estoit
le plus accort personnage qui se
méla iamais du mestier : ils n'e-
rent plustost passé Orleans qu'un
certain ie ne scay qui se ioignit à
eux, lequel alloit le mesme che-
min, & arriua qu'ils coucherent
en la mesme hostellerie, tous trois
& en la mesme chãbre, le lende-
main matin celuy cy qui estoit
venu le dernier voulant sortir de
meilleure heure, prend par mé-

de l'Histoire des Larrons 447
garde la fauconniere de Votris, &
laisa la sienne à la place, s'en allant
où ses affaires le demãdoient, Vo-
tris ne prenant aucunement gar-
de à cela a cause qu'il auoit trou-
ué son fait au mesme lieu où il l'a-
uoit mis le soir precedent, ne lais-
se pas de suiure son chemin, Fo-
restier de son costé s'estant
apperceu par quelques paroles
qu'il auoit entenduës à la trauerse,
que Votris cachoit son argent dãs
la fauconniere, resolut de l'em-
porter, sans auoir autre dessein
sur sa vie, & en effect estans arri-
uez à la premiere hostellerie, ce-
pendant que Votris commandoit
a souper, & donnoit ordre a faire
accommoder vne chambre, Fo-
restier ouure subtilement cette
fauconniere pour voir s'il y auoit
tant d'argent qu'on luy auoit dit,

448 *Suite de l'Inventaire general*
à son depart de Paris, & cela meritoit bien de faire vn vol d'importance : mais il fut étonné que voulant ouvrir, au lieu d'argent il trouue la teste d'vn homme auquel on auoit coupé le col , le voila bien étonné, il transit d'horreur, & ne sçait que dire de ce qu'il voit, car iamais il ne se fust persuadé de faire vne telle rencontre.

Il referme donc tout doucement la fauconniere sans faire semblant de rien: & retourne trouuer Votris, qui donnoit ordre aux fausses, avec ce dessein neantmoins de le prendre à dépourueu le lendemain & le tuër pour voir s'il n'auoit point caché son argent autre part que dans sa gibeciere, ayans soupé ils se couchent, le iour venu, les voila hors

du

de l'Histoire des Larrons. 449
du liect & en campagne, mais Votris fut bien surpris quant venant a payer, au lieu de trouuer son argent, trouua la teste d'vn homme encor toute sanglante, il ne se pouuoit imaginer d'où venoit ce prodige. On dit qu'en bastissant le Temple du Capitole on trouua vn pareil accident, mais iene pense point que les Romains fussent plus émeruëillez : il regarde à deux fois sa fauconniere, & ne sçait que s'imaginer, il la monstre à Forestier, lequel au commencement fait del'étonné & de l'effarouché, comme s'il n'en auoit desia rien veu : Mais ils ne furent plustost au coin d'vn bois aux enuirons de Saumur que ce tygre inhumain, qui iusques là auoit vn visage d'aigneau, saisit Votris au collet, le fait descendre de

Ff

son cheual, le terrasse à ses pieds, sans qu'il fist aucune resistance, car il estoit plus étonné de voir Forestier en cette fureur, luy qui par l'espace de tant de iournees luy auoit fait tant de cognoissance & de protestations d'amitié, que de voir vne teste coupee dans sa fauconniere, celuy cy demande la bourse, mais il n'auoit garde de la donner, puis qu'on luy auoit enleuee en luy enleuant sa gibbeciere, que fait cependant ce demon incarné, il le foule aux pieds, écume de rage, luy tient le pistolet sur la gorge, & enfin voyant qu'il estoit frustré de l'esperance qu'il auoit conceüe à Paris sur la fauconniere, il déchargea sa colere sur luy, & luy donne vn coup de pistolet dans le front, & quatre coups de poignards dans le cœur,

si bien que nonobstant les cris, & les prieres il luy osta la vie, croyant en le fouillant trouuer ce qu'il cherchoit, mais il n'y trouua iamais rien qu'une monstre d'argent doré, qui valoit enuiron quarante ou cinquante écus.

Cet assassinat estant fait, il l'enterre en la mesme place, (chose étrange & inouïe, si son procez n'en faisoit foy,) prend son cheual, le vend à la premiere ville, retourne iusques a Orleans & y demeura quelque temps.

Or pour reprendre le discours que j'ay quitté, vous deuez scauoir que la teste que Votris auoit trouuee dans sa gibbeciere estoit la teste d'un Gentil homme, qui auoit esté décapité à Orleans, & par ce que dans le mesme arrest il estoit porté que le Boureau de

uoit aller attacher cette teste deuant son Chasteau sur vn pau qui y seroit eleué, il s'achemina pour l'executer, & de fortune s'estoit rencontré en la compagnie de Votris & de Forestier, & sans y songer auoit pris vne fauconniere pour l'autre : Forestier qui demeura quelque temps à Orleans, sceut que lefusdit Gentilhomme auoit esté décapité, & s'enquestant de sa forme & de sa figure, il recogneut veritablement que celuy qui auoit couché avec eux estoit bourreau, & que c'estoit la teste du Gentilhomme que Votris auoit rencontrée dans son sac, incontinent il va effrontément trouuer celuy-cy, & luy dit qu'il luy rende la fauconniere qu'il auoit prise au lieu de la sienne, au commencement

le Bourreau vouloit faire quelque difficulté, mais il fut contraint enfin par les voyes de Iustice de rendre le sac & l'argent, & mesme fut tellement poursuiuy par Forestier, qu'il eut le fouët sous la custode, pour vouloir contre toute raison retenir le bien d'autrui.

Icy ce volleur impudent commença a se charger de l'argent de Votris, & retourne à Paris, où on ne parle en sa compagnie que de faire bonne chere, passer le temps doucement, & se soucier fort peu des morts.

Tandis on fait de grandes enquestes de Votris, (car il estoit de tresbonne famille.) On enuoye des Courriers par tout pour scauoir de ses nouvelles, & apprendre le lieu où il pourroit estre allé, mais on n'en sceut iamais rien de

454 *Suite de l'Inuentaie general*
couvrir, sinon que son cheual auoit esté vëdu à vn Villageois des enuiron de Saumur, qui fut pris sur ce soupçon, & mis à la gehenne, mais on le trouua innocent.

Forestier d'autre costé ne se peut empêcher en continuant ses débauches de continuer ses massacres ordinaires, il n'est iamais plus aise que quand il a trempé ses mains parricides dans le sang, tous les iours il fait de nouveaux meurtres, mais il ne demeuroit iamais deux mois dans vn mesme cartier, de peur d'estre attrappé. Que voulez-vous dauantage, il massacra & tua sa propre mere? Bon Dieu, quelle inhumanité & quelle barbarie! & ce sans que personne en sceust iamais rien découurir, car il n'y auoit que Dieu seul qui l'eust veu, aussi ver-

de l'Histoire des Larrons. 455
rez-vous à la fin vn iuste iugement du Ciel à sa mort.

Mais arrestons nous vn peu sur cet assassinat detestable qu'il fit sur le Pont-neuf, où apres auoir volé & tué le laquais qui marchoit deuant pour aller querir le carrosse de son Maistre, il tua aussi le Gentil-homme qu'il seruoit, & voicy comment cela se passa.

Deux gentil-hommes auoient querelle ensemble, & s'estoient desia trouuez sur le pré pour en vider & terminer le different au bout de l'épee, mais le Roy en ayant eu le vent enuoya des Gardes de son Corps pour les separer, ce que voyant l'vn de ces deux, qui estoit passionné à l'infiny contre l'autre, & qui recherchoit tous les moyens de le tuër, suiuant

456 *Suite de l'Inventaire general*
cette belle maxime: *Dolus an vir-*
tus quis in hoste requirat? Il prat-
tique Forestier, dont il sçauoit la
méchanceté & l'humeur, luy don-
ne cinquante écus, & luy en pro-
met cinquante autre, s'il peut
tuër le Gentil-homme, qu'il luy
nomma.

Celuy-cy ne manque point de
luy promettre d'en faire l'execu-
tion, & de l'attrapper, de sorte
qu'il n'en seroit iamais parlé: &
en effect ayant touché la moitié
de son argent, il va soudainement
& sous-main au logis dudit Gen-
til-homme, qui demouroit dans
le cartier de S. Honnoré, s'en-
quiert de tout le train de son lo-
gis, des tenans & aboutissans de
ses parens & amis: & enfin sceut
qu'il auoit vne Sœur aux enuiron
des Augustins, qu'il alloit voir

del'Histoire des Larrons. 457
tous les Dimanches au soir & y
souppoit, ayant appris ces nou-
uelles, il dit au Gentil-homme
qui auoit marchandé avec luy,
s'il auoit quelque maison des
champs qu'il s'y en allast avec tout
son train, afin qu'on ne doutast
aucunement de luy, ny qu'il fust
suspçonné de tremper dans l'as-
sassinat.

Celuy-cy desirant avec impa-
tience de voir l'effect de ce que
Forestier luy promettoit, part de
Paris & va en vite terre qu'il auoit
au delà de Rouën, à plus de cin-
quante lieues d'icy, quinze iours
auparauant que l'assassinat se deust
faire.

Voila donc tous les prepara-
ratifs dressés, Forestier auertit six
de ses cōplices, lesquels se trouuēt
sur le Pont-neuf le iour qu'il auoit

458 *Suite de l'Inventaire general.*
assigné, cependant que luy iroit
voir si le Gentil-homme souppoit
chez la Sœur, à son ordinaire.

Dix heures du soir sonnent, le
Gentil-homme ayant souppé
s'en veut retourner en son logis,
& enuoye son laquais querir son
carrosse, mais Forestier reco-
gnoissant le laquais, (car il sçauoit
les couleurs, & auoit vne lanterne
sourde avec laquelle il regardoit
au nez des passans.) Il le tuë & le
iette dans la riuere, son Maistre
se trouue étonné de ce qu'on ne
amenoit son carrosse, & auoit re-
solu de coucher là ce soir, mais
Forestier voyant qu'il retardoit si
long-temps, ne voulant que
son esperance fust morte, & mar-
ry si l'vsufruict de ce qu'il espe-
roit tomboit en la main d'vn au-
tre, s'aduise d'vne insigne méchâ-

de l'Histoire des Larrons. 459
ceté pour le faire sortir: il enuoye
deux de ses compagnons au logis
où il souppoit, pour luy donner
aduis que son laquis ny son car-
rosse ne pouuoient venir, a cause
que le feu estoit immediatement
en la maison de son voisin, & que
sa femme les auoit enuoyez ex-
prez pour le venir querir en
haste.

Ceux-cy qui estoient fait au
badinage ne manquēt point à leur
entreprise, vont au logis de la
Sœur frapper en étourdis, & en
personnes qui ne craignent rien,
on leur ouure, ils demandent
Monsieur Tel, & luy disent qu'il
s'en retourne vistement, & qu'ils
estoyent venus expressément pour
le querir, a cause que le feu estoit
chez son voisin, & y auoit dan-
ger qu'il ne se iettast en la mai-

460 *Suite de l'Inuentaire general*
son, qu'on n'auoit peu enuoyer
le carrosse, à cause que Madamoiselle faisoit transporter tous les meubles, que c'estoit la plus grande confusion qu'on eust iamais veu, que toute la ruë de S. Honoré estoit en armes, & les chaisnes tenduës, qu'il prist seulement son epee & qu'il s'en vint vistement.

Le Gentil-homme prend cecy pour argent comptant, & croy ce qu'on luy dit, donne le bon-soir à sa Sœur, qui le fit accompagner d'un de ses laquais, ce qui fâchoit fort aux deux larrons, car ils craignoient que leur entreprise ne fust point si seurement conduite estant en la compagnie de tant gens, toutesfois de peur de donner aucun soupçon, ils firent semblant de trouuer tresbon que

de l'Histoire des Larrons. 461
le laquais vint avec eux : mais feignant de vouloir lâcher de l'eau, ils s'arrestèrent derriere, & se donnerent le mot, que quand Forestier paroistroit avec leurs autres camarades, ils se saisiroient l'un du Gentil-homme & l'autre du Laquais,

Ils ne sont plustost sur le Pont-neuf que Forestier & les camarades viennent au deuant du Gentil-homme, & d'une parole brusque : Demeure, ou ie te tuë, le Gentil-homme veut mettre la main à l'épee, & commande aux trois autres de le deffendre, mais luy & le laquais furent bien étonnez quant ceux qu'ils croyoient estre de leur partie, leur vindrent saisir la garde de leur epee, le laquais dit, Monsieur, prenons la suitte, car nous sommes morts,

& en effect Forestier se metant en posture, cependant que les autres tenoient le Gentil homme luy donne vn coup de pistolet dans la teste & le couché par terre, le fouillant & cherchant dans ses pochettes cependant que les autres tuoient le laquais à coup de poignards, où il trouua vingt cinq pistoles, & prit vn diamant qu'il auoit au doigt, de la valeur de cent ou six vingt écus.

Mais ce fut vne nouvelle dissension entr'eux quand il fallut partir le butin, car ils vouloient estre tous aussi grands maîtres les vns que les autres, & participer également au gain, alleguans pour leurs raisons, que Forestier n'auoit point fait dauantage qu'eux, mais luy au contraire disoit qu'il auoit le diamant, en despit d'eux,

& participeroit au reste, car il estoit le premier auteur de ce meurtre & auoit donné le coup: cette querelle s'estant meüe & eschauffee, les voila qui se batoient, demurerent deux sur la place, Forestier fut blessé au bras, & neantmoins ne laissa pas de prendre la fuite.

Or ainsi qu'ils se chamailloient l'vn l'autre le Guet vint a passer, incontinent tous se separent, & s'enfuyrent qui çà, qui là, mais il y en eut deux malotrus, qui pour n'auoir point des iambes assez legeres ne se peurent sauuer & furent pris & emmenez au Chastelet, à l'heure mesme on va voir le corps qui estoit tué, le Coché mesme du Gentil-homme passa par dessus le Pont pour aller querir son Maître, & le reco-

Extrait de l'Inventaire general
de l'assassiné & meurtry de deux
corps dans la teste & d'as le cœur,
il fut au volleur, les voisins qui
estia estoient éueillez accouru-
nt, & dirent bien auoir enten-
u le bruiet : les Archers du Guet
y trouuent mais on ne sçait qui
est le premier autheur du massas-
cre, la Sœur du Gentil-homme
en est aduertie comme elle s'alloit
ieter dans le liêt, & sort toute
écheuelee de son logis vient sur le
Pont-neuf, fait mettre dans le
carrosse le corps mort de son frere,
& porter son laquais en son
logis, & s'en va en la ruë de S.
Honoré, où elle trouue la
femme & les enfans de son frere
qui n'attendoient rien moins que
que cet assassinat.

Voila toute la maison en con-
fusion, on ne sçait appaiser la
mere

de l'Histoire des Larrons. 465
mere ny les enfans, encore ce qui
les le fâche plus, est de ne sçauoir
d'où vient ce méchant coup, tou-
tesfois ils eïperoiët tous que ceux
qui estoient prisonniers en pour-
ront dire des nouvelles, & que
les Archers qui auoient assisté à
la pluspart de cette action, ou qui
en auoient Iceu apprendre quel-
que chose découueroient les
assassins, mais le lendemain quant
on vint a interroger ceux qui a-
uoient esté pris, ils dirent qu'ils
ne sçauoient rien de l'assassinat du
Gentil-homme, trop bien qu'ils
auoient en se deffendant tué deux
larrons qui les poursuiuoient à
outrance, & que pour leur parti-
culier ils n'estoient point de la
conspiration.

Ces paroles dites avec vne feïn-
tise & vne apparence bien gran-

466 *Suite de l'Inventaire general*
de donnoit du doute aux exami-
teurs (car comme ie vous ay desai-
dit, deux de la troupe s'estoient
rencontrez morts sur la place, &
au mesme lieu où le Gentil-hom-
me auoit esté tué:) toutesfois
voyant ie ne sçay quelle crainte
& changement de couleur au vi-
sage de ces prisonniers, on leur dō-
na la questiō ordinaire & extraor-
dinaire, & mal-gré eux on tira de
leur bouche la verité qu'ils vou-
loient celer, c'est assçauoir qu'ils
estoyent de la conspiration, que le
nommé Forestier estoit le premier
auteur de l'assassinat, de sçauoir
d'où il estoit poussé, & à quel rai-
son il les auoit meu à vn si mé-
chant acte, il ne leur en auoit rien
voulu decouurer, qu'ils s'estoyent
battus contre luy, pour ce qu'il
vouloit emporter le plus beau du

del'Histoire des Larrons. 467
butin, & auoit pris la fuitte, &
nesçauoient en quel lieu il pour-
roit estre allé.

Ils declarerent encor plusieurs
autres de ses actions, & dirent
aux interrogateurs qu'il auoit ac-
coustumé de ne loger iamais en
vn endroit deux fois, de sorte
qu'il estoit fort secret, & qu'il
ne communiquoit iamais son des-
sein à personne.

On ne laissa pas pourtant de
chercher par tout à la requeste de
la veufue, qui employa tout ce
qu'elle auoit d'industrie pour le
decouurer, mais luy qui ne se dé-
couuroit iamais à personnes, en-
cor qu'ils fissent profession de luy
estre amis, estoit bien loing de
là cependant qu'on le cherchoit,
car ayant veu que deux de ses ca-
marades estoient prisonniers, il

468 *Suite de l'Inventaire general*
commença a prendre le deuant
par des ruës destournées, & dès
l'heure mesme alla trouver le
Gentil homme qui luy auoit fait
faire l'assassinat, & luy demanda
l'argent qu'il luy auoit promis
pour mettre cette entreprise à
chef, ce que l'autre ne vouloit
faire que premierement il n'eust
enuoyé vn de ses laquais à Paris,
prenant son pretexte de l'enuoyer
achepter quelques étoffes, mais
sur tout luy chargeoit de sçauoir
des nouvelles du susdit Gentil-
homme, qui estoit son ennemy
mortel: de sorte que par ce moyé
pendant qu'il entretenoit Fo-
restier, & qu'il le menoit à la chasse
pour le diuertir, il sceut la verité
du fait: Mais tous deux ont beau
fuyr, Dieu les sçaura bien trouver
toit ou tard, rien ne luy est caché,

de l'Histoire des Larrons. 469
il penetre iusques au plus creux
de nos pensees, va fouiller dans
nos secrets, & nos conseils les plus
obscurs, pour delà mettre en éui-
dence & à la veüe de tout le mon-
de les causes de nostre confu-
sion.

Le Gentil-homme ayant sceu
que son ennemy estoit tué, donne
le resté de l'argent qu'il estoit con-
uenü avec Forestier, afin qu'il s'en
retournast à ses affaires, mais il fut
fort long-temps en deliberation
s'il deuoit le tuër, ou le laisser aller,
car en le tuant il s'ostoit vne épine
du pied, & vn verd de la con-
science, qui luy donnoit mille
tintoin dans l'esprit, & le rendoit
continuellement agité d'vn
suspçon & d'vne crainte d'estre
découuert, non qu'il craignist
que Forestier l'allast déposer,

470 *Suite del Inuentaie general.*
mais qu'estant pris pour quelque
autre assassinat ou meurtre, (car il
ne viuoit point d'autre mestier, &
pouuoit-on dire qu'il ne beuuoit
ny m'ageoit qu'au dépêds du sang
d'une infinité de personnes qu'il a-
uoit épandu, ne faisant non plus
d'estime de la vie d'un homme
comme d'un poulet) il ne décour-
urist sa méchanceté, iusques-là,
mesmes qu'en le conduisant hors
de son clos, il eust un poignard
dans sa main, qu'il tenoit deffous
son manteau pour le tuër, mais ce
maistre voleur auoit vne telle au-
dace imprimée sur le front, tant
d'horreur dans les yeux, & vne
barbarie si manifeste en tout le
corps, qu'il n'osa iamais attenter
de luy faire aucun mal, estant as-
seuré que s'il manquoit à son coup

del'Histoire des Larrons. 471
Forestier ne luy manqueroit
point.

Le voila donc party, il va cou-
rir le pays pour six mois, car de
retourner si tost à Paris, c'estoit
aller épouser vne potence, il fait
des rauages par la Normandie,
pille, rait, emporte & fait le
diable, iamais on n'auoit veu vntel
picoreur, car encor qu'il fust seul,
quant il rencontroit deux hom-
mes bien montez dans un bois,
il ne laissoit point de leur deman-
der effrontément la bourse ou la
vie.

Vn iour les Archers de Caen le
voulurent enleuer, mais il leur
donna le moine, car ayant reuestu
un Villageois des enuirs de ses
habits, & pris les siens qui estoient
de toile, il passa au milieu d'eux
comme un éclair, sans qu'on l'ap-

perceust, laissant apres luy tomber vne lettre, par laquelle il aduertissoit les Archers qu'ils le deuoient prendre lors qu'il estoit temps, & que iamais on ne le reuerroit en ce pays, comme en effect il s'en alla de là en Picardie, où il fit de nouveaux rauages, & témoigna par effect que plus vn singe vieillit, plus il se rend incorrigible & méchant : les forests de Compiègne, de Senlis & de Soissons seignent encor du sang qu'il y a épandu. Tandis on ne laissa pas de rouër ses compagnons, esperant qu'à la mort ils découueroient les auteurs de l'assassinat qui auoit esté commis en la personne du Gentil-homme, dont nous auons parlé.

Six mois apres Forestier retour-

na à Paris, où ne se courant que du manteau de la nuit, il recommença ses premieres débauches & méchancetez, estimant que la mort de celuy qu'il auoit tué estoit assez vangee en la personne de ses deux camarades, qui auoient esté rompus : mais Dieu laisse pour vn temps les méchans en leur aueuglement, pour auoir apres plus de prise sur eux.

Or vn iour comme il alloit par la ville, & sentoit sa bourse fort peu garnie, il rencontre sur le Pont de S. Michel vn Marchand forain, (assez mal habillé pourtant) lequel comptoit son argent sur le dehors d'vne boutique, il considere ce bon-homme, & vit qu'il auoit plus de cinquante écus, il auoit pour lors vn luth dessous son bras, qu'il portoit vendre

474 *Suitte de l'Inventaire general*
pour disner , estant desnué
& destitué de toutes sortes de
commoditez , il attend que celuy
cy ait remis son argent dans la
bourse , & voyant de quel costé
il tournoit , il le suit , & enfin e-
stant de loy fort bien accommo-
dé , il commence a le prier de por-
ter son luth iulques en son logis ,
& qu'il ne seroit point ingrat d'vn
tel biéfait , le Marchand forain qui
s'imaginoit que ce fust vn Gen-
til-homme , en voyant sa pane
de soye , & son Castor , (encor
que ce fust vn vilain) luy dit
qu'il seroit ce qu'il luy plai-
roit , bien aise peut-estre d'a-
voir tousiours quelque lippee
franche , & quelque disner sans
payer.

Forestier le conduit en son lo-
gis , qui estoit vne repaire de vol-

de l'Histoire des Larrons. 475
leurs comme lui , où estant arriuez
il le fait monter en vne chambre
& ferme la porte de la montee
sur luy , le marchand se trouua
bien étonné de voir cette action ,
car il ne scauoit qu'en iuger , mais
Forestier l'amadoüiant de belles
paroles , comme les Sereines , l'a-
tira au troisiésme étage , où estoit
sa chambre , où il ne fut plustost
entré que de rechef il ferme
l'huis & entre dans vn petit cabi-
net , où il y auoit trois volleurs ,
lesquels se ruèrent tout à coup sur
le susdit marchand , sans qu'il se
peust deffendre en aucune façon
& voulant crier on luy met dans
la bouche vne poire d'angoisse
instrument diabolique , & dont
les larrons se sont seruis fort long-
temps , dans laquelle il y auoit
certains ressorts en forme d'vn ca-

476 *Suite de l'Inventaire general*
denats, lesquels se debandans en-
uoyoient de petites pointes par
destrous qui estoient percez ex-
prez, lesquels s'enfonçoient dans
la bouche, contraignant ceux à
qui on faisoit aualler ce morceau
d'ouuir les léures & les gensiues
aussi larges qu'un four, sans pou-
voir former aucunes paroles.

Le marchand se voyant salüé
de la sorte, ne pouuant parler ny
crier, & se doutant bien de ce
qu'on luy vouloit dire, prend ce
qu'il auoit dans la bourse, & le
donne à Forestier, luy suppliant
de le laisser aller: mais tant s'en-
faut que ce tyran barbare voulust
s'accorder à vne si iuste & raison-
nable requeste, qu'au contraire
il luy donna vn coup de poignard
au trauers du cœur, & le couche
mort par terre, (comme depuis

de l'Histoire des Larrons. 477
il a luy-mesme confessé à sa mort)
ce méchant coup estant fait, il dé-
pouille le corps, & le iette dans les
lieux communs, où beaucoup
d'autres auoient esté iettez & é-
garez de la sorte, outre ceux qu'il
portoit de nuit en la ruë avec les
compagnons.

Vne autre fois suiuy de quatre
ou cinq grands pendants, dont
deux auoient assiste au massacre
du Gentil-homme dont nous a-
uons parlé, s'en allerent en la
ruë de S. Honoré, tandis que le
maistre d'un logis estoit dehors
avec sa famille, & faisant sem-
blant d'estre Cousin germain
de celuy auquel appartenoit la
maison, il entre effrontément, par-
le à la seruante. Où est mon Cou-
sin, est-il en sa maison des chäps?
Ouy, Monsieur, répondit la ser-

uante, il y a quatre iours qu'il est party : ie te prie, dit-il, ma fille de mettre ce paquet dans sa chambre, ie le viendray querir aujourd'huy ou demain.

Sur ces paroles il luy donna vn paquet, pesant enuiron vingt liures, luy faisant tout plein de cognoissances & s'enquestant des affaires de son maistre, comme s'il en eust sceu toutes les appartenances.

La seruante qui estoit simple & innocente, se laissa aisément persuader que celuy cy estoit le cousin de son maistre, puis qu'il parloit avec tant de cognoissance de ses affaires, & porta le paquet qu'il luy bailloit dans la chambre haute, luy promettant que quant il luy plairoit repasser & le reprendre il trouueroit tousiours la porte ouuerte.

Ce voleur ne manque point, il vient sur les neuf heures du soir avec vn flambeau, cōme si ç'eust esté quelque honneste Gentilhomme, suiuy de deux de ses camarades, la seruante luy ouure la porte, & sous ombre d'aller querir son paquet, ils lient la seruante, luy donnent vn boucon dans la bouche, fouragent par tout, emportent ce qu'ils voulurent, vaisselle d'argent, vases, perles, diamans & ce qu'ils trouuerent de meilleur dans les coffres qu'ils auoient rompus, & brisez, qu'ils vèdirēt par apres à leurs recelleurs sur le Pont au Change, dont sourdit depuis grosse querelle, car le Maistre du logis estant de retour, & voyant tant sa seruante que ses meubles en si piteux état, fit des recherches par tout, & enfin trou-

480 *Suite de l'Inventaire general*
na ie ne sçay quelles perles chez
vn Orteure, qu'il soupçonnoit e-
stre les siennes, & fut le procez
fort long temps sur le bureau,
mais la principale piece, qui e-
stoit Forestier ne s'y trouuoit
point & tiroit de longue, imitant
les chiens, qui peur des coups
de bastons fuyent tousiours la
queuë entre les iambes.

Cependant la veufue du Gen-
til homme qu'il auoit assassiné sur
le Pont neuf, ainsi que vous auez
veu, ne laissoit point de continuer
ses recherches afin de trouue l'as-
sassin inhumain qui auoit massa-
cré son marry, & le faire punir se-
lon la rigueur des loix & la gran-
deur de son crime, tous les iours
elle mettoit de nouveaux sup-
posts en campagne pour dé-
couvrir où estoit Forestier, afin
d'assouir

de l'Histoire des Larrons. 481
d'assouir par la mort l'iniuste res-
sentiment qu'elle auoit du meur-
tre de son marry, encor qu'il y
eust six mois entiers qu'il fust en-
terré, ce brasier toutesfois n'est
encor du tout éteint, la memoire
enfume encor en sa poictrine,
& le souuenir luy en est si
recent en l'ame qu'elle voudroit
estre morte, pourueu qu'elle eust
veu la mort de son marry ven-
gee.

Cette Damoiselle estoit bien
éloignée des chimagrees exte-
rieures d'un tas de femmes hypo-
crites qui n'ont de l'amour pour
leurs marris que sur le bout des
léures, & en deuant, mais qui en
derriere maudissent sa presence,
& le voudroient plustost voir
dans vn cercueil que dans vne
couche nuptiale : elle n'estoit

Hh

482 *Suite de l'Inuentaie general*
point de celles qui ont des larmes
de Crocodile, & qui pleurent
auiourd'huy deuant le monde, &
s'en vont demain rire avec le pre-
mier qui se rencontre, car elle
estoit tellement passionnee de la
mort de ce Gentil-homme, qui
estoit doiüé de toutes sortes de
perfections, qu'elle ne pouuoit
auoir aucun repos qu'en re-
cherchant tous les moyens de
venger vn attentat si barbare, & si
cruel.

Ayant donc eu le vent que
Forestier estoit de retour à Paris,
& recommençoit ses premieres
actions, elle épia toutes les occa-
sions de le faire saisir au collet,
mais soit qu'il eust le vent de cer-
te poursuite, ou que ceux qui au-
oient charge de le prendre l'eus-
sent aduerry : il resolut de quitter

de l'Histoire des Larrons. 483
la ville de Paris, & de faire encoir
vne course aux champs pour en-
sepuelir tout a fait la memoire de
cet assassinar, comme si vn tel cri-
me pouuoit fuyr la iustice de
Dieu, & le chastiment qu'il auoit
merité pour tant de perfides
actions qu'il auoit commises iuf-
ques-là.

Or vous vous souuiendrez, s'il
vous plaist, que quand il tua Vo-
tris aux environs de Saumur,
(comme vous auez veu au com-
mencement,) ne luy trouuant au-
cun argent, selon son espe-
rance, il luy prit vne montre
d'argent doré, qu'il porta touf-
iours depuis l'espace de plus de
dix ans. Il arriua donc que ladite
montre estant rompuë il la porta
dans le Palais à vn Horloger pour
la remonter (& cecy se fit imme-

484 *Suite de l'Inuentaie general*
diatement la veille qu'il partit.)

Or de fortune le Cousin germain de Votris allant au Palais pour faire faire vn cachet, ou quelqu'autre chose dont il auoit besoin, apperceut ladite montre en passant chez l'Horlogier, qui la racomodoit, il retourne sur les pas, se resouenant d'auoir veu autresfois quelque chose de semblable, la regarde de près, la contemple, & enfin demanda à qui elle appartenoit, l'autre luy répondit qu'il ne cognoissoit pas le Gentil-homme qui luy auoit apportee, & qu'il estoit assez bien couuert.

Infalliblement, dit celuy-cy, c'est vn voleur, car voila vne montre qui appartient à mon Cousin Votris, qui a esté tué, il y a plus de dix ans, & dont on n'a sceu

de l'Histoire des Larrons. 485

iamais découuir aucune nouvelle: Vous verrez que voicy vn iuste iugement de Dieu, & que celuy qui vous a apporté cette montre est celuy qui l'a tué: c'est pourquoy ie vous supplie de l'arrester icy lors qu'il viendra, & de me faire aduertir, nous le ferons prendre, & ie m'assure qu'il adouera la méchanceté qu'il a fait, le larcin & le meurtre tost ou tard se découvrent, & enfin la verité est plus forte que le mensonge, Dieu a diuerses voyes pour nous faire recognoistre la méchanceté des hommes, & principalement des assassins & meurtriers.

L'Horlogier estant instruit de la sorte, se resolut de donner toutes sortes de contentemens à celuy qui le prioit avec tant d'instance, car outre qu'il

486 *Suite de l'Inuentaie general*
estoit de tresbonne famille, il auoit quel soupçon sur Forestier, a cause qu'en luy donnant cette montre il auoit deffendu de ne la faire voir à ame viuante.

Mais ce conseil ne reüssit point selon l'opinion de l'un ny de l'autre, car Forestier sçachant qu'on le poursuiuoit partout, & qu'il auoit veu l'heure que les Archers auoient la main sur luy, sans se soucier d'aller querir sa montre, il gaigne les champs, & s'en alla droit en Brie, mais ce fut pour y continuer ses méchancetez, & y exercer de nouvelles tyrannies, & voicy comment.

Aux enuirs de la ville de Meaux vn iour de Dimanche il y auoit vn festin & vn mariage, où entre tous ceux qui s'y trouuerent de la part du mar-

de l'Histoire des Larrons. 487
ry, il y eut vne ieune veufue de la ville mesme de Meaux qui partit du matin & s'y en alla, afin d'assister à la nopce & aux épousailles, selon la coustume. Le festin se fait, on danse, chacun se resioüit, & n'y a personne qui ne congratule particulièrement les nouveaux mariez & qui ne soit bien aise de les voir: le iour se passe, la nuit on recommence le festin plus que deuant, de tous costez ce n'est que resioüissance, les conuiez de toute cette magnificence se trouuent non dans le logis du marié ny de la marrie, mais dans la principale hostellerie du village, a cause que l'hoste estoit Cousin germain de celuy qui se marrioit, & que sa salle estoit fort commode pour faire nopces, la nuit estant

448 *Suite de l'Inventaire general*
passée en resioüissance , tout le
monde delibera de s'en re-
tourner, le lendemain apres a-
uoir desieuné : on recommença
la vie, & firent tous leurs prepara-
tifs pour reprendre chacun leur
chemin, entr'autres la veufue de
Meaux voulut dire adieu à son
Cousin, & s'en retourner en son
logis, a cause de deux petits en-
fans qui luy estoient demeurez
sur les bras.

Or comme c'est la coustume
en retournant des nopces de rem-
porter quelque petite gracieuse-
té au logis, on donna à la dite veuf-
ue pour ses petits enfans vne ser-
uiette plaine de tartes & de ga-
steaux: la voila partie, mais elle
n'arriuera iamais iusques en son
logis, car elle prend vn chemin
trop plein d'embusches & d'em-
péchemens.

De mauuaise fortune pour elle
Forestier, suiuy d'vn de ses cama-
rades estant sorty, comme vous a-
uez entendu de Paris, a cause des
pour suites qu'on faisoit con-
tre luy, apperceut cette ieune
femme toute seule, qui alloit le
long d'vn bois pour gaigner le
grand chemin, il haste le pas, l'a-
coste, & voyant qu'elle n'estoit
point trop déguisee, commence
a luy parler d'amour, & tâcher de
la faire condécendre à ses impor-
tunes recherches par ses paroles
attrayantes, mais ne pouuant
souffrir ce discours, ny auoir la
patience qu'on apportast la moin-
dre talche à son honneur, duquel
elle auoit esté fidelle gardienne
toute sa vie, le repoussa aigre-
ment, luy témoignant par la ru-
desse dont elle vloit en son en-

490 *Suite de l'Inventaire general*
droit qu'il auroit plustost sa vie
que son honneur.

Forestier se met en fougue se voyant méprisé, son amour se tourne en rage, le feu & les flâmes s'allumét en ses yeux, & tirant son épee il fait rebrousser chemin à cette pauvre femme, & par force luy & son compagnon la conduisent dans le plus sombre de la forest, où l'ayans liée & garottee avec leurs iartieres, ils tâchent pour la seconde fois d'auoir par amitié ce que depuis ils eurent par force, mais la vertu animant cette ieune femme, elle resolut de mourir plustost que de les contenter en vne si maudite & impudique action.

Le passe sous silence la violence qu'ils luy firent, car ie veux croire qu'il n'y a cruauté au monde

Suite de l'Inventaire general 491
semblable à celle qui agitte le cœur d'vn homme qui se voit reduict à cette extremité: Somme tout quant ils eurent assouuis leur brutal desir, afin qu'il ne leur restast aucun doute qui les peust empêcher de passer outre, ils la tuèrent, & luy donnerent cinq coups dâs la mamelle gauche, & pûs en voulât étouffer la memoire leur méchanceté, ils la délierent, prennent leurs iartieres dont elle estoit garottee & la iettét dans vn fossé qui estoit à l'entree du bois nouvellement faite, où ils la couurirent de terre, marchans dessus & applanissans également le tombeau.

Or il est a noter que cette femme auoit vn chien avec elle, lequel durant qu'on luy faisoit cette violence hurloit tousiours apres.

Forestier, & quelques fois me-
me le venoit prendre à la iambe,
mais il estoit tellement transporté
& aueuglé dans son propre crime
qu'il n'auoit pas loisir de chasser
ce chien importun ny de le tuër,
& si pourtant ce sera le premier
principe de sa prise.

On raconte diuerfes choses de
la fidelité des chiens, comme de
celuy lequel voyant son maistre
en danger d'essre noyé, se ietta
dans l'eau, & se mit sous le corps,
aymant mieux mourir dessous
luy que de le voir aller au fonds de
la riuere: & de cet autre qui trois
ans apres l'assassinat de son mai-
stre, recogneut l'assassin, & se iet-
ta à sa face & le voulut deuorer,
mais toutes ces merueilles me tié-
droient lieu de fables, si ie ne
sçauois que c'est vne chose qui est

arriuee en nos derniers iours au
sujet qui se presente, car Fore-
stier ayant enterré le corps de la
veufué, & pris la seruiette & les
gasteaux, comme n'ayant peut-
estre pas desieuné, s'en allerent
au premier village qui leur vint
deuant les yeux: mais ils ne fu-
rent plustost partis que le chien
s'en vint crier & hurler sur la fosse
de sa maistresse, grattant & en
ostant la terre, comme s'il eust
voulu en retirer le corps, & voyât
qu'il ne pouuoit leuer tant de ter-
re, il se mit a poursuiure les as-
sassins en queue, sans mot dire.

Forestier tâcha plusieurs fois
de luy ruër des pierres, & de le
chasser, mais il ne peut oncques
luy empêcher de les suiure. Ils ar-
riuent donc immediatement au
village mesme d'où venoit de for-

494 *Suite de l'Inventaire general*
tir ladite veufue : (ie vous prie de
remarquer en passant que quand
Dieu nous veut attrapper, il sçait
bien nous prendre) & demãdant la
meilleure hostellerie, on leur ensei-
gna le logis mesme où se faisoient
les nopces : ils s'y en vont, on leur
donne vne chambre haute, & leur
sert on de la viande, mais ils di-
rent qu'ils n'auoient besoin que
de vin, & qu'ils auoient dequoy
manger, comme en effect ils
commencerent a étendre leur
nappe, & a briffer les gasteaux
de la veufue qu'ils auoient massa-
cree.

Cependant le chien qui les a-
uoit tousiours suiuy arriue dans
l'hostellerie par vn iuste iugement
de Dieu, va, reuient, monte en
haut, decend en bas, aboye, &
n'y a lieu où il ne furette : le mai-

de l'Histoire des Larrons. 495
stre du logis, voy, dit-il, voila le
chien de nostre Cousine, sans dou-
te elle l'a perdu dans le chemin,
car il la cherche de tous costez :
considerez, ie vous prie l'amitié
de cette beste, ie sçay bien, ré-
pond vn autre, qu'il est sorty a-
uec elle d'icy, il faut qu'il y eust
quelqu'autre chose qui l'ait fait
retourner.

Plus ils regardent cet animal,
ils ne sçauent que iuger, car il a-
boyoit & hurloit comme s'il fust
deuenu fol, ou que quelque autre
chien enragé l'eust atteint.

On sert cepẽdant Forestier, on
luy porte du vin : mais quant le
seruiteur vint a remarquer le ga-
steau & la seruiette, qu'il auoit
luy-mesme donnee à la veufue de
Meaux, il demeura tout confus, il
decend en bas, aduertit son

496 *Suite de l'Inventaire general*
maistre de ce qu'il auoit veu : de
sorte que ce soupçon estant ioint
avec celuy qu'ils auoient desia eu
du chien, & de ses allées & venues,
il monte en haut, remarque luy-
mesme la seruiette & les gasteaux,
& sans faire semblant de rien en-
uoye vistement à Meaux, pour
querir des Archers, ou sçauoir
qu'estoit deuenue la susdite fême,
celuy qui y alla mena le chien avec
luy, mais au lieu de suivre le grand
chemin, il s'en alla dans le bois
où le vent & le sentiment le con-
duisoit, & s'en reuient sur la fos-
se de sa maistresse, où il commen-
ça a hurler plus que deuant, &
a regratter la terre pour trouuer
le corps de celle qui l'auoit tant
affectionnée durant sa vie : ce que
ayant apperceu celuy qui alloit à
Meaux, pour apprendre des nou-

uelles

de l'Histoire des Larrons. 497
uelles de ladite veufue, le suiuit
à la trace iusques à la fosse, où
reconoissant que la terre estoit
nouuellement remuée, prend vn
baston, leue ce qu'il peut, & par
ce que cette pauvre femme n'e-
stoit point trop auant en terre, il
apperceut le bout de ses pieds,
alors sans poursuiure plus outre,
de peur qu'on laissast échapper
les meurtriers, il s'en retourne au
village, dit à son maistre que la-
dite femme estoit tuee, & que ce
ne pouuoit estre autres que ceux
qui estoient venus en sa chambre
qui auoient fait ce coup : inconti-
nent le maistre prend le Sergent
du village, & lie-on, avec enui-
ron dix ou douze villageois qui
estoient venus armez de four-
ches, de hallebardes & d'épees,
mes deux volleurs, en attendant

ii

qu'on examineroit le fait de plus prez, on leur arrache la seruiette & la moitié d'un des gasteaux qu'ils auoient pris, & tandis que les vns alloient à Meaux querir des Archers, les autres allerent avec piques & hoyaux sur l'entree du bois pour deterrer cette pauvre veufue: & durant tout cecy le chien qui aboyoit, & hurloit donnoit vn tel creucœur à tous ceux qui le regardoient qu'ils auoient courage d'aller tuër Forestier dans la chambre où on le tenoit lié & enfermé: mais ce fut encor vne preuue bien plus grande lors qu'on vint apporter ce corps dans l'hostellerie, & qu'on le vint exposer deuant eux, car comme si ce cadavre eust eu quelque sentiment de vie, il commence a seigner abon-

damment, en demandant vengeance de l'assassinat.

Alors Forestier cogneut bien que le temps estoit venu que Dieu vouloit punir toutes ses méchancetez, & luy demander compte de toutes ses actions passées: vous eussiez veu la pâleur sur son front, la cruauté dans son visage, la terreur luy éblouit les yeux, il nie bien d'auoir fait le massacre, mais il est aisé du iuger à ses paroles & à sa contenance qu'il en est le seul autheur, l'ame qui se sent coupable ne peut qu'elle ne donne en dehors des demonstrations, & des signes de son crime & de la cruauté qui la possède, il faut enfin que la verité se fasse paroistre, fust-elle dans le plus creux & au plus obscur endroit du puits de Democrite.

Durant qu'on pressoit Forestier & qu'on l'examinoit touchât cet assassinat, les Archers du Preuost des Maréchaux arriuerent, qui ayans fait leur procez verbal de tout ce qu'ils auoient veu, & du rapport qu'on leur auoit fait, les enleuerent tous deux, & les monterent sur deux cheuaux, afin qu'en moins de temps, & avec moins de difficulté ils les peussent conduire iusques à Meaux.

Mais allons vn peu retrouver le commencement de nostre histoire, & voyons les poursuittes que fit la femme du Gentil-homme que Forestier auoit assassiné sur le Pont-neuf, laquelle ayant eu certain aduis que ce larron estoit allé vers la Brye, dépêcha dix ou douze Archers du Preuost de l'Isle pour le talonner, en-

tre lesquels il y'en auoit vn qui le cognoissoit particulierement, & qui receut d'elle dix pistoles pour le monstrier aux autres, si d'auanture il le recognoissoit.

Or ainsi que les Archers de de Meaux emmenoient Forestier & son compagnon pour leur faire faire leur procez, ceux de Paris les rencontrerent de fortune, & entr'autres celuy qui auoit receu les dix pistoles, commença à s'écrier qu'on emmenoit prisonnier celuy pour lequel ils estoient en campagne, alors ceux-cy hastent le pas, & s'en vont trouuer les Archers de Meaux, & leur monstrent leurs commissions, & comme ils estoient partis exprez de Paris pour prendre celuy qu'ils auoient pris, les Archers de Meaux firent quelque difficulté

502 *Suite de l'Inventaire general.*
de quitter leur prise, principale-
ment quant ils sceurent que celuy
qu'ils tenoient estoit vn des prin-
cipaux volleurs de France, mais
force leur fut de le laisser entre
leurs mains, car ils estoient dix
contre cinq, & y eust eu des
coups ruëz s'ils eussent esté pa-
reils, mais il falloit ceder au plus
fort: on leur met par mesme moyé
en main toutes les informations
qu'ils auoient faites tant du chien
que de la seruiette: & ainsi Fore-
stier fut conduict à Paris, où le
bruiet de son arriuee fit mettre
tout le monde à la fenestre, n'y
ayant personne qui ne fust tres-
ioyeux qu'un si méchant garni-
mēt fust pris: mais ce n'estoit encor
icy qu'une partie des preuues &
des accusations qu'on deuoit
dresser contre luy, car il falloit

de l'Histoire des Larrons. 503

que toutes les méchanchetez qu'il
auoit faites par le passé reuinssent
à la mort, & fussent punies, & que
celuy qui auoit tué miserablemēt
sa mere, sans crainte que Dieu
deust enfin trouuer vne punition
condigne à vne impieté si gran-
de endurast ce qu'il meritoit.

Ainsi donc qu'il passoit dans le
Palais, & que tout le monde l'at-
tendoit pour le voir, l'Horlogier
à qui il auoit donné la montre a re-
faire y alla avec les autres, sans
sçauoir qui estoit ce Forestier,
duquel on faisoit tant de bruiet,
mais le considerant de plus prez,
& le regardant à la face, il fut é-
tonné que c'estoit le Genitl-hom-
me mesme qui luy auoit donné la
montre a refaire, le sang luy mon-
te dans les veines, il le confide-
re encor vn coup, & le regarde

304 *Suitte del Inuentaie general*
attentiuelement, croyant s'estre
trompé la premiere fois, mais
l'ayant veritablement recogneu,
& sceu qu'on le traismoit prison-
nier pour vn assassinat qui auoit
esté commis sur le Pont-neuf, il y
auoit plus de six mois, il baissa la
teste, & creut alors que celuy qui
auoit recogneu sa montre en sa
boutique pouuoit auoir quelque
raison de dire que celuy qui luy
auoit donnée estoit vn larron: c'est
pourquoy lors qu'il luy vint de-
mander si on n'estoit point venu
redemander ladite montre, il dit
au Cousin de Votris (à qui elle auoit
esté dérobee il y auoit plus
de dix ans, comme vous auez
veu) que celuy qui luy auoit don-
nee auoit esté emmené prisonnier
à la Conciergerie: incontinent les
parens de Votris le pourluiuent,

de l'Histoire des Larrons. 305
vont en la prison pour le co-
gnoistre, menent avec eux l'Hor-
logier, luy font voir la montre, &
luy damandent s'il cognoist auoir
donné ladite montre à l'Horlo-
gier.

Forestier qui se vit pressé de si
prez, nia tout à plat qu'il eust
donné ladite montre, & recuse
tous les témoins qu'en luy pre-
sente, disant que c'estoient tous
trompeurs & qu'il n'auoit iamais
veu ny cogneu les personnes que
on luy representoit.

D'autre costé la veufue du Gé-
til-homme qu'il auoit tué luy
donnoit bien des affaires, sans cel-
les qui luy suruindrent de l'assassi-
nat qu'il auoit fait en Brye, outre
ce qu'il sentoit en sa propre con-
science touchant le parricide san-
glant de sa mere, qui estoit le plus

cruel de tous: de sorte que le voila poursuiuy & abboié de toutes parts, le Ciel: la terre, l'air & l'Ocean se bandent contre luy, Dieu, & les hommes l'accusent, & luy-mesme semble auoir sa conscience pour partie & pour iuge.

On examine son procez, mais quant on luy parle de l'assassinat du Gentil-homme, il nie tout à plat & dit qu'il ne sçait que c'est, pour Votris encor moins, il n'y a que l'affaire de Brye où il s'accorde d'auantage, car on luy montre deuant les yeux tant de preuues qu'il ne sçauoit que répondre, c'est pourquoy luy & son compagnon furent mis à la gehenne, & confesserét enfin qu'il estoit vray qu'ils auoient méchamment & sans aucun sujet fait l'assassinat de

Brie, mais que pour le Gentil-homme qui auoit esté tué sur le Pont-neuf & Votris, iamais cela ne se trouueroit, on le presse neantmoins sur ces deux derniers, mais point de nouvelles, Forestier auoit bonne gerge, il ne rendoit rien, les parens de Votris luy representent la montre, & la Damoiselle, la deposition que deux de ses camarades auoient faite deuant que d'estre rouéz, mais il tiét ferme sur la negatiue, iusques à ce que le Bourreau ayant frappé encor vn coing d'extraordinaire dans les brodequins, il luy fit endurer tant de mal, qu'à la fin on tira de luy qu'à la verité il auoit donné la montre a refaire à l'Horlogier, mais qu'il y auoit six mois qu'il l'auoit acheptee d'un Gentil-homme incognu qui disoit l'auoir

508 *Suite de l'Inventaire general*
trouuee aux enuiron d'Orleans,
mais à l'assassinat du Gentil-homme,
quelque douleur & étreinte
qu'on luy donnaist, il n'en voulut
en aucune façon ouyr parler, estât
asseuré que ce seroit beaucoup
empirer son marché, s'il en décou-
ueroit quelque chose, veu
qu'on voudroit sçauoir d'où & par
quel moyen il s'estoit resolu à vne
si perfide action, & par ainsi que
c'estoit mettre le Gentil-homme
qui auoit fait faire le coup en
grand danger de mort.

La *Damoiselle* qui le poursui-
uoit voyant qu'il n'y auoit point
de moyen de tirer aucune confes-
sion de sa bouche, desesperoit
d'en pouuoir iamais cognoistre
le veritable autheur, & toutesfois
elle ne laissa pas de solliciter les
Iuges de le faire mourir, esperant

de l'Histoire des Larrons. 509
qu'il confesserait à la mort ce qu'il
auoit tousiours nié durant sa vie,
on le mene donc huict iours apres
sur la sellette, où les parens de Vo-
tris le poursuiuoient aussi-bié que
ceux de Brie, & la *Damoiselle*, &
là apres auoir esté examiné de re-
chef, il fut condamné a estre rom-
pu tout vif en la place de la Croix
du tiroir, & son compagnon fut
reserué pour vn autre iour.

Quant il le vit sur l'échaffaut il
fut quelque temps a songer en soy
mesme, & a se souuenir de ses
actions passées, & du iuste iuge-
ment de Dieu en sa prise, & tour-
nant ses yeux vers le peuple, il leur
tint ce discours. Mes amis, il ne
faut point douter que ie ne sois
icy cōduict par vn grand iugemēt
du Ciel, car à mesme heure, & à
mesme iour que vous me voyez

510 *Suite de l'Inventaire general*
en ce lieu, j'ay tué miserablement
celle qui m'a porté dans ses flancs;
il y a plus de douze ans, & à mes-
me heure ie tuay, il y a dix ans, le
sieur Votris, & ce qui est de plus
étrange, & où ie cognois que le
crime ne peut demeurer impuny
tost ou tard, est de voir que Dieu
seul scait cette action: quant au
massacre du Gentil-homme, que
j'ay nié iusques icy, autre que moy
ne l'a iamais fait; c'est vn Tel qui
me l'a fait faire, & qui m'en a bail-
lé cent écus. Au reste ie vous sup-
plie de prier Dieu pour moy, sur
ces paroles il se coucha sur la
Croix, & le lia-on, & fut roué
tout vif: Le Greffier qui auoit
écrit toute sa déposition en don-
na aduis à la Damoiselle, laquelle
fit aller prendre le Gentil-homme
qui auoit fait tuër son marry, & le

de l'Histoire des Larrons 511
fit décapiter au bout de trois
mois, quelque diligence qu'on
fist pour luy lauuer la vie.

*Histoire étrange arrivée depuis peu
de temps, d'un Frippier de
Paris, & la fin miserable
de sa vie.*

CHAP. XIV.

Amas Seneque n'aduancea
vne plus belle parole que quant
il dit que les Dieux nous rendent
avec vsure le mal que nous ma-
chinons à nostre prochain, car
soit que nous considerions ceux
qui se sont éleuez du bas estage du
peuple sur les ruines d'autruy, ou
ceux qui pour ne pouuoir acq-
rir cet ascendant ne semblét estre

512 *Suite de l'Inuentaie general*
mis au monde que pour mal faire,
nous trouuerons que les méchans
sont tousiours tombez dans le
precipice qu'ils ont basty, & que
le mesme piege qu'ils ont dressé
pour leur voisins leur a seruy
d'instruments pour les perdre.

Nous en auons vn exemple si
recent & si étrange en nos iours
que ce seroit vne temerité mani-
feste d'en aller chercher parmy
l'antiquité, car ie vous feray voir
par ce chapitre que celuy qui pen-
soit auoir dressé vne fosse pour
deux de ses cōpagnōs, s'est trouué
luy-mesme insensiblement sur-
pris, & a finy sa vie de la plus é-
pouuētable mort qui peut arriuer,
ie ne diray pas à vn Chrestien, mais
à vn Scite mesme, & à vn Barba-
re.

Mais deuant que de commen-

ccr

de l'Histoire des Larrons. 513

cer cette tragedie, il n'est point
hors de propos de faire passer de-
uant vous les personnages qui y
doiuent entrer, afin que sans con-
fusiō vous enpuissiez remarquer
toutes les particularitez. Il y a
donc vn pere dont la fille a deux
marris: vn fils tué miserablement
deux compagnons pris &
rompus, & vn des marris desepe-
ré dans la prison pour fuyr l'exe-
cution, & la honte de mourir à la
veuë de tout le monde.

Le Pere qui ne peut mais de
toutes ces folies (ainsi que ie me
persuade) s'appellera Filandre, la
fille Clione, le premier marry, Al-
candre: le second, Cratilis, & le
fils du premier liēt miserablement
assassiné dans les vignes de Cha-
ronne à la fuscitation de Cratilis
s'appellera Floridor.

K k

Ce sont les diuers personnages qui doiuent entrer sur ce theatre pour vous faire voir l'histoire la plus funeste & la plus sanglante qui soit arriuee depuis vingt ans. Commençons *ab ouo*, pour parler avec les Latins, & allons rechercher la chose en son origine

Filandre homme de commoditez & de moyens eut vne fille, (de laquelle ie n'entends ny tenir l'honneur, ny eleuer le merite, afin de n'offencer les viuans, & ne trauailler les morts) qui estant en aage n'estoit pas si déguisee que beaucoup de personnes ne la souhaittassent en mariage (ie ne vo⁹ parleray pas du mestier de son pere, car il n'y a personne qui ne sçache qu'il estoit Frippier,) bien vous diray-ie que comme il y a quãtité de maistres de ce mestier

dans la Fripperie, aussi sont-ils fort étroitement logés, & sont contraincts de coucher l'vn sur l'autre le plus souuent, tant ils sont pressez & entassez.

Or ce Filandre auoit vn Garçon de boutique assez experimenté en l'art, qui s'appelloit Alcandre, lequel auoit tout le soin de la maison, & estoit chery là-dedans comme le propre enfant du maistre, iusques-là mesme qu'il sembloit sourdement, sa fille n'estant encor aagee que de huit à dix ans, luy promettre en mariage, a cause de son entregent & de sa conduite, & dit-on (s'il est vray ie m'en rapporte) qu'à cause du peu de lieu qu'il y auoit là-dedans, la fille, le pere & Alcandre ne faisoient qu'vn liêt pour eux trois, mais comme peu à peu Clione cōmen-

516 *Suite de l'Inventaire general*
cea a croistre on les separa, & neantmoins cette naturelle inclination qu'ils se portoient leur fit rechercher des embrassements qui ne pouuoient estre legitimez que par le mariage, ce que recognoissant Filandre de peur de scandaliser sa maison, & que le ballon ne s'enflast, la luy fit épouser, au contentement des deux parties qui se portoient de l'affection.

Les voila mariez, ce n'est qu'une ame en deux corps, & vn cœur en deux aines, ils font leur petit trafic doucement sans bruiet: enfin ils eurent vn fils, qui s'appella Floridor, qui promettoit beaucoup, si on ne luy eust si tost coupé l'herbe dessous le pied, mais quant nous commençons de viure nous ne scavons point le temps qu'il

de l'Histoire des Larrons. 517
nous faut mourir.

Sur ces entrefaites quelques années apres qu'Alexandre fut marié, soit que sa nature le portast au larcin (car il y en a que naturellement ne se peuuent empêcher de dérober) ou qu'en frequentant les mauuaises compagnies il se laissast aller hors du sentier & de l'orniere de la vertu, il fit vn vol, & ce qui fut plus mal-heureux pour luy, est qu'il fut recogneu, & poursuiuy par ses parties avec tant de force, qu'ils le firent condamner aux Galleres pour neuf ans.

Au partir ce ne furent que plaintes & que larmes du beau-pere & du gendre, du fils, & du pere, du marry & de la femme, il eust voulu rachapter cet exil de tout son bien, afin de ne

quitter sa femme ny son fils, par ce que ce petit pleuroit à chaudes larmes, & luy tendoit les bras, comme s'ileust eu quelque secret aduertissement du mal-heur qui luy deuoit arriuer.

Quelque temps se passe en cette commune tristesse, & la honte qu'Alcandre & Clione reçoient de cet accident est si sensible que la perte de la moitié de leurs biens, mais la memoire peu à peu de ce desastre s'éuanoüissant, Clione commence a se resoudre, hante les cōpagnies comme de coustume, ne se souciant plus de ce qu'on luy disoit, & s'excusant sur ce que la faute ne venoit d'elle, mais de son marry, qui pour auoir suiuy de mauuais conseils, contre les reproches iournalieres, & ce qu'elle luy auoit tousiours dit, estoit

tombé dans ce precipice.

Somme-tout la familiarité qui engendre le mépris d'un costé, & l'amour de l'autre luy acquit la bonne-grace & la bien-vueillance d'un nommé Cratilis, homme qui en apparence luy portoit toute l'affection qu'il eust peu faire à sa maistresse, il n'auoit plus de bien hors de sa compagnie, il la cajolloit à la porte, la menoit quelquefois promener & estoit bien aise qu'elle creust qu'il auoit vne particuliere inclination pour la seruir, elle qui de son naturel, comme toutes les autres femmes, estoit fort ioyeuse de prester l'oreille aux discours amoureux de Cratilis, luy donna tant de signes d'une mutuelle bien-vueillance, & tant de regrets de ne luy pouoir satisfaire, a cause que son

520 *Suite de l'Inventaire general*
marry estoit à Marseille, & encor
en vie, qu'il prit des priuantez
de luy-mesme, que ie laisse sous
ma plume, pour vous dire que
cependant que le pauvre Alcan-
dre estoit a mesurer l'Ocean, & a
écrire dans la Mer Mediteranee
sa femme se donnoit du bon
temps d'autre part (i'appelle bon
temps, resiouissance, & allegresse,
veuë d'amis, hâtise de compagnie,
bonne-chere, peu de soucy, car
ie n'en veux point faire de mau-
uais iugement, puis que la Cour
la laissée en son état, permis à ceux
qui la cognoissent & qui l'ont par-
ticulierement prattiquee d'en iu-
ger de ce qui en est.)

Cratilis voyant qu'il ne la pou-
uoit épouser, par ce que son mar-
ry viuoit encor, & bien qu'il fust
mort au monde, neantmoins on

de l'Histoire des Larrons. 521
auoit receu depuis peu de ses
nouuelles, | resolut de faire vne
fourbe, (si cecy vint du con-
sentement de la femme, ie m'en
rapporté, les femmes sont quel-
quesfois assez malicieuses, quant
ellesveullent vler de leurs artifices
& stratagemmes) il écrit vne let-
tre comme prouenant d'vn cer-
tain Marchand de Marseille, qui
s'adressoit à Filandre, & luy
mandoit que son gendre
Alcandre ne pouuant suppor-
ter la fatigue de la marine, ny
endurer les diuerses secouffes
de l'Ocean, pour n'estre
accoustumé à ce trauail, estoit
mort, & estoit enterré selon la
coustume en l'Eglise des Galle-
riens, qu'il luy nommoit, & qui
estoit sur le port.

Le pere de Clione ayant receu

§22 *Suite de l'Inuentaire general*
cette lettre avec les attestations
mesme du Curé qui l'auoit enter-
ré, & le tout fait par l'industrie &
la diligence de Cratilis, sans qu'au-
cun en sceust rien decouurir: il le
monstre à ses amis, leur commu-
nique la mort de son gendre, la
fille mesme, soit qu'elle fust ad-
uertie de cette tromperie, ou au-
tremment, porte le dueil, & fait-on
des seruices pour Alcandre à S.
Eustache, bien qu'il soit encor en
plaine vie, & durant tout cet en-
tre-temps Cratilis se donne bien
garde de hanter Clione, de peur
qu'on ne se soupçonast de sa four-
be, où s'il la hantoit c'estoit de
nuict: deux ou troismois se passēt,
aubout desquels il recōmença ses
visites, & fit si bien par le moyen
de ses amis enuers Filandre, & de
ses paroles enuers Clione, qu'elle

de l'Histoire des Larrons. §23
luy fut promise en mariage, le-
quel fut executé à quelques iours
de là. De sorte que voila vne
nouuelle boutique leuee, vn nou-
veau mariage basti, de nouvelles
nopces commencees, & bien que
ceux qui cognoissent Cratilis l'ac-
cusent de peu de iugement de
prendre vne femme de qui le
marry auoit esté condamné aux
Galleries, il a neantmoins trop de
passion pour rompre son des-
sein.

Le temps passé vn homme e-
stoit à deux & à trois femmes,
voire mesme iusques à trois cens,
mais icy nous voyons le contrai-
re, car vne femme est a deux
hommes, & faut que la premie-
re couche soit honnie par vne se-
conde alliance, qui sera encor pis
que la premiere.

De tout cecy le seul Floridor en pâtit, car s'il y a quelque dif-
 grace en la maison, quelque
 apprenty, ou seruiteur qui casse
 vn verre, tout cela tombe sur ce
 ieune garçon, qui reprenoit quel-
 quefois sa mere du peu d'amitié
 qu'elle luy portoit, & auoit bien
 mesme l'esprit de lui dire qu'encor
 qu'il pere fut mort d'as les Galleres,
 qu'elle se deuoit toutesfois souue-
 nir qu'elle l'auoit porté dans ses
 flancs, & qu'elle estoit sa mere,
 mal-gré elle & Cratilis, le bon-
 homme de Filandre cognoissant
 l'humeur reueche de son nouveau
 gendre, voulut à diuerses fois luy
 oster ce garçon, a cause qu'il le
 traittoit avec plus de rigueur que
 ses compagnons mesmes, & ap-
 prentis de sa boutique, mais la
 mere qui estoit marrie de ce re-

proche, le retint chez elle, & pro-
 mit à son pere de le nourrir avec
 toute la douceur qu'il pouuoit de-
 sirer d'vne bonne mere.

Cependant voicy vn accident
 étrange qui arriue à Alcandre
 premier marry de Clione, ayant
 acheué ses neuf ans à la Mer de
 Marseille retourne à Paris, veut
 rentrer en son logis, & deman-
 de qu'on luy ouure la porte, voila
 incontinent Cratilis & Clione en
 confusion, Filandre mesme ne
 scait où il en est, & voudroit estre
 mort pour ne suruiure à tant de
 malheurs, il preuoit vn scandale
 en sa maison, & ne peut prendre
 aucune consistence, ny se resou-
 dre, car de quelque costé
 qu'il iette les yeux, il voit
 bien qu'il y aura du tumulte, Clio-
 ne demeure bien étonnee, se

doutant bien que tout le monde blasmeroit son action, mais elle espere que les lettres, & l'attestation de la mort d'Alcandre la mettront à couuert de toutes les accusations qu'on pourroit faire contre son procedé: d'autre costé Floridor crie fort & ferme apres Cratilis, luy dit qu'il n'est point son pere, que le mariage qu'il a contracté avec sa mere est nul & inuallide, a cause que son premier marry est en vie, & qu'il pourroit bien auoir falsifié les lettres & attestations qu'on auoit receuës de Marseille.

Alcandre mesme veut retourner en son bien, & retirer les commoditez que Cratilis vsurpe à faux tiltre: ie vous laisse à vous-mesme la commissiõ de débrouïler tout ce tumulte, & considerer

le mélange, la dissention & la discordie qui se rencontra pour lors tant en la maison du pere, que de la fille, lequel se pouuoit vanter d'auoir deux gendres, aussi-bien que ce Prince d'Albanie, mais ils n'estoient point si valeureux, car du temps des Palladins, des Rodomons, & des Rogersils se furent battus pour posseder seuls leur Bradamante.

Le succes de cette entreprise tourne, *in meliorem*, Filandre ayant mieux perdu quelque chose que de perdre tout, il tire Alcandre à part, & luy dit, qu'aussi bien puis qu'il y auoit neuf ans qu'il estoit hors du pays, & qu'il estoit mort au monde, que ce seroit vne chose vaine à luy de vouloir chasser Cratilis, & reprendre sa femme, par ce qu'outre qu'elle

528 *Suite de l'Inventaire general*
ne le verroit iamais de bon œil,
ayant esté aux Galleres si long-
temps, elle auoit desia pris vne
telle habitude avec celuy cy,
qu'elle ne le quitteroit iamais, de
maniere que le meilleur seroit
pour luy des'en aller, & qu'on luy
donneroit vne piece d'argēt pour
ce sujet, afin de ne faire aucun
scandale, & de remplir ses
confreres d'un si inopiné acci-
dent, que pour le regard de son
fils l'inventaire de son bien auoit
desia esté fait, & que luy-mesme
le prenoit en sa protection, com-
me estant tuteur.

Alcandre emmiellé de ces bel-
les paroles, & voyant qu'aussi bié
il ne receuroit iamais que du des-
honneur dans Paris, se resolut de
prendre vne somme d'argent, &
s'en retourner à Marseille, où il a-
uoit

de l'Histoire des Larrons. 529
auoit desia fait tout plein de co-
gnoissance, le marché se fait, il
dit adieu à son beau pere, & à sa
femme, son fils le va conduire
hors de Paris, s'entretient avec luy
du mal que son nouveau pere luy
fait souffrir, le traittant comme
vn coquin & vn belistre, Alcan-
dre le reconforte, & luy donne
esperance de finir bien tost sa ca-
lamité en prattiquant quelque
mariage, car alors on seroit con-
trainct de luy donner son bien, &
ainsi il sortiroit de seruitude &
d'esclavage, & se feroit maistre:
ils tindrent plusieurs autres dis-
cours, & est à croire qu'ils ne se
separerent point sans larmes épā-
dre, car il s'achoit infiniment au
ieune Floridor de voir qu'un au-
tre souilloit la couche de son pere.

Enfin il retourne, & de là en a-

uant il prit vn tel mépris de Cratilis, qu'il ne faisoit rien pour luy qu'à regret, s'il luy commandoit quelque chose ce n'estoit qu'en gromelant, & monstroit assez par ses paroles & actions qu'il auoit bien à contre-cœur l'authorité qu'il prenoit sur luy, il monta mesme iusques à ce point qu'il luy dit ouuertement en deux mots qu'il estoit méchant homme, & qu'il auoit contrefaites les lettres de la mort de son pere, qu'il mangeoit son bien, & plusieurs autres paroles qui émeurent tellement l'esprit & le courroux de Cratilis, qu'il resolut dès-lors en soy mesme de se depestrer de luy, à quelque prix que ce fust: à cecy deux choses l'incitoient grandement. Premièrement cette desobeyssance qu'il luy portoit, & les con-

tinuelles menaces qu'il luy faisoit de le deferer à la Iustice, & en second lieu l'esperance qu'il auoit celuy-cy estant mort de iouir de tout le bien du vieillard Filandre, & de celuy d'Alcandre son gendre.

De sçauoir s'il communiqua ce dessein pernicieux & detestable à Clione, (c'est ce qui est hors de ma cognoissance) & de quoy on a douté iusques icy, car la mort qu'il se donna dans la prison de ses propres mains, comme vous verrez, osta le moyen aux Iuges de sçauoir la verité du fait.

Que fait donc ce desesperé pour paruenir à ses perfides intentions. Il pratique deux garçons Tailleurs, qui auoient autresfois trauaillé chez luy, & les cognoissant de longue-main pour bons

532 *Suitede l'Inuentaie general*
compagnons, & propre à faire vn
tel coup, il les tire vn iour dans vn
cabaret, où apres auoir bien beu,
il commence a leur decouurer la
conspiration, & leur promet cha-
cun cinquante écus s'ils vouloient
faire en sorte qu'on n'entendist ia-
mais parler de Floridor, & le
tuër.

Ceux cy demeurèrent court à
ces paroles, mais voyans vn gain
si apparent, ils le sentirent émeus
de faire le coup, & de tuër ce ieu-
ne garçon, (qui ne pouuoit auoir
au plus que quinze ans ou enui-
ron.)

Le marché estant fait, vn iour
de feste (a cause de la cognoissan-
ce qu'ils auoient avec luy) ils le
viennent prendre, & le prient de
venir promener hors des portes
avec eux.

de l'Histoire des Larrons. 533

Floridor au commencement
faisoit quelque difficulté d'y aller,
comme s'il eust senty en son esprit
quelque sourde monition du mal-
heur qu'on luy tramoit, toutes-
fois il fut tant importuné qu'il les
suiuit.

Ils sortirent tous trois par la
porte de S. Anthoine, (& croy
moy-mesme qu'ils gousterent en-
semble) & voulans prendre l'air
des champs, ils s'en allerent vers
les vignes de Charonne, où ces
deux coquins prenans leur temps,
& se voyans éloignés du com-
mun, ils l'assommerent à grands
coups d'épees, & luy assenerent
vn coup si rudement sur la teste,
qu'estant assourdy, il tombe par
terre, & puis apres ils exercerent
leur rage sur luy, ainsi qu'ils vou-
lurent, & le laisserent mort dans

334 *Suite de l'Inuentaie general.*
lesdites vignes, s'en retournans
de là, aussi frais comme s'ils eus-
sent mangé vne grappe de raisin.
Il n'y auoit plus qu'à aller demã-
der le salaire de leur meschante &
& perfide action: mais ils furent
bient éloignez de ce qu'ils s'e-
stoient imaginez, car quant ils pé-
ferent auoir les cent écus qui leur
estoient promis, Cratilis ne
leur en donna que vingt-quatre,
& leur vñ de remise, croyant
qu'ils se contenteroient de ce qu'il
leur donnoit, & qu'il les assouui-
roit de cet argent.

Dèquoy pourtant ces meur-
triers inhumains ne se contéteret,
ains tirerent parole de Cratilis,
qu'il leur en donneroit encor au-
tant pendant quinze iours, &
ainsi ils s'en allerent: & comme il
ne faut qu'un méchant coup pour

nous accoustumer au mal, & que
vn seul acte engendre l'habitude,
(comme disent fort bien les Phi-
losofes) au lieu d'aller trauailler
à leur belongne ordinaire, & re-
tourner chez leur maistre, ils s'en
allerent dans vn cabaret, où pour
lors rencontrans diuers larrons &
coupeurs de bourfes, ils se reso-
lurent d'estre de la partie, & de
quitter le mestier de Tailleur, &
le chemin de la Fripperie, pour
fripponner dans les autres ruës, &
avec de mauuaises compagnies.

Clione, & Cratilis d'autre co-
sté firent les émerueillez de ce
que Floridor ne reuenoit point,
& quant on leur demandoit où il
estoit allé, ils repondoient qu'il
pourroit s'estre débauché, & estre
allé à Marseille trouuer son pere,
mais Cratilis scauoit bien qu'il

536 *Suite de l'Inuentaie general*
auoit entrepris vn voyage dont il
ne reuiendroit iamais.

Quinze iours se passent, & ceux
qui ont assommé, ce ieune garçon
croient trouuer le reste de leur
argent tout compté chez Cratilis,
mais il a bien d'autres tintoins
dans l'esprit, car il luy semble que
l'ame de Floridor est continuel-
lement à ses oreilles, & luy demã-
de vengeance du massacre impie
qu'il a fait faire, de sorte qu'il ne se
peut tenir en place, & s'en va tan-
tost d'vn costé, tantost de l'autre,
pour se diuertir, & ainsi qu'il e-
stoit hors de son logis vn apres
disnee, les deux assassins de Flo-
ridor arriuent, qui demanderent
le reste de l'argent qui leur est
deub, Clione répond qu'elle ne
scait que c'est qu'ils veulent dire,
& que s'ils ont autrefois travaillez

de l'Histoire des Larrons. 537

pour eux, on les auoit bien payé.
Comment dit alors vn de ces
deux coquins, est-ce ainsi que
vous nous voulez frustrer? par la
mort, par la teste, ie sçauray bien
vous le reualloir, & que vostre
marry prenne garde à luy, car
nous le deffererons à la iustice.

Les voisins s'assemblerent
voyans ces rodomontades, & ne
faut point douter que si Cratilis
eust esté au logis dès lors, ils
eussent découuert deuant tout le
monde le massacre qu'il leur auoit
fait faire, mais ce qui est defferé
n'est point perdu, on sçaura touf-
iours bien le retrouver, on scelle
bien des remissions, mais on ne
peut celer vn assassinat & vn lar-
cin: Clione conta à son marry
quant il fut de retour toute la
tragedie qui s'estoit iouée deuant

538 *Suite de l'Inventaire general*
sonlogis, lequel luy dit que si les
compagnons Tailleurs reuenoient
iamais il les feroit actionner &
mettre en prison.

Or long-temps apres comme
il croyoit que toute cette affaire
fust ensepuelee dans l'oubly, &
qu'il n'y eust personne au monde
qui en sceust rien decouvrir: voi-
cy que par vn iuste iugement de
Dieu les deux meurtriers de Flo-
ridor sont pris avec d'autres vol-
leurs, (car depuis ce premier
coup d'essay ils n'auoient fait au-
tre exercice que de dérober) & sur
le soupçon qu'on eut on leur don-
na la gehenne, alors se ressouue-
nant de leur méchante & damna-
ble action, ils confesserent que
veritablement ils n'estoient en
aucune façon coupables de ce
dont on les accusoit, mais qu'ils

de l'Histoire des Larrons. 539
reconnoissoient que Dieu est iu-
ste, car ils auoient fait vn assassinat
le plus cruel qui se pouuoit ima-
giner, à la suscitation d'un tres-
méchant homme qui se nommoit
Cratilis.

Et puis ils raconterent aux Iuges
tout le succez de l'histoire de leur
assassinat, ainsi que nous l'auons
décrit, chargeans tousiours Cra-
tilis, comme premier & principal
auteur de ce meurtre.

Celuy-cy estant aduertey sous-
main de l'accusation qu'on dres-
soit contreluy, iure tout haut
qu'il fera pendre ceux qui l'accu-
sent, & dés-l'heure mesme il dres-
se des informatiōs contre eux, les
accuse de larcin, croyant en se
rendant leur partie aduerser éluder
la Iustice, & faire en sorte que
leur déposition fust de nulle va-

540 *Suite de l'Inuentaie general*
leur, comme en effect il auoit
acheminé cette affaire avec
tant d'artifice que ceux qui l'ac-
cusoyent d'estre le premier mo-
teur du meurtre, il disoit que ce
n'estoit qu'en recriminât, & qu'e-
stans parties contraires, il leur es-
toit loisible de dire ce qu'il leur
plairoit, mais que tout le monde
cognoissoit assez son innocen-
ce.

Par ce stragemme il rendoit
vains tous les efforts & protesta-
tions de ces deux meurtriers,
lesquels de là à quelque temps,
tant à cause de leur confession,
qu'en suite du sujet pour lequel
ils auoient esté mis prisonniers,
furent condamnez à la rouë, &
excutez.

Mais quant on vit qu'ils persi-
stoient constamment en la dépo-

de l'Histoire des Larrons. 541
sition qu'ils auoient faite, & que
ayant la mort sur les léures, ils
soustiennent que Cratilis estoit
l'vnique origine de leur desastre,
& qu'en les incitant à tuër Flori-
dor, il leur auoit ouuert le chemin
à toutes sortes de crimes & méchâ-
cetez. Tout le monde creut qu'il
estoit coupable, a cause qu'il auoit
trempé dans cet assassinat : cecy
fit qu'on l'enuoya querir prison-
nier & fut conduit au Chastelet,
au grand estonnement de tous
ceux qui le cognoissoient.

Je ne vous diray rien de la hon-
te & de la iuste apprehension qu'il
eut, car il se voyoit en danger de
mort, sa conscience l'accusoit, &
luy reprochoit sourdement son
ingratitude : personne n'osoit
prier pour luy, ny importuner ses
juges, car, on voyoit assez en sa

542 *Suite del'Inuentaie general*
face qu'un plus grand Iuge le
vouloit faire punir selon ses dé-
merites ; Clione mesme de peur
d'estre soupçonnee n'osoit sollici-
ter pour luy. Mais (ô force étrange
de la honte) en mesme temps
qu'il eut entendu qu'on le con-
damnoit à estre rompu tout vif,
& puis estre bruslé , il se proposa
de preuenir ce desastre par vn au-
tre mal-heur , car estant dans la
prison il trouua moyen d'auoir
vne corde & s'estrangla misera-
blement, pendant par ce moyen
le corps & l'ame, & se sacrifiant
à tous les diables, la Iustice fut
bien estonnee de ce méchât acte,
mais on ne laissa pas d'exécuter
l'arrest qui auoit esté donné con-
tre luy, & fut traîné sur vne claye
à Montfaucon, pour faire voir au
peuple l'assassinat que ce dete-

de l'Histoire des Larrons. 543
stable meurtrier auoit fait sur
soy-mesme.

F I N.

